



FACULTÉ
DES SCIENCES



UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

Dé-partir.

Les évolutions de la pratique touristique des personnes âgées avec
l'avancée en âge en Belgique francophone

Thèse présentée par Martin VINCENT

en vue de l'obtention du grade académique de docteur en Sciences
Année académique 2022-2023

Sous la direction de Anya DIEKMANN et Jean-Michel DECROLY

Brussels Center for Tourism Studies

Jury de thèse :

Marie-Françoise GODART (Université libre de Bruxelles, Présidente)

Isabelle CLOQUET (Université libre de Bruxelles, Secrétaire)

Isabelle MALLON (Université Lumière Lyon 2)

Hécate VERGOPOULOS (Université Paris-Sorbonne)

Anya DIEKMANN (Université libre de Bruxelles)

Jean-Michel DECROLY (Université libre de Bruxelles)

Dépôt : aout 2023

Résumé

Au croisement des enjeux du vieillissement et du rapport que nous entretenons avec le tourisme, cette thèse examine comment évolue la pratique touristique avec l'avancée en âge, en particulier lors des transitions du vieillissement (passage à la retraite, fragilisation de l'état de santé, perte des proches, etc.), et comment réciproquement cette pratique joue un rôle dans la façon de vivre ces transitions. Les modalités d'évolution des manières de faire du tourisme y sont décrites et analysées dans une approche multidisciplinaire mêlant sociologie et gérontologie. La recherche se base sur le cas de la population belge francophone âgée entre 60 et 85 ans. Les données, récoltées entre 2015 et 2021, sont issues d'une méthodologie mixte, combinant une enquête quantitative auprès de 4065 personnes et une série de 34 entretiens biographiques.

Partant du constat que les approches dominantes des questions relatives au vieillissement, dans le champ politique comme dans les *tourism studies*, abordent la vieillesse sous l'angle du « problème démographique » ou de l' « opportunité économique », cette thèse propose une lecture alternative de ces questions.

Les résultats soulignent la complexité du phénomène, la diversité de trajectoires touristiques et l'intérêt de lire l'évolution de la pratique lors des transitions du vieillissement à travers une grille qui combine les niveaux de lecture (macro, micro, objectif, subjectif), et les types de facteurs (individuels et contextuels).

Les résultats tirés de l'analyse des données quantitatives mettent en évidence l'influence des conditions socio-économiques sur l'évolution de la pratique avec l'avancée en âge, rappelant l'importance des inégalités sociales en la matière. L'analyse des données qualitatives, pour sa part, suggère d'interpréter les évolutions en fonction, à la fois du rapport au temps des personnes âgées et des relations sociales avec les proches. Ces dernières sont tantôt médiatrices entre la pratique et les individus, tantôt activatrices de la pratique. De manière à synthétiser les résultats, un nouveau concept, le *dé-partir*, a été élaboré. Il permet de faire ressortir les modalités d'évolution de la pratique touristique avec l'avancée en âge, tout en soulignant ce qui se joue pour les individus dans cette évolution.

Mots-clés : tourisme, pratique touristique, personnes âgées, avancée en âge, vieillissement, départir, Belgique.



Avant-Propos

Ma thèse de doctorat propose une analyse des évolutions de la pratique touristique des personnes âgées avec l'avancée en âge en Belgique francophone. Elle résulte d'une recherche menée durant 8 ans à l'Université Libre de Bruxelles : 7 années à mi-temps dans le cadre d'un mandat d'assistant pour le Master en Sciences et Gestion du tourisme de l'ULB, entre 2015 et 2022, puis une année en marge de mon travail d'enseignant dans une haute école en tourisme. Avant d'entrer dans le vif du sujet, j'aimerais faire part de ma reconnaissance à toutes les personnes sans l'aide desquelles cette thèse n'aurait pas pu aboutir, et puis apporter quelques précisions quant à sa nature.

Je tiens à remercier en premier lieu mes promoteurs : Anya Diekmann et Jean-Michel Decroly. Alors que la recherche à l'université tend à s'effectuer de plus en plus sur le mode de la compétition, qu'elle est soumise à des impératifs de performance croissante et de célérité, j'ai eu la chance durant mes 8 années de thèse d'explorer librement mon objet d'étude, avec les moments d'errance et les fausses pistes que cela implique. J'étais encouragé à développer ma curiosité intellectuelle et à chercher du sens et du plaisir dans mon travail de recherche. Pour avoir permis cela, je leur suis profondément reconnaissant. Je les remercie également pour leur disponibilité, leurs conseils avisés et pour toute la confiance qu'ils m'ont accordée.

Pour sa participation à mon comité d'accompagnement, sa bienveillance et pour les échanges inspirants qui touchaient de près ou de loin mon sujet de thèse, je tiens à remercier Isabelle Cloquet.

J'aimerais aussi exprimer ma reconnaissance à Marie-Françoise Godart, pour ses conseils et pour la présidence de mon comité d'accompagnement tout au long de la thèse.

Merci aussi à Chloé, pour son énergie communicative au bureau des assistants et pour les discussions réconfortantes autour de nos thèses respectives.

Bien entendu, je remercie l'ensemble des participant-e-s à la recherche, qui ont fourni le matériel empirique de ce travail et qui lui donne un sens. Je remercie en particulier celles et ceux qui m'ont accordé un entretien. Raviver des souvenirs, parfois intimes, et les partager avec un inconnu n'est pas une chose aisée, je leur suis reconnaissant d'avoir accepté cet exercice.

Par la même occasion, je remercie la Mutualité Chrétienne qui a contribué à la constitution des données quantitatives de la recherche en acceptant d'envoyer le questionnaire à ses membres. Cette contribution s'est effectuée dans le cadre d'un projet de recherche pour lequel j'ai travaillé avant d'entamer ma thèse. Ce dernier était financé par la Région Wallonne, dont je salue le soutien.

Mes remerciements s'adressent également à deux étudiants de l'ULB, Hélène et Gabriel, pour leur aide dans le travail fastidieux des retranscriptions.

Merci à Fanny, pour ses relectures minutieuses, pour nos courtes et longues balades ressourçantes, et plus largement pour sa précieuse présence en fin de thèse.

Les dernières personnes, mais non les moindres, à qui je souhaite exprimer toute ma gratitude sont mes proches. Je remercie ma mère, mon père, Coline, Philippe, mes amis Max, Nico, Raph, Thom et Jo pour leur affection et leur soutien indéfectible. La thèse est un travail de longue haleine. Garder le cap et trouver l'équilibre pour avancer dans cette aventure n'est pas une mince affaire. Si j'y suis arrivé, ils y sont pour beaucoup.

Je dédie ce travail à toutes les personnes plus ou moins âgées qui se sentiront concernées par les propos tenus dans ce manuscrit, qu'elles aspirent à de grands voyages au bout du monde ou à de petites promenades au bout de la rue. Plus personnellement, je le dédie à ma bonne-maman dont je garde le souvenir attendrissant d'un voyage à Paris en sa compagnie lorsque j'étais enfant. Et puis à Jeanne et Jules, dont le parcours touristique est encore à écrire.

Enfin, il me paraît utile d'apporter quelques précisions quant à la nature de ce travail de production de connaissances scientifiques :

- il s'inscrit dans un processus collectif. Sa conception n'a été possible que grâce aux travaux préalables d'autres chercheuses et chercheurs. J'en profite pour les remercier eux aussi ;
- il propose des connaissances situées socialement et historiquement, et donc non exhaustives (elles n'épuisent pas ce qu'il y a à dire sur l'objet, d'autres points de vue sont complémentaires), sans doute transitoires (les connaissances évoluent), mais que j'espère éclairantes et originales ;
- il a une finalité heuristique. Autrement dit, il cherche à comprendre un phénomène, sans chercher en première intention à se prononcer sur ce qu'il est « juste » ou « bon » de faire au sujet du phénomène en question. J'invite chacun-e à s'approprier ce travail avec esprit critique, que ce soit pour le plaisir de mieux comprendre, ou dans d'autres finalités.

Bonne lecture,

Martin VINCENT

PS. A côté du discours scientifique, d'autres langages permettent d'exprimer des choses sur le réel. Je pense par exemple à la photographie, la peinture, le cinéma, la poésie, la philosophie, la musique. Tout au long de ma thèse, ces formes d'expression sont venues susciter mon intérêt, nourrir ma réflexion, faire écho et donner corps à certaines de mes

observations. Pour leur faire honneur, et éventuellement qu'ils suscitent chez vous des effets similaires, j'ai agrémenté ce document dans ses interstices de quelques extraits découverts durant ces 8 années de recherche.

« Le monde est beau avant d'être vrai. Le monde est admiré avant d'être vérifié. »

Gaston Bachelard, *L'air et les songes*, p. 216, 1943

Table des matières

Résumé.....	iii
Avant-Propos.....	vii
Table des matières.....	xi
Table des figures.....	xvi
Table des tableaux.....	xviii
Liste des acronymes et abréviations.....	xix
Introduction générale.....	1
1. Objectifs et enjeux de la recherche.....	1
2. <i>Dé-partir</i>	6
3. Structure de la thèse.....	8
Chapitre I. Fondements théoriques.....	13
1. Question de recherche et définition des concepts principaux.....	13
1.1. Pratique touristique.....	14
1.1.1. Théorie de la pratique.....	14
1.1.2. La pratique touristique vue par l'équipe MIT.....	17
1.1.3. La pratique touristique : une pratique du temps « libéré ».....	18
1.1.4. La pratique touristique dans le cadre de cette thèse.....	20
1.2. Personnes âgées.....	21
1.3. Avancée en âge.....	22
1.3.1. Dimension physiologique de l'avancée en âge.....	23
1.3.2. Dimensions psycho-sociales de l'avancée en âge.....	25
2. Etat de l'art.....	27
2.1. Approche générationnelle.....	30
2.2. Théorie de la continuité.....	31
2.3. Théorie de l'activité, vieillissement « actif » et « réussi ».....	32
2.4. L'évolution des pratiques touristiques dans les transitions du vieillissement..	33
2.4.1 Le modèle des contraintes et facilitateurs.....	33
2.4.2 Déprise et épreuves du vieillissement.....	35

3. Problématique de recherche et cadre d'analyse	37
Chapitre II. Méthodologie	44
1. Positionnalité du chercheur et approche épistémologique.....	44
1.1. Mon âge et mon appartenance générationnelle	44
1.2. Mon origine sociale	45
1.3. Mon statut de doctorant et de chercheur en tourisme.....	46
2. Le dispositif méthodologique	48
2.1. Méthode quantitative	50
2.1.1. Collecte des données	50
2.1.2. Analyse des données.....	51
2.1.3. Limites	53
2.2. Méthode qualitative.....	55
2.2.1. Récolte des données.....	55
2.2.2. Analyse des données.....	62
2.2.3. Limites	65
Chapitre III. Des parcours de vie de la Deuxième Guerre mondiale au Covid-19.....	71
1. Toile de fond historique	73
1.1. Les années 1930 et 1940 : contexte de crises et de guerre mondiale	74
1.2. Les « trente glorieuses » : de l'après-guerre aux années 1970.....	75
1.3. Période d'incertitude et tournant néolibéral : des années 1980 à aujourd'hui .	75
2. Des transformations qui se lisent dans les chiffres	79
2.1. Conditions socio-économiques	79
2.2. La santé	82
2.3. Structures familiales	85
2.4. Pratiques touristiques	88
Chapitre IV. L'évolution des trajectoires touristiques après 60 ans : trois séquences et une diversité de déclinaisons	95
1. Vue d'ensemble de l'évolution de la pratique touristique selon l'âge.....	96
1.1. Caractéristiques générales de la pratique: départ en vacances, fréquence et durée	96
1.2. Le dernier séjour touristique au cours de l'année écoulée : organisation, hébergement et activités	100

2. Variations des évolutions de la pratique selon les catégories socio-économiques et de santé.	104
2.1. Niveaux de revenus et d'éducation	104
2.2. Les variations entre retraités et non-retraités	107
2.3. Les conditions de santé	107
3. Conclusions	112
Chapitre V. Rapport au temps et lien social : deux clés principales pour comprendre l'évolution de la pratique touristique aux âges avancés.	117
1. Une évolution caractérisée par de nouveaux rapports au temps	121
1.1. Un rapport singulier au temps « libéré »	121
1.1.1. Profiter du temps libéré pour modifier les rythmes de la pratique touristique	122
1.1.2. La structuration du temps par la pratique touristique	124
1.1.3. Nuances sur la notion de « temps libéré »	126
1.2. La perspective et l'expérience des finitudes	128
1.2.1. Profiter du temps qu'il reste à vivre à travers la pratique touristique.....	128
1.2.2. La pratique touristique comme espace d'expérimentation des finitudes.	130
1.2.3. Contraction de l'espace de la pratique et recherche de sécurité	132
1.2.4. Voyages organisés et la recherche de sécurité à travers le mode d'organisation	134
1.2.5. Faire (ou ne pas faire) avec les finitudes : Regretter, réorienter et saturer	135
2. Les relations sociales : un double rôle de médiation et d'activation des pratiques touristiques.....	138
2.1. Les proches comme « médiateurs » entre la pratique et les individus	138
2.1.1. S'adapter aux autres.....	138
2.1.2. Se retrouver seul-e	143
2.2. L'activation de la pratique par les relations sociales.....	146
2.2.1 La pratique touristique comme espace privilégié de renforcement des liens	146
2.2.2 Faire de nouvelles rencontres	150
2.2.3 L'ambivalence du rapport aux autres durant la pratique	151
3. Des évolutions modulées par les contextes.....	154
3.1. Transformation des conditions de la pratique touristique au cours du temps	154

3.1.1. L'altération des conditions de visite	154
3.1.2. L'apport contrasté des technologies	156
3.2. Covid-19.....	158
4. Conclusions	164
Chapitre VI. De trajectoires-typiques au <i>dé-partir</i>	171
1. La trajectoire-typique.....	171
1.1. Croissance et nouvelles pratiques	174
1.2. Stabilisation.....	175
1.3. Diminution	175
1.4. Abandon	176
2. Trajectoires alternatives	177
2.1. Le déclin immédiat.....	177
2.2. Une absence continue d'intensité.....	178
2.3. Le rebond.....	178
2.4. La persistance.....	179
3. Le concept de « <i>Dé-partir</i> »	180
3.1. Objet et champ d'application	180
3.2. Limites du concept	182
3.3. Transpositions possibles.....	183
4. Convergences et divergences avec la littérature existante.....	184
Conclusion générale	189
1. Contribution.....	189
1.1. Les modalités d'évolution de la pratique touristique	190
1.2. Une évolution variable selon la position des individus dans l'espace social .	191
1.3. La pratique touristique : terrain d'expérimentation des finitudes	192
1.4. Implications pour les enjeux environnementaux.....	193
2. Limites de la recherche	194
3. Prolongements possibles de la recherche.....	195
Bibliographie	197
Annexes	209
A. Projet de thèse	210
B. Questionnaire d'enquête.....	213

C. Autorisation d'utilisation des données	225
D. Mail d'information envoyé aux participants aux entretiens semi-dirigés.....	227
E. Données Statbel.....	228

Table des figures

Figure 1. Schéma des temps de vie.....	19
Figure 2. Les dix maladies et affections chroniques les plus fréquentes au sein la population de 65 ans et plus. Pourcentage de la population touchée par cette maladie ou affection au cours des 12 derniers mois	24
Figure 3. Diagramme de Bouchon.....	25
Figure 4. Cadre général d'analyse	40
Figure 5. Calendrier de la recherche.....	50
Figure 6. Pyramide des âges au sein de l'échantillon.....	54
Figure 7. Structure de la population par groupes d'âge en Belgique au 1er janvier 2021	72
Figure 8. Evolution de la structure de la population par âge en Belgique de 1961 à 1995	73
Figure 9. Evolution du taux de chômage en Belgique par catégories d'âges (issu de Onem, 2017).....	80
Figure 10. Répartition du niveau d'éducation par genre et par cohortes de naissances 1900-1975 (issu de Nomes & Van Bavel, 2017)	81
Figure 11. Evolution de l'espérance de vie à la naissance selon le sexe en Belgique....	83
Figure 12. Taux de mortalité (par hab) par classe d'âge selon l'année de naissance en Belgique : générations féminines 1900-1904 à 1950-1954.....	84
Figure 13. Espérance de vie (EV) et espérance de vie sans incapacités (EVSI) à 65 ans, par sexe, Belgique, 2001-2018 (issu du Health Status Report de Sciensano, 2022)85	
Figure 14. La confrontation des descendances finales par génération selon différentes sources de données (issu de Costa el al. 2011)	86
Figure 15. Proportion des hommes et femmes mariés à l'âge de 40 ans, selon la cohorte de naissance, 1910-1960 (issu de Nomes & Van Bavel, 2017)	87
Figure 16. Pourcentage cumulé des mariages dissous par un divorce selon la cohorte de mariage et la durée du mariage en Belgique (Doignon et al. 2022).....	88
Figure 17. Taux de départ en vacances selon la génération, en France (issu de Dauphin et al. 2008).....	90
Figure 18. Durée moyenne des séjours selon l'âge et la génération, France (issu de Dauphin et al. 2008)	91
Figure 19. Evolution du taux de départ en vacances selon les classes d'âge en 2019 ...	97
Figure 20. Evolution du taux de départ en vacances selon les classes d'âge en 2015 (source : enquête BEST)	98
Figure 21. Evolution du taux de départ selon le niveau de revenus mensuels	105

Figure 22. Evolution du taux de départ selon le niveau de diplôme.	106
Figure 23. Evolution du taux de départ selon l'état de santé subjective	108
Figure 24. Evolution des motifs de non-départ par groupes d'âge (en % des non-partants)	109
Figure 25. Taux de départ et problèmes de santé	110
Figure 26. Répartition des motifs de non-départ pour des raisons de santé	110
Figure 27. Arbre thématique.....	120
Figure 28. La trajectoire typique	172
Figure 29. Ecart à la trajectoire-typique.....	177

Table des tableaux

Tableau 1. Contexte de production des études sur le tourisme des personnes âgées : nombre d'article selon l'âge, les populations étudiées, la méthodologie et l'année de publication.....	28
Tableau 2. Les objectifs de recherche selon les méthodes	49
Tableau 3. Profil de l'échantillon	51
Tableau 4. Canevas d'entretien	58
Tableau 5. Présentation de l'échantillon qualitatif.....	61
Tableau 6. Grille d'analyse individuelle des entretiens semi-dirigés.....	64
Tableau 7. Caractéristiques des vacances au cours des 12 derniers mois	96
Tableau 8. Age et vacances : tests de corrélations et d'indépendance	99
Tableau 9. Caractéristiques du dernier séjour touristique	101
Tableau 10. Corrélations entre âge et types d'activités en vacances.....	103
Tableau 11. Comparaison entre actifs et retraités.....	107
Tableau 12. Noms d'emprunt et profils des participants aux entretiens	118
Tableau 13. Le départ en vacances par groupes d'âge en 2019 et 2020 en Belgique ..	228

Liste des acronymes et abréviations

BCTS : Brussels Centre for Tourism Studies (ULB)

BEST : Bien-être, Emploi, Santé, Tourisme social (Projet de recherche)

EV : Espérance de vie

EVBS : Espérance de vie en bonne santé

INSEE : Institut national de la statistique et des études économiques. Agence publique française.

IUFM : Instituts Universitaires de Formation des Maîtres

LITOTES : Laboratoires Interdisciplinaire Tourisme, Territoires et Sociétés (ULB)

MIT (1) : Mobilités, Itinéraires. Tourismes. (Equipe de géographes francophones spécialisés dans les questions touristiques)

MIT (2) : Massachussetts Institute of Technology, Etats-Unis.

MRS : Maison de repos (et de soins)

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

OMT : Organisation Mondiale du Tourisme

ONEM : Office national de l'emploi en Belgique

ONU : Organisation des Nations Unies

PIB : Produit Intérieur Brut

STATBEL : Office national de statistique en Belgique

ULB : Université Libre de Bruxelles

WES : West-Vlaams Economisch Studiebureau

SCIENSANO : Institution publique belge de santé

INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'intérêt pour les questions relatives au vieillissement est, en ce qui me concerne, le résultat d'un concours de circonstances. Sans que je¹ ne sois préalablement au fait des enjeux du vieillissement, j'ai été amené à travailler, l'année précédant le début de ma thèse, sur une recherche qui traitait du tourisme des personnes âgées. Je n'en avais pas choisi le sujet mais ça a été l'occasion pour moi, au cours de cette première expérience de recherche, de prendre la mesure de l'intérêt des questions relatives à l'avancée en âge chez les personnes âgées, et notamment comment la pratique touristique venait jouer un rôle singulier dans leur vie.

1. OBJECTIFS ET ENJEUX DE LA RECHERCHE

En Belgique, alors que le taux moyen de départ en vacances des personnes âgées de moins de 65 ans dépasse les 70 %, « seulement » la moitié des personnes entre 66 et 75 ans, et un tiers des personnes âgées de plus de 75 ans, sont partis en vacances en 2019 (Statbel, 2021). Il ne s'agit-là que d'un indicateur de l'intensité de la pratique touristique parmi d'autres, mais il nous permet d'emblée de mettre en évidence une différence marquée entre la pratique touristique selon qu'elle se réalise aux âges avancés ou aux âges plus jeunes. C'est ce qui se joue derrière cette différence que la thèse cherchera à cerner. Plus précisément, il s'agira d'essayer de mieux comprendre comment évolue la pratique touristique des personnes âgées avec l'avancée en âge, à travers notamment le concept de « *dé-partir* », sur lequel je reviendrai. Si ces évolutions de la pratique touristique peuvent paraître *a priori* évidentes, naturelles ou triviales, nous verrons qu'elles sont en réalité complexes, qu'elles sont largement façonnées par des constructions sociales autour de la vieillesse et du tourisme, et qu'elles s'inscrivent dans des enjeux majeurs. Cette introduction générale cherchera à mettre ces enjeux en évidence.

Sans s'y limiter, la thèse peut être rattachée à deux catégories d'enjeux. D'une part, ceux liés à la pratique touristique et sa place dans la société : quel rapport entretenons-nous, collectivement et individuellement, avec cette pratique ? Quel sens et quelles valeurs lui accordons-nous ? D'autre part, des enjeux spécifiques à l'avancée en âge, qui se déclinent également au niveau collectif et individuel. Au niveau collectif, c'est la question de la construction sociale de la vieillesse : quel regard portons-nous et quelle place accordons-nous à la vieillesse dans la société ? Et au niveau individuel, comment faisons-nous face à nos propres finitudes ?

Aujourd'hui, la pratique touristique constitue une norme sociale valorisée. Par le biais d'images de destinations touristiques idéalisées dans la publicité, par les politiques de

¹ Etant seul auteur de cette recherche, la première personne du singulier m'est parue la meilleure option pour la rédaction de la thèse.

soutien au départ en vacances et plus récemment par les partages de photos et récits de voyage sur les réseaux sociaux, la pratique touristique s'est construite comme un idéal à poursuivre. L'encouragement au voyage n'est jamais très loin. Pour reprendre les termes de Périer (2009) dans sa contribution à une « ethnologie des gens heureux » (Berthon et al. 2009, p.49), le voyage serait désormais un lieu commun du bonheur :

« Les vacances, et particulièrement sous la forme du voyage, représentent désormais l'une de ces instances en ce qu'elles sont un lieu commun du bonheur idéalisé (le « paradis ») ou réalisé ici-bas. À travers cette apparente « banalité » du bien vacancier dont témoignent ses usages publicitaires et marchands, une figure contemporaine du bonheur a pris forme et sens, offrant un éventail d'images et de possibles, inégalement accessibles, mais qui impriment les représentations sociales du plus grand nombre ».

Au regard de ce constat, il apparaît crucial de s'interroger sur les effets produits par une telle norme, surtout lorsqu'il est ou devient de plus en plus compliqué d'y répondre. Cette tension entre un idéal à poursuivre selon les normes sociales et les difficultés concrètes à l'atteindre soulève plusieurs questions : comment les personnes concernées vivent-elles cette situation ? Ces personnes mettent-elles en œuvre des stratégies d'adaptation pour permettre le maintien de la pratique touristique ? Comment se situent-elles par rapport à la norme touristique ? Quels facteurs conduisent à l'abandon de la pratique touristique ?

L'intérêt de ces questions me semble par ailleurs renforcé par une approche dominante dans les politiques actuelles du vieillissement qui fait du tourisme un levier d'action. Depuis une vingtaine d'années, en Belgique comme en Europe, les politiques relatives au vieillissement sont largement influencées par la théorie du « vieillissement actif ». Il s'agit d'une théorie gérontologique des années 1960 (Havighurst, 1963) qui préconise que pour maintenir sa qualité de vie, l'individu devrait :

« s'engager dans des activités personnelles et sociales, participer activement à la vie sociale, chercher à maintenir des rôles significatifs (de l'investissement au travail à l'investissement dans les hobbies, les associations, les groupes d'amis, etc.), trouver des substituts aux rôles sociaux qui lui ont été enlevés par la retraite » (Moulaert et al., 2015, p.13).

Cette approche présente le risque, dénoncé régulièrement dans les sciences sociales critiques, que les politiques qui la mettent en œuvre produisent des injonctions et des normes autour de l'activité. Elle fait par ailleurs reposer principalement sur l'individu la « réussite » de son vieillissement, reléguant au second plan les responsabilités collectives et structurelles. Cette approche du vieillissement actif a également ouvert la voie à d'autres modèles normatifs similaires : vieillissement réussi, vieillissement productif, healthy ageing, etc.

Si certaines critiques ciblent les politiques du « vieillissement actif », d'autres s'adressent à la recherche qui légitime ce mode d'intervention (Hopfinger, 1995, p.94) : « Ainsi, la vieillesse, telle qu'elle résulte de la recherche gérontologique moderne, n'est plus un

processus (biologique) avec lequel on compose, mais un phénomène auquel il faut activement faire face »². Cette critique est révélatrice de débats et de difficultés inhérents à la recherche sur les questions du vieillissement. Il s'agit de rendre compte d'un processus complexe qui fait intervenir à la fois des manifestations biologiques, des constructions sociales portant sur la vieillesse, et une dimension individuelle, s'exprimant dans l'autonomie des agents soumis à ces deux composantes structurelles, à la fois biologique et sociale. Il existe d'ailleurs de nombreux débats sur la question de l'autonomie des agents, ou agentivité, qui ne sont pas propres au champ du vieillissement mais qui traversent l'ensemble de la recherche en sciences sociales. J'y reviendrai dans le chapitre I.

Un enjeu de la recherche sur le vieillissement est donc de produire des connaissances, théories, concepts qui rendent compte à la fois des effets des manifestations biologiques, des effets des constructions sociales collectives, et de dispositions et agencements individuels. En la matière, le risque principal réside dans la production de connaissances qui nient ou « naturalisent » ce qui a trait aux constructions sociales, en figeant des modalités du vieillissement alors qu'elles varient d'un environnement social à l'autre.

En l'occurrence, les sciences sociales ont fort à faire au regard des représentations contemporaines de la vieillesse. Cette dernière est en effet constituée dans les sociétés occidentales comme un « problème social » (Mallon et al. 2014). Parmi les représentations à son égard, on retrouve l'idée que les personnes âgées mineraient la productivité économique, menaceraient les systèmes de sécurité sociale et engorgeraient les hôpitaux. Autant d'exemples courants que l'on retrouve dans la rhétorique néolibérale, qui constitue l'orientation actuellement dominante dans les politiques relatives au vieillissement et qui renforcent les phénomènes d'âgisme³.

En ce qui concerne la place qu'occupe la pratique touristique dans la vie des individus, une focalisation sur les personnes âgées se justifie amplement, tant sur le plan historique que socio-démographique.

Du point de vue historique, les générations étudiées dans le cadre de cette recherche occupent une position tout à fait singulière dans l'évolution du tourisme. Elles sont des témoins de premier plan de la généralisation de la pratique touristique au cours du 20^{ème} siècle. De ce fait, il s'agit des premières cohortes dans lesquelles une large part de la population arrive à la retraite avec des carrières touristiques « complètes », dans le sens où leur parcours de vie s'est effectué dans son intégralité dans un contexte où la pratique touristique constituait une norme sociale largement répandue. A ce titre, il a déjà été

² Traduction tirée de Hummel, 2002.

³Phénomène défini par Butler (1969) comme « *toutes les formes de discrimination, de ségrégation ou de mépris fondées sur l'âge* » (Adam et al., 2013)

montré qu'elles se caractérisent, à âge égal, par une plus forte propension à effectuer des déplacements touristiques que les générations précédentes (Dauphin et al., 2008).

Par ailleurs, du point de vue démographique, il se trouve qu'en raison des effets conjugués du baby-boom et de la diminution de la mortalité aux âges élevés, les générations étudiées sont plus fournies que les précédentes. Selon Statbel (2022), d'ici 2040 les personnes de plus de 65 ans représenteront 25% de la population, contre 15% en 1990. La tendance à l'accroissement des effectifs est encore plus marquée dans les tranches d'âge les plus élevées. Le nombre de personnes de plus de 75 ans a quasi doublé au cours des 30 dernières années.

Si la recherche proposée ici renvoie directement aux rapports que nous entretenons - collectivement et individuellement - à la pratique touristique, elle doit aussi prendre en compte d'autres enjeux majeurs, et urgents, auquel le tourisme est confronté aujourd'hui. Bien que ces enjeux ne seront pas adressés directement dans le cadre cette thèse, ils n'en sont pas moins indirectement connectés à son contenu. Ces enjeux sont ceux des effets négatifs du tourisme, dans ses modalités de développement actuelles, sur les territoires et plus largement sur l'environnement. Le tourisme est en effet devenu à l'échelle planétaire une force de transformation tout à fait considérable. Sur le plan économique, le secteur touristique a atteint en 2019 une contribution économique record, représentant près de 10% du PIB mondial (OMT, 2020). Sur le plan spatial, l'écoumène touristique, qui correspond à l'espace utilisé par les touristes, est jugé plus vaste que l'écoumène résidentiel, c'est-à-dire l'espace utilisé par les habitants permanents (Duhamel, 2016). Ce développement touristique produit des effets de plus en plus problématiques. La contribution du tourisme au changement climatique était évalué en 2018 à 8 % (Lenzen et al., 2018). Un nombre croissant de territoires sont concernés par des conflits d'usage entre population résidente et touristes, menant dans certains cas à de véritables mouvements anti-touristes, dont Barcelone est devenu un exemple emblématique. Si, comme je le précisais, il ne s'agira pas d'adresser ces enjeux directement, je suis néanmoins convaincu que pour faire émerger des modalités alternatives du tourisme, qui ne menacent pas les territoires ou directement les conditions d'habitabilité de la planète, il est nécessaire de prendre en compte les attachements affectifs, au sens de Bonnet et al. (2021), que nous entretenons avec la pratique touristique, que ce soient aux âges jeunes, moyens ou avancés.

Un autre intérêt de l'analyse de la pratique touristique des personnes âgées est qu'elle nous amène à élargir le cadre le plus commun que nous utilisons pour penser la pratique touristique, à savoir celui d'une pratique imbriquée dans le temps des vacances, voire incontournable si l'on s'en tient à la valorisation de cette norme sociale détaillée préalablement. Il s'agit d'une conception si commune que, dans le langage courant, pratique touristique et vacances sont souvent utilisées de façon synonyme. Les expressions « partir en vacances », « prendre des vacances » sont en effet souvent utilisées pour désigner le fait d'avoir une pratique touristique. Le temps des vacances

étant généralement défini comme un temps en opposition au temps du travail, les personnes âgées s'en retrouvent exclues. En effet, à quelques exceptions près, par leur statut de retraité, le temps des personnes âgées ne se structure pas prioritairement autour du temps de travail. Il s'agit ainsi, comme le soulignaient Caradec et al. (2007, p 7.), d'une difficulté à penser les vacances à l'âge de la retraite, « *comme s'il y avait une incongruité à parler des 'vacances' pour les 'retraités'* ». Or, faire la distinction entre vacances et pratique touristique est indispensable pour interroger la place centrale qu'occupe la pratique touristique dans nos vies, notamment dans le contexte de remise en question de certaines modalités dominantes de la pratique touristique évoquées au paragraphe précédent.

Etonnamment, un nombre modeste d'études scientifiques ont adressé la question de la pratique touristique des personnes âgées en la mettant en perspective avec les enjeux mentionnés plus haut. Les objectifs poursuivis dans cette thèse se distancieront de certaines approches dominantes dans les *tourism studies* qui consistent à considérer les personnes âgées prioritairement pour l'opportunité économique qu'elles représentent. Ils veilleront par ailleurs à éviter de se conformer aux cadres normatifs du vieillissement « actif » ou « réussi ». Comme énoncé au début de cette introduction générale, la thèse vise à répondre à la question : « **Comment évolue la pratique touristique des personnes âgées avec l'avancée en âge ?** ». Le choix d'approcher la pratique touristique sous l'angle de son évolution me paraissait le plus adapté du point de vue des enjeux du vieillissement. Cet angle permet en effet d'envisager les personnes âgées comme situées dans un processus dynamique, et non dans une catégorie figée. L'analyse des principales évolutions sera d'abord réalisée à travers une enquête quantitative et des entretiens biographiques. Ensuite, sur base des résultats de ces deux méthodes, la thèse proposera, d'une part, d'identifier une trajectoire-typique d'évolution, et, d'autre part, le développement du concept de *dé-partir*. Des précisions complémentaires quant aux objectifs poursuivis et aux définitions des concepts principaux de cette question de recherche seront apportés dès l'entame du Chapitre I.

2. DÉ-PARTIR

Revenons sur le concept de *dé-partir*, brièvement mentionné plus haut. Ce dernier, qui constitue la trame de fond de ce travail de recherche, fera l'objet de davantage de développements dans le dernier chapitre d'analyse. En effet, il ne s'est stabilisé qu'au terme de ma démarche, lors de l'interprétation des résultats obtenus. Néanmoins, quelques précisions me semblent s'imposer dès à présent pour en saisir le sens et la portée.

Construit à partir du radical « partir » (voir encadré 1 à la page suivante pour les détails de sa construction) qui renvoie à l'action de « se mettre en mouvement pour quitter un lieu », c'est-à-dire l'action principale de la pratique touristique, et du préfixe « dé », qui sert à signifier la cessation ou la diminution de l'action, le concept de *dé-partir* désigne ici les modalités principales des transformations de la pratique touristique des personnes âgées avec l'avancée en âge, à savoir la diminution ou la cessation de la pratique touristique, ou de certaines de ces modalités. Ces dernières n'étant pas exclusives, la construction du mot a été préférée avec une césure, à travers un trait d'union, permettant de voir le préfixe « dé » comme une possibilité, certes principale mais pas automatique, et d'inclure d'autres modalités d'évolution comme le maintien, l'adaptation, voire l'augmentation de la pratique touristique. Nous reviendrons plus en détails sur ces modalités plus loin dans le corps de la thèse.

Par ailleurs, l'existence d'un homonyme, « départir », construit lui aussi à partir du radical « partir », et dont l'étymologie est commune, renforce l'intérêt de ce concept dans la mesure où ce dernier se définit dans son sens premier par l'action d'« attribuer en partage », « distribuer ». A titre d'exemple, le responsable du bureau de vote départ les voix selon la préférence exprimée par les votants lors du vote. Cette interprétation supplémentaire peut également s'appliquer au concept de *dé-partir* et lui donne un éclairage complémentaire. En effet, en ne ciblant pas directement les modalités d'évolution de la pratique touristique, cette interprétation de *dé-partir* souligne le rôle exercé par la personne âgée elle-même et son agentivité dans le processus de transformation de la pratique touristique aux âges avancés. En effet, dans ce processus, il s'agit pour les personnes âgées, en tant qu'agent sociaux, de départir des ressources fluctuantes en raison de l'avancée en âge, - à l'image du temps disponible qui se réduit ou des ressources physiques qui diminuent -, dans des actions concrètes, nécessitant un arbitrage entre la pratique touristique et d'autres formes de pratiques.

Encadré 1. Les bases de la construction lexicale de *dé-partir*

Partir. *verbe intransitif*

Sens 1. Se mettre en mouvement pour quitter un lieu ; s'éloigner.

Exemples.

- *Partir pour. Partir pour la chasse. Partir pour Londres.*
- *Partir en. Ils sont partis en Chine, en vacances.*

Étymologie.

(980) Du latin *partire* (« partager »), du latin classique *partiri*, « partager », de *pars*, « part ».

(Sens de « quitter un lieu ») (XII^e siècle) De *se partir, partir*, « se séparer » (de quelqu'un, d'un lieu).

Dé. *Préfixe (du préfixe latin dis-) entrant dans la composition de nombreux mots pour exprimer la cessation d'un état ou d'une action, ou l'état, l'action inverse.*

Départir. *Verbe transitif*

Sens 1. Attribuer en partage. → accorder, impartir.

Sources : Le Robert.

3. STRUCTURE DE LA THÈSE

Au-delà de son introduction, la thèse suivra une structure classique, composée comme suit : une partie théorique (Chapitre I), une partie dédiée à la méthodologie (Chapitre II), une contextualisation (Chapitre III), une présentation et une analyse des données récoltées (Chapitres IV et V), une discussion des résultats (Chapitre VI) et enfin une conclusion générale. Quelques précisions quant aux objectifs et contenus des chapitres sont proposées ci-dessous.

Le Chapitre I « Fondements théoriques » permettra tout d'abord de clarifier les concepts centraux mobilisés dans la question de recherche : « pratique touristique », « personne âgée » et « avancée en âge ». Il s'agira d'une part de dissiper le flou sémantique autour de ces concepts et d'autre part de positionner la recherche entreprise parmi les divers débats dont ils font l'objet. Ensuite, il s'agira de proposer une synthèse des connaissances existantes sur l'évolution de la pratique touristique des personnes âgées. Cette synthèse permettra finalement de formuler une problématique générale de recherche et dresser un cadre d'analyse pour la thèse.

Le Chapitre II « Méthodologie » situera dans un premier temps la recherche sur le plan épistémologique. Plus précisément, il s'agira d'introduire quelques éléments clés relatifs à ma positionnalité en tant que chercheur. Ensuite, l'attention portera sur la démarche mise en oeuvre, à savoir une méthodologie mixte, articulant méthodes quantitative et qualitative. Pour chacune de ces méthodes, les différentes techniques de récolte, d'analyse et leurs limites seront présentées.

Avant d'entrer dans l'analyse des données, le Chapitre III « Des parcours de vie de la Deuxième Guerre mondiale au Covid-19 » proposera une mise en contexte des trajectoires de la population étudiée dans le cadre de cette recherche, composée de personnes nées entre 1930 et 1955. Il s'agit d'une étape intermédiaire puisque, comme nous le verrons, le cadre d'analyse accorde une importance particulière aux contextes dans lesquels les trajectoires touristiques se constituent. Ce chapitre est divisé en deux parties. Une première retracera la toile de fond historique de parcours de vie. La seconde mettra en évidence à travers quatre thématiques (conditions socio-économiques, conditions de santé, structures familiales et pratique touristique) comment les conditions de vie des individus ont évolué au cours de leur existence.

Le Chapitre IV « L'évolution des trajectoires touristiques après 60 ans : trois séquences et une diversité de déclinaisons » est le premier chapitre d'analyse, il présentera les résultats de l'analyse quantitative. Il s'agira de proposer une analyse macrosociologique fondée sur une série d'indicateurs quantitatifs relatifs à la pratique touristique. Le chapitre sera divisé en deux parties. La première partie portera sur les variations de la pratique touristique entre différentes catégories d'âges. La seconde s'intéressera à l'influence de

facteurs spécifiques, à savoir le niveau de revenus, le niveau d'éducation, le statut de retraité et les conditions de santé.

Le Chapitre V « Rapport au temps et lien social : deux clés principales pour comprendre l'évolution de la pratique touristique aux âges avancés » proposera une analyse des données qualitatives. Comme le titre le suggère, il est structuré autour de deux rubriques principales, à savoir le rapport au temps et le lien social. Dans un troisième temps, une série de thématiques transversales relatives à certaines données de contexte seront présentées. Il s'agira essentiellement d'aborder l'influence du Covid-19, puis le regard porté par les personnes âgées sur la transformation du secteur touristique au cours de leur vie, en mettant en évidence comment cette transformation joue un rôle dans l'évolution de leur pratique touristique.

Le dernier chapitre, le Chapitre VI « De la trajectoire-typique au *dé-partir* » proposera dans un premier temps, sur base d'une synthèse des données tant quantitatives que qualitatives, de dresser une trajectoire-typique de l'évolution de la pratique touristique chez les personnes âgées. Cette trajectoire idéal-typique sera complétée par une présentation des écarts à celle-ci. Dans un second temps, une discussion des résultats au regard des connaissances principales présentées dans le Chapitre I sera présentée.

Enfin, la conclusion générale proposera d'abord de faire la synthèse des résultats obtenus, en cherchant à identifier leur contribution aux connaissances et leurs limites. Il s'agira également de réfléchir aux potentielles implications des résultats vis-à-vis des enjeux présentés dans cette introduction générale. Enfin, quelques pistes pour de nouvelles recherches seront présentées pour prolonger le présent travail.

*« Maintenant quoi? Tu veux que je fasse du jogging?
Rattraper les années avec du bodybuilding?
Mettre de l'anti-rides à la graisse porcine?
Pass clean avec peeling et lifting
Ça sonne faux, je veux le feu, la forme
Déformer le monde monotone et morne
Comme chaque printemps me pousse vers l'automne
Vers le sonotone, j'perds le sonotone »*

MC Solar, Sonotone, Géopoétique, 2017.

CHAPITRE I. FONDEMENTS THÉORIQUES

Ce chapitre vise à introduire les éléments théoriques sur lesquels repose ma recherche. Il s'agira dans un premier temps de définir les concepts centraux, à savoir « pratique touristique », « personnes âgées » et « avancée en âge » et d'expliquer leur intérêt au regard de la question de recherche (section 1). Dans un deuxième temps, il s'agira d'introduire les connaissances scientifiques relatives à l'évolution de la pratique touristique des personnes âgées avec l'avancée en âge (section 2). Enfin, dans un troisième temps, une synthèse sera proposée, elle permettra d'aboutir à la formulation de la problématique générale de recherche et sur la présentation du cadre général d'analyse (section 3). La littérature scientifique mobilisée a été récoltée jusqu'en janvier 2022, sur base des données en libre accès ou à travers les accès fournis par l'Université Libre de Bruxelles. Il est donc vraisemblable que des études plus récentes ou non accessibles, en lien avec l'objet de recherche, aient été omises.

1. QUESTION DE RECHERCHE ET DÉFINITION DES CONCEPTS PRINCIPAUX

Afin de rendre le questionnement aussi explicite que possible, cette section vise à clarifier la question de recherche et définir les concepts principaux qu'elle comporte. Pour rappel, la question de recherche est la suivante :

« Comment évolue la pratique touristique des personnes âgées avec l'avancée en âge ? ».

Avant d'aborder les concepts principaux, deux précisions s'avèrent utiles quant à l'usage respectif de l'adverbe interrogatif « comment » et du verbe « évoluer ».

L'interprétation de l'adverbe « comment » doit ici être double : d'une part dans son sens descriptif « de quelle manière », d'autre part dans son sens explicatif « par quel moyen ». En effet, la thèse vise autant à décrire de quelle manière évolue la pratique touristique des personnes âgées, qu'à expliquer les évolutions observées.

En ce qui concerne le verbe « évoluer », il peut être interprété dans son sens commun, à savoir le passage d'un état à un autre⁴. Notons toutefois que l'absence d'évolution est considérée ici comme une modalité possible de l'évolution et fait donc partie intégrante de l'objet étudié. Elle n'est pas précisée dans la question de recherche par simple commodité de formulation.

⁴ Définition adaptée du dictionnaire « Larousse » en ligne, 2023.

Les concepts principaux qu'il me reste à définir dans cette section sont « pratique touristique », « personnes âgées » et « avancée en âge ».

1.1. Pratique touristique

Le concept de « pratique touristique » fait l'objet d'une large gamme d'approches issues de disciplines variées. Au sein de ce vaste ensemble, trois orientations théoriques complémentaires ont été retenues pour définir le concept de pratique touristique dans le cadre de cette thèse. La première est issue de la sociologie, il s'agit de la « théorie de la pratique » (section 1.1.1). La deuxième est une orientation proposée par une équipe de géographes spécialisés dans l'étude du tourisme, l'équipe MIT⁵ (section 1.1.2). La troisième est un cadre général d'analyse de la mobilité touristique, lui aussi conçu dans une approche géographique du tourisme (section 1.1.3). Les trois orientations seront présentées avant de conclure par une synthèse qui précisera comment le concept de « pratique touristique » est finalement défini dans le cadre de cette thèse.

1.1.1. Théorie de la pratique

Le choix du concept de « pratique » dans cette recherche se fonde en partie sur les travaux sociologiques et réflexions épistémologiques menés depuis la seconde moitié du 20^{ème} siècle, notamment par Pierre Bourdieu (1972) et Michel Foulcault (Bocquet, 2013), ainsi que plus récemment dans le monde anglo-saxon, par Anthony Giddens (1984) et Théodore Schatzki (Schatzki et al., 2001). Ces derniers voient dans la pratique une porte d'entrée particulièrement convaincante sur le plan heuristique pour comprendre les phénomènes sociaux. Bien que ces travaux et réflexions, souvent rassemblés sous l'appellation de « praxéologie » ou encore « théorie de la pratique », ne constituent pas un mouvement véritablement unifié, ils convergent néanmoins autour de plusieurs points-clés, dont certains me semblent particulièrement intéressants pour l'étude de l'évolution de la pratique touristique des personnes âgées.

Tout d'abord, l'approche par la pratique cherche à dépasser un conflit classique dans l'explication des phénomènes sociaux, entre les approches centrées sur les individus d'une part, et celles centrées sur les structures sociales d'autre part. Dubuisson-Quellier et Plessz (2013), en faisant référence à la position de Reckwitz (2002), l'illustrent de la façon suivante :

« Elle (note : la théorie de la pratique) est avant tout une théorie alternative aux deux théories du social disponibles que constituent d'une part le modèle de 'l'homo oeconomicus' qui fonde l'action sociale sur l'intérêt, d'autre part celui de 'l'homo sociologicus' qui situe l'action en référence à une norme sociale. À ses yeux, ces deux options conduisent la recherche en sciences

⁵ L'équipe MIT (Mobilités, Itinéraires, Tourismes) est un groupe de chercheurs français, spécialisés dans les questions touristiques, principalement dans une approche géographique.

sociales à se focaliser trop exclusivement soit sur l'intérêt soit sur les normes ».

Autrement dit, pour situer cette approche dans le débat sur la primauté « structure-agency », cette approche considère que les structures sociales et l'autonomie⁶ des agents ont une influence réciproque et que tous deux se manifestent à l'échelle de la pratique (Giddens, 1984). Alors que les *tourism studies* abordent rarement la question de l'influence réciproque des structures et de l'autonomie des agents (Bargeman & Richards, 2020 ; Guibert, 2021), notamment parce qu'elles s'inscrivent dans des logiques soutenues par des valeurs néolibérales de « performativité » et de « profitabilité » (Tribe, 2009, p. 41), choisir une approche par la pratique dans le cadre de ma thèse me semble donc approprié pour contribuer à mieux rendre compte de la complexité de l'évolution de la pratique touristique des personnes âgées. Cette prise en compte tant des effets structurels que de l'agentivité m'apparaît d'autant plus importante compte tenu, comme nous l'avons vu dans l'introduction générale, des risques associés à une lecture de l'avancée en âge qui nierait ou « naturaliserait » les constructions sociales du vieillissement, en figeant les modalités de ce processus alors qu'elles varient d'un environnement social à l'autre.

Ensuite, le changement - au cœur de la question de recherche à travers la notion d'« évolution » -, constitue un thème central des études sur les pratiques (Dubuisson-Quellier & Plessz 2013). Il s'agira dans cette littérature tantôt de comprendre comment des pratiques se créent, se stabilisent ou disparaissent au cours du temps, tantôt de comprendre ce qui amène les individus à s'engager et se désengager dans une pratique, en s'intéressant aux compétences qu'ils doivent mobiliser pour la réaliser, au sens qu'ils lui donnent ou aux conditions matérielles de sa mise en oeuvre. L'approche par les pratiques permet par exemple de comprendre comment les effets d'âge ou la position dans le cycle de vie sont des conditions d'engagement dans une pratique (Southerton, 2006). Bargeman et Richards (2020, p.9), dans une réflexion sur la pertinence de l'approche par les pratiques dans l'étude du tourisme, soulignent eux aussi son intérêt pour étudier le changement de pratique au cours de l'existence⁷ :

« A stronger research emphasis on tourism practices and the shifting of individuals between these practices to form a sort of 'tourism practice career' could be very relevant in tourism research in a complex and rapidly changing society ».

Pour ces raisons, l'approche par les pratiques offre un cadre particulièrement adapté pour penser la question du changement de la pratique touristique des personnes âgées.

⁶ Il ne s'agit pas d'une autonomie absolue, mais bien d'un degré d'autonomie au sein des structures dans lesquelles les agents évoluent.

⁷ Traduction personnelle : « Une focalisation de la recherche davantage sur les pratiques touristiques et sur le déplacement des individus entre ces pratiques pour former une forme de 'carrière des pratiques touristiques' pourrait être pertinente dans la recherche en tourisme dans une société complexe et en constante mutation »

Enfin, résultant d'une préoccupation d'intégrer autant les agents que les agencements, l'approche par la pratique fait la part belle tant aux dimensions subjectives, notamment à travers l'analyse du corps et des états émotionnels, qu'aux actants non-humains. Cela ressort particulièrement dans les principales définitions de « pratique » au sein de la théorie de la pratique. En ce qui concerne précisément les définitions, deux propositions complémentaires ont été retenues, d'une part celle de Shove et al. (2012), et d'autre part celle Reckwitz (2002).

Dans leur ouvrage sur les dynamiques des pratiques sociales, Shove, Pantzar, et Watson (2012) proposent de définir la pratique à partir de trois catégories distinctes : « le matériel », qui fait référence au corps ou aux actants non-humains, « les compétences » qui font référence aux connaissances et savoir-faire, et enfin « les significations » qui font référence au sens associé aux pratiques.

La définition proposée par Reckwitz (2002, p. 249), parmi les plus utilisées dans les études récentes en tourisme (Lamers et al, 2017), envisage la pratique comme⁸

« un type de comportement routinisé qui consiste en plusieurs éléments interconnectés entre eux : des formes d'activités corporelles, des formes d'activités mentales, des « choses » et leur usage, des connaissances de base constituées de compréhension, savoir-faire, états émotionnels et motivations ».

Cette définition présente plusieurs convergences avec les trois catégories du cadre conceptuel de Shove et al (2012). Premièrement, à travers la référence explicite aux « choses », une attention est portée aux actants non-humains. Deuxièmement, les « connaissances de base », constituées de « compréhension » et de « savoir-faire », sont également mises en avant, ce qui renvoie aux compétences mentionnées par Shove et al (2012). Troisièmement, il est fait allusion aux dimensions subjectives de la pratique, par le biais des « états émotionnels » et des « motivations ».

Ainsi, faire l'analyse de l'évolution des pratiques nécessite de prendre en considération sa dimension subjective, en s'intéressant notamment au corps et aux états émotionnels des individus dans le cadre de leurs pratiques. Cette dimension de la pratique renvoie à une forme singulière de l'analyse du tourisme, celle sous l'angle de l'expérience. Il s'agit plus précisément d'une des façons d'envisager l'expérience, tant ce terme a fait l'objet de conceptualisations diverses et variées dans l'étude du tourisme (Decroly, 2015). Dans le cadre de cette recherche, j'envisage l'expérience touristique comme une « incorporation » (Vergopoulos, 2016), à savoir comment les ressentis, perceptions et émotions jouent un rôle dans l'évolution de la pratique touristique, par exemple à travers des apprentissages relatifs à l'avancée en âge : comment la pratique touristique est-elle un lieu d'expérimentation du vieillissement ? Comment en retour des transformations du corps

⁸ Traduction reprise de Dubuisson-Quellier et Plessz (2013, p.453).

et des états émotionnels relatifs au vieillissement viennent modifier la pratique touristique ?

Un autre élément prégnant dans la théorie de la pratique, comme nous venons de le voir, est l'importance accordée aux actants non-humains. Comme le souligne également Lamers et al. (2017), il existe un consensus dans les conceptualisations de la pratique pour accorder une place importante aux objets matériels, aux technologies et aux infrastructures dans l'analyse des phénomènes sociaux. Or, ces différents éléments occupent une place importante dans la compréhension des phénomènes touristiques (Ren, 2011), dont Franklin (2012) donne par ailleurs une liste d'exemples : objets, machines, processus bureaucratiques, systèmes, horaires, tentes, photographies, entreprises, etc.

L'approche par les pratiques est souvent mobilisée pour l'analyse de pratiques routinières à l'échelles d'actions très précises, comme « se laver les dents » ou « prendre sa douche », en général cantonnées à la sphère du quotidien. Elle n'en demeure pas moins intéressante pour analyser des phénomènes à des échelles plus larges. A cet égard, Lamers et al. (2017) soulignent la contribution conceptuelle utile de Schatzki (2012) pour l'analyse du tourisme grâce à la notion de « practice-arrangement bundle », qu'on pourrait traduire comme un « lot agencement-pratique » et qui désigne un ensemble d'actants humains et non-humains et de pratiques sociales interconnectées de façon plus ou moins fortes et composées d'actions successives à des échelles réduites. Lamers et al. (2017) donnent l'exemple d'une pratique touristique qui serait composée d'actions de prise d'informations (lire, se préparer au séjour), d'actions qui se déroulent sur le lieu de séjour (atterrir, marcher, photographier, etc.), d'actions propres au lieu d'hébergement (dormir, faire sa toilette), connectées elles-mêmes à l'agencement du lieu : la population, les dispositifs de transport, la vie sauvage, les vêtements, etc.

En ce qui concerne le caractère routinier de ces actions, des positions divergentes sont défendues dans le champ du tourisme. D'une part, Coëffé et al. (2016), et Stock (2015) insistent sur le caractère « dé-routinisé » de la pratique touristique vis-à-vis des contraintes quotidiennes. D'autre part, Bargeman et Richards (2020) soulignent le caractère régulier des actions de la pratique touristique, dans le sens qu'elles créent de l'ordre et de la cohérence dans les aléas des étapes de la vie : mariage, déménagement, nouvel emploi, divorce, etc. Ces deux visions s'accordent néanmoins sur l'intérêt d'analyser le tourisme par le prisme de la pratique, en s'interrogeant sur sa capacité tantôt à s'inscrire en rupture de certains aspects du quotidien et de ses contraintes, tantôt à être source de continuité et de régularité au fil du temps.

1.1.2. La pratique touristique vue par l'équipe MIT

Comme nous venons de le voir, l'approche par les pratiques fournit une série de clés pour comprendre la pratique touristique en tant que phénomène social. Cependant, elle renseigne peu sur les modalités touristiques de la pratique et quelles sont ses délimitations

concrètes. Pour répondre à ce manque, la définition de l'équipe MIT⁹ (2002, p.300) nous aide à préciser le concept de pratique dans le champ du tourisme. Le collectif de chercheurs français considère en effet que la pratique touristique correspond à « *ce que fait un touriste pendant son déplacement, combinaison de la mise en acte de ses intentions et des réponses qu'il apporte aux suggestions du lieu* ». Cette définition converge avec les principes d'une approche par les pratiques, dans le sens où elle situe la pratique dans une interaction entre, d'une part, le touriste (et « ses intentions »), et d'autre part, des composantes exogènes, ici « les suggestions du lieu ». Cette définition souligne également la distorsion, empiriquement observée dans plusieurs travaux sur la pratique touristique (Stock, 2001), entre les pratiques projetées et les pratiques effectivement réalisées sur place.

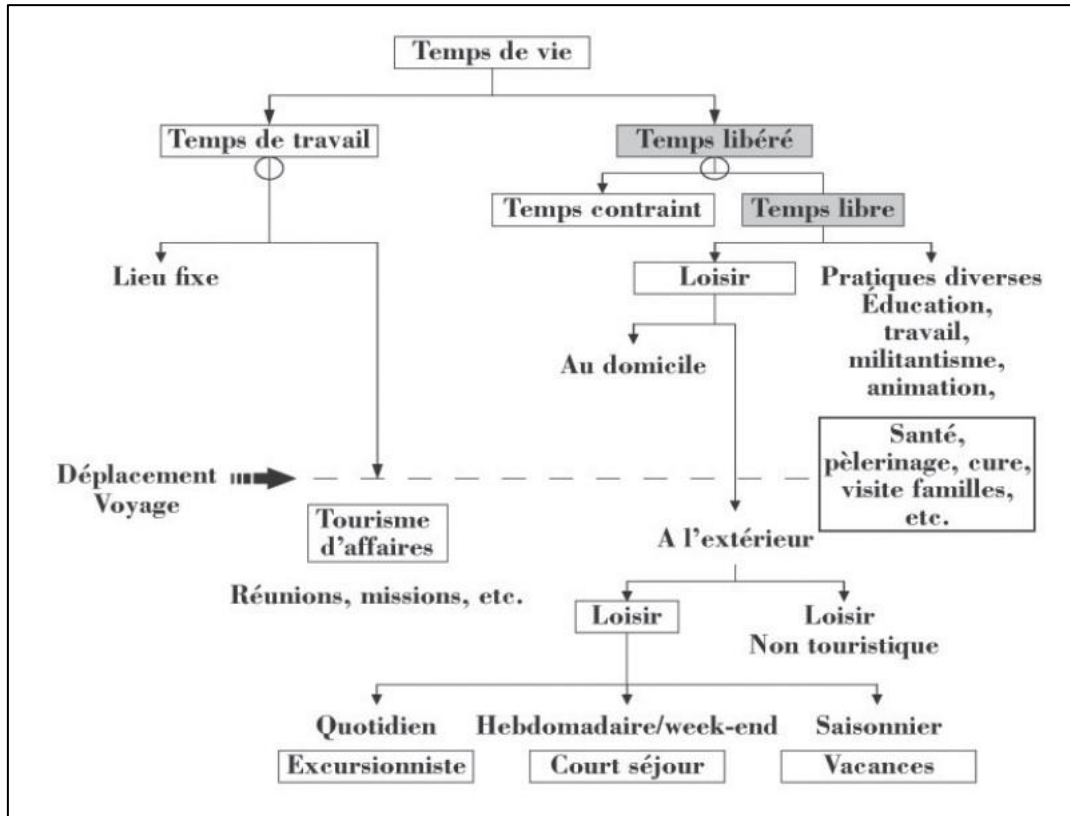
Par ailleurs, cette définition attire notre attention sur deux variables clés de la pratique touristique : l'espace et le temps. En effet, en précisant « pendant le déplacement », cette définition caractérise d'une part la pratique dans l'espace, puisque la notion de déplacement indique que la pratique touristique est une forme de mobilité, d'autre part en précisant « pendant », la définition caractérise la pratique touristique dans le temps, il s'agit d'une pratique temporaire, qui dure le temps du déplacement et du séjour hors de la sphère du quotidien.

1.1.3. La pratique touristique : une pratique du temps « libéré »

Si la définition du MIT attire notre attention sur le déplacement et sa temporalité, il reste néanmoins à identifier ce qui singularise la mobilité touristique en comparaison à d'autres formes de mobilité. Pour nous y aider, le cadre conceptuel de Cazes (1992), représenté dans la figure 1, est particulièrement utile.

⁹ L'équipe MIT (Mobilités, Itinéraires, Tourismes) est un groupe de chercheurs français, spécialisés dans les questions touristiques, principalement dans une approche géographique.

Figure 1. Schéma des temps de vie



Sources : Cazes (1992)

Ce cadre conceptuel permet de situer la pratique touristique en l'associant à, ou en la distinguant d'autres pratiques :

- La pratique touristique fait partie d'un ensemble de pratiques qui se situent dans un temps « libéré », en opposition au temps de travail. Le temps libéré du temps de travail n'est pas nécessairement du temps libre. Cette distinction est particulièrement intéressante dans le cas des personnes âgées retraitées, dont il serait erroné de considérer que l'ensemble de leur temps de vie est du temps libre, dans la mesure où il persiste du temps « contraint », constitué de pratiques ménagères, de contraintes familiales, de contraintes médicales, etc.
- Parmi les pratiques du temps libre, la pratique touristique implique un déplacement hors du domicile, ce qui la distingue des formes de loisirs les plus courantes qui s'effectuent à la maison ou dans un environnement familial.
- La pratique touristique est considérée comme une pratique de loisirs, dans le sens où elles s'effectuent pour des motifs dits d'« agrément » ou « récréatifs ». Parmi ces motifs, on distingue généralement cinq catégories génériques (Vacher, 2014) : sociabilité, découverte, jeux, shopping, soin de soi. Ces catégories ne sont

néanmoins pas étanches dans la mesure où peuvent coexister différentes pratiques au sein d'un même déplacement touristique (Vacher, 2014).

- La pratique touristique se différencie enfin selon sa durée : l'« excursionnisme » lorsqu'il n'y a pas de nuitée, les « courts séjours » lorsqu'il n'y a que quelques nuitées¹⁰ et les « vacances saisonnières » pour les plus longs séjours.

Notons enfin qu'il existe des pratiques hybrides ou des pratiques aux limites des catégories proposées, telles que les pratiques qui combinent travail et loisirs lors d'un même déplacement (souvent désignées dans la littérature anglophone comme le « *workation* »), ou encore les séjours en seconde résidence, dont l'environnement peut être considéré comme un environnement « quotidien » et « familial ». Malgré ces limites inhérentes à tout cadre analytique, ce schéma n'en demeure pas moins un outil efficace pour comprendre et analyser ce qui connecte et distingue les pratiques les unes par rapport aux autres. Cette question de la connexion et différenciation des pratiques est cruciale dans une approche par les pratiques telle que décrite préalablement. En effet, elle permet de souligner qu'une pratique particulière se situe toujours dans des ensembles plus larges, auxquels elle est connectée, par exemple par le sens qu'on lui donne : certaines pratiques de loisirs sont caractérisées par les mêmes motifs d'agrément : sociabilité, découverte, jeux, shopping, soin de soi. Sans pour autant élargir l'objet de recherche, il me semble intéressant pour comprendre l'évolution de la pratique touristique des personnes âgées, de se pencher sur les relations ou les transferts qui peuvent s'observer entre la pratique touristique et d'autres pratiques.

1.1.4. La pratique touristique dans le cadre de cette thèse

Sur base des trois orientations théoriques complémentaires qui viennent d'être présentées, la pratique touristique peut être définie dans le cadre de cette recherche comme :

- une succession d'actions connectées entre elles (préparer le voyageur, se déplacer, réaliser des activités, etc.) et connectées à d'autres pratiques (de loisir, de travail, domestiques) ;
- réalisées dans le cadre d'une mobilité temporaire, d'au moins une nuitée, en dehors de l'environnement quotidien ;
- pour des motifs d'agrément (la sociabilité, la découverte, le jeu, le shopping, le soin de soi, etc.) ;
- dont les modalités résultent d'une influence réciproque entre d'une part des attributs individuels (des compétences, y compris corporelles, mobilisées par les individus pour réaliser la pratique, des sens et significations données à la pratique,

¹⁰ Il n'existe pas de consensus scientifique sur le nombre de nuitées qui définit un « court séjour ».

des expériences et motivations), et d'autre part les structures, tant sociales que matérielles, dans lesquelles la pratique se déroule.

Une précision de langage s'impose à présent pour la suite du manuscrit. Il a toujours été fait référence jusqu'ici à « la » pratique touristique. Il ne s'agissait pas bien entendu de nier sa diversité, mais bien d'envisager la pratique comme un concept recouvrant un ensemble de modalités possibles : fréquence, durée, lieu de destination, mode de transport, motifs, etc. Dans la suite du manuscrit, il sera également fait usage de la formulation « les pratiques touristiques ». Cette formulation sera préférée par simple commodité stylistique lorsque l'usage du pluriel rend le propos plus lisible. Dans ce cas de figure, il conviendra d'interpréter « les » pratiques touristiques comme « les modalités » de la pratique touristique.

1.2. Personnes âgées

Parler des « personnes âgées » pour désigner les individus les plus âgés d'une population ne va pas de soi. La diversité de termes utilisés pour désigner cette population - parmi lesquels « seniors », « aînés », « vieux », « baby-boomers », « retraités », « le troisième et quatrième âge » - témoigne en effet de l'existence d'un débat sémantique, dans lequel il me paraît nécessaire de prendre position. Dans cette section, il ne s'agira pas tant de définir le concept de « personne âgée », mais plutôt d'expliquer le choix d'un terme plutôt que d'autres dénominations couramment utilisées pour désigner la population que j'étudie.

Parmi les termes les plus courants, revenons sur le terme « senior », dont l'usage s'est très largement répandu depuis une trentaine d'années, notamment dans le champ des politiques touristiques. Le terme est également largement repris dans la littérature scientifique en tourisme. J'ai néanmoins jugé inapproprié de retenir ce terme car il est utilisé de façon récurrente dans la littérature scientifique en tourisme pour désigner la population des 55 ans et plus (Reece, 2004).

D'autres termes couramment utilisés dans la littérature scientifique ne sont pas non plus adaptés à mes objectifs dans la mesure où ils ciblent des catégories spécifiques de la population. Notons par exemple le vocabulaire associé à des générations particulières : « baby-boomers » pour les personnes nées entre 1945 et 1965, « la génération silencieuse » pour désigner les personnes nées entre 1920 et le début des années 1940. Notons également l'usage des qualificatifs « silver », « mature » ou « gris » pour désigner des catégories de populations âgées selon des critères assez variables (Demicco & Williams, 1999 ; Leonard & Onyx, 2009).

Quant au terme de « retraités », il n'a pas non plus été retenu puisqu'il ne désigne les personnes que sous l'angle de leur statut d'activité, alors qu'une part substantielle des personnes étudiées dans ce travail n'appartient pas à cette catégorie.

Parmi toutes les options disponibles, c'est donc le terme de « personnes âgées » que j'ai retenu. Tout d'abord, ce choix se justifie car il ne cible pas, contrairement aux exemples précédemment mentionnés, un aspect du vieillissement ou une catégorie spécifique de la population âgée. Puisque cette thèse s'intéresse aux différentes facettes du vieillissement (passage à la retraite, changements dans les conditions socio-économiques et de santé, effets d'âge), ce terme semble adapté pour rendre compte des situations diversifiées auxquelles fait face la population étudiée. De plus, en termes d'âge, les données empiriques de cette thèse ont été récoltées auprès de personnes de plus de 65 ans (dans l'enquête quantitative) et 70 ans (dans l'enquête qualitative) : groupes d'âge qu'il est communément accepté de désigner comme des « personnes âgées » dans la littérature scientifique.

En ce qui concerne les délimitations relatives à l'âge, comme cela vient d'être mentionné, les échantillons quantitatifs et qualitatifs ont respectivement des seuils fixés à 65 ans et 70 ans. Il apparaît important de préciser qu'il ne s'agit pas de dire qu'on devient une « personne âgée » à ces âges précis, ni même à un âge déterminé. Ce sont là des seuils arbitraires motivés par différents choix. Ces derniers seront expliqués dans la méthodologie.

1.3. Avancée en âge

Dans le cadre de ma thèse, l'avancée en âge désigne le processus à travers lequel les personnes âgées vivent des changements physiologiques et psycho-sociaux provoqués par le vieillissement. Ainsi, le concept d'avancée en âge est étroitement lié au concept de vieillissement. Il lui a été préféré pour des raisons d'intelligibilité de la question de recherche. En effet, le concept de vieillissement peut prêter à confusion dans la mesure où il sert à qualifier d'autres formes de vieillissement que celui des individus. De plus, le vieillissement est généralement associé à la seule dimension physiologique de l'avancée en âge (Tettamanti et al. 2009). Or, cette thèse vise non pas exclusivement à analyser comment les manifestations physiologiques du vieillissement modifient la pratique touristique, mais bien à comprendre comment le vieillissement en tant que processus complexe, dans ses dimensions physiologiques, psychologiques et sociales, amène la pratique touristique à évoluer.

Le concept d'« avancée en âge » ne faisant que très peu l'objet de conceptualisation, revenons sur le concept de vieillissement. Comme cela vient d'être dit, il s'agit d'un processus complexe, dans le sens où « *pour le concevoir il faut faire interférer des disciplines très diverses (médecine, biologie, sociologie, psychologie)* » (Morin, 1983, p.209). Afin de disposer d'un cadre théorique relatif à l'avancée en âge, les prochaines sous-sections présentent les caractéristiques principales de ce processus, d'abord dans sa dimension physiologique, puis dans sa dimension psycho-sociale.

1.3.1. Dimension physiologique de l'avancée en âge

Les manifestations physiologiques du vieillissement ont donné lieu à une recherche prolifique. Les connaissances produites dans ce cadre sont principalement issues de la biologie et de la médecine. Une catégorisation usuelle pour approcher les différentes manifestations physiologiques du vieillissement consiste à distinguer le vieillissement « normal » du vieillissement pathologique (Monfort & Amalberti, 2014).

1.3.1.a Vieillessement « normal »

Commençons par préciser que le vieillissement normal ne signifie pas vieillissement « réussi », (Monfort & Amalberti, 2015), au sens du concept largement répandu de « successful ageing » (Rowe & Kahn, 1997), sur lequel nous reviendrons ultérieurement. Le vieillissement normal désigne les changements qui se produisent au cours de l'avancée en âge, indépendamment d'une pathologie spécifique. Si cette notion est critiquable dans la mesure où, d'une part, elle occulte les continuum qui existent bien souvent entre le normal et le pathologique et, d'autre part, elle ne fait pas référence à la norme comme le caractère le plus répandu¹¹, ce concept présente néanmoins l'intérêt de mettre en évidence qu'aucun vieillissement ne s'effectue sans effet physiologique, et que ces derniers ne n'apparentent pas nécessairement à des pathologies. Parmi ces effets, on distingue les effets visibles des effets invisibles. A noter que tous ces effets, qu'ils soient visibles ou invisibles, peuvent varier d'un individu à l'autre, du point de vue de leur rapidité d'apparition et de leur ampleur, selon une série de facteurs génétiques et environnementaux (Kenyon, 2010).

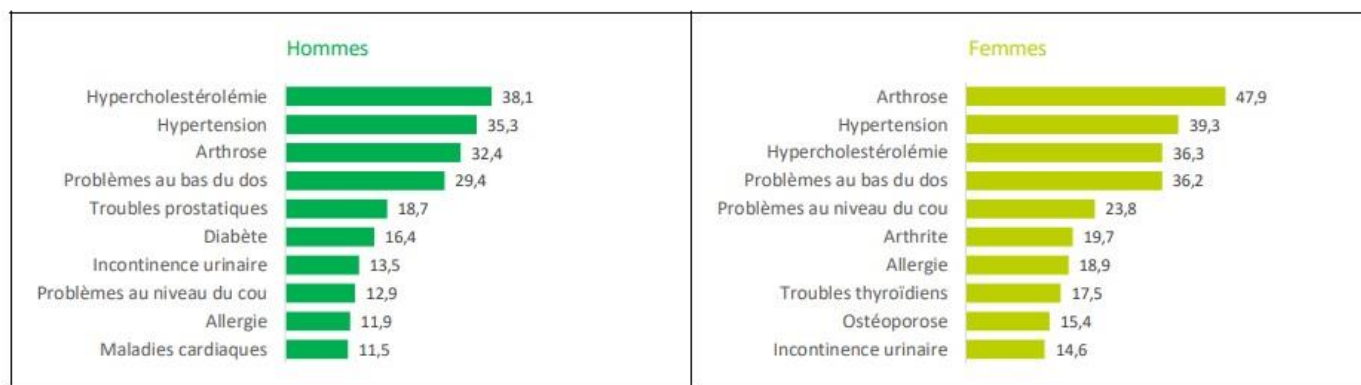
Parmi les effets visibles (Balcombe & Sinclair, 2001), figurent notamment les modifications cutanées (rides, tâches, rigidité de la peau), capillaires (blanchiment, perte de cheveux), la perte des dents, la perte musculaire, le ralentissement des mouvements ou encore une diminution de la taille. Les effets invisibles (parfois visibles à travers des modifications du comportement), pour leur part, sont liés à la dégradation du système nerveux, du métabolisme ou du système digestif. La première conduit à une altération des sens. Graduellement, on observe une diminution du goût, de l'odorat, de la sensation du toucher, une baisse des capacités auditives ou dans certains cas des capacités visuelles. Les modifications du métabolisme et du fonctionnement du système digestif entraînent une réduction de l'appétit, mais aussi une perte de force musculaire, une perte d'énergie et à une augmentation de la fatigue, renforcée par une diminution des capacités de l'appareil locomoteur, du système respiratoire et du système cardio-vasculaire. Enfin, notons des effets sur les fonctions cognitives qui se manifestent par une réduction progressive des capacités attentionnelles et de mémoire, ainsi qu'un allongement du temps de réaction (Monfort & Amalberti, 2015).

¹¹ Le vieillissement normal est en fait le vieillissement avec au moins une pathologie si ce critère de définition devait être retenu.

1.3.1.b Vieillesse pathologique

Le vieillissement pathologique correspond à un vieillissement qui s'accompagne d'une ou plusieurs maladies. Il est coutume de parler de comorbidité en cas de coexistence de plusieurs maladies. Il est bien établi que l'avancée en âge coïncide avec une augmentation du risque de survenue de maladies et de problèmes de santé (Jette, 1996). Les pathologies les plus courantes (Enquête de santé, 2018), indépendamment des variations dans la distribution selon le sexe observables dans la figure 2, sont constituées principalement par des troubles de l'appareil locomoteur (arthrose, ostéoporose, problèmes au niveau du cou et du dos), des maladies cardio-vasculaires (hypertension, maladies cardiaques) et des troubles du métabolisme (hypercholestérolémie, diabète). S'il ne s'agit pas dans cette thèse d'analyser en détail les effets de telle ou telle pathologie, il me semble néanmoins important de pouvoir tenir compte de cette dimension significative du vieillissement, dans la mesure où elle peut expliquer certaines transformations des modalités de la pratique touristique. Dans cette perspective, c'est davantage à travers les symptômes (difficultés de mobilité, fatigue, douleurs, etc.) et les traitements (prise de médicament, repos, rendez-vous médicaux, interdictions alimentaires, etc.) que les effets des pathologies sur l'évolution des pratiques touristiques seront analysés.

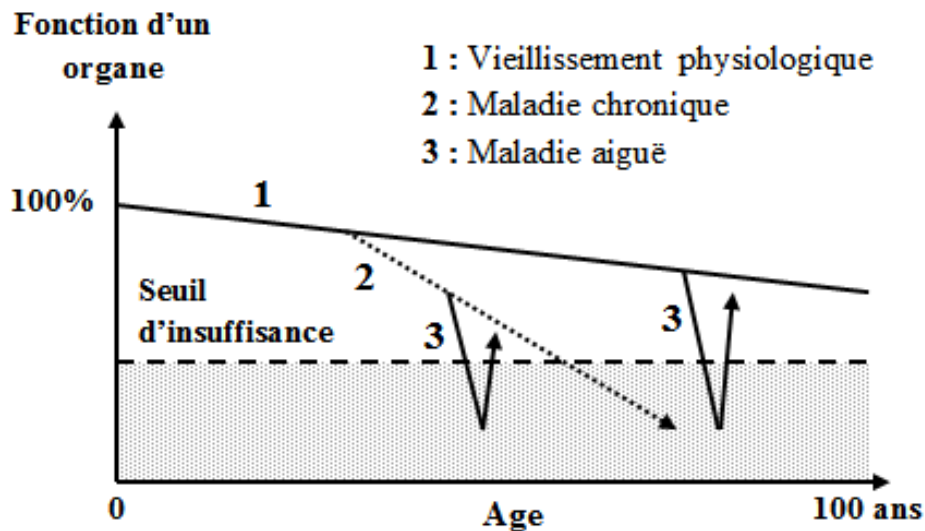
Figure 2. Les dix maladies et affections chroniques les plus fréquentes au sein la population de 65 ans et plus. Pourcentage de la population touchée par cette maladie ou affection au cours des 12 derniers mois



Source : Enquête de santé, Belgique (2018)

Enfin, en ce qui concerne les manifestations physiologiques du vieillissement, un dernier concept est particulièrement intéressant pour approcher la trajectoire des personnes âgées du point de vue de leur santé, il s'agit du concept de « fragilité », représenté dans la figure 3 ci-après.

Figure 3. Diagramme de Bouchon



Source: Maggi, (2021, p.14)

La fragilité renvoie à « un état de faiblesse et un processus de fragilisation réversibles » (Michel, 2012, p.174). Bien que ce concept soit conçu initialement par et pour des gériatres (Hogan et al., 2003), il présente divers intérêts dans d'autres finalités que la prise en charge clinique. D'une part, il donne une vision d'ensemble des trajectoires possibles d'évolution de l'état de santé, en distinguant les effets du vieillissement « normal », d'évènements pathologiques particuliers, qu'ils soient chroniques ou aigus. D'autre part, il témoigne du caractère réversible de l'effets des évènements pathologiques, en soulignant néanmoins que la probabilité des réversibilités diminue avec l'avancée en âge ou en cas de comorbidités. Sur le diagramme de Bouchon (figure 3), le degré de fragilité est généralement représenté par la position dans la trajectoire : plus la position est rapprochée du seuil d'« insuffisance¹² », plus la fragilité est grande. En-dessous de ce seuil, on parlera davantage de dépendance plutôt que de fragilité.

1.3.2. Dimensions psycho-sociales de l'avancée en âge

Dans la mesure où les manifestations psychologiques et sociales sont intégrées conjointement dans les principales théories du vieillissement, que ce soit en sociologie, géographie ou gérontologie, il m'a semblé judicieux de traiter en même temps de ces deux dimensions. Il existe bien entendu des concepts ou des théories propres à la psychologie du vieillissement, et plus singulièrement encore à la psychologie clinique, mais ces

¹² « En pathologie, l'insuffisance est un état transitoire plus ou moins durable qui est atteint lorsque la limite d'incapacité d'une fonction est dépassée » (adaptation du dictionnaire de l'Académie Nationale de médecine française)

approches n'étant pas retenues dans le cadre d'analyse de cette thèse, ces éléments ne seront pas présentés.

Les théories qui visent à définir et décrire les caractéristiques du vieillissement du point de vue psycho-social sont nombreuses, nous nous limiterons à introduire à ce stade le concept de déprise. Ce dernier servira à la construction du cadre d'analyse de l'évolution des pratiques touristiques des personnes âgées.

La déprise désigne un « *processus de réaménagement de la vie selon les modifications corporelles et relationnelles qui émergent au fil de l'âge* » (Meidani et Cavali, 2018 sur base de Clément et Mantovani, 1999). Ce concept, fondé par des sociologues français dans les années 1980 puis réadapté et retravaillé au cours des 30 dernières années, me paraît particulièrement éclairant pour mon objet d'étude, et ceci pour différentes raisons.

Tout d'abord, il s'avère fructueux sur le plan heuristique pour expliquer des trajectoires d'évolution, notamment en permettant le passage d'approches statiques de l'« état » de vieillesse à une approche dynamique du « processus » de vieillissement (Caradec, 2018). Le concept a d'ailleurs été utilisé pour étudier l'évolution de pratiques en lien avec le tourisme. Citons les exemples des pratiques de mobilité, avec notamment des recherches sur les pratiques de transports urbains (Clément, 2006), ou encore l'évolution de certaines pratiques culturelles, comme le rapport à la télévision (Caradec, 2003) ou aux objets techniques (Clément et al., 1999). Dans une étude de 2007 sur les liens sociaux et les vacances, Caradec et al. (2007) ont d'ailleurs analysé certains aspects de la pratique touristique à travers le concept de déprise. Nous reviendrons ultérieurement sur les résultats obtenus dans ce cadre.

Ensuite, le développement du concept de déprise a permis d'identifier une série de déclencheurs des processus de réaménagement de la vie au grand âge : les problèmes de santé, la fatigue et le manque d'envie, la raréfaction des « opportunités d'engagement », les interactions avec autrui, proches et anonymes, la conscience accrue de sa finitude (Caradec et al., 2007). L'identification des déclencheurs potentiels des changements est centrale dans la construction du cadre d'analyse.

Enfin, différents chercheurs ont permis d'identifier une série de modalités possibles de la déprise. Selon son intensité et selon le type de transformations de pratiques, on parlera par exemple d'adaptation, d'abandon ou de rebond (Caradec et al., 2007). D'autres modalités de la déprise renvoient aux notions de « tactiques » ou de « stratégies » (Mallon, 2007). Cette distinction permet de faire une différence entre les évolutions selon qu'elles amènent l'individu à s'adapter à une pratique ou un contexte donné, ou bien à l'inverse qu'elles amènent l'individu à adapter la pratique à sa nouvelle condition. Si le retrait de certaines activités constitue une caractéristique centrale du processus de déprise, ces différentes modalités permettent de souligner que ce processus ne s'y résume pas (Caradec, 2009).

2. ETAT DE L'ART

L'intérêt scientifique pour les pratiques touristiques des personnes âgées s'est développé dans les années 1990, et s'est intensifié ensuite à partir des années 2000. L'objet de recherche est principalement traité par des chercheurs occidentaux (États-Unis, Europe et Australie), et dans une moindre mesure par des chercheurs asiatiques, surtout chinois. Sans surprise au vu des principaux modes de production des connaissances scientifiques en tourisme, les connaissances sont publiées quasi exclusivement en anglais, avec quelques exceptions dans d'autres langues, notamment l'espagnol et le français. Les chercheurs sont en grande partie spécialisés dans l'étude du tourisme, avec des approches plutôt orientées vers la gestion et le marketing du tourisme, et plus occasionnellement d'autres approches disciplinaires : sociologie, psychologie, géographie, ou des approches mixtes, dont fait notamment partie la gérontologie qui s'intéresse à l'étude du vieillissement sous ses différentes facettes. Ces différentes observations sont tirées d'une revue systématique de la littérature réalisée en 2016, en début de thèse¹³. Un résumé de la méthodologie de cette revue de la littérature et quelques-uns des résultats en lien avec le propos de cet état de l'art sont présentés dans l'encadré n°2 (page suivante). L'état de l'art présenté dans cette thèse s'est enrichi d'études publiées ultérieurement.

¹³ Cette revue de la littérature a été réalisée en collaboration avec Mireia Ferri Sanz, PhD, chercheuse en sciences sociales à l'Université de Valence, spécialisée dans les questions des liens entre bien-être et tourisme. La revue de la littérature a fait l'objet d'une présentation à la conférence internationale de l'ISTO à Zagreb en 2016.

Encadré 2. Contexte de production de la littérature sur le tourisme des personnes âgées : revue systématique de la littérature scientifique.

La recherche systématique a été effectuée en septembre 2016, à partir des bases de données Science Direct, EBSCOHost and Google Scholar, avec les mots-clés de référence sur la thématique du tourisme des personnes âgées, notamment : « Senior Tourism», "Tourism for seniors", "Senior tourist", "elderly tourist", "elderly travellers", "older tourist", "older traveller", "tourists over 65", "senior travel", "retirement tourism". La même recherche a été effectuée avec des synonymes en français et en espagnol (au total 46 mots-clés). La recherche a fait apparaître 3.897 références en anglais, 319 en espagnol et 202 en français. Les résumés de ces références ont été passés en revue pour s'assurer qu'ils répondent aux critères suivants : 1. Articles parus dans une revue à comité de lecture ; 2. Les mots-clés retenus doivent apparaître dans l'abstract ; 3. Etudes empiriques. Au total, 89 articles répondaient aux critères : 82 en anglais, 4 en français et 3 en espagnol, parus dans 47 journaux différents, mais principalement dans des revues spécialisées dans le tourisme : 8 dans « Annals of Tourism Research », 7 dans « Vacation Marketing » et 6 dans « Tourism Recreation Research ».

Tableau 1. Contexte de production des études sur le tourisme des personnes âgées : nombre d'article selon l'âge, les populations étudiées, la méthodologie et l'année de publication

Seuils d'âge des populations étudiées	Origines des populations étudiées
< 50 ans 1	Europe 25
50 + 20	Amérique du Nord 23
55+ 37	Asie 22
60+ 7	Australie 9
65+ 5	Autres 5
70+ 1	Mixtes ou non précisé 5
Aucun seuil 18	
Méthodologies	Années de publication
Quantitatives 48	Avant 1990 2
Qualitatives 18	Entre 1990 et 1999 11
Mixtes 4	Entre 2000 et 2009 42
	Depuis 2010 34

Comme mentionné plus haut, les connaissances produites sur le tourisme des personnes âgées constituent un champ de recherche récent, dont le développement s'est accéléré à partir des années 90. Les résultats de cette revue de la littérature indiquent une délimitation « large » des populations âgées lorsqu'elles sont étudiées, avec des seuils en-deçà de 60 fréquemment utilisés. Le contexte de production de ces connaissances est également marqué par une forte concentration, que ce soit dans l'origine des chercheurs, comme cela a déjà été mentionné, mais aussi dans les populations étudiées, avec une représentation majoritaire des pays occidentaux et de l'Asie de l'Est. Enfin, en ce qui concerne les méthodologies, on notera la très faible proportion de méthodologies mixtes et le rapport très en faveur des méthodes quantitatives, bien que la tendance tende à s'équilibrer depuis quelques années. Je tenterai d'expliquer quelques-unes des logiques qui expliquent ces caractéristiques dans l'état de l'art.

Depuis la constitution de ce champ d'étude dans les années 1990, les thématiques privilégiées sont : les motivations, les préférences en termes de services (activités, logements, transports, etc.), les caractéristiques de profil des touristes âgés (Patterson & Balderas, 2020). En se basant sur les contextes et les justifications données dans ces travaux, et en lien avec l'observation déjà formulée selon laquelle la recherche en tourisme est sous-tendue par une idéologie néolibérale (Tribe, 2009), il semble que la domination de ces thématiques - en termes de quantité d'études produites - s'inscrive dans une logique qui conçoit l'activité touristique des personnes âgées d'abord comme une opportunité économique, pour laquelle il convient de produire des connaissances à des fins de gestion ou pour concrétiser ladite opportunité économique. Cette approche s'inscrit dans ce qu'on appelle communément la « silver economy ». Depuis les années 2000, en réaction à la surreprésentation d'études quantitatives et pour des raisons contextuelles qui seront développées ultérieurement dans cette section, de nouvelles thématiques - davantage propices aux méthodes qualitatives -, sont apparues : l'expérience touristique des personnes âgées et les bénéfices de la pratique touristique pour les individus.

Malgré un corpus de connaissances désormais substantiel sur les pratiques touristiques des personnes âgées - plus d'une centaine d'études empiriques au cours des 20 dernières années-, la question spécifique de l'évolution de la pratique touristique avec l'avancée en âge est restée peu développée. Dès lors, produire une synthèse des connaissances sur l'évolution des pratiques avec l'avancée en âge à partir de la littérature scientifique en tourisme nécessite un travail de recomposition important, tant les connaissances sont dispersées et tant la terminologie qui lui est associée est diverse : profils et comportements des touristes, motivations, motifs, pratiques, etc.

A partir de ce travail de recomposition des connaissances autour de ma question de recherche, se distinguent quatre catégories, qui renvoient à différents modèles et approches théoriques, tantôt complémentaires, tantôt contradictoires, pour décrire et expliquer l'évolution des pratiques touristiques avec l'avancée en âge. Ces quatre catégories structureront l'état de l'art : l'approche générationnelle (section 2.1), la théorie de la continuité (section 2.2), la théorie de l'activité et le vieillissement réussi (section 2.3) et les trajectoires d'ensemble des pratiques touristiques aux âges avancés (section 2.4).

2.1. Approche générationnelle

Cette approche, aussi appelée « théorie des générations », postule que les individus appartenant à une même génération se singularisent sur certains points (systèmes de valeurs, goûts, etc.) en raison de l'effet de l'environnement socio-historique et des événements communs auxquels ils ont été confrontés (Eyerman & Turner, 1998). Cette approche a été à quelques reprises mobilisée dans l'étude des caractéristiques des pratiques touristiques de la population des personnes âgées et révèle quelques différences entre les générations en termes de pratiques touristiques. Elle est néanmoins débattue en ce qui concerne sa capacité à expliquer l'évolution des pratiques avec l'avancée en âge.

D'autres travaux ont mis en évidence des différences de pratiques selon les générations, notamment en termes de motivations et de produits touristiques recherchés (Alén et al. 2017b ; Oppermann, 1995 ; Pennington-Gray et al., 2003 ; You and O'Leary, 2000 ; Hsu et al. 2007) ou bien ont observé des distances plus longues, des fréquences plus régulières et davantage d'activités dans le cadre des pratiques touristiques des générations les plus récentes (Möller et al. 2007). Ces études des différences entre cohortes se sont néanmoins peu intéressées à l'évolution de la pratique avec l'avancée en âge.

Une étude transversale comparant trois générations aux États-Unis fait néanmoins exception (Chen & Shoemaker, 2014). Les auteurs y ont examiné l'évolution des comportements touristiques entre les générations « the Silent Generation », « the Lucky Few », and « the Baby Boomers », correspondant respectivement aux générations d'avant 1929, 1929-1945, et 1946-1964. Ils ont constaté que les variations dans la pratique touristique avec l'avancée en âge étaient davantage expliquées par des changements dans le parcours de vie et des effets d'âge - qu'ils assimilent à la « Life cycle theory » -, que par des effets de génération. Par ailleurs, leurs résultats indiquent que les motifs, les comportements et les critères de choix de destinations changent peu, que ce soit en fonction des générations ou en fonction du cycle de vie.

Notons que ces variations de pratiques entre les générations peuvent être mises en relation avec l'apprentissage du départ en vacances acquis au cours de la vie par les générations les plus récentes. En effet, alors qu'il était courant de s'engager pour la première fois dans la pratique touristique au moment du passage à la retraite dans les années 1970 ou 1980,

les retraités des années 1990 et 2000 ont davantage acquis des compétences touristiques tout au long de leur vie, dans la mesure où la pratique touristique s'est progressivement diffusée dans l'ensemble de la population au cours de la seconde moitié du 20^{ème} siècle. Nous reviendrons sur l'acquisition de ces compétences dans le Chapitre III.

Soulignons enfin la difficulté à neutraliser des effets « strictement » générationnels. En effet, étudier des générations distinctes à des âges équivalents se fait nécessairement dans des contextes qui ont évolué. Cela signifie que des variations observées d'une génération à une autre à un âge équivalent peuvent s'expliquer soit par l'effet de génération en tant que tel, soit par l'effet des contextes contemporains dans lesquels les générations sont étudiées, d'où l'importance de tenir compte de ces deux types d'effets (générationnels et contextuels) dans l'études des cohortes.

2.2. Théorie de la continuité

Cette théorie postule que « *la continuité est une stratégie adaptative pour faire face aux changements associés au vieillissement normal, et que les individus souhaitent maintenir une stabilité dans les rôles qu'ils occupaient aux étapes de vie antérieures, même si l'avancée en âge provoque des obstacles au maintien de ces rôles. Les individus tendent à maintenir une continuité (internal continuity) dans leurs attributs psychologiques et sociaux (comportement, opinions, personnalité, goûts, états d'esprit) durant les différentes étapes de vie en développant des stratégies de maintien (external continuity) qui les aident à préserver ces attributs*¹⁴ » (Nimrod, 2008, p.872 sur base de Atchley, 1999). Elle a été à plusieurs reprises mobilisée depuis les années 2000 pour expliquer une série de persistances et de similarités observées entre les pratiques touristiques des personnes âgées et des groupes plus jeunes, ou encore entre les retraités et les non-retraités. Elle s'avère également utile pour expliquer des observations empiriques antérieures faites dans des études qui n'ont pas fait explicitement référence à cette théorie.

Dans une étude qualitative, Nimrod (2008) observe des similarités entre les vacances réalisées avant et après la retraite et y voit un moyen pour certaines personnes âgées de maintenir des rôles qui préexistaient : rôles associés à la vie familiale, aux loisirs ou même au travail. Ces observations coïncident avec des travaux dans le champ des loisirs qui indiquent que ceux-ci restent stables après la retraite (Lohmann & Danielsson 2001 ; Schröder & Widmann 2005). Cette étude ajoute que le tourisme occupe une place centrale dans la phase qui suit le passage à la retraite, constats partagés par Gibson (2002) et Staats et Pierfelice (2003) qui considèrent le tourisme comme une « *desired long-term activity* » pour les retraités. Le passage à la retraite serait donc à la fois un moment de transition, avec de nouvelles opportunités, mais aussi caractérisé par une recherche de continuité. Cette importance de la continuité invite à prendre en considération les pratiques

¹⁴ Traduction personnelle

antérieures pour comprendre les pratiques touristiques actuelles (Alén et al, 2017a ; Lohmann & Danielsson, 2001).

Dans un registre similaire, Anderson et Langmeyer (1982), en comparant un groupe de personnes âgées de 50 ans et plus avec un groupe plus jeune, ont mis en évidence des motifs de voyages très semblables : plaisir, détente et visite des amis et de la famille. Hsu et al. (2007), Shoemaker (2000), Cleaver et al. (1999) font des observations semblables quant à la continuité des motifs de voyage : échapper aux contraintes du quotidien, la relaxation et la détente, la recherche de nouveauté et le désir d'apprentissage. En résumé, comme le souligne Moal-Ulvoas (2014, p.32) : « *la majorité des motivations à voyager des retraités se place dans le cadre général des pratiques touristiques* » mais « *elles doivent être réinterprétées pour tenir compte de l'effet du vieillissement et de la retraite, qui sont à l'origine de quelques motivations spécifiques aux voyageurs âgés* ».

2.3. Théorie de l'activité, vieillissement « actif » et « réussi »

La théorie de l'activité, conçue dans les années 1960 par Havighurst (1963), est l'une des trois principales théories « fondatrices » dans l'étude du vieillissement, avec la théorie de la continuité et la théorie du désengagement. Elle postule que les personnes âgées doivent rester actives physiquement et socialement « *to maintain a positive sense of self* » et pour maintenir un haut niveau de « *life satisfaction* » (Schroots, 1996). Quant au concept de « *vieillesse active* », il part d'un postulat assez proche de celui formulé dans la théorie de l'activité. Comme nous l'avons vu dans l'introduction générale, il s'agit d'une théorie gérontologique des années 1960 (Havighurst, 1963) qui préconise que pour maintenir sa qualité de vie, l'individu devrait « *s'engager dans des activités personnelles et sociales, participer activement à la vie sociale, chercher à maintenir des rôles significatifs (de l'investissement au travail à l'investissement dans les hobbies, les associations, les groupes d'amis, etc.), trouver des substituts aux rôles sociaux qui lui ont été enlevés par la retraite* » (Moulaert et al., 2015, p.13). Enfin, le vieillissement « réussi » est caractérisé par Rowe et Kahn¹⁵ (1997) par trois composantes principales : l'évitement de maladies et d'incapacités, des fonctions cognitives et physiques élevées et un engagement actif dans la vie.

Dans ces différentes approches du vieillissement, il ne s'agit pas de décrire ou de comprendre des modalités du vieillissement tel qu'il se produit, mais plutôt de prescrire un modèle bien déterminé de vieillissement jugé désirable. En raison de la dimension normative de ces concepts et théories, il semble exister une confusion dans la littérature scientifique autour de leur nature. Comme le souligne Hummel (2005) à propos du vieillissement réussi, il est « *à cheval entre le concept, la théorie gérontologique et la*

¹⁵ D'autres chercheurs ont proposé des définitions du vieillissement « réussi » dans la même période de temps, dans des approches plus ou moins variées. Parmi les plus courantes, on retrouve notamment celle de Baltes et Baltes en Allemagne (Hummel, 2002).

norme sociale », et d'ajouter au sujet de son utilisation : « *la vieillesse n'est pas considérée comme un objet d'investigation en soi (...) mais comme une finalité, dans sa version 'réussie'. On étudie donc les conditions qui permettent de performer une vieillesse réussie* ».

C'est sur base de ce principe qui consiste à voir dans l'activité et l'engagement un critère de vieillissement réussi que de nombreuses recherches ont été menées au sujet des pratiques touristiques des personnes âgées. Ces études se sont multipliées à partir des années 2000, notamment après que l'OMT¹⁶ ait décidé d'encourager la recherche sur le lien entre pratique touristique et qualité de vie des personnes âgées dans le « Recife Charter on Senior Tourism » (Dann, 2002). A la même période, renforçant l'intérêt pour ces questions, l'OMS fixait des objectifs d'un maintien du degré d'autonomie et d'indépendance des personnes âgées par le biais d'un vieillissement responsable et actif (Shaw et al. 2016). Si ces études sur le lien entre pratique touristique des personnes âgées et qualité de vie ne répondent pas directement à ma question de recherche, certaines d'entre elles offrent néanmoins des éclairages intéressants sur les enjeux de l'évolution des pratiques. Le travail de Melon et al. (2018) met notamment en évidence des effets positifs mais limités dans le temps de la pratique touristique sur le bien-être subjectif des personnes âgées. Ces effets se limitent toutefois à la durée du séjour et aux jours suivants, mais pas au-delà. Il s'agit des résultats similaires à ceux obtenus dans le cadre des travaux de Ferrer et al. (2016).

2.4. L'évolution des pratiques touristiques dans les transitions du vieillissement

Dans cette section, deux recherches qui ont investigué l'évolution de la pratique touristique dans les diverses transitions du vieillissement seront présentées. Il s'agit d'une étude de Huber et al. (2018), dans laquelle est développé un modèle des « contraintes et facilitateurs », et d'une enquête sociologique menée par Caradec et al. (2007) auprès de retraités ayant récemment participé à un voyage organisé. En envisageant davantage l'évolution des pratiques touristiques comme un processus complexe, multifactoriel, aux modalités variables, ces travaux se distinguent des approches présentées jusqu'ici.

2.4.1 Le modèle des contraintes et facilitateurs

Dans une recherche récente, Huber et al. (2018) ont conceptualisé l'émergence des contraintes et des facilitateurs qui s'observent avec l'avancée en âge. Ils ont également cherché à identifier les stratégies d'adaptation mises en œuvres par les personnes âgées. Dans leur recherche, ils prolongent une série de travaux sur l'identification des contraintes qui s'exercent sur l'accès à la pratique touristique (Fleischer & Pizam, 2002 ; Nyaupane & Andereck, 2008, et Gao & Kerstetter, 2016). Ce corpus de connaissances sur les

¹⁶ Organisation mondiale du Tourisme

contraintes à la pratique touristique s'inscrit dans la continuité de ce qui a été conceptualisé dans le champ des loisirs par Jackson (1991).

Huber et al. (2018) soulignent l'interdépendance entre les contraintes et les transitions biographiques telles que le mariage, la naissance des enfants ou encore le passage à la retraite. Ils combinent dans leurs travaux une approche biographique avec le modèle hiérarchique des contraintes de Crawford, Jackson et Godbey (1991), qui distinguent les contraintes selon qu'elles appartiennent à trois catégories : les contraintes interpersonnelles, intrapersonnelles et les contraintes structurelles. Ils contribueront à ce modèle en ajoutant la notion de « facilitateurs » et la notion de « stratégies d'adaptation ». Ce cadre leur permet de comprendre l'évolution de la pratique touristique en tenant compte de l'agentivité des personnes âgées, qu'ils décrivent comme des « créatrices actives » de leur trajectoire, tout en tenant compte des effets structurels « macro » et « micro », comme par exemple la politique en matière de tourisme au niveau « macro » ou l'environnement social au niveau « micro ».

Ils observent que les personnes âgées avec une motivation pour voyager déploient, tant qu'elles le peuvent, des stratégies d'anticipation et d'intervention pour agir sur les contraintes qu'elles subissent. Ces stratégies sont en phase avec la théorie de la continuité présentée préalablement. Leurs résultats indiquent une hiérarchie des contraintes : la santé, le stress émotionnel et les contraintes interpersonnelles y occupent une place prioritaire.

L'identification des stratégies adaptatives s'inscrit dans la continuité de ce qui avait été conceptualisé par Kazeminia et al. (2015). Ces derniers ont identifié des stratégies pour surmonter les contraintes liées à l'avancée en âge : modifier l'organisation, par exemple en rejoignant des groupes ou des voyages organisés, en formant de nouveaux groupes, en prenant des assurances santé, en se conformant aux préférences des partenaires ou en utilisant le soutien des enfants. Les travaux de Nimrod (2008) vont dans le même sens, en soulignant que les personnes âgées voyagent malgré des contraintes naissantes.

Leurs résultats (Huber et al. 2018) vont également dans le sens des observations de Fleischer et Pizam (2002) qui indiquaient une hausse structurelle de la fréquence et de la durée des vacances chez les personnes âgées les plus jeunes, en raison d'une croissance du temps libre provoqué par le passage à la retraite, des conditions financières stables et l'absence de problèmes de santé. Ces mêmes auteurs montraient ensuite une réduction des pratiques touristiques avec l'avancée en âge, en raison d'une augmentation des contraintes financières et de santé. Zimmer et al. (1995) avaient préalablement identifié l'âge, l'éducation et les problèmes de mobilité comme les principaux facteurs du non-départ en vacances. Parmi les barrières identifiées spécifiquement en lien avec la santé, on peut noter la prise de médicaments, l'humidité, le stress de l'aéroport, le jet lag, la thrombose veineuse profonde, le risque dans les pays « en développement », ou le fait d'avoir des problèmes d'assurance annulation (Hunter-Jones & Blackburn, 2007).

2.4.2 Déprise et épreuves du vieillissement

Le concept de déprise n'a été mobilisé que dans une seule étude empirique sur les pratiques touristiques (Caradec et al., 2007). Cette recherche, qui s'inscrit dans la continuité des travaux sociologiques menés en France depuis les années 1970, s'est interrogée sur la place des voyages dans l'existence des retraités et la signification qu'ils leur donnent, ainsi que sur la capacité des voyages à constituer du lien social. En lien direct avec l'évolution des pratiques, les auteurs ont analysé les transformations des pratiques au moment du départ des enfants, de la cessation d'activités et lors du décès du conjoint. Leurs principaux résultats sur ces trois moments de transition mettent en évidence :

- un effet du départ des enfants sur les pratiques touristiques, notamment : sur la fréquence, avec une tendance à accroître l'intensité de la pratique ; sur le type de vacances réalisées, avec une nécessité de tenir compte de l'absence des enfants, ce qui les rend plus libres ; sur les destinations et le mode organisationnel, avec une tendance à des voyages plus lointains, et réalisés davantage dans le cadre de voyages organisés. Il y a par ailleurs une modulation selon l'âge des enfants, qui peut entraîner des contraintes financières dans un premier temps, et des obligations familiales dans un second temps (garde des petits-enfants).
- des trajectoires diversifiées au moment du passage à la retraite, marquée, comme le souligne par ailleurs Nimrod (2008), par de la rupture et de la continuité, avec néanmoins ici une tendance observée à accroître la fréquence des départs. Les modalités des trajectoires sont très dépendantes de la situation socio-économique des individus et de la satisfaction éprouvée lors des voyages antérieurs. Les auteurs invitent à voir la retraite comme un passage transitoire plutôt que comme un événement ponctuel, dans la mesure où la retraite ne coïncide pas toujours avec la cessation effective de l'activité professionnelle, et dans la mesure aussi où les effets de la retraite sont dépendants du passage à la retraite du conjoint.
- des effets contrastés lors de la perte du conjoint. Ici, un facteur déterminant sera la condition préalable dans laquelle se trouvent les individus. Si le veuvage est davantage vécu comme un défi par les personnes les plus jeunes, il est vécu beaucoup plus difficilement par des personnes dont l'autonomie est menacée. Les autres variations des trajectoires seront en grande partie expliquées par la capacité du veuf ou de la veuve à créer de nouveaux liens sociaux.

Les auteurs indiquent enfin des manifestations diverses du grand âge : avec tantôt des déclencheurs nets de transformations de la pratique, comme des accidents, ou des transformations plus lentes, liées aux dégradations de l'état de santé. Ils mettent en évidence à la fois des mécanismes de déprise, qui amènent les individus à abandonner la

pratique touristique, ou du moins à réduire la distance ou à réduire la diversité de leurs pratiques, et d'autres trajectoires qui se caractérisent par des reprises après des accidents ou même des pratiques qui s'intensifient aux âges très élevés, soutenues par une volonté de profiter des derniers instants de vie face à une prise de conscience accrue de sa finitude.

3. PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE ET CADRE D'ANALYSE

Cette section vise à faire une brève synthèse des connaissances présentées dans ce chapitre, d'une part, en précisant comment la thèse cherche à apporter une contribution à ce corpus existant, puis, d'autre part, comment ces connaissances seront mobilisées dans le cadre d'analyse.

Nous l'avons vu, les pratiques touristiques des personnes âgées constituent un champ de recherche récent, d'une trentaine d'années seulement. Les questions qui s'y posent sont nombreuses et ont prioritairement trait aux caractéristiques de consommation, aux motivations, aux profils des touristes, à leurs expériences et aux liens entre la pratique touristique et la qualité de vie. Ces questions sont en général sous-tendues par les opportunités économiques que représente le marché des personnes âgées ou par les bénéfices que pourraient tirer les personnes âgées d'un engagement dans la pratique touristique. Dans cet ensemble de connaissances, la question de l'évolution de la pratique est adressée de façon indirecte, menant à des connaissances fractionnées et parcellaires mais néanmoins nombreuses.

De ce point de vue, chercher à comprendre l'évolution de la pratique, en soi, contraste avec les approches dominantes qui favorisent la caractérisation d'une dimension de la pratique touristique à un moment donné. Ce changement de cap offre une opportunité sur le plan heuristique. Il devrait permettre de mettre en perspective les pratiques au regard des enjeux du cycle de vie dans lequel elles s'insèrent. Il donne ainsi l'occasion de situer l'évolution de la pratique directement en lien avec les transitions associées à l'avancée en âge (voir figure 4 plus loin : passage à la retraite, veuvage, fragilité, etc.) dont nous avons vu qu'elle constituait d'importants déclencheurs des réaménagements de la vie aux âges avancés.

Par ailleurs, il s'agira d'interroger le lien entre transition du vieillissement et pratiques touristiques en considérant que l'évolution de la pratique est en interaction avec les transitions du vieillissement. Une telle grille d'analyse évite d'envisager les liens entre la pratique et les transitions du vieillissement comme des relations unidirectionnelles, qui situe l'évolution de la pratique soit comme un produit, soit comme une cause des transitions de l'avancée en âge. Cela invite à lire l'évolution comme un processus dynamique, dans lequel seront mis en dialogue l'avancée en âge et l'évolution de la pratique touristique. Concrètement, cela implique par exemple de s'interroger à la fois sur comment la pratique se modifie en raison d'un état de santé qui se fragilise et, en retour, comment la pratique amène les individus à faire l'expérience d'un corps vieillissant.

Nous avons vu que l'évolution de la pratique n'était directement étudiée que dans un nombre modeste de recherches scientifiques. Ces dernières ont néanmoins construit des

grilles d'analyse multiples et complémentaires. Certaines visent à expliquer les évolutions en s'intéressant aux variations d'une génération à l'autre (l'approche générationnelle). Les observations empiriques indiquent néanmoins une capacité limitée des seuls effets de générations pour expliquer l'évolution avec l'avancée en âge. D'autres analyses se focalisent plutôt sur des modalités spécifiques des trajectoires touristiques, comme les continuités ou les ruptures (théorie de la continuité). Enfin, certaines grilles d'analyse s'intéressent aux évolutions lors des transitions inhérentes à l'avancée en âge, c'est le cas dans les travaux de Huber et al. (2018) et de Caradec et al. (2007).

Cette thèse cherchera à apporter une contribution originale à l'ensemble de ces connaissances existantes grâce à son cadre d'analyse singulier, qui propose une lecture multiscalaire de l'évolution sous l'angle des pratiques, mais aussi grâce à la singularité de la méthodologie et du cas d'étude.

Considérer l'évolution de la pratique touristique avec l'avancée en âge dans une approche inspirée de la théorie des pratiques, telle qu'elle a été décrite dans le début de ce chapitre, constitue une approche originale peu explorée dans l'étude du tourisme, que ce soit en général mais plus singulièrement encore dans l'étude de l'engagement ou du désengagement vis-à-vis des pratiques touristiques. Ce choix d'approche impliquera d'aborder le phénomène étudié en tenant compte de différents aspects et activités de la pratique : des aspects « matériels », tels que les corps ou les actants non-humains, des aspects liés aux « compétences » telles que les connaissances et savoir-faire des individus en matière touristique, et enfin des aspects en lien avec la « signification », telles que le sens donné aux pratiques et les motivations qui lui sont associées (voir figure 4).

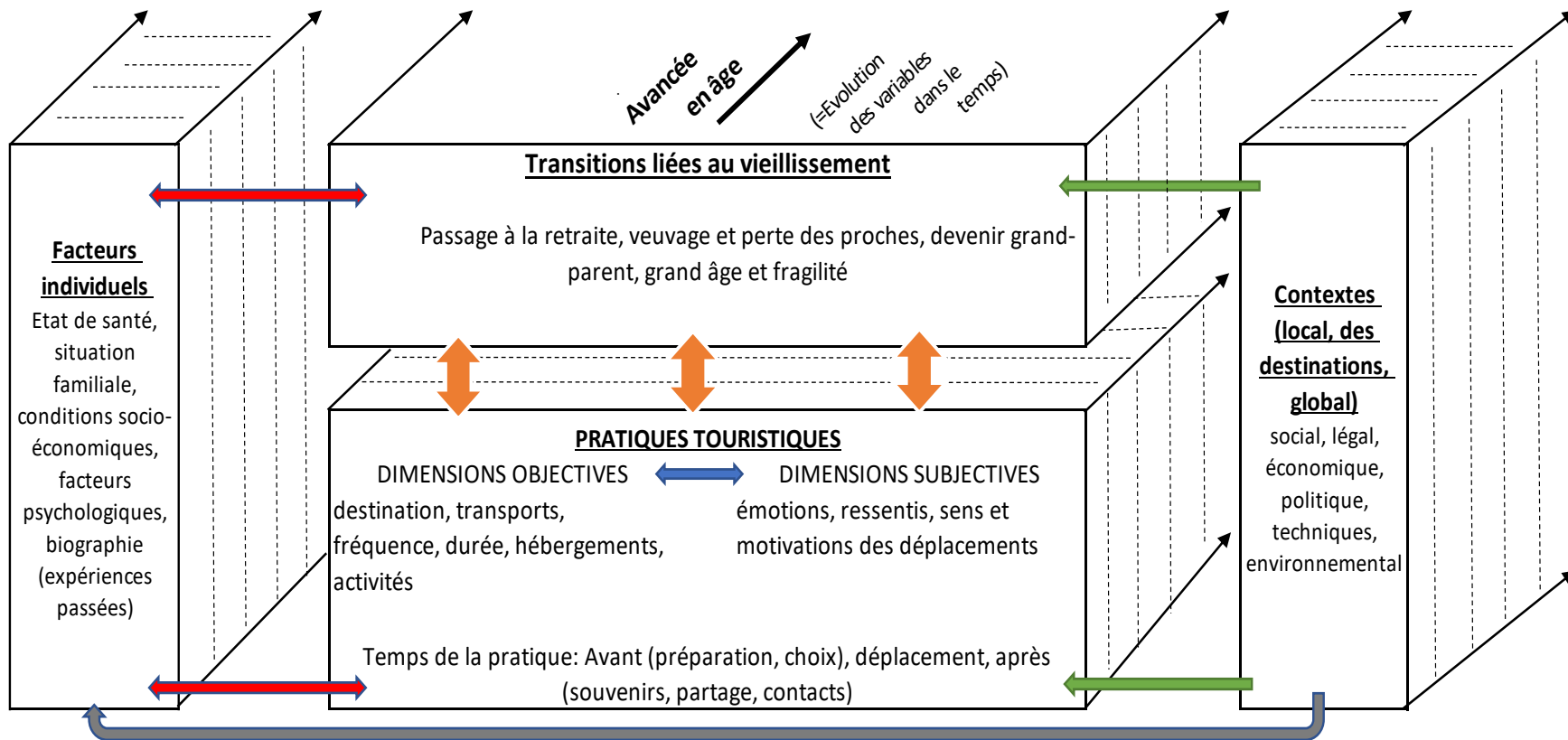
Toujours dans la logique d'une approche par les pratiques, il s'agira de tenir compte des différentes activités qui la constituent (les activités préparatoires au déplacement, les activités sur place, les activités postérieures aux voyages) pour comprendre plus en profondeur ce qui amène la pratique touristique à se transformer dans les conditions spécifiques des transitions de l'avancée en âge. Les évolutions seront également analysées en les mettant en lien avec d'autres formes de pratiques : loisirs, travail, tâches domestiques, etc.

En ce qui concerne l'analyse multiscalaire, encouragée par les travaux récents de Huber et al. (2018), la réflexion visera à comprendre l'évolution des pratiques, comme le montre la figure 4, grâce à l'articulation entre facteurs individuels (état de santé, situation familiale et économique, etc.) et contextuels (niveau local, des destinations touristiques et mondial). Il s'agira aussi plus singulièrement d'étudier les pratiques en tenant compte du contexte de la crise sanitaire du covid-19, pour lequel il n'existe encore que très peu de connaissances.

Une autre originalité de la recherche réside dans son approche et sa méthodologie. En effet, l'essentiel des travaux sur cet objet repose sur des ancrages disciplinaires

globalement homogènes. Dans le cas présent, en raison de mon parcours académique que je détaillerai plus loin, des concepts issus de disciplines variées ont été mobilisés. Sur le plan méthodologique, le choix d'un dispositif mixte combinant méthodes quantitative et qualitative demeure une exception dans les études sur cet objet. Il me permettra, notamment par des procédés de triangulation et de mises en relation des données, d'articuler des données quantitatives macro-structurelles avec des logiques subjectives (entretiens individuels) et ce faisant de mieux rendre compte de la complexité du phénomène étudié. Enfin, notons qu'aucune étude similaire n'a été produite sur la population belge, alors que cette dernière présente une série de spécificités culturelles. Celles-ci seront davantage mises en évidence dans le Chapitre III.

Figure 4. Cadre général d'analyse



Source : élaboration personnelle

« C'est dans le mot même de « méthode » que réside l'enchantement et le leurre. Venant du grec 'methodos', le mot parle d'un « chemin », celui qui serait tracé à l'avance, celui qui conduirait nécessairement au but que l'on se fixe. Mais en sciences, le chemin se construit au fur et à mesure de l'avancée. Aucun scientifique ne sait, avant de s'attaquer à un problème, comment il va procéder pour le résoudre. Les règles sont continuellement à réinventer, et vouloir en donner entraverait la recherche. Autrement dit, pour ce qui touche les sciences telles qu'elles se constituent, le projet cartésien d'un « discours de la méthode » est un vœu pieu et une impasse de la pensée. »

Pierre-François Dupont-Beurier, *Petite philosophie du bricoleur*, dans « Des mondes bricolés ? Art et science à l'épreuve de la notion de bricolage », 2010.

CHAPITRE II. MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre présente les principaux choix méthodologiques de la recherche. Dans la section 1 seront introduits quelques éléments clés relatifs à ma positionnalité en tant que chercheur. La section 2 revient sur le choix d'une méthodologie mixte et présente les méthodes quantitative (2.1) et qualitative (2.2) mobilisées dans le cadre de cette thèse, en précisant pour chacune d'entre elles les techniques de récolte, d'analyse et leurs limites.

1. POSITIONNALITÉ DU CHERCHEUR ET APPROCHE ÉPISTÉMOLOGIQUE

La « positionnalité » du chercheur consiste à mener un travail réflexif sur l'influence que le chercheur exerce sur les connaissances qu'il produit. Il s'agit d'une approche épistémologique particulière que je juge pertinente pour au moins deux raisons. Premièrement, j'envisage la connaissance comme une construction sociale (Berger & Luckmann, 2016), en ce sens que le chercheur n'est pas une entité neutre. Il n'existerait pas une connaissance ayant une existence indépendante et extérieure au contexte social dans lequel elle est produite. A ce titre, une telle approche encourage à faire état de sa position dans l'espace social, ses origines, sa position de chercheur afin d'évaluer leurs influences sur la recherche. Deuxièmement, cette approche facilite la rupture épistémologique nécessaire aux processus de construction des savoirs (Bachelard, 1938; Bourdieu et al., 1968) : elle aide le chercheur à mettre à distance les prénotions et croyances préalables sur l'objet de recherche. Dans ce cadre, mener un exercice d'analyse réflexive aide à identifier ces mêmes prénotions et croyances.

Je proposerai dans cette section un exercice réflexif sur trois sources d'influence que je juge significatives : mon âge et mon appartenance générationnelle, mes origines sociales et enfin mon statut de doctorant et chercheur en tourisme.

1.1. Mon âge et mon appartenance générationnelle

Je suis né en 1988. En début de thèse, soit en 2015, j'ai eu 27 ans. L'année de finalisation de ma thèse, soit en 2023, je fêterai mon 35^{ème} anniversaire. Il en résulte que les personnes étudiées dans le cadre de ma recherche sont environ 30 à 55 ans plus âgées que moi. Cet écart d'âge témoigne d'une forme d'altérité importante entre elles et moi, ce qui me semble avoir joué un rôle non négligeable. En effet, ces personnes ont vécu l'essentiel de leur vie dans des époques¹⁷ que je n'ai pas connues directement. Or, le contexte historique contribue largement à former les comportements, les croyances et les valeurs. Cet écart

¹⁷ Ces contextes historiques particuliers seront par ailleurs détaillés dans la contextualisation de la population étudiée

générationnel me paraît d'autant plus significatif que les 80 dernières années, nous le verrons dans la Chapitre III, ont été marquées par d'importantes transformations économiques, sociales, culturelles et techniques. Cette altérité se manifeste également dans le fait que les personnes étudiées et moi-même nous situons à des stades distincts de leur existence, ce qui implique des rapports différents au temps et à l'espace, mais aussi au corps, aux émotions et aux autres. En termes d'effets sur la recherche, cette altérité est apparue tantôt comme un atout, tantôt comme un obstacle.

Cet effet ambivalent sur la recherche s'est particulièrement manifesté au moment de l'analyse des données dans ce que Revel (1996) appelle les « jeux d'échelle ». Ces derniers désignent les opérations nécessaires de rapprochement et de mise à distance avec l'objet d'étude. Dans les opérations de rapprochement, ou d'incorporation de l'altérité (Moussaoui, 2012), qui consistaient notamment dans le cadre de ma thèse à saisir les subjectivités et les logiques internes des pratiques touristiques des personnes âgées, l'écart d'âge a représenté un obstacle puisqu'il s'agissait de donner un sens à des subjectivités et des logiques internes différentes et éloignées des miennes. À l'inverse, dans les opérations de mise à distance, qui visaient à prendre du recul sur ces mêmes pratiques touristiques, ne pas appartenir à la population étudiée s'est avéré un atout puisque le regard porté sur cette population était, de fait, un regard extérieur.

Sur un autre plan, l'écart d'âge a facilité mes démarches car il a permis d'établir un climat de confiance avec les personnes âgées rencontrées. En effet, me situant dans la génération des petits-enfants des personnes étudiées, et inversement, ces dernières étant de la génération de mes grands-parents, j'ai ressenti à de multiples reprises une certaine proximité et sympathie spontanée et réciproque dans nos relations interpersonnelles. Si cette proximité et sympathie a rendu plus aisé les échanges, dans le même temps il a fallu y être attentif pour garder la distance nécessaire à la bonne tenue des entretiens.

1.2. Mon origine sociale

Je suis un homme. Ma peau est blanche. Je suis belge francophone et mon nom, Martin Vincent, est d'origine francophone et chrétienne, c'est-à-dire associé à la culture dominante dans laquelle j'effectue ma recherche. À cet égard, je n'ai fait l'objet d'aucune forme de discrimination structurelle qui aurait pu affecter la réalisation de ma recherche, ce qui en conséquence m'a placé dans des dispositions favorables, que ce soit de manière générale dans mes multiples activités professionnelles de recherche ou, par exemple, de manière plus spécifique au moment de la prise de contact avec les sujets de ma recherche.

Mon origine sociale se situe dans les classes moyennes. Mon père est diplômé de l'enseignement secondaire, il a essentiellement travaillé dans la fonction publique. Ma mère a obtenu un diplôme d'études supérieures d'éducatrice, elle travaille dans le secteur de l'aide à la jeunesse. Même si mon environnement social proche est majoritairement constitué de personnes issues du même milieu social que celui dont je proviens, j'ai tout

au long de ma vie été confronté à d'autres milieux. D'une part, à travers des relations personnelles et mes expériences professionnelles à l'université, j'ai été proche de personnes issues de catégories socio-économiques élevées. D'autre part, à travers d'autres activités professionnelles dans la grande distribution et l'hôtellerie, par la pratique de certains loisirs, notamment le football, de façon régulière j'ai eu et je continue d'avoir dans mes relations proches des personnes issues de catégories socio-économiques modestes. J'ai également réalisé deux longs séjours scolaires « Erasmus », d'un an en Espagne et de 6 mois en Flandre, qui m'ont permis de vivre dans des environnements culturels différents de celui dont je proviens.

Si rendre compte de l'influence précise de mon origine sociale et culturelle sur ma recherche est particulièrement compliqué, il m'apparaît néanmoins évident que ces éléments ont interféré dans son déroulement. Ces environnements sociaux et culturels dans lesquels j'ai évolué m'ont rendu sensible à certaines questions que je pose dans cette recherche et m'ont ouvert à une grande diversité de systèmes de normes, de comportements et de valeurs. Ils m'ont aussi sans doute aidé à faire preuve d'empathie et m'ont aidé à comprendre, à ne pas juger et à mettre à l'aise certains participants aux entretiens, eux-mêmes d'origines sociales variées.

1.3. Mon statut de doctorant et de chercheur en tourisme

J'ai réalisé ma thèse de doctorat en tant qu'assistant au sein du Litotes¹⁸, devenu depuis 2021 le BCTS¹⁹. Il s'agit de l'unité de recherche en tourisme de l'Université Libre de Bruxelles (ULB). Ce centre de recherche organise également un Master en Sciences et Gestion du tourisme. En tant qu'assistant, j'avais un emploi temps plein divisé en deux mi-temps : le premier dédié aux activités de recherche, c'est-à-dire la réalisation de ma thèse de doctorat ; et le second dédié aux activités d'enseignement, qui consistaient à encadrer diverses activités pédagogiques à destination des étudiants du Master. Être doctorant en étant assistant n'a pas été sans incidence sur cette présente recherche. Puisque le travail de recherche a été mené à mi-temps, il s'est réalisé sur une période plus longue qu'une thèse « classique ». Dans le cas présent, la thèse s'est déroulée sur 8 ans : 7 ans²⁰ en tant qu'assistant puis une année pour finaliser la thèse, toujours à temps partiel puisqu'au cours de cette dernière j'ai exercé une charge d'enseignant dans une Haute Ecole en tourisme. Dans un domaine d'études comme le tourisme, caractérisé par des évolutions rapides des pratiques, ainsi que par une multiplication continue des connaissances scientifiques, mener une recherche sur un temps long peut amener à certains décalages entre le propos qui est tenu et l'évolution du secteur et des connaissances.

¹⁸ Laboratoire interdisciplinaire Tourisme Territoires et Sociétés

¹⁹ Brussels Centre for Tourism Studies

²⁰ Un assistantat dure généralement 6 ans à l'ULB. Un an supplémentaire a été octroyé dans le cadre de mon mandat en raison des retards dans la réalisation de ma recherche causés par la pandémie de Covid-19.

Si une durée « longue » de la recherche présente un risque, comme cela vient d'être décrit au paragraphe précédent, elle présente par ailleurs un intérêt. Ce dernier réside dans la maturation des réflexions et la possibilité d'un recul plus critique sur la recherche menée. A cet égard, l'écart entre le projet de recherche initial proposé en début de thèse (Annexe A) et les analyses finalement menées me semble en constituer une flagrante illustration. En effet, on constate, dans le projet initial, l'influence de certaines approches finalement critiquées dans le cadre de cette thèse, notamment celle de la théorie de l'activité, du vieillissement réussi et de la « silver economy ». Il n'est par ailleurs pas à exclure, malgré les précautions apportées, que l'analyse demeure teintée à l'une ou l'autre occasion par l'influence de ces approches dominantes. En effet, je suis moi-même, en tant que chercheur, soumis à l'influence de ces diverses approches dominantes que je critique par ailleurs.

Notons aussi les liens entre l'approche multidisciplinaire retenue dans mon dispositif de recherche et mon profil de chercheur. Le choix d'une telle approche s'explique en grande partie par mon parcours scolaire et par la philosophie de recherche défendue au sein du BCTS. En ce qui concerne mon parcours académique, j'ai réalisé un bachelier professionnel en tourisme puis un Master en Sciences et Gestion du tourisme, ce qui a pour conséquence que mes connaissances et mes compétences de recherche ne s'inscrivent pas dans une discipline scientifique exclusive, mais bien dans un ensemble de disciplines scientifiques utiles à la compréhension des phénomènes touristiques. En ce qui concerne la philosophie de recherche promue au sein du BCTS, elle consiste à considérer le tourisme, comme le défendent un ensemble de chercheurs spécialisés dans les questions touristiques (Tribe, 2004), non pas comme une discipline, c'est-à-dire un ensemble distinct de lois et méthodes, mais plutôt comme un champ ou un objet de recherche, qui s'éclaire à travers de multiples disciplines, notamment la sociologie, la géographie, l'histoire ou encore la psychologie. Cette approche invite donc les chercheurs en tourisme à mobiliser et assembler des concepts et méthodes issus de différentes disciplines pour éclairer leurs objets de recherche, ce qui correspond à la démarche adoptée dans le cadre de cette thèse.

2. LE DISPOSITIF MÉTHODOLOGIQUE

Pour bien comprendre comment a été développée la méthodologie de cette recherche, il est nécessaire de revenir sur le contexte dans lequel le projet de la thèse est né. Comme mentionné dans l'introduction générale, ma thèse de doctorat s'inscrit dans le prolongement d'un projet précédent sur lequel j'ai travaillé avant d'obtenir mon mandat d'assistant : le projet BEST²¹. Ce dernier visait à étudier les effets du tourisme, d'une part sur le bien-être des personnes âgées et d'autre part sur l'économie wallonne. Ma thèse s'est construite sur l'idée qu'il était possible d'apporter un regard différent et complémentaire, tant sur les données récoltées que sur la thématique de recherche de BEST dans son ensemble, en s'intéressant non pas spécifiquement aux effets du tourisme sur le bien-être ou sur l'économie, mais en s'interrogeant plus largement sur les conditions qui amènent la pratique touristique à évoluer avec l'avancée en âge et sur ce qui se joue pour les individus dans l'évolution de leurs pratiques touristiques. Ce point de départ implique que le dispositif méthodologique a été en partie conçu à partir de données préexistantes. Il s'agit d'un corpus de données quantitatives dont le contenu sera détaillé ultérieurement dans ce chapitre. Par conséquent, une partie des données qui ont servi à répondre à la question de recherche s'inscrivent dans une approche quantitative. Afin de compléter les observations réalisées sur des bases quantitatives et afin de répondre de façon plus approfondie à la question de recherche, une phase qualitative a ensuite été menée.

Une méthodologie mixte présente en effet de multiples intérêts. Les données quantitatives permettent de rendre compte des « *régularités statistiques selon les propriétés sociales des individus* » (Guibert, 2016). Il s'agira donc dans l'analyse quantitative d'identifier l'influence des grandes propriétés sociales sur l'évolution de la pratique et de tester l'hétérogénéité de l'échantillon sur une série de variables macrosociologiques disponibles dans les données de l'enquête : le niveau de revenus, le niveau d'éducation et les conditions de santé. Une série de variables plus précises concernant les modalités de la pratique touristique (fréquence, durée, types d'activité) étant disponibles, celles-ci seront également explorées en cherchant à identifier les variations qu'elles connaissent entre groupes d'âge.

Conformément à l'approche par la pratique retenue dans cette recherche, la dimension subjective est également investiguée. C'est l'analyse qualitative, à travers des entretiens semi-dirigés, qui analysera la dimension subjective de la pratique : émotions, ressentis, sens et motivations. L'analyse qualitative permet de répondre par ailleurs à une autre limite de l'enquête quantitative. En effet, l'enquête étant transversale, elle ne permet de déduire que par inférence l'évolution des pratiques touristiques sur base de la comparaison entre groupes d'âge. Grâce aux entretiens, il sera possible de produire une

²¹ Projet BEST (Bien-être, Emplois, Santé, Tourisme social) : projet financé par la Région Wallonne de 2014 à 2017 dans le cadre du programme de recherche Germaine Tillion sur l'innovation sociale.

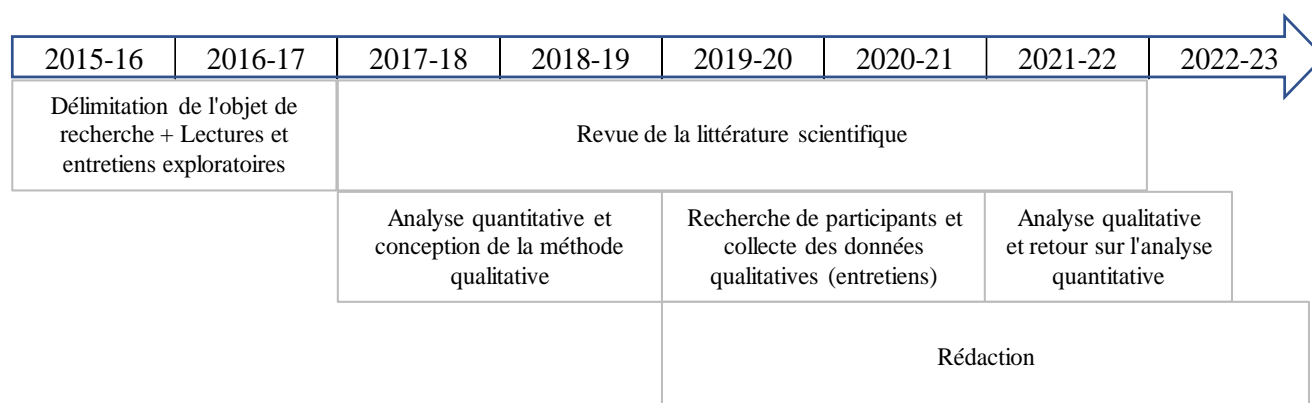
analyse qui resitue les évolutions de la pratique touristique dans des trajectoires biographique individuelles. Cette analyse qualitative permettra de mieux rendre compte des modes d'engagement en tenant en compte des « complexités enchevêtrées » (Guibert, 2016), qui renvoient dans le cadre de cette thèse à la prise en compte simultanée des effets des manifestations biologiques, des effets des constructions sociales, et de dispositions et agencements individuels. Les objectifs poursuivis par chacune des deux approches sont synthétisés dans le tableau ci-après.

Tableau 2. Les objectifs de recherche selon les méthodes

Méthode quantitative	Méthode qualitative
<ul style="list-style-type: none"> • Identifier les variations de la pratique touristique (fréquence, durée, types d'activité) entre groupes d'âge ; • Approfondir les observations basées sur les variations entre groupes d'âge en testant l'hétérogénéité de l'échantillon sur d'autres variables (variables socio-économiques, santé). 	<ul style="list-style-type: none"> • Caractériser l'évolution de la pratique avec des indicateurs qualitatifs et des processus plus précis. • Comprendre l'expérience de cette évolution et le sens qui lui est donné par les individus. • Approfondir les observations quantitatives avec des perspectives individuelles biographiques.

Bien que les méthodes quantitative et qualitative aient été élaborées de façon successive, l'analyse des données s'est inscrite dans un processus itératif. En effet, l'analyse des données qualitatives a parfois amené de nouvelles questions impliquant de nouvelles analyses des données quantitatives. Les phases d'analyse des données quantitatives et qualitatives se sont par conséquent partiellement chevauchées, comme l'indique le calendrier de la recherche (voir figure 5). Le graphique ci-après reprend le déroulement d'ensemble de la thèse. Les sous-sections suivantes présenteront ensuite, pour chacune des méthodes, comment les données ont été récoltées, analysées, et quelles sont leurs limites.

Figure 5. Calendrier de la recherche



2.1. Méthode quantitative

2.1.1. Collecte des données

La base de données utilisée dans le cadre de cette thèse de doctorat est issue du projet de recherche²² BEST, qui pour rappel s'est déroulé entre 2014 et 2017²³. La collecte des données s'est déroulée en 2015 par le biais d'un questionnaire administré en ligne auprès des membres francophones et germanophones de la Mutualité Chrétienne²⁴. Le questionnaire a été rédigé en français et en allemand à destination des membres de la Mutualité résidant à Bruxelles et en Wallonie. Les critères suivants ont été appliqués dans la sélection des membres à qui allait être envoyé le lien vers le questionnaire (Rapport d'activités BEST, 2016) : ils devaient être âgés de 60 à 85 ans ne pas souffrir de troubles cognitifs, ne pas résider en maison de repos et de soins (MRS) et ne pas avoir séjourné plus d'un mois à l'hôpital au cours de l'année écoulée. L'échantillonnage a été effectué selon la répartition de la population des 60-85 ans par province et par âge en Région wallonne et bruxelloise. Le questionnaire, conçu avec le logiciel d'enquête statistique LimeSurvey, comportait 47 questions qui cherchaient à caractériser les pratiques touristiques, l'état de santé et le profil socio-économique des répondants. L'échantillon est présenté dans le tableau 3. Le questionnaire complet est disponible dans l'annexe B. Au total, sur les 32.245 e-mails envoyés, 30.065 ont été reçus, 15.707 ouverts et 4.065 participants ont répondu de façon valide au questionnaire, avec un temps de réponse moyen de 20 minutes.

²² Projet BEST (Bien-être, Emploi, Santé, Tourisme social), financé par la Région Wallonne dans le cadre du programme Germaine Tillion.

²³ Ma participation s'est limitée à la première année de la recherche, c'est-à-dire l'année académique 2014-2015

²⁴ La Mutualité Chrétienne est l'une des principales organisations qui offre le service d'assurance de santé obligatoire en Belgique.

Tableau 3. Profil de l'échantillon

Variables	n	M ¹ /%	SD ²
Age	4065	68,2	5,8
60-64 (%)		30,5	
65-69 (%)		34,3	
70-74 (%)		19,3	
75-79 (%)		10,5	
80-85 (%)		5,2	
Sexe			
Femme (%)	1637	39,5	
Homme (%)	2507	60,5	
Niveau d'éducation ³	4144	12,6	4,2
Retraité (% dans l'échantillon)	3520	84,9	
Revenus nets du ménage (euros)	4065		
Moins de 1000 (%)		1,7	
1000-1600 (%)		23,3	
1601-2200 (%)		26,1	
2201-3000 (%)		25,7	
3001-5000 (%)		19,2	
5000 et plus (%)		2,2	
Composition du ménage	3994		
Couple (%)		64,4	
Seul-e (%)		24,5	
Avec les enfants (%)		2,6	
Avec partenaire et enfants (%)		4,7	
Autres (%)		0,2	

¹moyenne

²Standard deviation (écart-type)

³Calculées sur base du nombre total d'années d'étude

2.1.2. Analyse des données

Pour rappel, les objectifs principaux de l'analyse quantitative sont :

- identifier les variations de la pratique touristique (fréquence, durée, types d'activité) entre groupes d'âge ;
- approfondir les observations basées sur les variations entre groupes d'âge en testant l'hétérogénéité de l'échantillon sur d'autres variables (variables socio-économiques, santé).

Pour atteindre ces objectifs, la première étape a consisté à identifier les variables d'intérêt disponibles dans la base de données. Les variables retenues étaient les suivantes :

- les caractéristiques de la pratique au cours des 12 derniers mois : départ ou absence de départ en vacances, fréquence, durée des séjours ;
- les caractéristiques du dernier séjour effectué : destination, budget, mode de transport, hébergement, durée, types d'activités effectuées, niveau de satisfaction ;
- les raisons d'absence de départ en vacances ;
- les conditions de santé : score de santé subjective, maladies chroniques ;
- le profil du répondant : âge, sexe, retraite, profession avant la retraite, niveaux d'études, niveaux de revenus ;

A partir de ces variables, des analyses exploratoires ont été réalisées. Aucune hypothèse n'a été émise *a priori*. Dans un premier temps, les variables ont été croisées entre elles à travers des analyses statistiques descriptives. Dans un second temps, deux séries de tests statistiques ont été réalisés pour compléter les observations. Tous les tests ont été réalisés avec IBM SPSS Statistics 26.0 :

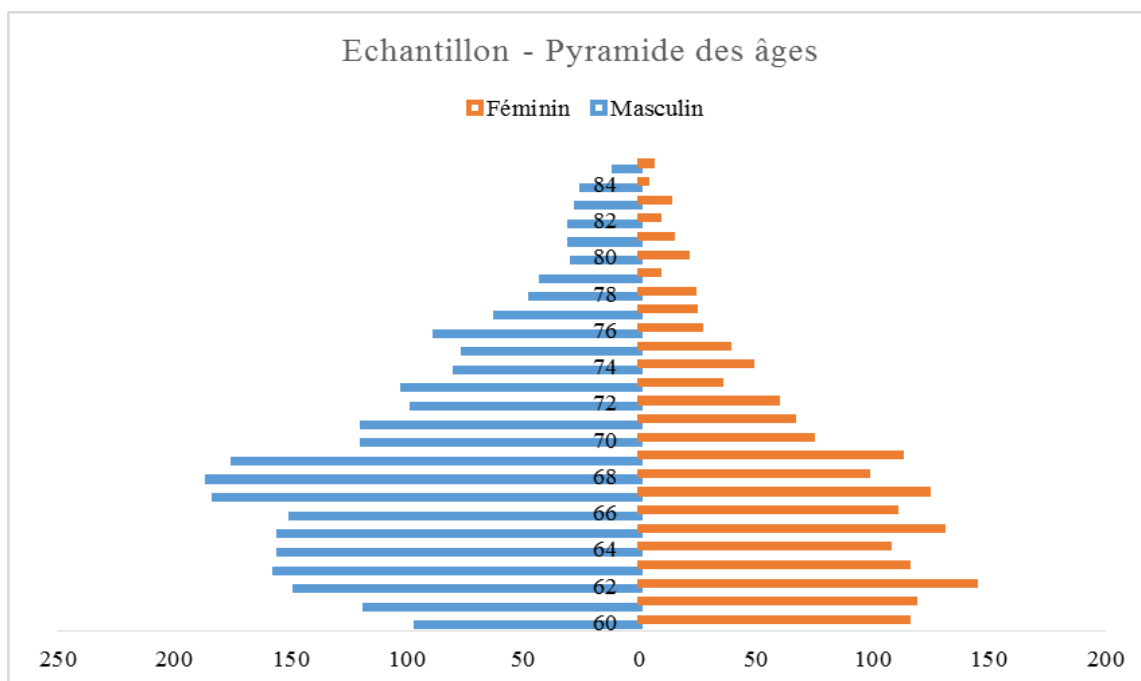
1. la première analyse a consisté en la réalisation de tests de corrélation de Spearman (Spearman's ρ) entre les variables discrètes disponibles sur les caractéristiques de vacances et l'âge ;
2. la seconde analyse a reposé sur une comparaison des retraités et non-retraités du point de vue de leurs pratiques touristiques. Cette comparaison a été menée par le biais de t-tests d'indépendance pour les variables ordinales et par des tests chi-carré pour les variables catégorielles.

En parallèle des données de l'enquête, les données disponibles issues des statistiques nationales Statbel sur les vacances des belges (Stabel, 2021) ont également été mobilisées dans les Chapitres III et IV afin de compléter les analyses ou mettre en perspective les observations issues de l'échantillon.

2.1.3. Limites

En ce qui concerne les limites associées à l'échantillon, notons tout d'abord que le profil des membres de la Mutualité Chrétienne ne peut être considéré comme représentatif de la population belge. En effet, les publics des différentes assurances de santé belges varient sensiblement, notamment en termes de catégories socio-professionnelles ou de niveaux de revenus. Du point de vue de ce dernier indicateur, les membres de la Mutualité Chrétienne se situent légèrement au-dessus de la moyenne de la population belge (Statbel, 2023a). Par ailleurs, certains critères de sélection de l'échantillon constituent une autre limite à prendre en compte. En effet, en excluant certains profils tels que les personnes atteintes de troubles cognitifs, les personnes hospitalisées ou les personnes résidant en maisons de repos et de soins, l'échantillon sous-représente les personnes atteintes de problèmes de santé. Le mode d'administration du questionnaire a également certains effets. En récoltant les données par internet, certains profils ont probablement été exclus de l'analyse, notamment ceux étant peu familiers avec les technologies, particulièrement présents chez les femmes, dans les classes populaires et aux âges les plus avancés. Cela se confirme dans les données avec une sous-représentation des niveaux de revenus les plus faibles, des personnes de plus de 80 ans et des femmes, 40% dans l'échantillon alors qu'elles sont majoritaires dans la population d'âge étudiée (voir figure 6). L'envoi par courrier a également été utilisé en début de récolte, mais le retour étant trop faible, ce moyen de récolte a été abandonné.

Figure 6. Pyramide des âges au sein de l'échantillon



Du point de vue des données, une limite réside dans le fait que ces dernières ne couvrent pas de façon exhaustive le concept de pratique touristique tel que défini dans ce travail. A titre d'exemples, le questionnaire ne comporte pas d'indicateur sur la phase de préparation du voyage à l'exception du canal de réservation, ni sur les activités concrètes réalisées, ni sur ce qui est recherché à travers la pratique touristique. Il ne comporte pas non plus d'indicateur subjectif en lien avec la pratique, à l'exception de la satisfaction relative au dernier voyage. Par ailleurs, les indicateurs détaillés de la pratique touristique (type de pratique, mode d'organisation, participants au voyage, etc.) ne portent que sur le dernier voyage réalisé, ce qui limite la portée de leur analyse. Néanmoins, les données ayant été récoltées en automne, pour une large partie de l'échantillon les dernières vacances constituaient les vacances principales.

Comme cela a déjà été mentionné, les données disponibles n'autorisent qu'une approche transversale, portant sur la seule année étudiée. En conséquence, l'évolution de la pratique avec l'âge a été analysée par inférence, à partir des différences observées entre les catégories d'âge en 2015. Cette solution est un pis-aller puisqu'elle ne permet pas de contrôler les très probables différences entre générations successives dans les trajectoires des pratiques touristiques selon l'âge. Une approche longitudinale, qui retrace la trajectoire de mêmes individus au cours du temps, aurait permis de surmonter ces biais potentiels associés aux effets de génération. Elle était toutefois trop lourde à mettre en œuvre avec les moyens disponibles dans le cadre du projet BEST. Il convient toutefois de souligner que la méthode qualitative, à travers une approche biographique, a permis de

répondre, du moins en partie, à cette limite. Notons également que les données quantitatives datent de 2015. Il est donc probable que l'évolution des conditions socio-économiques, culturelles et sanitaires, pour ne citer qu'elles, mèneraient à quelques différences dans les observations si celles-ci étaient récoltées en 2023, au moment de la rédaction de la thèse. Enfin, les tests statistiques réalisés sont limités dans leurs interprétations. Tout d'abord, ils ne permettent pas d'établir de lien de cause à effet entre l'évolution de la pratique avec l'âge et les différentes variables étudiées. En effet, il s'agit d'un phénomène complexe et les tests descriptifs ou bivariés réalisés ne sont pas en mesure de rendre compte des multiples interactions qui existent entre l'ensemble des facteurs. Ils renseignent uniquement sur des relations à explorer. Ces pistes seront notamment développées dans la partie qualitative.

2.2. Méthode qualitative

Pour rappel, les principaux objectifs de l'analyse qualitative sont :

- caractériser l'évolution de la pratique avec des indicateurs qualitatifs et des processus plus précis ;
- comprendre l'expérience de cette évolution et le sens qui lui est donné par les individus ;
- approfondir les observations quantitatives avec des perspectives individuelles biographiques.

2.2.1. Récolte des données

Le processus de collecte des données s'est déroulé selon les étapes suivantes : choix de la technique, construction et test du canevas d'entretien, constitution de l'échantillon et recrutement des participants, réalisation des entretiens. Chacune des étapes est présentée et expliquée ci-après.

Le choix de la technique s'est dirigé vers l'entretien semi-dirigé. Comme le définit Savoie-Zajc, (2003, p.266), il s'agit d' « *une interaction verbale animée de façon souple par le chercheur. Celui-ci se laissera guider par le flux de l'entrevue dans le but d'aborder, sur un mode qui ressemble à celui de la conversation, les thèmes généraux sur lesquels il souhaite entendre le répondant, permettant ainsi de dégager une compréhension riche du phénomène à l'étude* ». Cette technique est particulièrement adaptée puisqu'elle permet une compréhension approfondie du phénomène étudié, notamment en donnant accès au sens donné par les participants à différents thèmes. Par ailleurs, l'entretien sur le mode oral et plus spécifiquement sur le mode de la conversation est particulièrement adapté à une population de personnes âgées. Primo, il donne l'occasion d'atteindre des personnes qui éprouvent des difficultés à l'écrit. Secundo, en vertu de sa souplesse, ce mode d'interaction permet si nécessaire d'expliquer et

reformuler aisément les questions jusqu'à ce que l'objectif soit bien compris par le répondant.

L'outil de récolte principal est un canevas d'entretien. Ce dernier a été testé à deux reprises en octobre 2020. Quelques modifications ont été apportées suite à ces tests, notamment l'ordre des questions et la formulation de la question d'ouverture. La version finale du canevas est disponible ci-dessous (tableau 4). Le canevas visait à s'assurer d'une part que le déroulement de l'entretien reste semblable d'un entretien à l'autre et d'autre part à ne pas oublier des informations importantes pour la recherche. Dans la pratique, une fois les phases de l'entretien et les thèmes maîtrisés, un memento plus simple d'usage a remplacé le canevas d'entretien. Les entretiens cherchaient à développer les thématiques centrales suivantes, qui coïncident avec le cadre général d'analyse de la recherche :

- **L'évolution des pratiques touristiques:** Il s'agissait de retracer avec les participants l'évolution des pratiques touristiques au cours des 15 dernières années, en prenant en compte à la fois le mode d'organisation (canal de réservation, intermédiaires, organisation autonome, etc) et le déroulement du voyage (destinations, avec qui a lieu le voyage, activités réalisées, modes de transports, hébergement, etc.). L'intérêt de se focaliser sur les 15 dernières années était d'obtenir une vision suffisamment large pour identifier les changements dans la pratique touristique récente, sans trop remonter dans le temps pour éviter que les répondants ne se perdent dans leurs souvenirs. Les 15 dernières années étaient un cadre de départ pour la discussion mais lorsque des pratiques plus anciennes donnaient un éclairage intéressant sur l'évolution des pratiques, elles pouvaient également faire l'objet d'une discussion. Cette première étape était nécessaire afin de dresser une trajectoire touristique individuelle. Celle-ci était ensuite discutée afin de comprendre les facteurs ayant contribué à faire évoluer les pratiques (voir plus haut).
- **La dimension subjective des pratiques touristiques :** Il s'agissait d'identifier les éléments subjectifs associés aux pratiques touristiques : motivations à partir, type d'expériences vécues et recherchées. Ces aspects subjectifs font partie intégrante de la pratique (voir Chapitre I). Il est donc nécessaire d'accorder une attention particulière à ceux-ci pour comprendre l'évolution des manières de faire du tourisme avec l'âge.
- **Les explications données à l'évolution:** Il s'agissait d'explorer avec les répondants ce qui à leurs yeux expliquaient les évolutions observées dans les trajectoires touristiques. Les éléments explicatifs étaient recherchés, en cohérence avec le cadre d'analyse, à la fois dans les transitions du vieillissement (retraite, veuvage, etc.), dans les facteurs personnels (conditions socio-économique, expériences passées, etc.) et dans les facteurs contextuels (politiques, sanitaires, Covid-19, etc.). Dans le même temps, les aspects subjectifs associés au

changement (ou à la continuité) dans les pratiques étaient explorés. Il s'agissait de comprendre ce que « ça leur fait » de ne pas partir, de changer leur façon de voyager, pourquoi ça leur tient à cœur de continuer à partir, ou inversement d'arrêter de voyager.

- **Pratiques touristiques futures** : Pour compléter l'analyse, il était demandé aux participants de parler de leurs futures pratiques touristiques. Par ce biais, il fut possible d'aborder certaines transitions en cours mais encore peu effectives, et de développer d'un point de vue subjectif l'importance que les répondants accordaient aux pratiques touristiques dans la perspective du reste de leur vie.
- **Activités sociales et de loisirs** : Comme le suggère l'approche par les pratiques, la pratique touristique n'existe pas de manière autonome, elle est directement liée à d'autres formes de pratiques, par exemple par des liens de complémentarité ou de substitution. Ainsi, une pratique de loisir peut venir se substituer à une pratique touristique dans un contexte de changement, ou bien certaines pratiques de loisirs peuvent créer les opportunités pour la réalisation de pratiques touristiques. Afin d'explorer ces liens, il était donc utile d'intégrer dans les entretiens des questions sur les activités sociales et de loisirs.

Tableau 4. Canevas d'entretien

Phases	Actions, Questions	Observations
Préparation	<ul style="list-style-type: none"> - Demander autorisation d'enregistrement - Rappeler l'anonymat (+ signature autorisation d'utilisation des données) - S'assurer du confort des participants (bien installés, etc.) - Rappel de l'objectif général et mise en confiance : valoriser la parole au maximum (par exemple en rappelant l'objectif de la recherche et l'importance de leur participation pour contribuer aux connaissances sur le sujet) 	
Point de départ : encourager un discours spontané	<p>Question(s) de départ :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Si cela vous convient, nous pourrions commencer par vos vacances de l'année dernière, pourriez-vous m'en parler un peu plus ? (Toutes les informations m'intéressent, que ce soit ce que vous avez fait, comment le voyage s'est organisé, ce qui vous a motivé à partir – ajouter exemples / questions supplémentaires si peu d'inspiration) - Mêmes questions pour le(s) voyage(s) précédent(s) <p>Une fois que des changements sont identifiés dans les pratiques, développer thématiques d'intérêt</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Environnement de l'entretien - Emotions exprimées - Attitudes - Intonation (la mettre en lien avec discours) - Ce qui semble important aux yeux de l'interviewé
Approfondir (mixte questions directement posées et questions de relance)	<p>Thématiques :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les pratiques touristiques et leur évolution: préparation du voyage (qui est à l'initiative ? mode d'organisation ? canaux de réservation ? etc.), déroulement du voyage (destinations ? avec qui a lieu le voyage ? activités réalisées ? modes de transports ? hébergement ? etc.), partage du souvenir (contacts maintenus ? album photos ? etc.) - Aspects subjectifs de la pratique et son évolution : Motivations à partir ? type d'expériences vécues et recherchées ? 	<ul style="list-style-type: none"> - ...

	<ul style="list-style-type: none"> - Aspects subjectifs associés au changement (ou à la continuité) : ce que « ça fait » de ne pas partir ? de changer leur façon de voyager ? pourquoi ça leur tient à cœur de continuer à partir ? etc. - Les explications données à l'évolution: passage à la retraite ? situation familiale ? état de santé ? conditions d'accueil dans les destinations (sécurité, maladies, autres) ?, etc. - Projection dans les voyages futurs ? - Activités sociales et de loisirs au quotidien 	
Profil	<p>Vérifier avec l'interviewé (si besoin) :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Age - Situation professionnelle actuelle et ancienne - Lieu de résidence (+ type d'habitation), composition du ménage 	
Clôture	<ul style="list-style-type: none"> - Faire la synthèse - Lors de la synthèse, laisser le participant commenter celle-ci : obtenir d'éventuels compléments de réponse (en les demandant explicitement si besoin d'éclaircissement) - Remerciements 	

L'échantillon s'est constitué sur la base de la méthode dite de la « boule de neige ». Les entretiens ont été réalisés avec un ensemble de participants identifiés par mes soins. Les premiers participants ont été choisis à travers trois « points d'entrée » distincts, retenus pour leur diversité. Il s'agissait des contacts de mon cercle familial, des contacts de mon voisinage, et enfin des contacts de mon réseau professionnel. Ensuite, les participants ont recruté eux-mêmes dans leur propre entourage de nouveaux participants. Au total, 34 entretiens ont été réalisés, avec 36 personnes différentes (deux des entretiens ayant été réalisés auprès de couples). La recherche de nouveaux participants a été interrompue lorsqu'un niveau de saturation jugé satisfaisant dans l'information récoltée est apparu, notamment à travers la répétition des thèmes abordés en cours d'entretien. Concernant les participants, ils devaient respecter des critères d'âge, c'est-à-dire avoir entre 70 et 85 ans et ne pas souffrir de démence (e.g. maladies neuro-dégénératives). Les entretiens ont eu

lieu sur base volontaire. Au cours de la collecte des données, des critères additionnels ont été établis pour obtenir un échantillon semblable à la population belge en termes de sexe. Sur le plan socio-économique, il a été plus compliqué d'obtenir une représentation similaire dans l'échantillon à celle de la population belge. Comme le montre la tableau 5 ci-après, on observe une présence importante des métiers de l'enseignement, des professions libérales, du secteur médical et associatif. Plus généralement, les classes supérieures et moyennes supérieures sont surreprésentés dans l'échantillon. Cela s'explique notamment en raison des invitations déclinées par les participants. Ce point sera développé dans les limites de l'analyse.

Tableau 5. Présentation de l'échantillon qualitatif

	Age	Sexe	Age à l'arrêt de l'activité professionnelle	Activité professionnelle / Secteurs d'activités	Compositi on du ménage	Lieu de vie	Enfants	Petits- enfants
1	77	F	63	Enseignante	Seule	Appartement	V	v
2	71	F	65	Enseignante	Seule	Maison	V	v
3	73	F	60	Chercheuse	Couple	Non-précisé	V	v
4	70	H	63	Responsable association	Couple	Maison	V	v
5	78	F	63	Assistante sociale	Couple	Maison	V	
6	77	F	60	Employée - Santé mentale	Couple	Maison	V	v
7	81	H	60	Enseignant, chercheur	Couple	Maison	V	v
8	71	H	61	Ingénieur	Couple	Maison	V	v
9	80	F	<50	Professeure de guitare	Seule	Maison	V	v
10	73	F	60	Professeure d'anglais	Couple	Non-précisé	V	v
11	83	F	60	Kinésithérapeute	Couple	Non-précisé	V	v
12	85	H	60	Ingénieur	Couple	Maison	V	v
13	84	F	56	Enseignante	Couple	Maison	V	v
14	85	H	60	Consultant Informatique	Couple	Maison	V	v
15	82	F	< 50	Psychologue	Seule	Maison	V	v
16	83	F	< 50	Infirmière	Seule	Duplex	V	
17	83	F	60	Agent de publicité	Seule	Maison	V	
18	83	F	60	Médecin	Seule	Maison	V	v
19	73	F	60	Infirmière	Seule	Appartement	V	
20	78	H	Actif	Indépendant – Assurances	Couple	Appartement	V	
21	84	F	Active	Médecin	Seule	Maison	V	v
22	75	F	55	Responsable - Commerce	Seule	Appartement	V	v
23	73	F	60	Diététicienne	Seule	Maison		
24	78	H	58	Ressources humaines	Seul	Maison	V	v
25	78	F	77	Kinésithérapeute	Couple	Maison	V	v
26	85	H	84	Médecin	Couple	Maison	V	v
27	78	H	65	Commercial – Tourisme	Couple	Villa		
28	71	F	55	Professeure d'art	Couple	Maison	V	v
29	76	H	63	Ingénieur civil	Couple	Maison	V	v
30	70	F	Actif	Médecin	Sœur	Maison		
31	71	H	70	Commerçant indépendant	Couple	Maison	V	
32	70	H	Actif	Médecin	Couple	Villa	V	v
33	79	F	59	Enseignante	Seule	Non-précisé		
34	78	H	77	Directeur financier	Couple	Maison	V	v
35	76	H	64	Responsable – Laboratoire	Couple	Maison		
36	73	F	< 50	Agent de voyage	Couple	Maison	V	v

Comme indiqué, 34 entretiens ont été réalisés auprès de 36 répondants âgés entre 70 et 85 ans (détails – voir tableau 5). Les entretiens se sont déroulés entre octobre 2020 et mars 2021. Les entretiens ont duré entre 30 minutes et 2h30. La plupart durait environ 45 minutes à une heure. Les entretiens étaient initialement prévus en face à face mais seuls les deux premiers entretiens ont pu se dérouler sur ce mode opératoire. En raison du contexte de pandémie de Covid-19 et des mesures associées, les autres entretiens se sont déroulés, soit par téléphone (18 entretiens), soit par des systèmes de visioconférence (14 entretiens), le choix était laissé aux participants. L’anonymat leur était garanti et il leur était demandé de marquer leur accord concernant l’usage des données par le biais d’un formulaire (voir l’annexe C). Pour garantir l’anonymat, aucun nom ne sera communiqué dans le présent travail. Les noms de personnes évoquées lors des entretiens seront également modifiés dans les retranscriptions. Afin de se préparer à l’entretien, les répondants ont reçu les informations suivantes : la durée de l’entretien, l’objectif général, les thèmes qui allaient être abordés et ils étaient invités à se remémorer leurs voyages de ces dernières années (jusqu’à environ 15 ans). Ils pouvaient avoir avec eux une liste ou tout autre objet qu’ils jugeaient nécessaires pour les aider. Toutes ces informations étaient données, soit à l’oral, soit par e-mail, selon le mode de prise de contact avec le participant (le texte envoyé par mail est disponible dans l’annexe D).

2.2.2. Analyse des données

Le contenu des entretiens a fait l’objet d’une analyse thématique. Il s’agit d’un procédé de réduction des données qui « *consiste (...) à procéder systématiquement au repérage, au regroupement et, subsidiairement, à l’examen discursif des thèmes abordés dans un corpus* » (Paillé & Mucchiellini, 2016, p.235). Afin de faire émerger les thèmes d’analyse, il a d’abord été nécessaire de se familiariser avec les données. Pour ce faire, j’ai eu recours à la prise de notes lors de l’entretien et à une réécoute attentive des enregistrements. Ensuite, afin d’identifier des thèmes à proprement parler, une retranscription²⁵ des enregistrements en verbatims a été réalisée. Les verbatims ont ensuite été relus attentivement. Lors de chacune de ces étapes, tous les thèmes en lien avec la problématique ont fait l’objet d’un relevé systématique. Dans le cadre de ce processus, deux logiques d’analyse ont été poursuivies parallèlement :

- La première logique a consisté à retracer la trajectoire individuelle de chacun des répondants en identifiant, à l’aide d’une grille d’analyse (voir tableau 6 ci-après) les caractéristiques principales de la trajectoire touristique, en recherchant les changements et adaptations qui s’opèrent, les conditions de ces changements et le vécu qui leur est associé. Il s’agissait d’une étape intermédiaire pour comprendre la logique interne de chacune des trajectoires, pour pouvoir ensuite plus facilement interpréter les thèmes principaux qui en ressortaient.

²⁵ Pour répondre à des contraintes de temps, cette étape a été partiellement (22 entretiens sur 34) réalisée par des étudiants. Chacune des retranscriptions a été relue par mes soins.

- La seconde logique a consisté à mettre en commun, de façon transversale, les thématiques qui avaient été relevées dans l'ensemble des entretiens. Cette mise en commun a permis une catégorisation en rubriques et catégories plus générales (voir introduction du Chapitre V). A partir de ces différentes unités d'analyse, des associations ont ensuite été réalisées pour tenter de développer des explications aux données observées. Ces interprétations font office de fil conducteur des différentes sections et sous-sections du Chapitre V.

Tableau 6. Grille d'analyse individuelle des entretiens semi-dirigés

Code entretien:		Repères audio / retranscriptions
Informations générales au sujet du participant		
Caractéristiques principales de la trajectoire		
Niveaux de changement ? *Caractéristiques objectives des voyages et contexte. *Dimension subjective: motifs, expériences, sens, *Phases (pré-pdt-post)		
Déclencheurs / Facteurs / Conditions du changement		
Autres thèmes d'intérêt		

2.2.3. Limites

Les limites de la méthode qualitative sont ici regroupées en deux catégories principales: les limites associées aux caractéristiques de l'échantillon et celles associées aux conditions de récolte et à l'analyse des données.

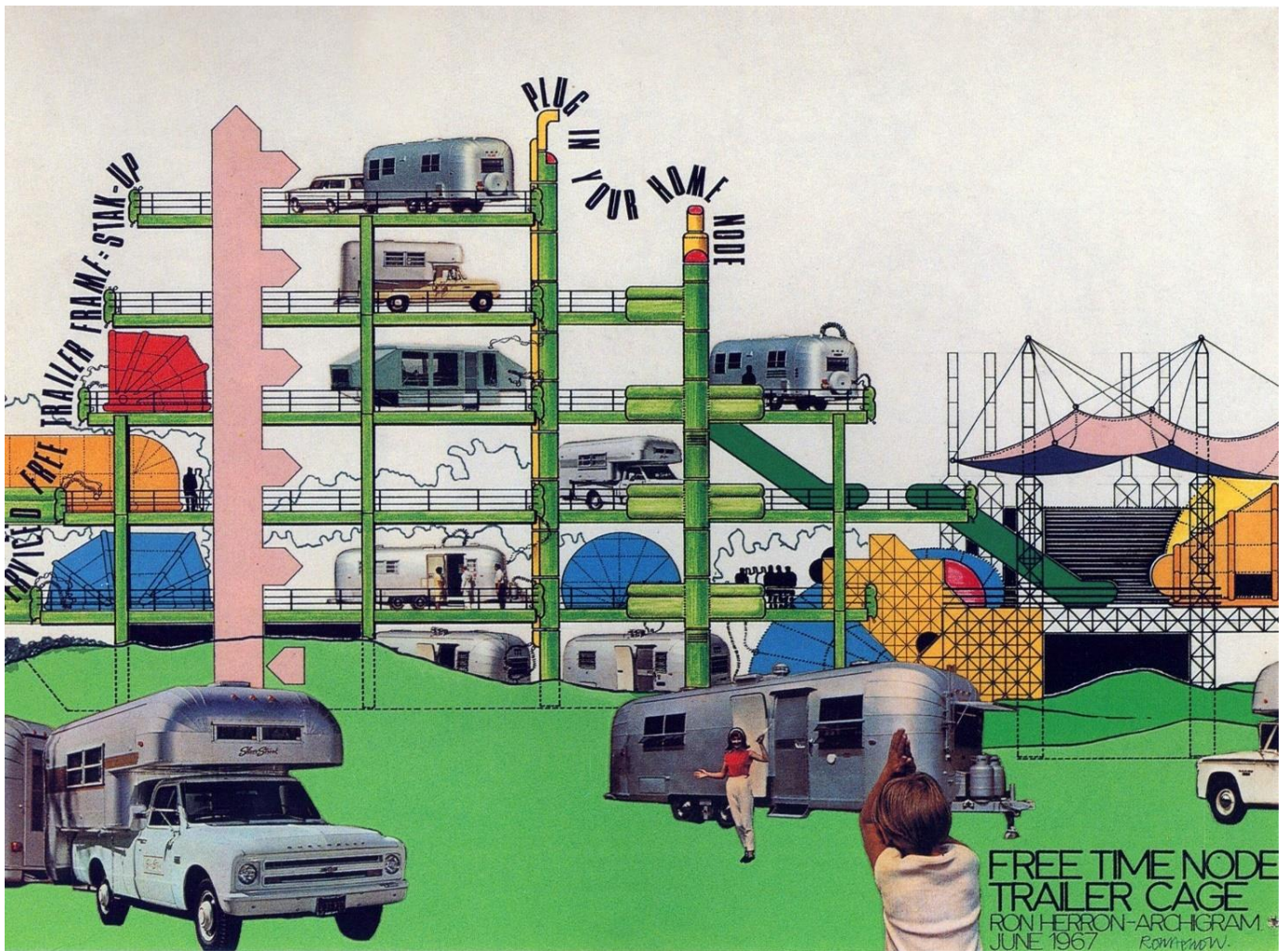
En ce qui concerne les limites associées aux caractéristiques de l'échantillon, il convient de souligner l'influence des conditions socio-économiques des répondants sur les résultats obtenus. En l'occurrence, en termes de catégories socio-professionnelles d'origine, on observe une sur-représentation des professions libérales, du secteur associatif et culturel, du personnel médical, des secteurs de l'enseignement et de la recherche, de cadres, de personnes ayant arrêté jeune leur activité professionnelle, par exemple pour s'occuper de leurs enfants, au détriment d'autres profils, comme des ouvriers, des agriculteurs ou plus largement des profils issus de catégories socio-professionnelles plus modestes ou issues des minorités ethniques. Ce déséquilibre s'explique en partie par le fait que les personnes ayant moins voyagés durant leur vie déclinaient davantage les invitations aux entretiens. Des entretiens supplémentaires pour combler cette absence auraient été souhaitables mais les conditions de réalisation de la thèse (temps et moyens limités) ne permettaient pas de réaliser davantage d'entretiens. Les résultats doivent donc être lus en tenant compte de l'influence des trajectoires et positions sociales et professionnelles représentées dans l'échantillon.

Concernant l'entretien semi-directif comme technique de récolte et d'analyse, les limites et biais potentiels suivants ont été identifiés :

- **Les limites associées à la mémoire.** Il convient de noter l'importante influence de la mémoire sur les discours produits par les participants. Bien que ce biais soit valable pour tout entretien semi-dirigé, il est d'autant plus marqué au sein de la population étudiée car les troubles de la mémoire augmentent avec l'avancée en âge. Au-delà des oublis et des troubles de la mémoire, notons également la réévaluation des expériences passées qui s'opère avec le temps. Cette réévaluation réalisée par les individus tend à déformer les faits passés pour aboutir à une version enjolivée (Mitchell et al., 1997).
- **Le biais de désirabilité sociale.** Il est désigné comme la tendance à donner une image favorable de soi dans le cadre d'une interaction (Braun et al. 2001). Différentes techniques durant les entretiens ont été mises en œuvre pour minimiser ce biais, par exemple en soulignant qu'aucune réponse n'est bonne ou mauvaise et que ce qui compte est la sincérité des réponses. Au moment de l'analyse, le travail de mise à distance des propos analysés a également permis d'atténuer les effets de ce biais sur les résultats.
- **L'influence du contexte de l'entretien.** *« Ce qui a été entendu au cours de l'entrevue dépend du moment où la question a été posée et de l'état d'esprit du répondant. L'interaction verbale et sociale de l'entrevue est alors hautement*

situationnelle et conditionnelle. » (Savoie-Zajc, 2003, p.341) En l'occurrence, les entretiens réalisés par téléphone et en visioconférence n'ont probablement pas produit autant de richesse d'informations qu'auraient permis des entretiens en face à face. Ces derniers canaux de communication se sont en effet montrés fatigants pour une partie des répondants, et ne m'ont pas donné l'occasion d'avoir accès à certaines techniques ou informations périphériques, pourtant utiles et porteuses de sens, telles que l'utilisation d'objets ou encore le langage non-verbal.

L'existence de ces limites et biais pose la question de la fiabilité des données. Dans ce type de méthode, un équilibre est à trouver entre la confiance à accorder aux données et la distance qu'il convient de placer par rapport à elles pour ne pas leur faire dire plus que ce qu'elles ne permettent. Pour répondre à cette tension, les données qualitatives ont été autant que possible questionnées, mises en perspective, notamment en les confrontant, par triangulation, avec d'autres données ou d'autres perspectives. Dans le cas présent, cet exercice s'est appuyé principalement sur les données quantitatives issues du projet BEST et sur la littérature scientifique consacrée aux pratiques touristique des personnes âgées.



“Free time Node Trailer Cage”

Ron Herron, Archigram, 1966 (Photo: Archigram Archives)

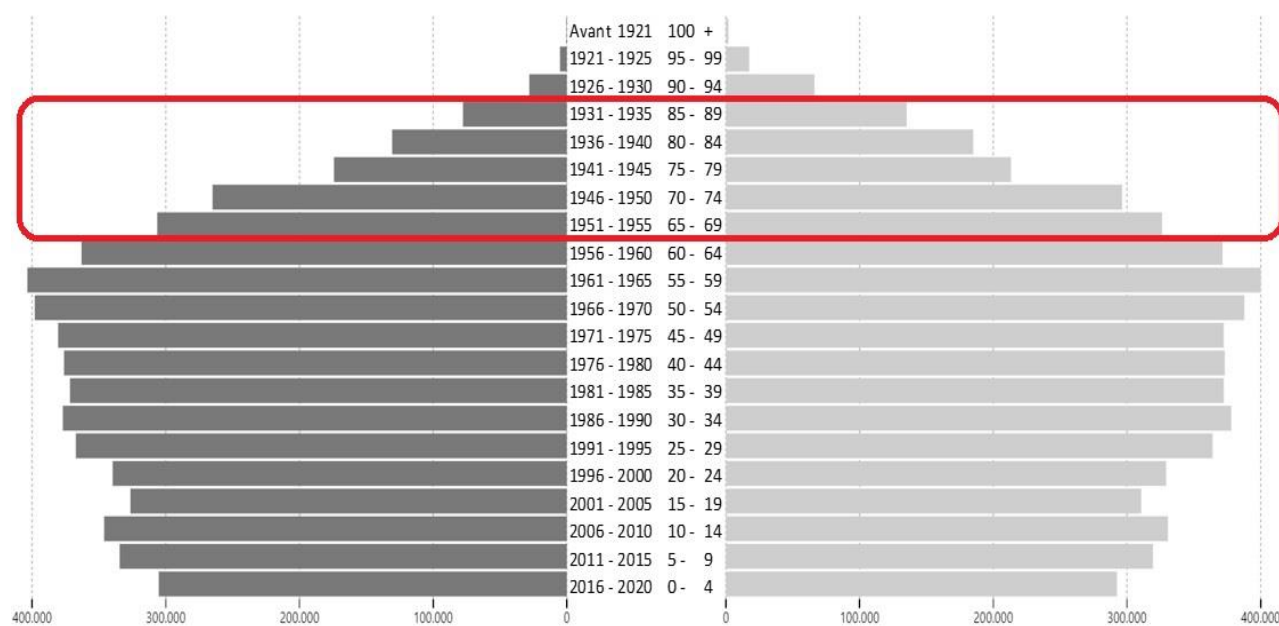
CHAPITRE III. DES PARCOURS DE VIE DE LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE AU COVID-19

Chercher à comprendre les trajectoires touristiques des personnes âgées nécessite de connaître les contextes dans lesquels ces trajectoires se sont construites. En effet, les modalités de la pratique comme leur évolution relèvent d'un processus socialement et individuellement construit. Les modalités des pratiques touristiques, tout comme les façons de vieillir, varient selon le contexte technologique, la place occupée par le tourisme dans la société, la situation socio-économique, les politiques et les valeurs à l'œuvre dans la société. Il apparaît donc crucial, et c'est la raison pour laquelle les contextes font partie intégrante du cadre d'analyse, de s'intéresser à ces différents éléments de contexte qui ont pu façonner les évolutions de la pratique touristique avec l'avancée en âge des personnes étudiées dans le cadre de cette recherche.

A travers cette mise en contexte, il s'agira tout d'abord d'identifier ce qui rassemble la population étudiée autour d'expériences communes, et ce faisant d'identifier ses singularités vis-à-vis du reste de la population. Il s'agira aussi de relever les éventuelles différences internes au sein de la population étudiée. Au regard des critères d'âge retenus et détaillés en méthodologie, nous nous intéresserons dans ce chapitre spécifiquement aux individus nés entre 1930 et 1955²⁶. En Belgique, ces cohortes représentaient en 2021 environ 20% de la population, soit un peu plus de 2 millions d'individus (voir figure 7). Notons également qu'en termes de composition, il existe un écart entre les sexes au sein des catégories de population les plus âgées : en 2021, 56% des plus de 65 ans sont des femmes, cette proportion monte jusqu'à 62% chez les plus de 80 ans.

²⁶ Plus précisément, dans les échantillons étudiés, les participants à l'enquête quantitative avaient entre 60 et 85 ans en 2015 et les participants aux entretiens semi-dirigés avaient entre 70 et 85 ans en 2020.

Figure 7. Structure de la population par groupes d'âge en Belgique au 1er janvier 2021



gris foncé = hommes, gris clair = femmes ; encadré rouge = population d'étude

Source : Statbel

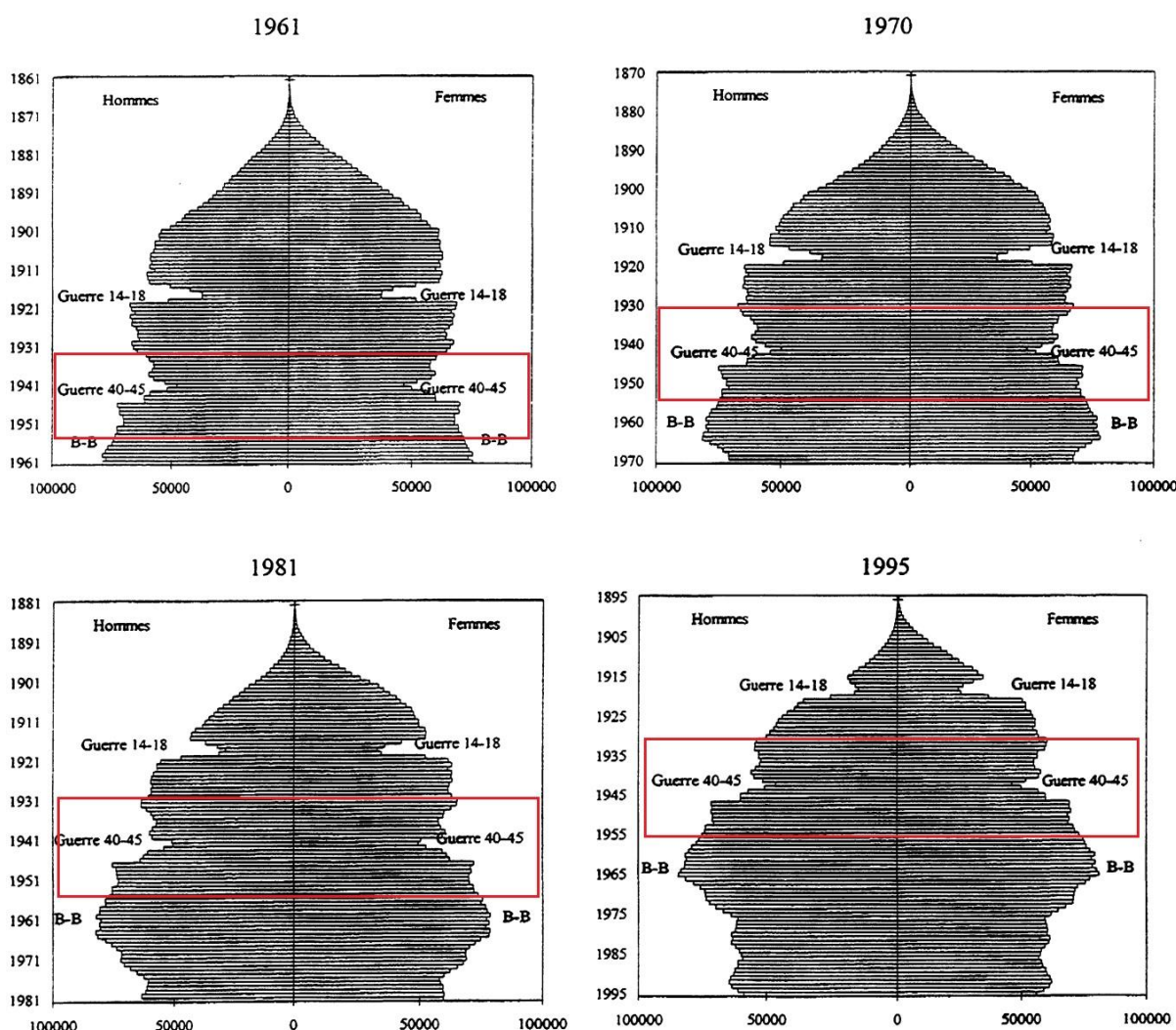
Ce chapitre est divisé en deux parties. Dans la première partie, je propose de retracer la toile de fond historique dans laquelle se sont déroulées les étapes de vie de la population d'étude. Pour ce faire, j'ai adopté un découpage en trois périodes distinctes : les années 1930 et 1940, jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, pour commencer, les « trente glorieuses », de l'après-guerre aux années 1970, ensuite, la période contemporaine, des années 1980 jusqu'à la crise sanitaire liée au Covid-19, enfin. Dans la seconde partie, je montrerai à travers quatre thématiques (conditions socio-économiques, santé, structures familiales et pratiques touristiques), comment ont évolué les conditions de vie des individus au cours de leur existence, et en quoi ces conditions les singularisent des générations précédentes et suivantes.

Dans la mesure où la population étudiée réside en Belgique, l'analyse mettra autant que possible en évidence des données relatives à la population belge. Néanmoins, certaines données étant indisponibles pour la Belgique et certains événements se déroulant à des échelles plus larges - européenne ou mondiale par exemple -, des informations portant sur des ensembles plus vastes que la Belgique seront également mobilisées.

1. Toile de fond historique

En préambule, notons qu'il existe une différence interne à la population d'étude. Elle se situe dans la distinction entre les cohortes ayant connu la guerre (1930-1945), et les cohortes d'après-guerre (1946-1955), correspondant au début du baby-boom²⁷. La coupure entre la génération d'après-guerre et sa prédécesseur apparait en figure 8 (voir encadrés en rouge) par le biais d'un creux visible dans les effectifs de population. Ce creux s'explique principalement par la baisse de la natalité durant la guerre et secondairement par les décès prématurés causés directement ou indirectement par le contexte de guerre. Nous tiendrons compte dans les prochaines sections des répercussions potentielles de cette division interne de la population sur l'objet étudié.

Figure 8. Evolution de la structure de la population par âge en Belgique de 1961 à 1995



Source : graphiques adaptés de Debuissou et al. 2000

²⁷ Nom communément donné à la vague massive de naissances qui s'est produite de 1945 jusqu'au début des années 1970.

1.1. Les années 1930 et 1940 : contexte de crises et de guerre mondiale

Les années 1930 sont marquées en Belgique - comme en Europe - par une crise économique majeure et une forte instabilité politique, avec notamment un taux de chômage élevé et un fort ralentissement de la production économique par rapport à la fin des années 1920. Sur le plan social, d'importants changements vont se produire en 1936, dont certains seront déterminants pour le développement du tourisme dans les décennies suivantes. En Belgique, la limitation du nombre d'heures de travail, le salaire minimum pour les salariés de nombreux secteurs, ainsi que la généralisation des congés payés vont contribuer à offrir les conditions de possibilité de la pratique touristique comme un fait social total au cours de la seconde moitié du 20^{ème} siècle. En 1939, l'armée belge est déployée en vue du conflit mondial qui va durer jusqu'en 1945.

C'est dans ce contexte de crises et de guerre que débute le parcours de vie d'une partie de la population d'étude. Il convient dès lors de s'interroger sur les effets potentiels de ce contexte perturbé sur les individus. L'expérience de la guerre en tant qu'enfant expose à des situations difficiles voire douloureuses, comme la perte de proches, la séparation temporaire d'avec un ou de ses deux parents, les difficultés rencontrées par les parents pour offrir un cadre sécurisant, les déplacements contraints, ou directement, les expériences d'actes de guerres (bombardements, déportations, etc.). La théorie de l'attachement ou le concept des troubles du stress post-traumatique ont montré que ces situations ont eu ultérieurement des effets indéniables sur la santé mentale et les comportements à l'âge adulte, en ce y compris chez la personne âgée (McCarthy & Davies, 2003 ; Sixsmith et al, 2014), avec par exemple davantage de difficultés à gérer des situations stressantes et de vulnérabilité, être davantage enclin à la dépression ou à la solitude. Compte tenu des liens établis entre facteurs psychologiques et pratiques touristiques (Plog, 1987), il apparaît important dans l'analyse des cohortes de 1930 à 1945 de tenir compte d'effets potentiels du contexte de guerre durant l'enfance sur l'évolution de la trajectoire touristique.

S'il convient de souligner les effets de la Seconde Guerre mondiale sur ceux qui en ont fait l'expérience directe, cet événement a également produit dans les années qui ont suivi d'autres effets à l'échelle collective, qui ne concernent alors plus uniquement ceux l'ayant vécue mais plus largement les générations nées après la guerre. Parmi ces effets, notons par exemple, chez les personnes âgées, des représentations du monde, et plus singulièrement celles des pays belligérants, encore marquées par les événements de la Seconde Guerre mondiale. Ces représentations ont été façonnées par les médias, mais aussi par l'intermédiaire des récits de guerre familiaux (Stone et al., 2014). L'exemple typique sont les clichés négatifs sur les Allemands et l'admiration pour les Etats-Unis. Nous le verrons dans l'analyse des données issues de cette recherche, certaines représentations perdurent jusqu'aux grands âges et participent à l'évitement ou l'attrait de certaines destinations touristiques.

1.2. Les « trente glorieuses » : de l'après-guerre aux années 1970

Cette période coïncide pour la population d'étude avec l'entrée dans l'âge adulte. C'est au cours de cette période que seront vécus des événements tels que mariage et/ou mise en ménage, naissance des enfants, accès au premier(s) emploi(s) et installation dans une situation professionnelle. Au niveau touristique, c'est durant cette phase de l'existence que seront vécus les premiers voyages indépendants (sans les parents), ainsi que les voyages avec les enfants, pour les personnes en ayant eu.

Sur le plan socio-économique, l'après-guerre correspond en Belgique comme dans une large part des pays favorisés d'Europe occidentale, dans un premier temps à une période de reconstruction, fortement soutenue par le gouvernement des États-Unis à travers le plan Marshall (1948-1951), puis dans un second temps à une relance économique. Il faudra attendre les années 1950-1955 pour observer une croissance économique soutenue. Cette période marque le début des « trente glorieuses », trois décennies caractérisées par des avancées techniques substantielles, une forte croissance économique et une augmentation des salaires (Bismans, 1993). Elle est marquée par l'affirmation d'un nouveau régime d'accumulation, à savoir le fordisme, qui combine production et consommation de masse (Létourneau 1987). Les marchandises standardisées sont conçues dans une logique d'écoulement auprès des travailleurs des marchandises produites. Il résultera de ce nouveau régime d'accumulation une quasi généralisation de l'acquisition par les ménages d'une large palette de biens, tels que la machine à laver, le réfrigérateur, la télévision et l'automobile. Ces acquisitions ont amené à transformer en profondeur les modes de vie des individus, y compris au niveau de leurs pratiques touristiques. Sur ce dernier plan, la période correspond à une démocratisation et une massification que nous détaillerons dans la partie thématique de ce chapitre, au point 2.4.

Durant les « trente glorieuses », les transformations de la société ne se limitent pas aux registres socio-économiques et techniques. Elles se manifestent également dans le registre des mœurs, notamment sexuelles. C'est par exemple dans les années 60 que le droit belge autorise le libre usage de la pilule contraceptive, permettant aux femmes de dissocier sexualité et conception (Jacques, 2009). Combinée à d'autres facteurs, cette liberté nouvelle entraînera, comme nous le verrons plus bas, une baisse du taux de fécondité. Les événements de mai 68, bien que plus limités en Belgique que dans d'autres pays européens, contribueront plus largement, notamment par des révoltes ouvrières et des contestations étudiantes, à diffuser des idées d'émancipation vis-à-vis des normes dictées par les institutions traditionnelles (famille, autorités religieuses, autorités politiques).

1.3. Période d'incertitude et tournant néolibéral : des années 1980 à aujourd'hui

Des années 1980 à aujourd'hui, les personnes étudiées connaissent une partie plus ou moins importante de leur carrière professionnelle et/ou parentale. Ceux qui ont été parents

ont vu leurs enfants grandir et quitter la cellule familiale. Ils ont également vécu au cours de cette période des expériences personnelles qui nous intéressent singulièrement puisqu'elles font partie intégrante du cadre d'analyse de cette recherche, à savoir le passage à la retraite, la naissance des petits-enfants, le veuvage ou la perte de proches, ou encore la fragilisation de l'état de santé.

Les années 1980 marquent l'entrée dans une période d'incertitude. Cette dernière va s'exprimer à de multiples niveaux. En Belgique, dès la fin des années 1970, les indicateurs socio-économiques (taux de chômage, taux de croissance, inégalités sociales) qui avaient été tendanciellement favorables pendant plusieurs décennies se mettent à stagner ou régresser. La détérioration de ces indicateurs s'inscrit dans un contexte de mondialisation accrue. Plusieurs chocs pétroliers répétés dans les années 1970 vont marquer le début d'une instabilité économique à l'échelle internationale. Pour des exemples plus récents, on peut citer la crise des subprimes en 2008 et la crise énergétique de 2021. En Belgique, État dont l'économie s'était construite depuis le 19^{ème} siècle sur l'industrie, on observe une accélération du processus de désindustrialisation, déjà entamée depuis les années 1960 (Vandewattyne, 2015). La délocalisation des activités industrielles à l'étranger va mener à la fermeture de nombreux sites de production en Belgique, notamment dans l'industrie sidérurgique et automobile, avec des effets sur les conditions socio-économiques que nous détaillerons dans la partie thématique de ce chapitre, au point 2.1.

Face à ces enjeux socio-économiques, les grandes orientations politiques qui vont être prises à partir des années 80 en Belgique sont marquées par l'idéologie néolibérale (Piron 2018), basées à cette période-là sur les modèles anglo-saxons de Margareth Thatcher au Royaume-Uni et dans une certaine mesure de Ronald Reagan aux Etats-Unis. En Belgique et en Europe, cela se traduit par un marché économique de plus en plus ouvert et dérégulé, avec notamment les accords de Schengen pour la libre-circulation des personnes en 1995 et l'arrivée de l'euro en 2002. Ces décisions politiques facilitèrent par ailleurs le développement du tourisme international. Dans le même mouvement, on observe un retrait progressif du modèle de « l'Etat-providence » avec des multiples politiques d'austérité budgétaire. En Belgique, ce sont les gouvernements successifs de Wilfried Mertens dans les années 1980 puis 1990 qui seront les premiers à s'inscrire dans cette logique.

Dans le champ des politiques du vieillissement, le tournant néolibéral coïncide avec une forme de désinstitutionnalisation du parcours de vie (Membrado & Salord, 2009) : la vieillesse y est davantage vécue sur le mode individuel, avec un retrait des institutions spécialisées dans la prise en charge des personnes âgées. Cela signifie également que la responsabilité d'un vieillissement « réussi », comme cela a déjà été précisé dans le Chapitre I, est considérée comme relevant désormais davantage de l'individu. Cela s'inscrit en rupture avec ce qui s'observait depuis l'après-guerre, où la généralisation progressive des systèmes de retraite et l'apparition d'institutions et d'agents spécialisés dans la vieillesse venaient encadrer et accompagner les trajectoires de vieillissement des

individus retraités (Lenoir, 1979). La période d'après-guerre coïncide avec l'invention du « troisième âge » : grâce à l'allongement de l'espérance de vie et la généralisation des systèmes de retraite, une part significative de la population dispose désormais de davantage de temps à vivre en relativement bonne santé après la retraite. Nous illustrerons ce phénomène dans la section 2.3.

Parallèlement, les risques environnementaux associés aux modes de production et de consommation sont médiatisés à une échelle de plus en plus large. D'abord en 1972, le rapport Meadows²⁸ alarme sur les risques associés à la croissance. Il sera toutefois rapidement relégué au second plan au moment des chocs pétroliers des années 1970. Ensuite, le rapport Brundtland²⁹, publié en 1987, conduira lors de la Conférence des Nations Unies sur l'Environnement de Rio 92 à l'adoption à l'échelle internationale du concept de développement durable. Le concept s'est depuis lors révélé peu opérant pour atteindre les objectifs qu'il s'était fixés (Vivien, 2022). Les préoccupations environnementales, nous le verrons dans l'analyse des données, occupent une place timide mais néanmoins visible dans les témoignages des personnes âgées qui ont participé à cette recherche.

Sur le plan technique, les 40 dernières années sont marquées par une succession d'importantes mutations techniques. Les années 1990 et 2000 ont vu la généralisation progressive des ordinateurs personnels et l'usage d'internet. Depuis 2015, ce sont les smartphones, ainsi qu'un ensemble d'autres technologies dites « intelligentes », notamment basées sur l'automatisation, ainsi que la connexion des données et des objets entre eux, qui se généralisent. Ces évolutions technologiques ont eu des répercussions importantes sur les modes de vie, y compris dans l'usage du temps libre (GPS, livres numériques, réservations et achats de vacances en ligne, etc.). D'une part, elles ont permis une certaine autonomie pour les usagers. D'autre part, elles ont provoqué une mise à l'écart des personnes réfractaires ou ayant des difficultés d'accès à ces technologies, dont la proportion est plus importante chez les personnes âgées (Charmarkeh, 2015). Cette mise à l'écart renvoie directement au phénomène d'âgisme et aux représentations sociales négatives de la vieillesse évoquées dans l'introduction générale.

Enfin, la collecte du matériel qualitatif de cette thèse s'est déroulée en 2020 et 2021, une période marquée par la pandémie de Covid-19. Cette dernière a modifié temporairement mais significativement les conditions de vie de la population belge, davantage encore celles des personnes âgées. En effet, ces dernières étaient plus exposées au risque de développer des formes graves de la maladie. Elles ont donc fait l'objet de davantage de mesures : isolement, fermeture des maisons de repos, recommandations spécifiques

²⁸ Il s'agit d'un rapport scientifique rédigé par Donella et Denis Meadows et leur équipe au MIT (Massachusetts Institute of Technology), en réponse à une commande du Club de Rome.

²⁹ Il s'agit d'un rapport politique rédigé par Gro Harlem Brundtland (femme politique norvégienne) et son équipe. Il vise à répondre aux grands problèmes environnementaux globaux. Ce rapport est commandé par l'ONU.

concernant les visites des proches. Plusieurs travaux ont mis en évidence des risques accrus chez les personnes âgées de développer durant cette période une détresse psychologique et un sentiment de solitude (Sordes et al. 2021), des difficultés à faire un deuil en cas de perte d'un proche (Josse, 2020) ou encore des inégalités d'accès aux soins de santé (Bron & Vercauwen, 2022). Par ailleurs, la pandémie a également provoqué des restrictions majeures en termes de mobilité touristique. Nous reviendrons plus en détail sur ces dernières dans le Chapitre V.

2. DES TRANSFORMATIONS QUI SE LISENT DANS LES CHIFFRES

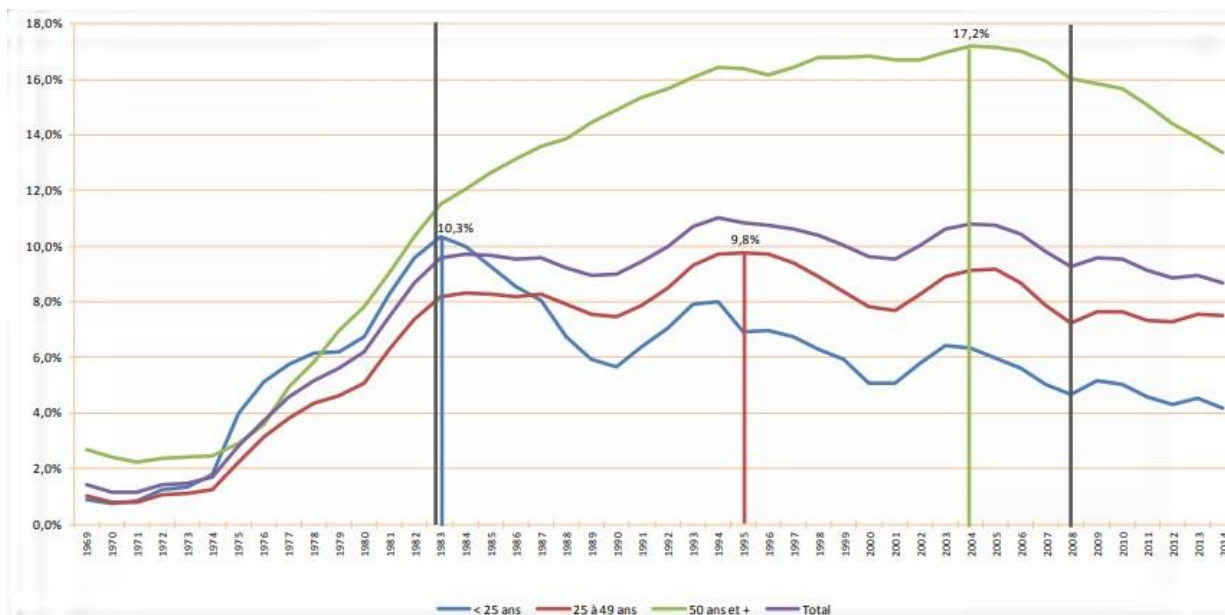
Afin de mieux prendre la mesure des évolutions introduites dans la toile de fond historique, cette section introduira une série d'indicateurs chiffrés. Cette section permettra également de présenter les particularités des générations étudiées selon différentes thématiques (conditions socio-économiques, santé, structures familiales et pratiques touristiques). Ces quatre thématiques jouent des rôles tout à fait décisifs sur les modalités des pratiques touristiques. Des ressources financières minimales et un « bon » état de santé constituent par exemple des conditions de la pratique touristique. Les données statistiques nationales (Statbel, 2021) montrent par exemple très bien à quel point le niveau de revenus est un facteur discriminant dans l'accès à la pratique touristique. Quant à la structure familiale, elle constitue bien souvent le noyau autour duquel se construit le projet touristique. La pratique touristique, enfin, s'est largement transformée au cours du 20^{ème} siècle, nous chercherons d'abord à caractériser ces transformations, avant d'analyser comment elles peuvent se répercuter sur l'évolution des pratiques touristiques aux âges avancés.

2.1. Conditions socio-économiques

Comme nous l'avons vu à travers la toile de fond historique à la section précédente, l'évolution des conditions socio-économiques des générations étudiées a été globalement favorable de l'après-guerre aux années 70, avant de se détériorer dès la fin des années 1970. Pour l'illustrer, nous nous intéresserons dans un premier temps à l'évolution du taux de chômage par catégorie d'âge (figure 9), avant de nous pencher sur la répartition du niveau d'éducation selon le genre et la cohorte de naissance (figure 10).

Bien que le taux de chômage par catégorie d'âges comporte de nombreuses limites (il ne dit par exemple rien sur la qualité des emplois), il permet d'observer assez nettement le changement global de contexte socio-économique entre les années 1970 et les décennies suivantes. Son analyse rétrospective permet également de mettre en évidence les inégalités d'accès à l'emploi qui existent, d'une part entre les générations, d'autre part entre les catégories d'âges.

Figure 9. Evolution du taux de chômage en Belgique par catégories d'âges (issu de Onem, 2017)



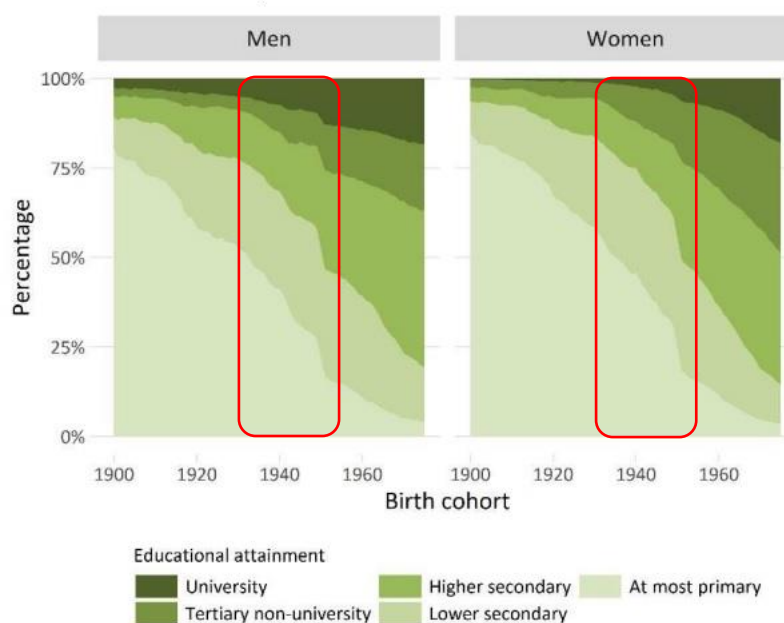
Source: Base de données HERMREG. Calculs BFP-IBSA-IWEPS-SVR à partir de données ICN (comptes régionaux février 2015), INASTI, ONSS, ONSSAPL et SPF EMPLOI.

Des années 1950 aux années 1970, c'est-à-dire au moment de l'insertion professionnelle de la population étudiée dans cette thèse, le taux chômage dans la population générale est particulièrement bas : il ne dépasse en général pas les 5 %, ce qui correspond approximativement au chômage frictionnel, lié au délai habituel pour qu'un travailleur puisse changer d'emploi et à certaines failles récurrentes du marché du travail (absence de transparence, mobilité faible, mauvaise diffusion de l'information entre demandeurs et offreurs d'emplois, etc.). Au cours de cette période, la Belgique se trouve donc en situation de (quasi) plein emploi. Cette situation contraste avec l'évolution observable à partir de la fin des années 1970, où il devient plus difficile pour les plus jeunes générations de s'insérer professionnellement. Comme on le voit, le taux de chômage des moins de 25 ans atteint 10% au début des années 1980, c'est-à-dire qu'il a quadruplé en l'espace de 10 ans. Quant au taux de chômage chez les plus de 50 ans, dont fait progressivement partie la population d'étude à partir des années 1980, il va croître très rapidement, passant progressivement de 3% en 1975 à 17% durant les années 2000.

Cette croissance rapide du chômage dans les années 1980 s'inscrit dans le contexte plus général de désindustrialisation et de tertiarisation de l'économie. Il touchera en conséquence davantage les hommes ouvriers pour qui il sera plus difficile de retrouver de l'emploi (Loriaux, 2016). Dans le même temps, une nouvelle législation va autoriser des départs anticipés pour les travailleurs dont l'entreprise est en difficulté. Sa mise en oeuvre va provoquer une baisse de l'âge moyen effectif du départ à la retraite (Sanderson, 2014).

Cette baisse apparaît notamment dans notre échantillon avec de multiples cas d'arrêt de l'activité professionnelle à 60 ans ou bien plus jeune. Elle implique par ailleurs un temps de vie sans travail plus long, avec donc la possibilité d'investir la pratique touristique pour ceux qui ont les moyens financiers de partir et qui sont en bonne santé.

Figure 10. Répartition du niveau d'éducation par genre et par cohortes de naissances 1900-1975 (issu de Nomes & Van Bavel, 2017)



Source: Belgian census of 1981 (cohorts born between 1900 and 1950) and 2001 (cohorts born between 1951 and 1975), own calculations.

Note: For this graph we divided the cohorts differently between the censuses than elsewhere in the paper, as to minimize the influence of the larger proportion of missing educational data in the 2001 census.

Etant donné les liens établis par la sociologie entre le niveau d'éducation et les formes de pratiques culturelles (Donnat, 2011) et touristiques (Cousin et Réau, 2016), il apparaît intéressant de se pencher sur l'évolution du premier. Les travaux de Nomes et Van Bavel (2017) documentent la forte augmentation du capital humain en Belgique au cours du 20^{ème} siècle (figure 10). Les cohortes nées dans la première décennie de 1900 n'étaient que modestement diplômées : 75% de leurs membres disposaient tout au plus d'un diplôme de l'enseignement primaire. Au sein de celles nées dans les années 1970, cette proportion n'atteint plus que 5%. A l'inverse, la part des diplômés de l'enseignement supérieur est passée sur le même laps de temps de moins de 10% à plus de 40%. On peut observer que la population d'étude (encadrée en rouge dans les deux représentations de la figure 10) est au cœur de cette transformation, avec des écarts relativement importants entre les niveaux de diplômes chez les cohortes des années 1930 et celles des années 1950. Cette évolution témoigne de changements structurels majeurs qui se sont opérés

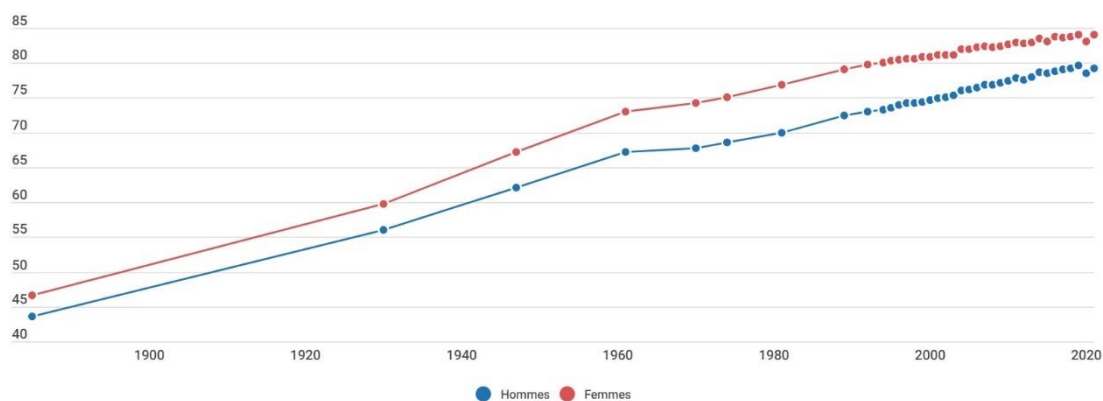
dans la société belge au cours de cette période. Les débouchés professionnels à l'issue de l'enseignement ont largement évolué et le niveau de diplôme occupe une place de plus en plus importante dans l'accès à l'emploi. Par exemple, la part des métiers du secteur tertiaire, dont l'accès nécessite en moyenne davantage de diplômes, a augmenté au détriment de celle de l'artisanat ou de l'agriculture, métiers dont les compétences étaient traditionnellement transmises au sein même des familles.

On soulignera également le rattrapage progressif des inégalités de diplômes entre les genres, qui s'opère principalement dans les cohortes nées après 1950. Au sein des générations les plus récentes, la part des diplômés de l'enseignement supérieur est même devenue plus importante chez les femmes que chez les hommes. Il subsiste toutefois de nets écarts selon la nature des diplômes, les hommes étant par exemple surreprésentés dans les filières d'ingénieurs lorsque les femmes le sont dans les filières psychologiques (Leplae, 2000). Nous y reviendrons plus en détail dans la section 2.3, qui porte sur l'évolution des structures familiales.

2.2. La santé

Le parcours de vie de la population à l'étude est marqué par d'importantes améliorations des conditions de santé. L'espérance de vie à la naissance en Belgique (figure 11) fournit quelques indications de la progression qui a été réalisée dans ce domaine. Alors qu'elle se situait autour de 50 ans au début du 20^{ème} siècle, elle dépasse les 80 ans en 2022. Cette évolution résulte notamment d'avancées dans la recherche médicale qui ont ensuite été traduites en nouvelles normes sanitaires, telles que la vaccination, l'accompagnement médical de la grossesse et de l'accouchement, les campagnes contre le tabac ou encore le renforcement de la sécurité sociale après la seconde guerre mondiale. L'évolution des conditions de vie au domicile et au travail a également joué un rôle décisif : généralisation de l'accès à l'eau courante, à l'électricité et au chauffage, nouvelles normes de sécurité dans les logements et les entreprises, interdiction de certains produits toxiques.

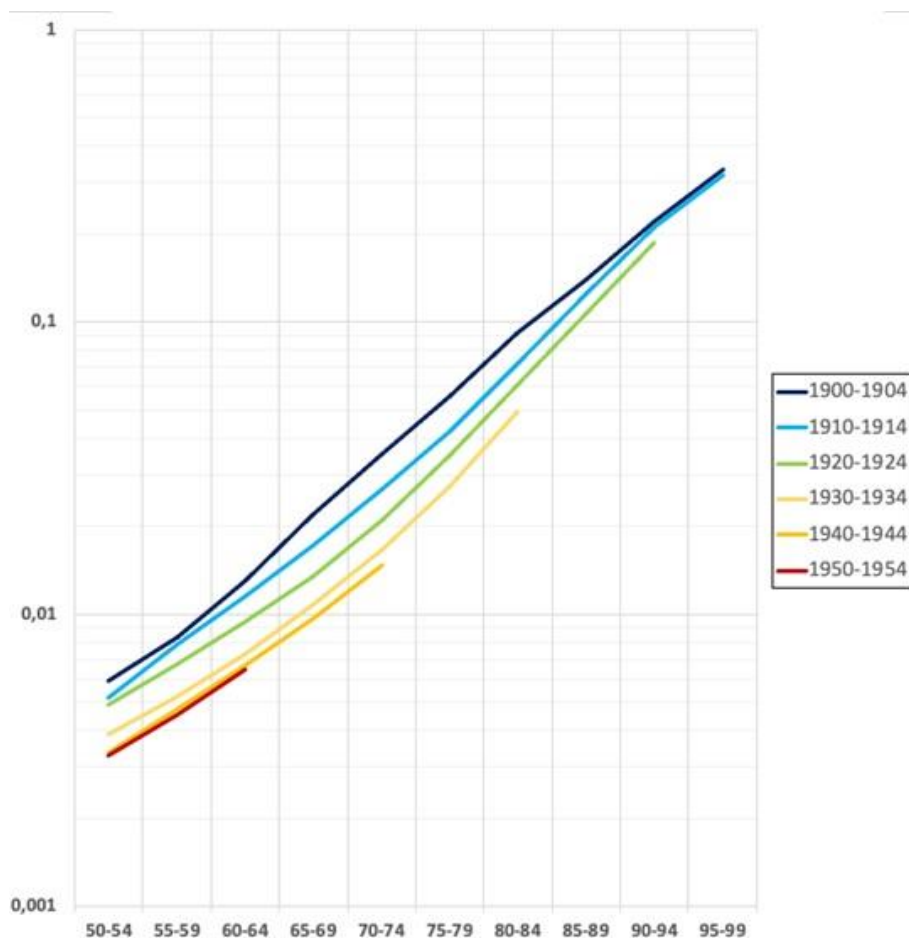
Figure 11. Evolution de l'espérance de vie à la naissance selon le sexe en Belgique



Source du graphique : Statbel

Ce gain important dans le nombre d'années de vie singularise la population à l'étude par rapport à ces prédécesseurs. Cela apparaît clairement sur la figure 12 ci-après qui présente l'évolution du taux de mortalité des femmes par classe d'âge selon l'année de naissance. On y observe un écart net entre les trois générations les plus jeunes (de 1930 à 1955), dans lesquelles se trouve la population d'étude, et les trois générations précédentes. Alors que le taux de mortalité des 80-84 ans avoisine les 10% dans la génération 1900-1904, il n'est que de 5% dans la génération 1930-1934.

Figure 12. Taux de mortalité (par hab) par classe d'âge selon l'année de naissance en Belgique : générations féminines 1900-1904 à 1950-1954



Source des données : Human Mortality Database

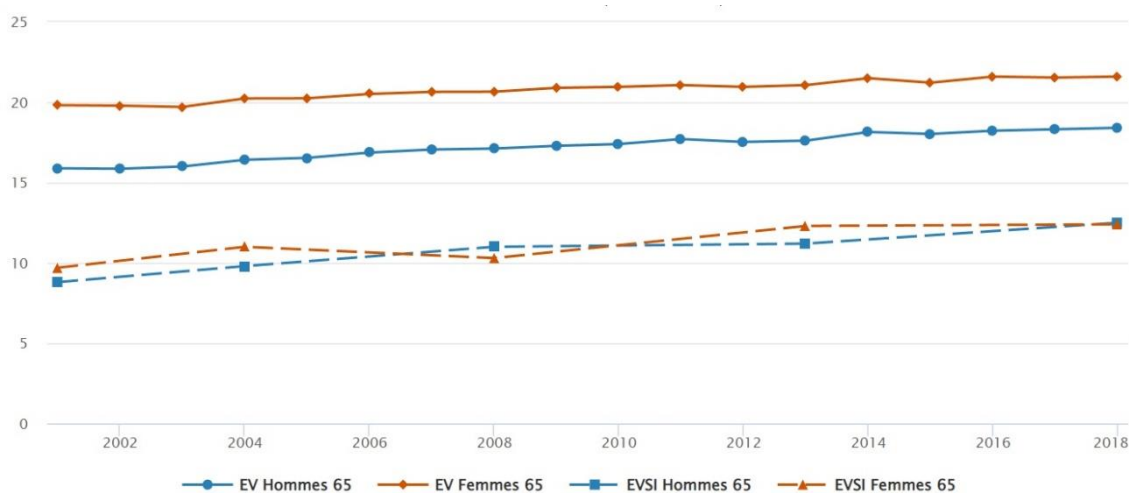
Cette augmentation de l'espérance de vie a une conséquence directe en termes d'évolution des trajectoires touristiques aux grands âges puisqu'il permet pour les générations étudiées de disposer d'une espérance de vie de plusieurs années après la retraite. A partir de 65 ans, qui correspond encore à l'âge légal de la retraite³⁰ en Belgique, une femme dispose encore en moyenne d'une vingtaine d'années à vivre (figure 13). Le nombre d'années de vie après la retraite s'avère même supérieur à 20 ans puisque l'âge moyen de départ à la retraite est actuellement de 63 ans.

Ce constat de l'augmentation du nombre d'années de vie disponibles après la retraite pour des pratiques de loisirs et de tourisme doit néanmoins être nuancé à aux moins deux niveaux. Premièrement, les dernières années de vie sont des années au cours desquelles le risque de maladies et d'incapacité augmente (voir Chapitre I). L'espérance de vie sans incapacité (EVSI, voir figure 13), qui tient compte de ce risque, se situe autour de 10 à 12 ans après 65 ans. Deuxièmement, il existe un écart significatif entre les hommes et les

³⁰ La législation en cours prévoit qu'il soit porté à 66 ans en 2025 et 67 ans en 2030.

femmes. Ces dernières bénéficient d'une espérance de vie de 4 à 5 ans plus longue. Par contre, en ce qui concerne l'espérance de vie en bonne santé, elle est quasi égale entre les hommes et les femmes.

Figure 13. Espérance de vie (EV) et espérance de vie sans incapacités (EVSI) à 65 ans, par sexe, Belgique, 2001-2018 (graphique issu du Health Status Report de Sciensano, 2022)



Sources : Statbel et Sciensano

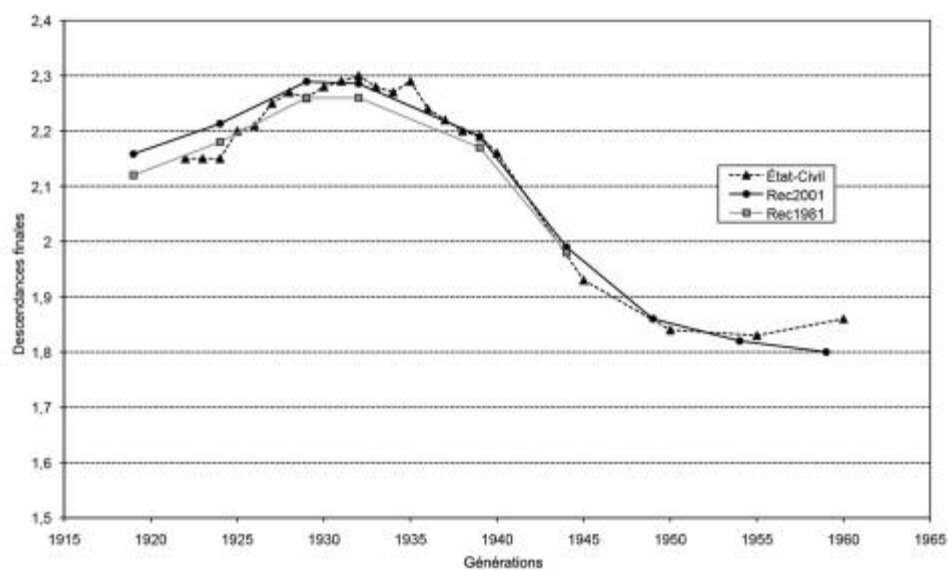
2.3. Structures familiales

Sur le plan de la composition et de l'organisation de la famille, la période qui s'étend de l'après-guerre jusqu'à aujourd'hui a vu d'importantes transformations. Alors que la première partie du 20^{ème} siècle est marquée par une faible natalité une succession de crises économiques et de guerres, la période d'après-guerre voit se consolider « *l'archétype de la famille moderne (...): le couple avec plusieurs enfants dans un logement indépendant* » (Bonvalet et al., 2011). Les rôles des membres de la famille, qui trouvent leurs racines bien avant le 20^{ème} siècle, sont alors institués : la femme s'occupe des enfants à la maison et le mari est responsable de subvenir aux besoins de la famille. Ce modèle familial issu de la bourgeoisie constitue alors une « *institution solide, et les jeunes couples, confiants en l'avenir, n'hésitent plus comme leurs parents, et leurs grands-parents, à avoir deux, trois, voire quatre enfants* » (Bonvalet et al., 2011).

La période qui vient d'être décrite constitue grosso modo le cadre dans lequel notre cohorte 1930-1955 a vécu ses années d'enfance, d'adolescence, voire pour les cohortes de 1930, ses années de jeune adulte. Les personnes les plus âgées au sein de la population étudiée ont été fortement influencées par ce modèle familial archétypal car il était dominant tant pendant la période de leur socialisation que lorsqu'elles fondèrent elles-mêmes une famille. Ce n'est pas le cas en revanche des personnes les plus jeunes que

nous avons eu l’occasion de rencontrer. Bien qu’elles vécurent leur enfance sous l’emprise du même modèle familial que celui des plus âgées, elles se mirent en couple et firent des enfants au moment où ce modèle va être radicalement remis en question. Cette contestation se manifeste notamment à travers la diversification des compositions des ménages, une augmentation des ménages monoparentaux, des familles recomposées et des célibataires sans enfants (Statbel, 2022). Dans cette section, nous approfondirons cette thématique grâce aux indicateurs de fécondité (figure 14), du taux de mariage (figure 15) et du taux de divorce (figure 16).

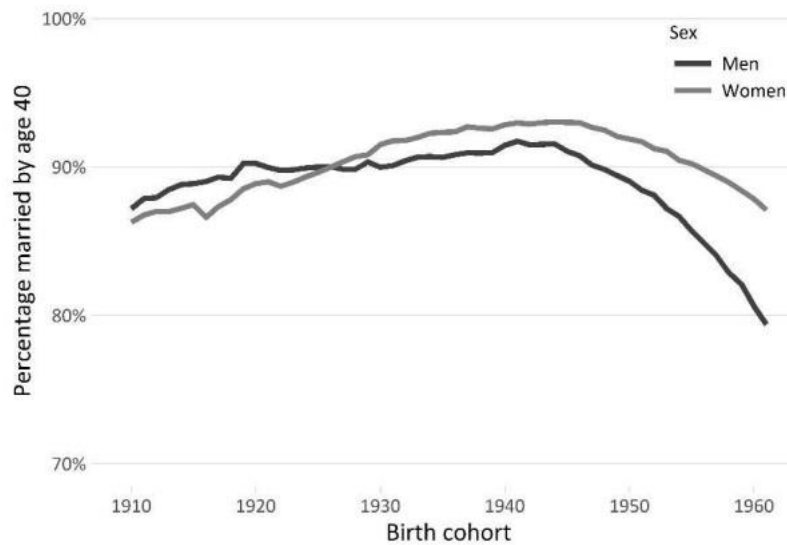
Figure 14. La confrontation des descendance finale par génération selon différentes sources de données (graphique issu de Costa et al. 2011)



Sources : Festy (1979), Eurostat (2006), recensement 1981 et 2001 dans Costa et al. (2011)

En ce qui concerne la descendance finale (figure 14), qui mesure le nombre moyen d’enfants par femme au sein des générations successives, on constate que la population d’étude, c’est-à-dire les personnes âgées de plus de 65 ans en 2020, est marquée en son sein par une rupture. En effet, alors que la cohorte de 1930 a une descendance finale de 2,2 à 2,3 enfants, elle tombe à 1,8 pour la cohorte de 1950. Cette forte chute de la fécondité chez les générations nées après la guerre s’expliquerait selon l’analyse de Costa et al. (2011) par une série de facteurs socioéconomiques et culturels : « *l’allongement de la durée des études, l’entrée massive des femmes sur le marché du travail, les difficultés d’insertion dans le monde du travail et l’augmentation des coûts liés à la naissance et à l’éducation d’un enfant [Billari & Kohler, 2004] (...) la concurrence entre parentalité et loisirs, la diffusion de la sécularisation ou encore la montée de l’individualisme et la transformation des valeurs par rapport à la famille [Sobotka, 2008 ; Sobotka & Toulemon 2008]* ».

Figure 15. Proportion des hommes et femmes mariés à l'âge de 40 ans, selon la cohorte de naissance, 1910-1960 (graphique issu de Nomes & Van Bavel, 2017)

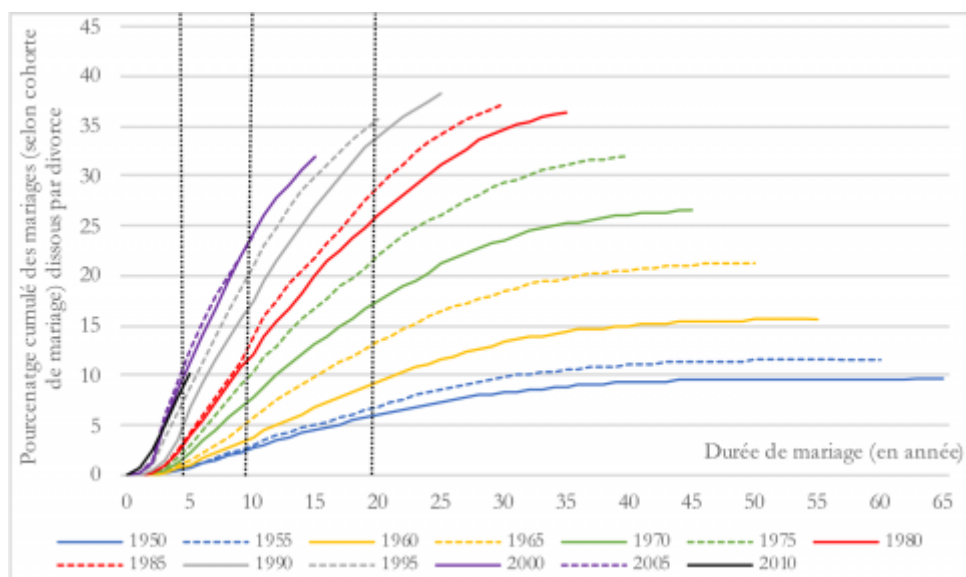


Sources : Recensements belges de 1981 et 2001 et calculs des auteurs (Nomes & Van Bavel)

La remise en question du modèle familial se traduit également au niveau du mariage. L'évolution du taux de mariage à 40 ans chez les hommes et les femmes belges montre ainsi une transition entre les générations nées avant la Deuxième Guerre mondiale et celles nées après (figure 15). Les secondes vont se désinvestir du mariage : leur taux de mariage à 40 ans est plus de 10 points inférieur à celui des générations antérieures. Si l'institution du mariage est désinvestie en amont, c'est-à-dire qu'une part de plus en plus importante de la population ne se marie plus, elle l'est aussi en aval, c'est-à-dire que le nombre de mariages dissous par un divorce augmente lui aussi.

On observe dans la figure 16 l'augmentation continue du taux de divorce depuis les années 1950. Alors que les mariages des années 1950 ont un taux de divorce de moins de 10% après 60 ans d'union, les mariages des années 1970 et 1980 mènent respectivement à 25% et 35% de divorce après 30 ans d'union. Nous le verrons dans l'analyse des données, toutes ces transformations dans les compositions familiales ont des conséquences sur l'évolution des pratiques touristiques avec l'avancée en âge, notamment en termes d'organisation du voyage.

Figure 16. Pourcentage cumulé des mariages dissous par un divorce selon la cohorte de mariage et la durée du mariage en Belgique (graphique issu de Doignon et al. 2022)



2.4. Pratiques touristiques

Comme cela a été mentionné préalablement dans ce chapitre, le tourisme s'est affirmé durant le parcours de vie de la population d'étude, c'est-à-dire depuis les années 1930, comme un fait social très largement répandu. Évoquons brièvement quelques éléments clés de l'évolution du tourisme au cours de ce laps de temps, en revenant sur les trois moments de notre toile de fond historique.

Dans la première partie du 20^{ème} siècle, les congés payés - qui furent institués en Belgique en 1936 -, la valorisation de la pratique touristique comme une pratique de reconstitution de la force de travail, ainsi que l'augmentation de la durée des congés ont créé les conditions du développement touristique qui s'est matérialisé durant les « trente glorieuses » avec l'augmentation du pouvoir d'achat des travailleurs, le développement de réseaux de transports et l'acquisition de biens individuels tels que la voiture. Sur le plan des acteurs, les pouvoirs publics, avec leurs politiques de soutien au tourisme, et de grands tour-opérateurs, à l'image de Neckermann en Belgique, ont joué un rôle déterminant. Le taux de départ en vacances en Belgique est passé de 34% en 1960 à près de 65% dans les années 1980 (Piroux, 1987).

Depuis les années 1980 et le tournant néolibéral mis en exergue dans la toile de fond historique, le taux de départ en vacances stagne et ne dépasse qu'occasionnellement les 70%. Néanmoins, les pratiques touristiques ont continué d'évoluer et le tourisme international n'a cessé de croître. Entre 1982 et 2014, le nombre annuel de longs séjours

de vacances à l'étranger de la population qui réside en Belgique est passé de 3,9 à 9,7 millions, soit une croissance absolue de 5,8 millions de séjours et une croissance relative de 149% (WES, 2015). A partir des années 1990, l'avion est devenu progressivement un mode de transport courant pour partir en vacances. Entre 1982 et 2014, le nombre de longs séjours en avion est passé de 0,65 million à 4,2 million, soit une multiplication par plus de 6 (WES, 2015). Cette croissance a notamment été rendue possible grâce au développement des modèles économiques low-cost dans l'aviation au début des années 2000. A l'image de Dubaï, de nouvelles destinations touristiques internationales sont apparues, notamment par l'intermédiaire de placements dans l'immobilier touristique dans un contexte de capitalisme financiarisé et dérégulé (Gay et Decroly, 2018).

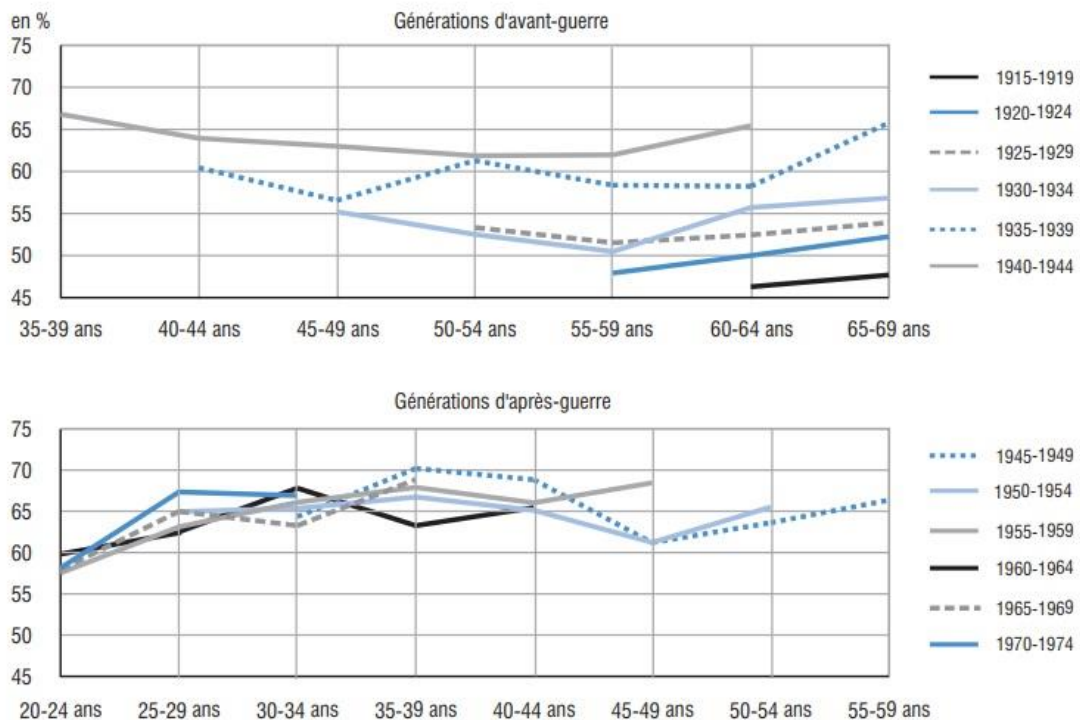
Ainsi, les cohortes étudiées dans le cadre de cette recherche occupent une position tout à fait singulière dans l'histoire du tourisme. D'une part, elles sont des témoins de premier plan du large déploiement de la pratique touristique dans l'espace, le temps et la population elle-même au cours du 20^{ème} siècle. D'autre part, en tant que touristes, elles sont des acteurs à part entière de ce phénomène. Elles sont en effet les premières cohortes à comporter une proportion significative d'individus ayant des carrières touristiques « complètes »³¹, c'est-à-dire ayant eu une pratique touristique régulière tout au long de la vie. Il convient par conséquent de s'intéresser plus en détail à l'influence de cette position singulière de la population d'étude sur l'évolution de ses pratiques touristiques ultérieures, en s'attardant notamment sur l'attachement affectif (Bonnet et al., 2021) qu'elle a pu créer avec la pratique touristique.

Grâce notamment aux travaux de l'INSEE³² (Dauphin et al., 2008), il est possible d'analyser le lien entre l'appartenance à une génération et le taux de départ en vacances. On constate en effet qu'à des âges équivalents, les taux de départ varient selon les générations. Par exemple à 60-64 ans (figure 17), le taux de départ en vacances de la cohorte 1915-1919 (47%) est nettement inférieur à celui de la cohorte 1940-1944 (66%). Cette différence laisse à penser que l'appartenance générationnelle joue un rôle important. Néanmoins, elle ne peut pas être intégralement attribuée au seul facteur générationnel. Puisque par définition les générations n'ont pas eu 60-64 ans au même moment, d'autres facteurs conjoncturels interviennent : évolution du pouvoir d'achat, développement de l'offre et des infrastructures, création de programmes d'aide au départ en vacances, etc.

³¹ Cette proportion est néanmoins très variable selon les catégories sociales, avec des catégories sociales au sein desquelles « avoir une pratique touristique régulière tout au long de la vie » constitue une exception, à l'instar des agriculteurs ou des catégories aux revenus les plus modestes.

³² Institut national des statistiques et des études économiques en France.

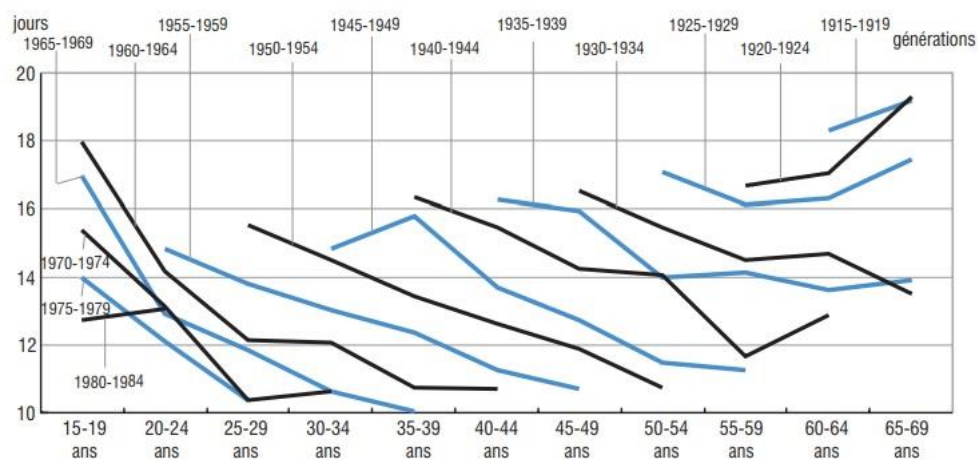
Figure 17. Taux de départ en vacances selon la génération, en France (issu de Dauphin et al. 2008)



Source : Insee, enquêtes de conjoncture auprès des ménages 1979-1994, enquête permanente sur les conditions de vie 1996-2004

Pour illustrer l'importance de la conjoncture sur l'évolution des pratiques touristiques au cours de la vie, l'évolution de la durée moyenne des séjours en France (figure 18) selon l'âge et la génération d'appartenance est particulièrement intéressante. A l'exception du cas particulier de la trajectoire de la cohorte 1940-1944 qui semble être marquée par l'effet du passage à la retraite vers 65 ans, l'âge et l'appartenance générationnelle semblent dans le cas présent ne pas constituer les principaux facteurs explicatifs des évolutions à la baisse pour la quasi-totalité des trajectoires touristiques des différentes générations. La diminution de la durée des séjours s'explique en large partie par la multiplication des déplacements et le développement important d'une offre de courts séjours à partir des années 90, à l'image des city-trips. Ces observations soulignent à nouveau l'importance d'intégrer dans le modèle d'analyse, tant les facteurs d'âge, qui ont été détaillés dans les fondements théoriques (Chapitre I), que les facteurs générationnels et conjoncturels, qui ont été détaillés dans le présent chapitre.

Figure 18. Durée moyenne des séjours selon l'âge et la génération, France (issu de Dauphin et al. 2008)



Source : Insee, enquêtes permanentes sur les conditions de vie (1979 à 2004).

« La cécité aux inégalités sociales condamne et autorise à expliquer toutes les inégalités, (...) comme inégalités naturelles, inégalités de dons »

Pierre Bourdieu, 1964

CHAPITRE IV. L'ÉVOLUTION DES TRAJECTOIRES TOURISTIQUES APRÈS 60 ANS : TROIS SÉQUENCES ET UNE DIVERSITÉ DE DÉCLINAISONS

Ce chapitre présente les résultats de l'analyse quantitative. Pour rappel, celle-ci a été réalisée en 2015 par le biais d'un questionnaire en ligne administré à un échantillon de 4.065 répondants en Belgique francophone, âgés entre 60 et 85 ans. Le questionnaire est disponible en annexes (Annexe B). L'objectif général de l'analyse quantitative est d'identifier les variations entre groupes d'âge d'une série d'indicateurs propres à la pratique touristique, en les mettant en perspective avec des variables macrosociologiques. Les données récoltées étant transversales et non longitudinales, l'évolution de la pratique est déduite par inférence sur base des variations entre groupes d'âge. Néanmoins, par commodité, le terme d'« évolution » sera également retenu dans le cadre de l'analyse. L'objectif général sera poursuivi à travers deux objectifs spécifiques :

- identifier les variations de la pratique touristique (fréquence, durée, types d'activité) entre groupes d'âge ;
- approfondir les observations basées sur les variations entre groupes d'âge en testant l'hétérogénéité de l'échantillon sur d'autres variables (variables socio-économiques, santé).

Le propos de ce chapitre sera donc structuré en fonction de ces deux objectifs. La première section du chapitre (section 1) portera sur l'évolution de la pratique touristique en fonction de l'âge. Elle sera divisée en 2 parties : d'abord, nous nous intéresserons aux caractéristiques générales de la pratique touristique (section 1.1), à savoir le départ en vacances, la fréquence et le temps total passé en séjour touristique, deuxièmement, nous analyserons plus en profondeur les caractéristiques du dernier séjour touristique (section 1.2), à savoir la destination, l'organisation du voyage, l'hébergement, les activités réalisées et la satisfaction relative au voyage. La seconde section du chapitre (section 2) s'intéressera à l'influence du niveau de revenus et du niveau d'éducation (section 2.1), du passage à la retraite (section 2.2) et enfin, des conditions de santé (section 2.3) sur les variations de la pratique en fonction de l'âge.

Concernant la notion de « vacances », elle est utilisée ici pour rester fidèle au vocabulaire utilisé dans le questionnaire, malgré le fait, comme nous l'avons vu dans l'introduction générale, que la notion de « vacances » prête à confusion. En effet, elle désigne dans son sens premier non pas le temps de la pratique touristique *stricto sensu* mais bien le temps plus large dans lequel il est généralement admis qu'elle a lieu, à savoir un temps libéré du travail, avant sa reprise. C'est pour cette raison qu'elle est problématique lorsqu'il

s'agit de des personnes âgées, puisqu'une large majorité d'entre elles ne se trouvent pas en « vacances », mais bien à la retraite.

1. VUE D'ENSEMBLE DE L'ÉVOLUTION DE LA PRATIQUE TOURISTIQUE SELON L'ÂGE

1.1. Caractéristiques générales de la pratique: départ en vacances, fréquence et durée

Les données disponibles relatives aux caractéristiques générales de la pratique touristique portent sur le départ en vacances, la fréquence des séjours et le nombre total de nuitées touristiques sur l'année. Les données pour chacune des variables sont présentées par groupes d'âge (tableau 7) et ont fait l'objet de tests statistiques afin de vérifier la significativité³³ des résultats (tableau 8).

Tableau 7. Caractéristiques des vacances au cours des 12 derniers mois

	Total	Groupes d'âge				
		60-64	65-69	70-74	75-79	80-85
<i>n</i>	4065	1241	1397	788	426	213
	%/M					
Taux de départ en vacances (%)	64,6	68,2	66,6	62,9	56,8	46,9
Fréquence au cours des 12 derniers mois						
0 pratique (%)	35,4	31,7	33,4	37,1	43,2	53,1
1 pratique (%)	24,3	25,9	22,7	24,7	23,5	26,8
2 pratiques (%)	19,9	19,9	21,4	18,3	20,2	13,1
3 pratiques (%)	10,8	11,6	11,7	11,8	7,3	3,8
4 pratiques et plus (%)	9,6	10,9	10,8	8,1	5,9	3,3
Nombre de nuits totales (M)	17,8	18	18,4	17,4	17,1	14,5

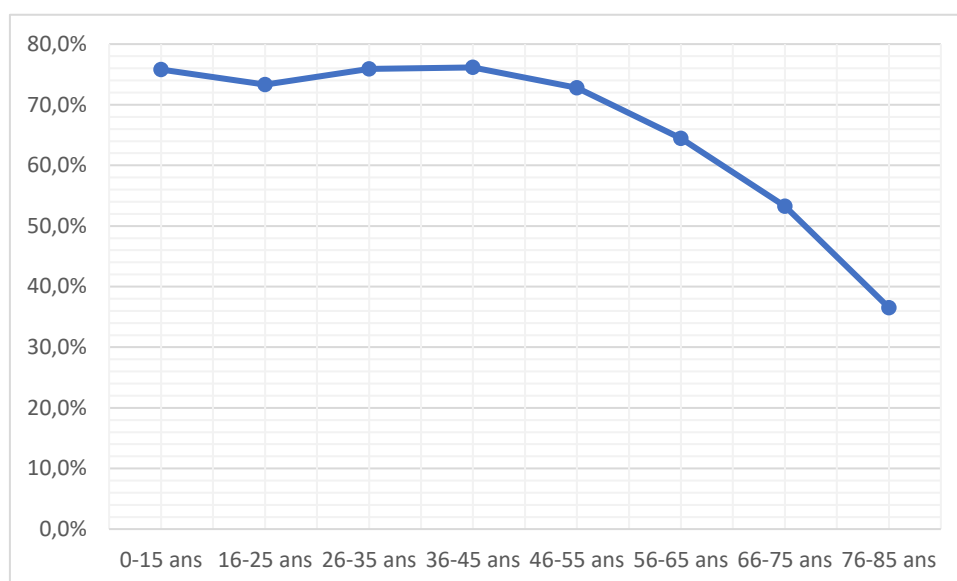
Notes : M: moyenne

L'évolution du taux de départ en vacances, soit la part de l'échantillon qui est partie en vacances, se caractérise par une diminution progressive avec l'avancée en âge, passant de 68,7% chez les 60-64 ans à 47% chez les 80-85 ans. Notons que ce taux de départ de 47% chez les 80-85 ans reste particulièrement élevé notamment en raison de l'absence dans l'échantillon des personnes souffrant de troubles cognitifs, des personnes hospitalisées au cours de l'année de l'enquête et les personnes résidant en MRS (voir Chapitre II). Par ailleurs, les données de la thèse sont globalement cohérentes avec les statistiques nationales de Statbel³⁴ (figure 19). Ces dernières données permettent, par ailleurs, d'observer l'écart entre les groupes d'âge étudiés et les groupes d'âges plus jeunes. On constate assez clairement qu'à partir des 56-65 ans, le taux de départ décline de plus en plus rapidement avec l'avancée en âge.

³³ Les relations sont jugées significatives au seuil $p < 0,05$.

³⁴ Données compètes disponibles dans l'annexe E.

Figure 19. Evolution du taux de départ en vacances selon les classes d'âge en 2019



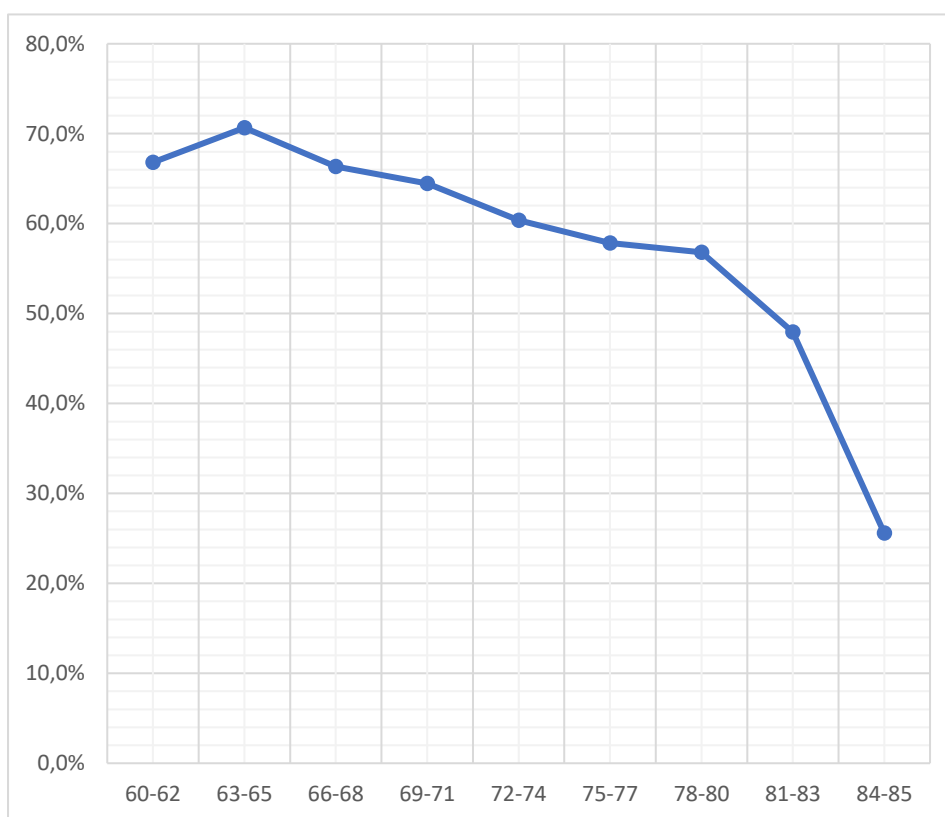
Source : données Statbel.

Revenons aux données de la thèse qui ciblent les plus de 60 ans, en affinant l'analyse par la prise en compte de groupes d'âges plus précis, soit des groupes d'âge de 3 ans au lieu de 5^{35,36}. Cet exercice conduit à deux observations supplémentaires (voir figure 20), qui auront toute leur importance dans la suite du travail. Tout d'abord, la diminution du taux de départ avec l'âge ne s'opère pas dès 60 ans. On constate en effet une légère hausse de la participation au tourisme entre les 60-62 ans et les 63-65 ans. Ensuite, la baisse du taux de départ s'accélère au-delà de 80 ans, avec une participation au tourisme proche des 50 % chez les 81-83 ans qui diminue ensuite rapidement pour atteindre 25% chez les 84-85 ans. Ces résultats sont concordants avec les connaissances actuelles. Malgré quelques divergences quant au moment précis où s'opèrent les changements (Zimmer et al. 1995; Lohmann & Danielsson, 2001 ; Jang and Ham, 2009), qui s'expliquent probablement par les différences des contextes socio-économiques et culturels, de multiples études se rejoignent pour caractériser l'évolution du taux de départ par une hausse de la participation autour de 65 ans, suivie d'un déclin progressif avec l'avancée en âge. Pour approfondir ce constat initial, nous explorerons dans la seconde partie de ce chapitre d'une part l'influence du passage à la retraite et d'autre part l'influence de la dégradation des conditions de santé.

³⁵ Les âges les plus élevés (au-delà de 80 ans) n'étant pas suffisamment représentés, le regroupement par trois ans a été jugé le plus pertinent.

³⁶ La dernière catégorie d'âge (84-85) ne regroupe que deux années, aucune donnée n'étant disponible au-delà de 85 ans.

Figure 20. Evolution du taux de départ en vacances selon les classes d'âge en 2015
(source : enquête BEST)



En ce qui concerne la fréquence des séjours, elle tend à diminuer dans les groupes les plus âgés (voir tableau 7). Il n'est malheureusement pas possible de représenter avec précision l'évolution du nombre moyen de séjours par catégories d'âge car le nombre exact au-delà de 3 séjours n'est pas connu en raison des modalités de réponses utilisées dans le questionnaire³⁷. Toutefois, cette diminution de la fréquence se marque assez clairement dans les données. Alors que chez les 60-64 ans, près de 4 répondants sur 10 sont partis à deux reprises ou davantage, ils sont moins de 2 sur 10 à être partis à deux reprises ou davantage chez les plus de 80 ans. Cette observation va dans le sens de certains travaux (Lohmann & Danielsson, 2001 ; Zimmer et al., 1995, Caradec et al. 2007) mais à l'encontre de l'étude de Losada et al. (2016), qui n'a pas observé de relation entre l'âge et la fréquence des séjours. Cette divergence pourrait s'expliquer par des variations dans les critères d'âge appliqués pour délimiter l'échantillon (plus jeune dans les travaux de Losada et al.). La baisse de la fréquence est d'autant plus visible que l'on s'intéresse aux groupes les plus âgés.

³⁷ Modalités relatives à la fréquence des séjours : 0 ; 1 ; 2 ; 3 ; 4 ou plus

Quant à la durée des séjours, ou plus précisément le nombre moyen de jours passés en séjours touristiques, elle suit une évolution semblable au taux de départ (voir tableau 7). Elle augmente dans un premier temps, en passant de 18 jours de vacances en moyenne chez les 60-64 ans à 18,4 jours chez les 65-69 ans. Elle diminue ensuite, avec une accélération de la diminution au cours de l'avancée en âge, le nombre moyen de jours passés en séjour touristique n'étant plus que de 14,5 chez les 80-85 ans. Ces observations relatives à la durée des séjours sont similaires à celles effectuées par Fleischer et Pizam (2002), où le nombre de jours de vacances augmente entre les 55-60 ans et les 61-65 ans puis diminue dans les catégories d'âge au-delà de 66 ans. Notons que dans le cadre de l'analyse de la durée des séjours, nous nous sommes limités aux séjours de maximum 60 nuits afin d'éviter que les valeurs extrêmes, par exemple les répondants effectuant des séjours de plusieurs mois en seconde résidence, n'influencent trop les résultats.

Comme précisé dans le chapitre sur le méthodologie, des corrélations de Spearman ont été réalisées pour tester le lien entre l'âge et les deux variables ordinales : la fréquence et le nombre de nuits. Un test de chi-carré d'indépendance a quant à lui été réalisé pour évaluer le lien entre l'âge et le départ en vacances. Il ressort pour chacun d'eux une relation significative (tableau 8). La force de cette relation est néanmoins très modeste. Comme le suggèrent Khalilzadeh et Tasci (2017) pour l'interprétation du V de Cramer et du Rho de Spearman dans l'analyse des données relatives à de larges échantillons, les corrélations peuvent être catégorisées comme suit: « $\rho > 0.1$ = effets modestes ; $\rho > 0.3$ = effets moyens et $\rho > 0.5$ = effets importants ». Ces observations renvoient à la nécessité de prendre en compte d'autres facteurs pour analyser l'évolution des trajectoires touristiques des personnes âgées. Ces autres facteurs seront analysés dans la seconde partie du chapitre.

Tableau 8. Age et vacances : tests de corrélations et d'indépendance

	Age
Départ en vacances	0,119 (<0,001)* - Cramer'V (X2 = 58,21 ; df=4)
Fréquence des séjours	-0,093 (<0,001)* - Rho de Spearman
Durée	-0,044 (0,024)* - Rho de Spearman

Notes: Rho de Spearman (p-value), *significatif (sous 0,05, bilatéral), df = degré de liberté, X2 : test chi-carré

En conclusion, les observations de ces trois indicateurs (taux de départ, fréquence et durée) suggèrent d'analyser l'évolution de la pratique touristique au-delà de 60 ans en termes de séquences, et non comme un processus linéaire. En effet, les données vont dans le sens d'une intensification de la pratique touristique dans un premier temps. L'intensification renvoie ici à la fréquence et la durée totale du temps consacré à la

pratique. Ensuite, dans un deuxième temps, une phase de diminution d'intensité, qui connaît dans un troisième temps une accélération dans les groupes d'âge les plus avancés avec un effet de seuil qui se produit autour des 80 ans.

La première phase s'inscrit dans une période d'augmentation du temps libre au moment du passage à la retraite, et à un âge où les conditions de santé tendent à être bonnes. La deuxième phase s'inscrit dans un processus de dégradation de l'état de santé. Les prochaines sections chercheront à objectiver ces explications. Ce faisant, elles viseront à offrir un cadre interprétatif plus complet de l'évolution de la pratique, ce qui semble nécessaire étant donné la faible force d'association obtenue grâce aux tests statistiques entre la seule variable d'âge et l'évolution des caractéristiques de la pratique touristique.

1.2. Le dernier séjour touristique au cours de l'année écoulée : organisation, hébergement et activités

Les données sur le dernier séjour touristique au cours de l'année écoulée ne peuvent être considérées comme représentatives de l'ensemble de la pratique touristique des individus. Néanmoins, les analyses étant basées sur un grand nombre d'observations, elles font émerger des tendances de fond. Ces données offrent également une plus-value par leur niveau de détails. En effet, il n'existe pas, pour la population francophone de Belgique, d'étude scientifique ni de statistique qui fournisse une information aussi fine sur le mode d'organisation, la destination, l'hébergement, le type de pratiques réalisées et la satisfaction.

Commençons par une observation générale, on remarque à travers les données présentées dans le tableau 9 que les pratiques évoluent peu avec l'avancée en âge, sauf au-delà de 75 ans ou 80 ans selon les variables. Ces âges semblent comme pour le taux de départ constituer des âges seuils au-delà desquels les pratiques évoluent plus rapidement.

Tableau 9. Caractéristiques du dernier séjour touristique

Variables	Total		Groupes d'âge				
	M/%	SD	60-64	65-69	70-74	75-79	80-85
Destinations							
Pays voisins (%)	51,5		53,4	50,8	48,5	53,3	51,5
Reste du monde (%)	36,6		36,4	37,4	38,2	32,5	32,3
Belgique (%)	11,9		10,2	11,7	13,3	14,2	16,2
Voyages organisés							
Oui (%)	19,7		16	19,9	20,8	25,8	30,7
Hébergements							
Hôtel (%)	41,61		39,9	39,7	42,6	48,4	53,5
Camping (%)	6,32		6,8	6,7	7,5	3,2	0,0
Guesthouse, B & B (%)	16,97		18,9	17,4	15,4	14,5	9,9
Chez des proches (%)	11,47		11,4	10,8	12,7	10,9	13,9
Autres (%)	23,63		23,0	25,4	21,8	23,0	22,8
Activités en vacances ^a							
Physiques	3,73	1,23	3,80	3,81	3,64	3,52	3,30
Sociales	2,28	1,33	2,16	2,37	2,30	2,31	2,13
Cognitives	3,41	1,25	3,46	3,43	3,33	3,39	3,11
De détente	2,94	1,21	3,05	2,93	2,85	2,83	2,94
Satisfaction des vacances ^b	4,59	0,61	4,61	4,60	4,60	4,54	4,44

Notes : M: moyenne, SD: écart-type

^aDe 1= jamais à 5= très souvent

^bDe 1= pas satisfait du tout à 5= pleinement satisfait

Du point de vue du choix de la destination, la tendance est à la diminution des voyages au-delà des pays frontaliers dans les groupes les plus âgés, tandis que parallèlement les voyages domestiques augmentent, ce qui suggère une tendance générale à la réduction des distances avec l'avancée en âge. Cette observation est particulièrement marquée au-delà de 80 ans puisque la part des séjours de vacances domestiques stagne autour de 10 à 13% jusque 74 ans, puis grimpe à 16% chez les 80-85 ans. Hunter-Jones et Blackburn (2007) explique cette observation par l'anxiété que provoquent les voyages long-courriers et les destinations lointaines, plus particulièrement le jet lag, l'humidité, le stress de l'aéroport, l'insécurité de certaines destinations, la prise de médicaments, la thrombose veineuse profonde. Il n'en reste pas moins que 84% des séjours des personnes âgées entre 80 et 85 ans sont réalisés à l'étranger .

En ce qui concerne l'organisation du voyage, l'avancée en âge coïncide également avec une tendance croissante à choisir un voyage organisé par un intermédiaire, au détriment du voyage auto-organisé. Alors que 16% des partants ont opté pour un voyage organisé pour leur dernier séjour chez les 60-65 ans, cette part monte à 30% chez les 80-85 ans. Ces résultats vont dans le sens d'autres études qui ont également mis en évidence la

croissance du voyage organisé comme mode d'organisation avec l'avancée en âge (Batra, 2009; Reece, 2004).

En termes d'hébergements, plus l'âge augmente, plus l'hôtel comme mode d'hébergement gagne en importance. Alors qu'ils sont 40% chez les 60-64 ans à séjourner dans un hôtel, ils sont autour de 53% chez les 80-85 ans. A l'inverse, le choix du camping diminue avec l'avancée en âge : autour de 7% entre 60 et 74 ans, la part de ce type d'hébergement baisse à 3 % au-delà de 75 ans, et devient quasiment nulle après 80 ans. Les hébergements de type « Guesthouse et B&B » sont eux aussi de moins en moins choisis, passant de 19% chez les 60-64 ans à 10% chez les 80-85 ans. Le logement chez les proches se maintient pour sa part autour des 10 à 12 % dans toutes les catégories d'âge. Il est le seul mode d'hébergement à ne pas connaître de diminution. Il tend même à légèrement augmenter chez les plus âgés, suggérant qu'il s'agit au même titre que l'hôtel, d'un hébergement plus confortable et plus sécurisant que les autres. Nous vérifierons cette hypothèse dans l'analyse qualitative.

Les activités pratiquées lors des séjours touristiques varient moins avec l'âge que les autres composantes de la pratique. Seules les activités physiques connaissent une diminution régulière, mais modeste, lorsque l'âge augmente. Cette évolution est très probablement en lien avec la détérioration des conditions de santé, qui réduit davantage cette catégorie d'activités que d'autres. L'analyse statistique montre que même si toutes les catégories d'activités, sauf les activités sociales, évoluent de façon significative selon l'âge des répondants, l'effet de l'âge sur les activités reste très modéré (tableau 10). En effet, tous les coefficients de corrélation sur les rangs sont inférieurs à 0,1. Au moins deux explications peuvent être données à la faible force d'association entre âge et activités en vacances. Premièrement, les scores sont évalués de façon subjective par les participants (auto-évaluation). Une évaluation objective des activités, basée par exemple sur le nombre d'heures effectivement passées à effectuer une activité, pourrait indiquer une évolution plus prononcée des scores avec l'avancée en âge. Deuxièmement, il s'agit de catégories d'activités et non d'activités concrètes. Cela a pour effet de ne pas exprimer dans les résultats l'abandon ou la diminution de certaines activités, si celles-ci sont remplacées par d'autres jugées comme appartenant à la même catégorie (par exemple, le remplacement de la lecture par l'écoute de la radio si les répondants associent ces deux activités à la catégorie des activités cognitives).

Tableau 10. Corrélations entre âge et types d'activités en vacances

	Age
Activités sociales	0,026 (0,186)
Activités physiques	-0,091 (<0,001)*
Activités cognitives	-0,041 (<0,034)*
Activités de détente	-0,061 (0,001)*
Satisfaction	0,051 (0,009)*

Notes: Rho de Spearman (p-value), *significatif (sous 0,05, bilatéral)

Il est difficile de se prononcer sur l'explication quant à l'absence de lien significatif entre l'âge et l'évolution des activités sociales. On peut envisager que ce type d'activités est moins soumis aux effets d'âges que les autres catégories. On peut également émettre l'hypothèse qu'il s'agit d'une catégorie d'activités dont la finalité persiste à être recherchée dans les pratiques de vacances en vieillissant. Une observation réalisée par Lieux et al. (1994) pourrait expliquer ce maintien des activités sociales aux âges élevés par la motivation à continuer à passer du temps en famille lors des séjours touristiques, même chez les personnes âgées les moins enclines à voyager. Nous explorerons cette explication plus en profondeur dans la section 2 du Chapitre V.

Ces observations relatives aux dernières vacances vont dans le sens d'une réduction de l'intensité, d'une recherche d'encadrement, de proximité et de sécurité. Par contre, les catégories d'activités sont assez peu sujettes aux évolutions et sont davantage marquées par la continuité, à l'exception des activités physiques où la baisse est plus marquée. Les données ne permettent pas d'expliquer directement les raisons de ces évolutions (et continuités), ni comment sont vécues ces transitions, ni le sens qui leur est donné par les répondants et comment cela affecte leur expérience. Les quelques explications formulées ou déduites d'autres études seront approfondies dans l'analyse qualitative au Chapitre V.

2. VARIATIONS DES ÉVOLUTIONS DE LA PRATIQUE SELON LES CATÉGORIES SOCIO-ÉCONOMIQUES ET DE SANTÉ.

Comme le suggèrent les principales théories du vieillissement, qu'elles s'intéressent aux dimensions biologiques ou aux dimensions sociales, le vieillissement tend à s'opérer selon des modes différents en fonction des catégories socio-économiques et de l'état de santé. D'ailleurs, nous avons pu l'observer préalablement dans ce chapitre, si l'avancée en âge s'accompagne d'évolutions significatives dans de nombreuses dimensions de la pratique touristique, l'âge à lui seul n'est pas suffisant pour appréhender ces évolutions dans leur complexité. Nous nous intéresserons dans cette section à l'évolution du taux de départ en subdivisant notre échantillon selon trois catégories: les niveaux de revenus et d'éducation, le statut de retraité et les conditions de santé.

2.1. Niveaux de revenus et d'éducation

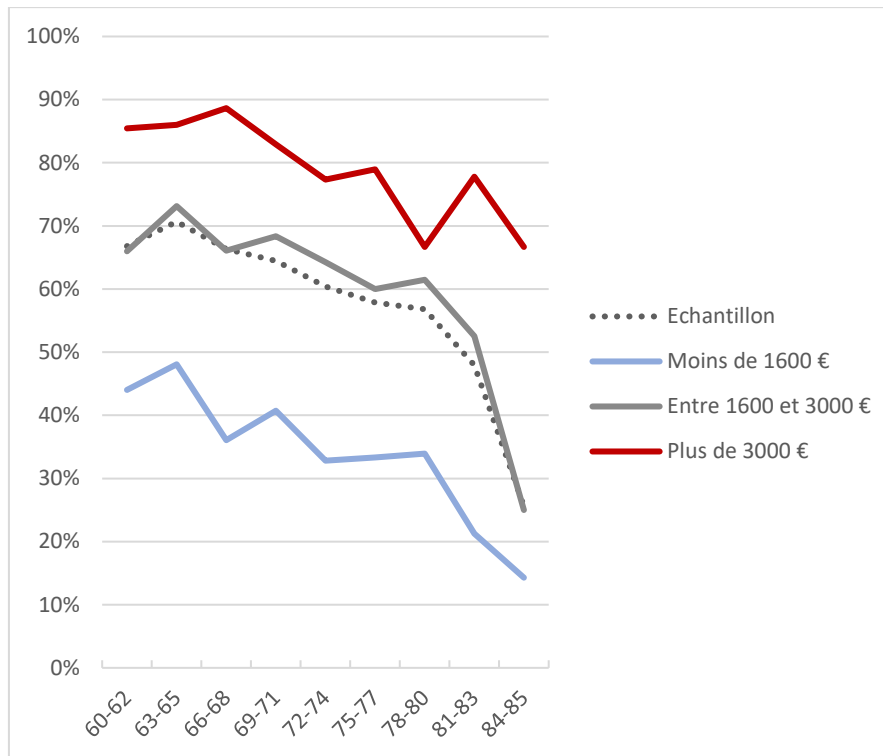
Selon Statbel (2023b), en 2015 les revenus mensuels nets moyen et médian en Belgique s'élevaient respectivement à 1 475 € et 1 980 €. Le taux de pauvreté³⁸ atteignait 15 % dans la population générale comme chez les personnes âgées de plus de 65 ans. Pour cette analyse, nous travaillerons avec 3 catégories de revenus : moins de 1 600 €, entre 1 600 € et 3 000 €, plus de 3 000 €. Ces trois catégories ont été retenues afin d'obtenir un équilibre entre les catégories retenues. Dans notre échantillon, les répondants avec moins de 1 600 € représentent environ 25%, ceux disposant de revenus entre 1 600 € et 3 000 € représentent 52 % et enfin les répondants avec plus de 3 000 €, 21%³⁹.

En ce qui concerne le taux de départ en vacances, la figure 21 permet de prendre la mesure de l'écart qui existe entre le groupe des répondants aux revenus les plus élevés et celui aux revenus les plus faibles. Dans tous les groupes d'âge, nous nous situons dans un rapport qui est au minimum du simple au double, pour même s'accroître chez les plus âgés. Chez les 60-62 ans, 4 répondants sur 10 dans la catégorie des revenus inférieurs à 1 600 € sont partis en vacances, contre quasiment 9 sur 10 dans la catégorie des revenus supérieurs à 3 000 €. Dans les groupes plus âgés, pour ces mêmes catégories de revenus, c'est autour de 2 sur 10 contre 7 sur 10.

³⁸ Taux de risque de pauvreté: pourcentage de personnes qui ont un revenu inférieur au seuil de pauvreté. Ce seuil équivaut à 60% de la médiane, à l'échelle individuelle, du revenu disponible.

³⁹ 25% + 52% + 21% = 98%. Les 2% manquants n'ont pas renseigné leur niveau de revenus.

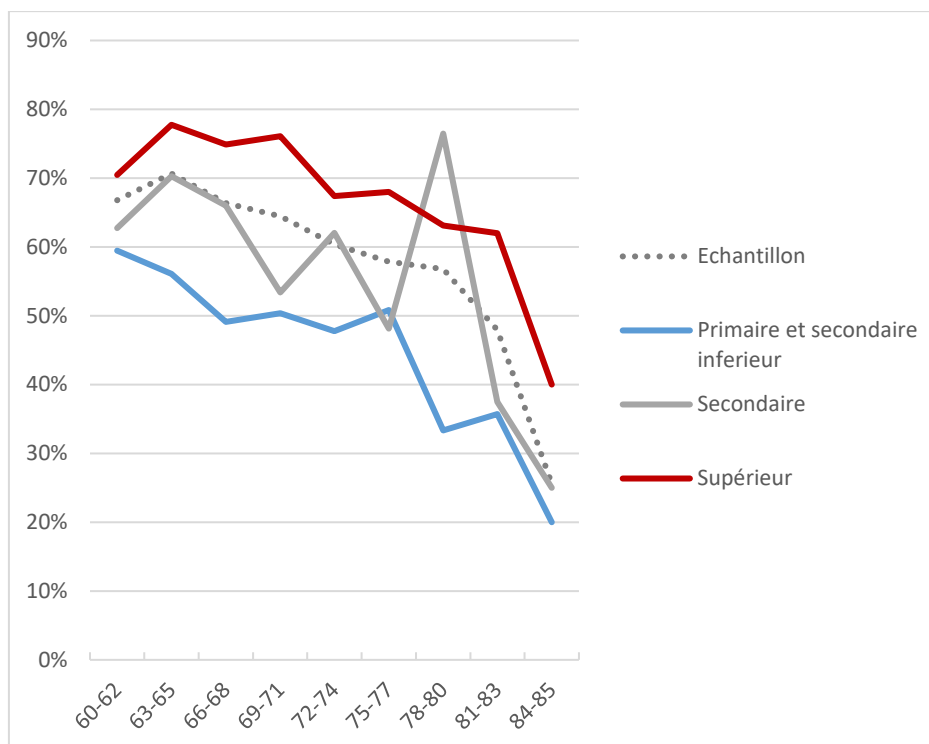
Figure 21. Evolution du taux de départ selon le niveau de revenus mensuels



Le maintien d'un taux de départ élevé aux âges les plus élevés (autour de 70% après 80 ans) dans la catégorie de revenus élevés retient l'attention. Cela confirme la capacité des ressources financières à limiter les effets d'âge sur le départ en vacances. Reste à comprendre les mécanismes qui permettent ce maintien, notamment en s'intéressant au rôle joué par les ressources financières et la catégorie socio-économique dans la persistance de la pratique, malgré d'autres changements liés à l'âge comme l'évolution des conditions de santé ou des situations professionnelle et familiale.

En ce qui concerne le niveau d'éducation, nous avons retenu 3 catégories : diplômés de l'enseignement primaire ou secondaire inférieur ; diplômés de l'enseignement secondaire supérieur et diplômés de l'enseignement supérieur (type court et type long, universitaire et hors universitaire réunis). Les premiers représentent environ 21% de l'échantillon, les deuxièmes 23% et les derniers 50% (figure 22). Les 6% restants n'ont pas renseigné leur niveau de diplôme.

Figure 22. Evolution du taux de départ selon le niveau de diplôme.



A l'exception d'une hausse du taux de départ chez les 78-80 ans parmi la catégorie des diplômés du secondaire, qui trouve probablement son explication dans les aléas liés aux petits nombres dans les groupes d'âge élevé, on retrouve le lien attendu entre niveau d'éducation et pratique touristique. Ce lien se manifeste par un taux de départ plus élevé chez les répondants avec un niveau de diplôme plus élevé.

En termes d'évolution selon les âges, la courbe de la catégorie des répondants les moins diplômés se distingue par une baisse « immédiate » du taux de départ, dès 60 ans. Cette baisse immédiate de la courbe se situant dans les années d'un probable passage à la retraite, elle amène à s'interroger sur les effets contrastés de la retraite selon le niveau d'éducation sur les pratiques touristiques. Compte tenu du lien étroit entre niveau d'éducation et catégories socio-professionnelles, ces variations résultent probablement des inégalités des conditions économiques et de santé dans lesquelles les individus se situent au moment où ils cessent leurs activités professionnelles et de la manière par laquelle ces conditions se répercutent sur l'évolution des pratiques touristiques après la retraite. A cet égard, les statistiques nationales ou encore les travaux de Eggerickx et al. (2018) mettent bien en évidence les inégalités sociales et spatiales de mortalité selon le niveau d'étude et la catégorie socio-professionnelle.

2.2. Les variations entre retraités et non-retraités

Afin d'investiguer l'influence du passage à la retraite, une comparaison des résultats entre retraités et non-retraités a été réalisée (tableau 11). Pour éviter l'influence des effets d'âge, la comparaison entre retraités et non-retraités est effectuée au sein de la même catégorie d'âge, à savoir entre 60 et 69 ans. Rappelons également que dans la mesure où il s'agit d'observations transversales et non pas d'un suivi longitudinal des individus, il convient de tenir compte dans l'interprétation des données de l'existence de variables tierces qui pourraient jouer à la fois sur le fait d'être toujours actif professionnellement et sur les caractéristiques de la pratique touristique.

Tableau 11. Comparaison entre actifs et retraités

	Actifs			Retraités (de 60 à 69 ans)			df	t/x2	p
	N	M/%	SD	N	M/%	SD			
Taux de départ (%)	613	64,27		2083	68,5		1	3,68	0,05*
Fréquence ^a	624	2,27	1,26	2083	2,5	1,35	1062,59	3,99	<0,001*
Nombre de nuits	398	18,31	13,45	1409	24,73	23,086	1130,15	7,32	<0,001*
Satisfaction des vacances ^b	403	4,57	0,67	1427	4,61	0,6	578,31	0,66	0,204

Notes: n: échantillon, M: moyenne, SD: écart type, df: degré de liberté, t: independent-sample t-tests, x2: Chi-squared tests, p: p-value.

^aFréquence (Score basé sur les modalités suivantes: 0,1,2,3,4 et plus)

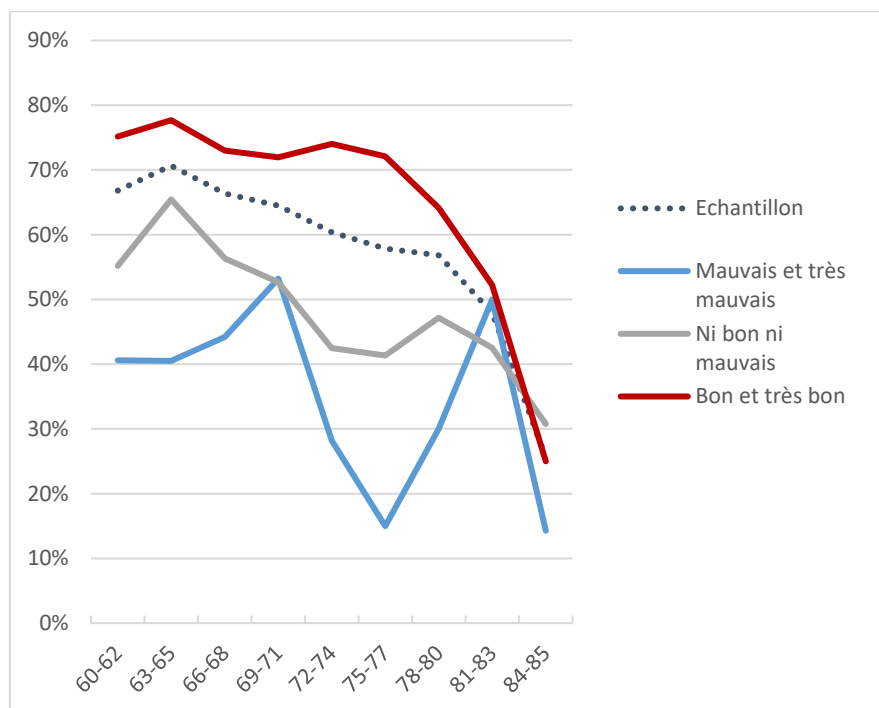
^bDe 1= pas satisfait du tout à 5= pleinement satisfait

Les variables générales relatives aux vacances des 12 derniers mois écoulés (le taux de départ, la fréquence des séjours et le nombre de nuits en vacances) diffèrent de façon notable entre les deux groupes comparés, dans le sens d'une intensification de la pratique touristique chez les retraités. Le constat est particulièrement visible dans les tests statistiques relatifs à la fréquence et à la durée ($p < 0,001$), mais moins dans le taux de départ, dont la p-valeur est à la limite de ce qui est conventionnellement considéré comme significatif. Cette différence plus marquée dans la fréquence et la durée que dans le taux de départ invite à penser le passage à la retraite davantage comme un moment d'intensification de la pratique chez ceux qui partent déjà que comme un moment de conversion de « non-touriste » à « touriste ».

2.3. Les conditions de santé

Pour analyser l'évolution du taux de départ, nous travaillerons tout d'abord en utilisant l'état de santé subjective renseigné par les répondants. Celle-ci sera divisée en trois catégories : mauvais et très mauvais ; ni bon, ni mauvais ; bon et très bon. Ensuite, nous analyserons plus en profondeur les motifs de non-départ spécifiques relatifs à la santé.

Figure 23. Evolution du taux de départ selon l'état de santé subjective



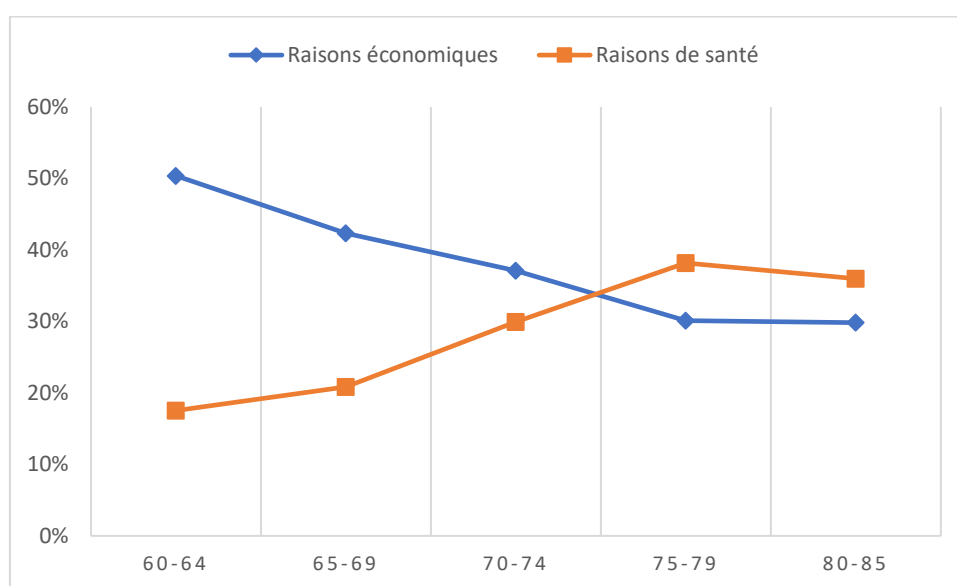
On observe tout d'abord une grande variabilité des résultats dans le groupe avec une santé subjective jugée mauvaise à très mauvaise (figure 23), ce qui n'est guère surprenant compte tenu de l'effectif réduit dans ce groupe. En effet, ce dernier n'est composé que de 158 répondants. Le niveau de fiabilité des résultats s'avère donc assez limité. Néanmoins, malgré les rebonds du taux de départ inexplicables dans ce groupe, on constate assez nettement le lien entre santé subjective et départ en vacances. A cet égard, on peut soulever l'écart considérable en-dessous de 65 ans qui existe dans le taux de départ entre les répondants avec une santé subjective bonne et très bonne ou bien mauvaise et très mauvaise, qui passe du simple au double, avec près de 8 répondants sur 10 qui partent en vacances dans le premier groupe, pour seulement 4 sur 10 dans le second.

Il est également intéressant de noter la réduction progressive du taux de départ des répondants avec un état de santé jugé bon ou très bon. Cette réduction est particulièrement rapide vers l'âge de 80 ans, alors que jusqu'à 77 ans, le taux reste supérieur à 70%, il passe en quelques années sous la barre des 30%. Cela amène à questionner le rôle d'autres facteurs, particulièrement aux plus grands âges, pour expliquer cette faible propension à partir malgré un état de santé jugé bon. Plusieurs pistes seront explorées dans la phase qualitative pour expliquer ce résultat, notamment au niveau social, avec la perte de partenaire de voyage, qu'il s'agisse du conjoint ou d'autres proches. Par ailleurs, l'auto-évaluation de son état de santé est une mesure contextuelle, dans le sens qu'à 60 ans, on évalue différemment son état de santé que lorsqu'on a 85 ans. Il paraît donc probable par exemple, qu'une simple diminution du tonus musculaire à 85 ans jugée naturelle par le répondant ne l'amène pas à considérer son état de santé comme moins bon. Il n'empêche

que ces changements dans l'état de santé peuvent par ailleurs l'amener à modifier son comportement, y compris au niveau des pratiques touristiques.

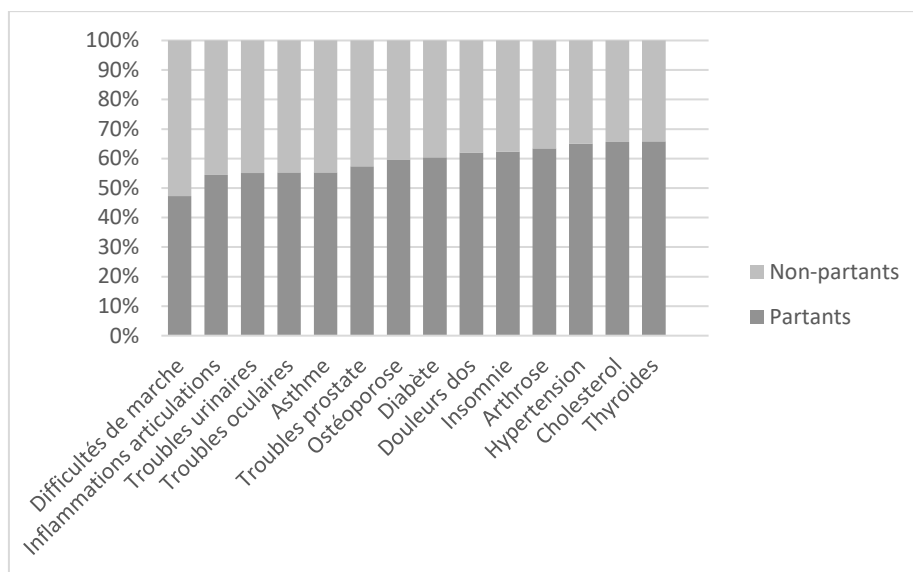
Le processus de prise de décision relatif au départ en vacances est un processus complexe (Sirakaya & Woodside, 2005). De ce fait, la décision du départ en vacances ne peut se résumer à l'effet d'un seul facteur. Néanmoins, les motifs de non-départ déclarés par les répondants sont des indicateurs intéressants de l'évolution et de l'importance de certains facteurs.

Figure 24. Evolution des motifs de non-départ par groupes d'âge (en % des non-partants)



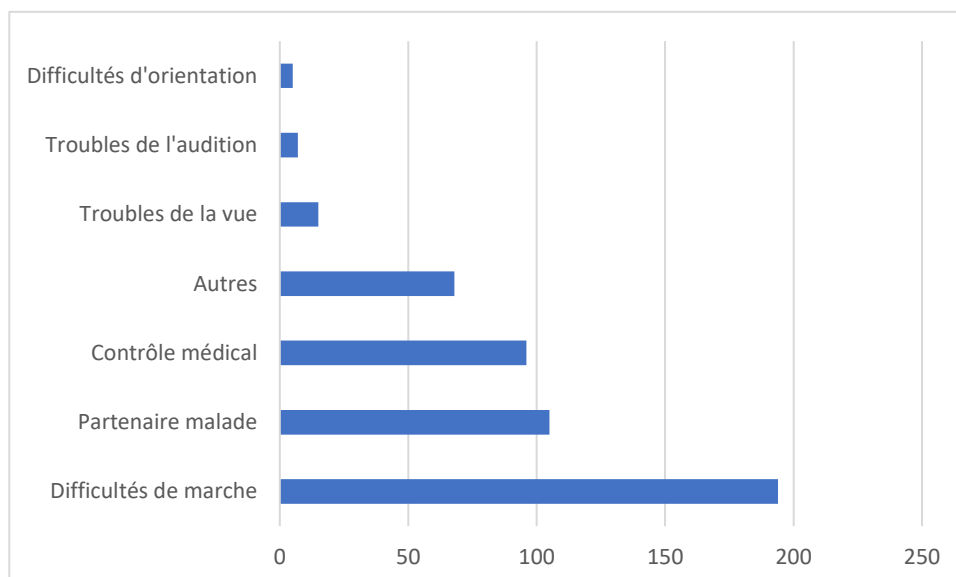
Dans le cas présent, on constate que l'avancée en âge se traduit par une augmentation des motifs de santé comme raison de non-départ. Au-delà de 75 ans, elle devient le premier motif déclaré de non-départ, devant le motif économique, qui constituait au préalable le premier motif (figure 24). Cette observation n'est pas surprenante au regard des processus biologiques liés au vieillissement (décrits préalablement – voir Chapitre III), qui conduisent à une altération progressive des conditions de santé. Elle va d'ailleurs dans le sens des connaissances actuelles qui mettent en évidence que la détérioration de l'état de santé au sein des groupes les plus âgés constitue une barrière forte au tourisme (McGuire, 1984 ; Blazey 1992 ; Hunter-Jones & Blackburn, 2007 ; Leroux, 2010 ; Huber et al. 2017)

Figure 25. Taux de départ et problèmes de santé



Pour mieux comprendre cette relation, intéressons-nous au taux de départ selon les problèmes de santé (figure 25). Les items proposés dans le questionnaire correspondent aux troubles les plus communs qui surviennent dans un contexte de vieillissement, à l'exclusion des troubles associés à la démence (voir méthodologie). On constate que les catégories de troubles au sein desquelles le taux de départ est le plus bas (proche des 50%, soit 14 points en dessous de la moyenne) sont des troubles de la mobilité : difficultés de marche et inflammations articulaires.

Figure 26. Répartition des motifs de non-départ pour des raisons de santé



La répartition détaillée des motifs de non-départ confirme les observations préalables sur l'importance des limitations de mobilité comme barrière au départ en vacances (figure 26). Les difficultés de marche constituent de loin le premier motif. On remarque également, en deuxième position, le rôle non négligeable du partenaire lorsqu'il présente lui-même des problèmes de santé. A l'inverse, certains problèmes de santé semblent avoir un effet plutôt modeste : il s'agit des troubles de la vue, de l'audition et de l'orientation, alors que ces troubles sont très fréquents au-delà de 65 ans (voir Chapitre I). Peu d'études fournissent une analyse détaillée des types de problèmes de santé associés au non-départ. Zimmer et al. (1995) ont obtenu avec des catégories plus larges des résultats convergents qui soulignent l'importance des problèmes de mobilité et des maladies chroniques, qu'ils soient mesurés objectivement ou subjectivement.

3. CONCLUSIONS

L'analyse d'indicateurs quantitatifs permet de dégager quelques tendances structurantes des variations selon l'âge des pratiques touristiques après 60 ans. Les données suggèrent tout d'abord de lire l'évolution de la pratique touristique davantage comme un processus séquentiel que comme un processus linéaire. Ces observations du caractère séquentiel de l'évolution des pratiques rejoignent les conclusions de Guibert (2016) sur les processus de socialisation touristique et de Coulangeon (2011) sur l'évolution des pratiques culturelles. Rappelons que cette interprétation de l'évolution de la pratique ne revient pas à considérer que tous les individus passent par ces séquences, mais vise à offrir un cadre macrosociologique qui identifie les variations récurrentes en les mettant en lien avec une série de facteurs clés.

Les séquences identifiées correspondent en premier lieu à une phase d'intensification de la pratique entre 60 et 70 ans, puis à une phase de réduction de l'intensité de la pratique touristique, avec un effet de seuil vers 80 ans au-delà duquel la réduction s'accélère. L'analyse quantitative indique donc une série de régularités entre l'avancée en âge et l'évolution de la pratique touristique. Toutefois, l'âge n'offre qu'un cadre interprétatif limité, comme en témoignent les relations statistiques significatives mais très faibles entre l'avancée en âge et les indicateurs étudiés. Intégrer d'autres variables, comme le passage à la retraite, le niveau de revenus, le niveau d'éducation, les données de santé objectives ou subjectives, permet d'observer une diversité de déclinaisons dans l'évolution de la pratique touristique.

La première phase d'intensification de la pratique touristique est liée notamment au passage à la retraite. Ce dernier se caractérise davantage comme un moment d'intensification des pratiques en termes de fréquence et de durée, qu'un moment de conversion des non-partants en partants. Il reste à mieux comprendre dans les prochains chapitres ce qui amène les individus à intensifier leurs pratiques, quels rôles jouent les expériences touristiques précédentes ainsi que l'activité professionnelle qui était exercée.

L'état de santé est un autre élément clé à prendre en compte pour expliquer la transformation des pratiques avec l'âge. Il devient après 70 ans le premier motif de non-départ. Parmi les problèmes de santé, les difficultés de mobilité apparaissent comme la première cause de non-départ. Une évaluation subjective de l'état de santé dans son ensemble est aussi éclairante. Les résultats obtenus montrent qu'elle s'avère intimement liée à l'évolution du taux de départ en vacances. C'est dans ce contexte d'une santé qui se dégrade que s'observe notamment une réduction des distances dans les destinations visitées, une réduction des activités physiques lors des séjours touristiques, une recherche plus prononcée d'encadrement, notamment avec le recours accru aux voyages organisés.

Comme s'accordent à le dire les diverses théories du vieillissement, ce dernier s'opère selon des modes différents en fonction de la position des individus dans la société et de leur état de santé – les deux étant par ailleurs liés. En subdivisant notre échantillon en différentes catégories, ce constat se vérifie pour l'évolution de la trajectoire touristique. D'importantes inégalités se marquent quant au départ en vacances en fonction du niveau de diplôme, du niveau de santé subjective et du niveau de revenus : plus ceux-ci sont élevés, plus les indicateurs d'intensité de la pratique touristique tendent à l'être également. Il conviendra dès lors de tenir compte de ces différents aspects dans l'analyse approfondie qui sera réalisée dans l'analyse qualitative.

L'ensemble de ces conclusions portent très majoritairement sur des indicateurs globaux relatifs à l'échantillon et sont valides dans une lecture macrosociologique. Si ces indicateurs sont précieux pour offrir un cadre général de compréhension et les tendances de fond qui structurent l'évolution de la pratique touristique aux âges les plus avancés de la vie, ils nous renseignent cependant très peu sur ce qui se joue à l'échelle des agents. Comment les transitions s'opèrent-elles dans une logique individuelle ? Comment ces changements sont-ils vécus ? Quels sens est donné à la pratique et est-ce que ce sens évolue ? Qu'est-ce qui dans la pratique touristique continue ou cesse d'être recherché ? Et ces finalités qui singularisent la pratique touristique sont-elles poursuivies dans d'autres pratiques lorsque celle-ci vient à diminuer ? Avec l'apport des données qualitatives, ces questions seront traitées dans le prochain chapitre.

« Le seul véritable voyage, le seul bain de Jouvence, ce ne serait pas d'aller vers de nouveaux paysages, mais d'avoir d'autres yeux, de voir l'univers avec les yeux d'un autre, de cent autres, de voir les cent univers que chacun d'eux voit, que chacun d'eux est ; et cela, nous le pouvons avec un Elstir, avec un Vinteuil ; avec leurs pareils, nous volons vraiment d'étoiles en étoiles ».

Marcel Proust, A la recherche du temps perdu, tome 12, La Prisonnière, 1923.

CHAPITRE V. RAPPORT AU TEMPS ET LIEN SOCIAL : DEUX CLÉS PRINCIPALES POUR COMPRENDRE L'ÉVOLUTION DE LA PRATIQUE TOURISTIQUE AUX ÂGES AVANCÉS.

Ce chapitre présente les résultats de l'analyse qualitative. L'analyse qualitative a été menée par le biais d'entretiens semi-dirigés. Son objectif est double, il s'agit d'une part de compléter les observations quantitatives avec une approche, non plus transversale, mais qui situe les agents sociaux dans des dispositions individuelles et biographiques. D'autre part, il s'agit de rendre compte de la dimension subjective de la pratique touristique : l'expérience (émotions, ressentis,) et le sens qui lui est donné. Ces objectifs peuvent être synthétisés comme suit :

- caractériser l'évolution de la pratique avec des indicateurs qualitatifs et des processus plus précis ;
- comprendre l'expérience de cette évolution et le sens qui lui est donné par les individus ;
- approfondir les observations quantitatives avec des perspectives individuelles biographiques.

Pour rappel, 34 entretiens ont été réalisés entre octobre 2020 et mars 2021, avec 36 personnes (deux des entretiens ayant été réalisés auprès de couples). Les personnes interrogées étaient âgées au moment des entretiens entre 70 et 85 ans. Les entretiens ont duré en moyenne entre 45 minutes et une heure, pour un minimum de 30 minutes et un maximum de 2h30. Les entretiens étaient initialement prévus en face à face mais en raison du contexte du Covid-19, seuls les deux premiers entretiens ont pu se dérouler sur ce mode opératoire, les autres entretiens se sont déroulés soit par téléphone (18 entretiens), soit par des systèmes de visioconférence (14 entretiens) ; le choix était laissé aux participants. Pour respecter l'anonymat des participant-e-s, des noms d'emprunt ont été créés. Ceux-ci sont présentés dans le tableau 12 ci-après, classés par ordre alphabétique, en les rattachant aux profils des 36 participant-e-s.

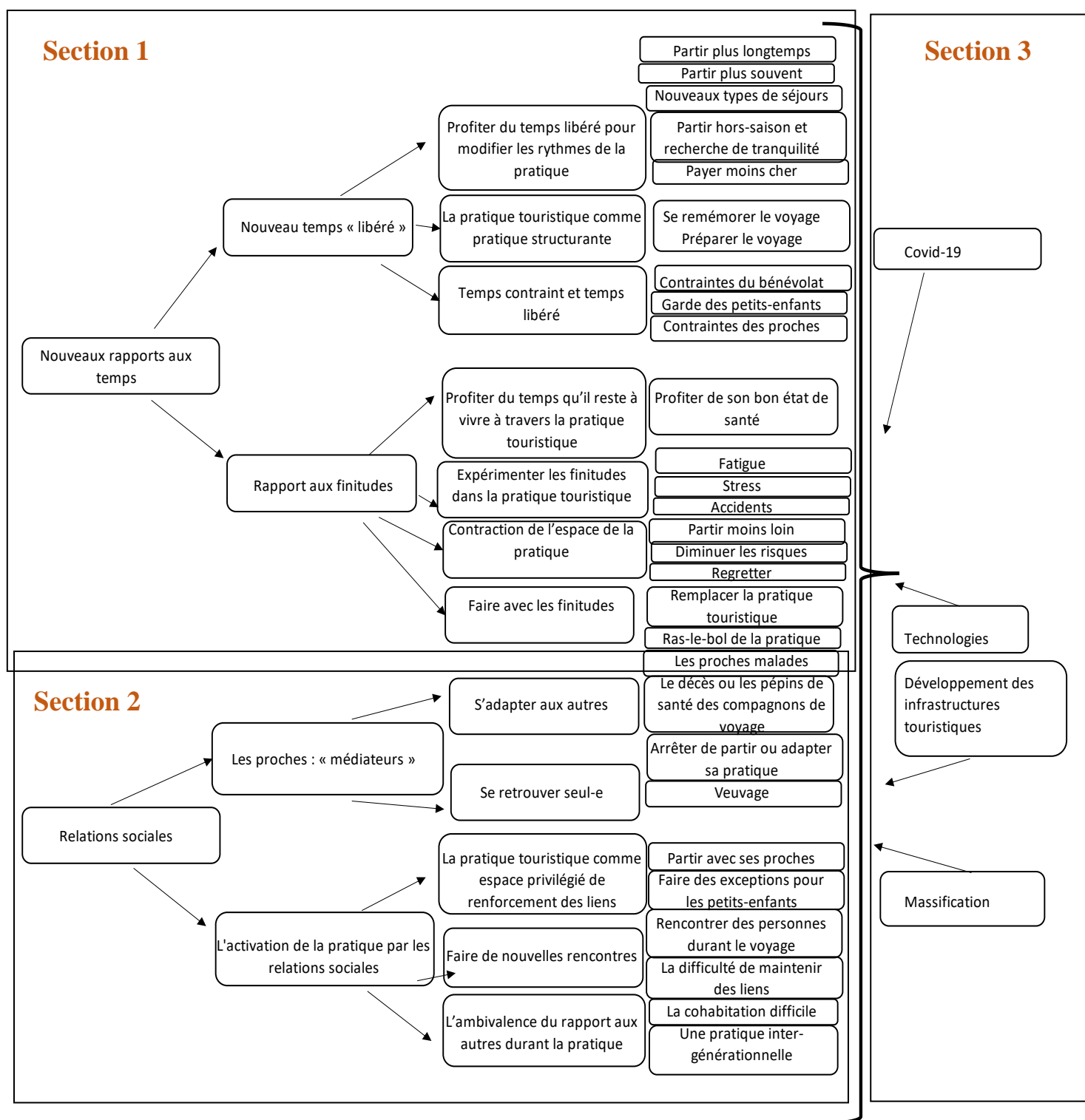
Tableau 12. Noms d'emprunt et profils des participants aux entretiens

Nom d'emprunt	Age	Sexe	Age à l'arrêt de l'activité professionnelle	Activité professionnelle / Secteurs d'activités	Composition du ménage	Lieu de vie	Enfants	Petits-enfants
Amorin	71	F	65	Enseignante	Seule	Maison	V	v
Bergaux	73	F	60	Diététicienne	Seule	Maison		
Clemhère	83	F	60	Kinésithérapeute	Couple	Non-précisé	V	v
Billon	80	F	<50	Professeure de guitare	Seule	Maison	V	v
Blian	73	F	< 50	Agent de voyage	Couple	Maison	V	v
Bomadian	84	F	Active	Médecin	Seule	Maison	V	v
Castet	76	H	64	Responsable – Laboratoire	Couple	Maison		
Citard	70	F	Actif	Médecin	Sœur	Maison		
Correa	73	F	60	Infirmière	Seule	Appartement	V	
Daussy	83	F	60	Agent de publicité	Seule	Maison	V	
Douchet	71	F	55	Professeure d'art	Couple	Maison	V	v
Douchet	76	H	63	Ingénieur civil	Couple	Maison	V	v
Fillen	78	F	63	Assistante sociale	Couple	Maison	V	
Frayan	71	H	61	Ingénieur	Couple	Maison	V	v
Gallau	73	F	60	Chercheuse	Couple	Non-précisé	V	v
Hers	84	F	56	Enseignante	Couple	Maison	V	v
Hers	85	H	60	Ingénieur	Couple	Maison	V	v
Legriand	78	F	77	Kinésithérapeute	Couple	Maison	V	v
Legriand	85	H	84	Médecin	Couple	Maison	V	v
Lounier	73	F	60	Professeure d'anglais	Couple	Non-précisé	V	v
Mappun	70	H	Actif	Médecin	Couple	Villa	V	v
Masquin	78	H	Actif	Indépendant – Assurances	Couple	Appartement	V	
Mauroy	75	F	55	Responsable - Commerce	Seule	Appartement	V	v
Meandri	82	F	< 50	Psychologue	Seule	Maison	V	v
Pamigre	78	H	58	Ressources humaines	Seul	Maison	V	v
Person	83	F	60	Médecin	Seule	Maison	V	v
Préan	79	F	59	Enseignante	Seule	Non-précisé		
Prilante	70	H	63	Responsable association	Couple	Maison	V	v
Sevez	83	F	< 50	Infirmière	Seule	Duplex	V	
Stacq	85	H	60	Consultant Informatique	Couple	Maison	V	v
Trajou	71	H	70	Commerçant indépendant	Couple	Maison	V	
Turquin	78	H	65	Commercial – Tourisme	Couple	Villa		
Vitayan	78	H	77	Directeur financier	Couple	Maison	V	v
Walhix	77	F	63	Enseignante	Seule	Appartement	V	v
Werin	77	F	60	Employée - Santé mentale	Couple	Maison	V	v
Werin	81	H	60	Enseignant, chercheur	Couple	Maison	V	v

Comme indiqué dans la méthodologie, le contenu des entretiens a fait l'objet d'une analyse thématique, d'abord pour chaque entretien, puis une mise en commun a permis une catégorisation en rubriques plus générales. Une synthèse de cette mise en commun est proposée dans un arbre thématique dans la figure 27 ci-après. A partir des différentes unités d'analyse, des associations ont ensuite été réalisées pour tenter de développer des explications aux données observées. Deux voies d'interprétation principales ont été identifiées, il s'agit de l'évolution de la pratique expliquée par de nouveaux rapports au temps (section 1) et le rôle des relations sociales (section 2). A ces deux interprétations principales, s'ajoute une troisième rubrique transversale, dans le sens où elle agit sur une variété d'évolutions appartenant aux deux rubriques principales (voir figure 27). Cette rubrique transversale est celle des contextes (section 3).

Une précision s'impose à ce stade. Comme mentionné dans le Chapitre II, et comme l'illustre le tableau 12, l'échantillon qualitatif n'est pas représentatif de l'ensemble de la population belge. Les classes moyennes supérieures et les classes supérieures sont surreprésentées, avec notamment une présence importante de médecins, de cadres, d'enseignants et de chercheurs à l'université. Comme le postule le cadre théorique de cette thèse, ces positionnements de classe sont pourtant décisifs dans l'évolution des pratiques qui nous intéressent, puisque le choix des destinations, des lieux visités ou des activités est situé et constitué socialement. Il convient donc de souligner l'influence des caractéristiques de l'échantillon qualitatif sur les résultats obtenus, en l'occurrence les différents thèmes présentés et analysés dans le chapitre présent. C'est notamment visible à travers le type de pratiques réalisées par les répondants, où il est fait régulièrement référence à des voyages lointains réalisés avec des vols long-courriers, alors que cette forme de pratique n'est que modestement représentée à l'échelle de l'ensemble de la population. Cette influence de la composition de l'échantillon est également visible à travers certaines logiques de distinction, au sens bourdieusien du terme (Bourdieu, 1979), lorsque certains répondants expriment leur rapport au tourisme « de masse ». Nous reviendrons en cours d'analyse sur ces différents points.

Figure 27. Arbre thématique



Source : élaboration personnelle

1. UNE ÉVOLUTION CARACTÉRISÉE PAR DE NOUVEAUX RAPPORTS AU TEMPS

1.1. Un rapport singulier au temps « libéré »

Avant la retraite, les temps de vie (i.e. réveil, horaire des repas, périodes de vacances, pratiques de loisirs, etc.) sont largement structurés par les périodes et les horaires de travail. Au moment de l'arrêt de l'activité professionnelle, ou lorsque son intensité diminue, le sens de cette structuration du temps se voit remis en question. Cette phase de restructuration des temps de vie est apparue dans les entretiens étroitement liée aux dimensions objectives (type d'horaire, type de métier) et subjectives (comment ces horaires et ces métiers étaient vécus) de la période d'activité professionnelle. Un exemple particulièrement frappant de cette influence des temporalités liées au travail est celui de Madame Walhix (77 ans), qui, après une carrière dans l'enseignement, témoigne de son nouveau rapport au temps en évoquant le mode d'organisation de ses pratiques de loisirs :

« il est 14h15, bon qu'est-ce qu'on joue maintenant au cinéma ? Ah ben j'y vais. Et c'est ça que j'aime, les décisions un peu impromptues, sans... (temps d'attente, soupir). Toute ma vie, j'ai eu une vie réglée, c'était chaque fois levée à 6h15, s'occuper des enfants, aller travailler, et ceci et cela, rendre les points, les bulletins... Non ! Donc, maintenant, j'ai envie de vivre un peu au jour le jour ».

On voit bien à travers cet exemple comment les rythmes professionnels ont été structurants tout au long de la vie active de Madame Walhix, au point dans son cas de vivre comme un soulagement de ne plus y être soumise à présent. Cet exemple souligne également l'intérêt de lire le passage à la retraite dans une perspective biographique. En effet, c'est par contraste aux événements passés que se forge un nouveau rapport au temps. Ce contraste se prononcera avec plus ou moins de force selon que l'activité professionnelle était contraignante pour les individus.

Si, comme cela vient d'être mis en évidence, il est utile d'analyser l'évolution des pratiques dans une perspective biographique pour comprendre ce nouveau rapport au temps, rappelons qu'il est par ailleurs nécessaire de tenir compte du contexte au moment même du passage à la retraite. Ainsi, cette transition s'effectuera selon des modalités variables selon qu'elle est vécue en bonne ou mauvaise santé, avec des ressources financières importantes ou modestes, seul ou en couple.

Par exemple, Madame Amorin (71 ans), veuve et retraitée, évoque l'importance de ses activités de loisirs pour lutter contre l'ennui : *« vous savez, quand on est vieux... (...) Je vis seule moi, ici, hein, je deviendrais cinglée, hein, si je n'avais pas d'activités ».* On comprend à travers ce témoignage que le contexte individuel, ici un contexte d'isolement, est lui aussi nécessaire pour comprendre le rapport au temps des personnes âgées et in fine l'évolution des pratiques, qu'elles soient touristiques ou de loisirs.

Les ressources financières disponibles constituent un autre exemple de l'importance du contexte-même dans lequel les individus se trouvent au moment du passage à la retraite. En effet, le passage à la retraite coïncide en Belgique avec une perte de revenus, dans des variations plus ou moins fortes selon le régime de retraite. Dans ces conditions, il n'est pas surprenant de voir les ressources financières évoquées de façon régulière comme un frein supplémentaire au moment de la retraite. Madame Werin (81 ans) le dit assez clairement :

« Bah ce qui est certain, c'est qu'en ce qui me concerne en tout cas, l'aspect de restriction financière avec la retraite a joué un rôle, ça c'est clair. (...) j'ai moins de moyens donc c'est évident. Donc... Voilà je fais avec ».

Même ceux qui ont été en capacité de partir plus régulièrement après la retraite soulignent l'effet limitant des ressources financières disponibles. Madame Fillen (78 ans), par exemple, évoque l'attention prêtée par son couple aux prix des locations et à la durée des séjours :

« La retraite a joué un rôle et puis en même temps les moyens financiers d'autre part. Les moyens financiers ne sont pas tout à fait les mêmes donc... quoique, nous n'avons pas à nous plaindre donc ça aussi ça joue. On partira peut-être moins longtemps, on louera moins longtemps parce qu'aussi le coût des locations n'a fait que galoper ».

1.1.1. Profiter du temps libéré pour modifier les rythmes de la pratique touristique

Venons-en à présent au retentissement de ce nouveau rapport au temps sur l'évolution des pratiques touristiques. Un premier effet du passage à la retraite concerne les rythmes de la pratique. Il consiste à partir « hors-saison », c'est-à-dire en dehors des périodes de fréquentation principales qui se situent en général durant les congés scolaires. Ce changement est justifié par différents motifs. Par exemple, pour Monsieur Frayan (71 ans), c'est pour la tranquillité sur le lieu de séjour, mais aussi pour être disponible afin d'assurer la garde des petits-enfants :

« Sauf vraiment exception, on part hors saison. (...) D'une part, la tranquillité sur place (...). Et puis d'autre part, pendant les vacances, nous accueillons nos petits-enfants ici donc on n'est que libres hors-saison ».

Pour Madame Clemhère (83 ans), ainsi que pour bon nombre de participants, en plus de la tranquillité, ce sont des motifs d'économie qui conduisent à privilégier des pratiques en basse saison :

« D'une part, je vais dire qu'en général, les tarifs sont un peu moins élevés qu'en haute saison, et puis, il y a moins de monde, que juillet / août ».

Lorsqu'on lui demande le moment de cette transition, elle explique qu'elle a été rendue possible lors de son passage à la retraite :

« Oh, je dirais depuis que je suis retraitée (...). Avant cela, j'étais reliée à une école, donc c'était obligatoirement les congés scolaires. Donc là, pas le choix,

c'était juillet ou aout. Ou alors les vacances scolaires. Noël ou Pâques quoi. (...) J'avais pas le choix. Tandis que maintenant, nous choisissons toujours de partir quand les autres ne partent pas ».

A l'inverse, Monsieur Masquin (78 ans), toujours actif professionnellement en tant qu'indépendant dans le secteur des assurances, continue de partir durant les congés scolaires. Il explique cibler cette période par peur de ne pas être disponible pour ses clients. Par contre, lui aussi préfère la tranquillité sur le lieu de séjour et cible donc des destinations moins fréquentées :

« J'ai toujours accepté d'aller en vacances mais à la même période... C'est-à-dire la période qui tourne autour du 15 aout parce que compte tenu des jours fériés, ça me permettait d'être absent moins que dans d'autres périodes (...) ça imposait des choix plus isolés. Des circuits plus isolés (...) Bordeaux au mois d'août, on ne sait même pas marcher dans la rue tellement il y a du monde ».

Comme les données quantitatives le montrent (voir Chapitre IV – section 2.2), le passage à la retraite amène également à augmenter la fréquence des séjours touristiques ou à allonger leur durée. Il en résulte que le nombre de jours passés en vacances sur l'année est en moyenne plus élevé qu'auparavant. A ce sujet, Madame Blian (73 ans) est explicite quant au rôle de la levée des contraintes professionnelles sur la décision de partir :

« On n'était tenu par rien et quand un voyage nous était proposé par des amis, ou une opportunité (...), bah on partait puisqu'on avait plus de contrainte quoi ».

Il n'est d'ailleurs pas nécessaire que l'arrêt de l'activité professionnelle soit total pour observer ce type d'effet. A cet égard, Madame Legriand (78 ans) explique que la diminution de l'activité professionnelle de son mari leur a permis de partir plus souvent :

« Bah par exemple, en 2013, on est parti (note : elle compte)... 7 fois... Mais là mon mari travaillait moins donc il y a ça aussi hein (...) ça nous a permis de partir plus souvent hein, ça c'est sûr. Oui ».

En ce qui concerne l'augmentation du nombre total de jours passés en vacances après la retraite, elle semble davantage être expliquée par l'augmentation de la fréquence des pratiques que par un allongement de leur durée. Le passage à la retraite agit même comme un facteur de réduction de la durée des pratiques dans certains cas de figure, Madame Fillen (78 ans), par exemple, explique que la pratique touristique avait une fonction de coupure très importante lorsqu'elle était active professionnellement :

« C'est une habitude qui vient du moment où on travaille évidemment parce qu'on a ce sacro-saint moment de vacances qui pour moi, devait être absolument de 3 semaines au moins sinon je ne vivais plus parce que j'avais vraiment besoin de décrocher, de... et de me couper vraiment. Vous savez le milieu professionnel où j'étais, c'était vraiment une coupure très importante pour moi, enfin pour nous. »

Ensuite, ce besoin de coupure étant moins prononcé, la durée des séjours s'est réduite mais ces derniers sont devenus plus fréquents :

« On est passé de 3 semaines à peut-être moins longtemps mais plus souvent. En tout cas jusqu'à 2016. Quelque chose comme ça. Mais de nouveau, c'est un peu en fonction de nos envies et de notre santé. »

Au-delà des modifications de fréquence et de durée, le passage à la retraite peut également amener le type de pratique à se modifier. Par exemple, Monsieur Werin (81 ans) s'est mis à réaliser, une fois retraité, des voyages lointains qu'il n'avait pas l'occasion de réaliser auparavant, en général pour découvrir des sites archéologiques et des sites naturels :

« Alors... bon... je n'ai.... Pour commencer j'ai dû attendre d'être pensionné parce que hein, ce n'était pas possible avant, je ne pouvais pas prendre de congé à n'importe quelle période de l'année donc j'ai commencé quand j'étais pensionné ».

Quant à Monsieur Castet (76 ans), qui tenait un poste à responsabilités et ne partait plus en vacances, le passage à la retraite a coïncidé avec une période de réengagement dans la pratique touristique. Il explique ainsi ce qui, dans son activité professionnelle, l'empêchait des partir en vacances :

« Et donc moi je n'ai pratiquement pas pris des vacances de 1980 à 2007, je pense que je n'ai pas pris de vacances si ce n'est quelques fois quelques jours. Quand je dis vacances, pardon, départ à l'étranger. Je prenais des vacances mais je restais chez moi et en plus, bon, les... mes collaborateurs, mes collaboratrices, avaient... s'ils avaient un problème ils pouvaient m'appeler ».

Si le passage à la retraite tend à induire une série de changements que nous venons d'identifier, il serait réducteur d'analyser cette transition sous l'angle exclusif du changement. En effet, les pratiques touristiques après l'arrêt de l'activité professionnelle sont également caractérisées dans les témoignages par de fortes persistances, comme par exemple Monsieur Vitayan (78 ans) qui explique se rendre chaque année depuis une vingtaine d'années dans la même destination, avec les membres de sa famille :

« On est des habitués de la Savoie. Ça doit faire une vingtaine d'années. Il y a les enfants et les petits enfants qui accompagnent ».

Ces persistances rejoignant ainsi les observations de Nimrod (2008) et trouvent des explications, au-delà de facteurs limitant qui pourraient empêcher la pratique de s'intensifier, dans la théorie de la continuité (voir Chapitre I), qui prédit que les individus souhaitent maintenir une stabilité dans les rôles qu'ils occupaient aux étapes de vie antérieures.

1.1.2. La structuration du temps par la pratique touristique

Nous l'avons vu, différentes modalités de la pratique touristique tendent à se transformer, par exemple son rythme ou sa fréquence. Il s'agit là d'effets directs d'une nouvelle structuration du temps, puisqu'ils résultent essentiellement de la disparition des contraintes professionnelles et donc d'une croissance de la durée du temps libéré du

travail. Il est intéressant de constater qu'en retour, la pratique touristique, à travers ses actions de préparation et ses actions de remémoration du séjour touristique, produit des effets sur la structuration du temps des personnes âgées. En effet, elle devient pour certains une pratique structurante du temps au cours de l'année, bien au-delà du seul temps du déplacement et du séjour.

Cette structuration du temps par la pratique touristique tout au long de l'année est illustrée par les propos de Madame Sevez (83 ans), dont le mari s'est reconverti dans l'organisation de voyage lorsqu'il a pris sa retraite :

« Il a été pré-pensionné à 58 ans mais comme il était alors en bonne santé, il s'est reconverti dans le voyage, c'était encore une époque bénie pour ceux qui pouvaient voyager ».

Monsieur Trajou (71 ans) organise lui aussi des voyages pour ses proches et ses amis, activité qu'il réalisait déjà avant d'être retraité, et est explicite quant au temps qu'il investit dans cette activité en amont du déplacement :

« Je vais vous dire que organisateur de voyage c'est un peu ma passion. On a un groupe d'amis avec qui on a pas mal voyagé entre 8 et 10 personnes et je ne fais pas du tout appel à des agences ici en Belgique, quand je reviens d'un voyage je prépare le voyage suivant, ça me fait un an à peu près, parce que je travaille avec bien sûr des agences locales mais tout le programme est préétabli c'est-à-dire que je vais voir ça, je vais faire autant de jours là, dans tel hôtel et tout est tracé comme ça ».

Sans aller jusqu'à devenir organisateur de voyages, de nombreux participants témoignent du caractère structurant de la pratique touristique à travers les activités antérieures et postérieures au séjour qu'elles induisent. Madame Bergaux (73 ans), retraitée depuis 13 ans et vivant seule, explique prendre le temps de se documenter avant de partir, activité qui lui procure un sentiment de plaisir :

« C'est-à-dire que si je faisais un château, et bien je me renseignais sur sa construction, le siècle de sa construction, qui a occupé le château etc. les rois de France etc. (...) c'était moi souvent la guide et qui leur expliquait les choses. Et alors avec tous les documents que j'avais déjà pu rassembler avant le voyage. J'adore préparer comme ça un voyage ».

Elle ajoute qu'après le voyage, ses activités en lien avec ses pratiques touristiques se poursuivent :

« Je faisais énormément de photos et par la suite, je faisais un album et disons que là, j'approfondissais toujours les choses (...) Je regarde souvent... l'émission sur France 3 et donc là quand je vois une ville ou un village je me dis tiens là je suis allée, je vois un château je me dis tiens j'ai visité celui-là... tiens celui là il est en restauration maintenant on peut le visiter... Je regarde sur internet et puis voilà. Et puis je prends mon album et je revois mes souvenirs ».

Madame Clemhère (83 ans), retraitée depuis 23 ans, témoigne elle aussi de ce plaisir à prolonger la pratique après le déplacement :

« Et puis après on s'en souvient, on fait des recherches une fois qu'on est rentrés, sur des choses qu'on a vues (...) parce que quand passe à la télévision un documentaire sur une région que j'ai visitée, j'ai plaisir à le regarder, en me disant, retrouver des endroits connus ».

1.1.3. Nuances sur la notion de « temps libéré »

Comme cela a été mis en évidence (voir figure 1), avec l'arrêt de l'activité professionnelle régulière, le temps libéré, tel que conceptualisé par Cazes (1992), devient prédominant pour une large part des personnes âgées. Pour autant, on commettrait une lourde erreur en considérant que l'ensemble du temps libéré des personnes âgées constitue un temps libre absolu. En effet, dans des proportions très variables, des contraintes⁴⁰ nouvelles ou préexistantes continuent de structurer les temps de vie, avec une influence parfois forte sur l'évolution des pratiques touristiques.

Par exemple, Monsieur Werin (81 ans) explique qu'il calquait son départ en vacances en fonction du moment où il devait garder les petits-enfants :

« pendant une certaine période de l'année, on avait les petits enfants à garder et j'ai toujours évité de partir à ce moment-là quoi ».

Sa femme, Madame Werin (77 ans), qui est active dans diverses associations comme bénévole, ajoute quant à elle que leurs vacances en couple sont en général organisées en dernière minute, à la fois pour être disponible, « au cas où », pour ses activités et pour ses petits-enfants :

« Ces dernières années, je dirais que ça s'est décidé assez rapidement. Je dirais tout simplement, quand on parvient à dégager quelques jours entre les activités habituelles, la garde des enfants et les autres trucs, on se dit bon c'est peut-être le moment et on choisit de partir et c'est peut-être pour ça aussi qu'on ne part pas tellement loin. Voilà. Donc c'est décidé assez rapidement ».

Et elle insiste sur le sérieux des engagements pris dans les activités bénévoles :

« On fait du bénévolat par exemple, bah j'estime qu'on doit le faire sérieusement, comme si on était professionnel. (rire) si ce n'est pas le cas, c'est quand même plus large hein mais je pense quand même qu'on soit fiable et qu'on puisse compter sur l'engagement qu'on a donc c'est vrai que ça compte »,

tout en marquant un certain soulagement de voir les petits-enfants grandir et de ne plus s'en occuper autant avec l'avancée en âge :

« Étant donné qu'ils grandissent un peu, on les a de moins en moins donc on est de plus en plus libre.... De plus en plus libre mais on se fait vieux hein il faut dire ! (rire) ce n'est pas plus mal d'avoir un peu plus de temps hein, ça c'est sûr

⁴⁰ Le terme prends ici sa signification en relation au temps « libre », sans que nécessairement les contraintes en questions soient subies négativement par les individus.

parce que bon. C'est peut-être moins vrai pour mon mari que pour moi, il vous le dira je n'en sais rien mais... bon quand on a fini avec les enfants, on n'a pas nécessairement envie de recommencer avec les petits enfants hein. (rire) On le fait parce qu'il faut bien parce que ça aide, parce que ci par ce que ça mais voilà. Comme dit une de mes belles-sœurs, quand on a fait son temps, on a fait son temps ».

Dans la même veine, d'autres participants expliquent devoir s'occuper non pas de leurs petits-enfants, mais bien de leurs propres parents. En effet, en raison de l'allongement de l'espérance de vie, il n'est pas rare de devoir s'occuper, même après 65 ans, de ses propres parents, avec des effets tout aussi limitant sur le départ en vacances, notamment lorsque la charge des parents est importante, par exemple lorsque des soins quotidiens sont nécessaires, ou qu'elle incombe à une seule personne.

Les contraintes peuvent également être indirectes. C'est le cas notamment de celles qui résultent de l'organisation du temps d'autres participants aux voyages. Ainsi, Monsieur Stacq (85 ans) prépare régulièrement une semaine de vacances pour sa famille mais exprime certaines difficultés à trouver des disponibilités qui conviennent à tout le monde :
« Le rôle de mes enfants, c'est de se mettre d'accord sur une semaine. Et ça, ce n'est pas tellement facile. (...) Maintenant que les enfants deviennent plus grands, ça devient quasiment impossible. Et une année, pour des raisons de dates, on n'est pas parvenu à trouver une semaine alors on a réservé quatre jours et on est parti ensemble à Venise ».

Ce cas de figure renvoie à la question plus générale de l'influence des relations sociales sur l'engagement dans la pratique, une thématique qui sera davantage développée dans la section 2 de ce chapitre. Notons enfin que d'autres contraintes, moins développées au cours des entretiens mais relevées dans l'étude quantitative, viennent également limiter le temps libre disponible : le temps consacré aux soins personnels ou s'occuper d'un proche malade, voire d'un animal domestique.

1.2. La perspective et l'expérience des finitudes

Si, comme nous l'avons vu, le rapport au temps libéré aide à comprendre certaines évolutions des pratiques touristiques aux âges avancés, une autre forme de rapport au temps a émergé lors des entretiens. Il s'agit du rapport aux finitudes. Deux catégories de finitudes sont à distinguer. D'une part, des finitudes intrinsèques à la vie, qui renvoient à ce que Jankélévitch (1977) appelle « la mort durant la vie ». Il s'agit des finitudes relatives aux conditions d'existence, assimilables à des disparitions ou diminutions de certaines capacités ou ressources, à l'image de la fragilisation de l'état de santé. D'autre part, la finitude relative à sa propre existence, c'est-à-dire la mort en tant que telle.

Dans les entretiens, les finitudes ont constitué des objets singuliers. En effet, elles pouvaient intervenir dans l'évolution de la pratique d'une part par des mécanismes d'anticipation. C'est dans ce cas qu'il s'agit de la « perspective » des finitudes. Elles s'inscrivaient alors pleinement dans une évolution en lien avec un certain rapport au temps. C'est par exemple partir autant que possible pour « profiter du temps qu'il reste à vivre » (section 1.2.1). D'autre part, les finitudes pouvaient également intervenir, lorsque les personnes âgées en faisaient « l'expérience », comme des déclencheurs directs des évolutions de la pratique touristique. Par exemple, lorsqu'il devient impossible de partir faire de la randonnée en montagne en raison d'une fatigue trop importante. Ces cas de figure n'appartiennent pas *stricto sensu* à la catégorie « rapport au temps » puisque l'évolution n'est pas provoquée directement par ce dernier, mais bien par l'expérience effective des finitudes. Néanmoins, ces deux façons d'agir des finitudes étant liées dans les témoignages, elles seront traitées dans un même temps.

Dans cette section, nous commencerons par nous intéresser à la pratique touristique comme un lieu d'investissement pour profiter du temps qu'il reste à vivre (1.2.1). Ensuite, nous verrons que la pratique touristique peut être l'espace même où les finitudes sont expérimentées et questionnées (1.2.2). Dans une troisième sous-section (1.2.3), nous analyserons les principaux effets des finitudes sur l'évolution des pratiques touristiques. Enfin, nous verrons comment l'approche de la fin de vie amène les personnes âgées à faire le bilan de leurs expériences touristiques passées, ou encore à rediriger leurs pratiques touristiques vers de nouvelles pratiques de loisirs, non-touristiques (1.2.4).

1.2.1. Profiter du temps qu'il reste à vivre à travers la pratique touristique

Commençons par un rappel de quelques données quantitatives portant sur le lien entre une série de finitudes intrinsèques à la vie, ici l'état de santé, et la pratique touristique. L'avancée en âge se traduit par une augmentation des motifs de santé comme raison de non-départ. Au-delà de 75 ans, la santé constitue le premier motif de non-départ, devant le motif économique, qui constituait jusque-là le premier motif. Parmi les problèmes de santé évoqués, les limitations fonctionnelles, et plus spécifiquement la difficulté de

marche (40% des non-départs pour motifs de santé), constituent la première raison du non-départ en vacances.

Avant que la fragilisation de l'état de santé n'amène la pratique à se transformer, le vieillissement en bonne santé semble se présenter lui comme une opportunité à saisir dans un contexte de temps à vivre qui se réduit. Ce discours est particulièrement caractéristique de la période qui suit le passage à la retraite, dans la mesure où les problèmes de santé ont plus de risques de se présenter plus tard avec l'avancée en âge. Dans cette logique de tirer profit du temps restant à vivre en bonne santé, le temps libéré se voit alors investi de pratiques très diversifiées, qui varient selon les préférences des individus. En effet, les trajectoires individuelles et les préférences sont elles-mêmes situées et construites socialement. On retrouve ainsi cette diversité dans les entretiens : les pratiques de golf de Monsieur Turquin, les voyages culturels de Madame Walhix, les voyages club-med de Monsieur et Madame Legriand, les locations de villas avec piscine de Monsieur Vitayan, les voyages de randonnées de Monsieur Pamigre, etc.

Comme l'échantillon qualitatif se caractérise par une surreprésentation des catégories socio-économiques favorisées, avec en moyenne un capital économique ou culturel élevé, il n'est pas surprenant de retrouver de façon régulière dans les témoignages des pratiques de golf ou de rallyes automobiles, alors que celles-ci sont très modestement représentées à l'échelle de l'ensemble de la population. Cela s'inscrit en concordance avec les travaux de Bourdieu (1979) sur la formation des goûts en matière de pratiques culturelles, auxquelles peuvent s'assimiler les pratiques touristiques. Cette observation permet de souligner que les évolutions des trajectoires touristiques avec l'avancée en âge ne sont pas « naturelles » mais toujours situées socialement.

Un discours caractéristique relatif aux finitudes consiste à exprimer le désir de profiter du temps restant disponible tant qu'on est en bonne santé. Madame Gallau (73 ans) l'exprime lorsqu'elle évoque son souhait de saisir les opportunités de voyages :

« Mais maintenant, comme j'étais en bonne santé, je me suis dit, comme les années passent, il faut prendre ce qui passe parce que c'est ma philosophie, pour moi en tout cas. Et c'est comme ça que je suis beaucoup partie ».

Ce témoignage met en évidence l'articulation entre les finitudes relatives aux conditions d'existence et la finitude relative à sa propre existence. En effet, il fait référence au temps qu'il reste, en évoquant « *comme les années passent* », puis renvoie également aux conditions d'existence, en mentionnant le bon état de santé qui rendait possible les déplacements touristiques. Autour des finitudes et du temps qu'il reste, la question de l'état de santé apparaît comme une composante centrale, soulignant combien le corps, et plus singulièrement un corps en bonne santé, constitue une dimension centrale des pratiques touristiques, et comment la diminution de certaines capacités amène la pratique touristique à se transformer.

Dans la même logique, Monsieur Castet (76 ans), lorsqu'on lui demande de décrire ses voyages actuels, explique qu'il fait des voyages lointains avec sa femme et que sa motivation repose sur sa bonne santé et sa volonté de ne pas avoir de regrets :

« En général, ce sont des voyages plutôt lointains, pour une raison qui est assez simple : bon tant qu'on est en forme physique pour faire des voyages lointains, c'est bien. Et le jour où on supportera moins bien les voyages en avion ou les séjours plus longs, on ne sera pas déçus entre guillemet. ».

Il convient néanmoins de souligner que l'aspiration à profiter du temps disponible à travers des pratiques touristiques lorsqu'on vieillit en bonne santé n'est pas partagée par l'ensemble des individus. Au-delà de certaines conditions que nous avons déjà abordées, comme les conditions financières, les différences de personnalité fournissent une clé complémentaire pour comprendre l'absence d'attrait pour la pratique touristique chez certaines personnes (Plog, 1987). Le témoignage de Madame Person (83 ans) en fournit un bon exemple. Elle se considère sédentaire et explique son non-départ par des traits de sa personnalité :

« De toute façon, le voyage dans tout le courant de ma vie n'a jamais été très important. Quand j'étais en carrière professionnelle, je suis un ancien médecin, j'allais à des congrès de temps en temps et des voyages de loisir c'était au fond assez rare, je suis plutôt sédentaire. (...) Ah oui oui, moi ça ne m'a jamais manqué de partir en road trip. »

Monsieur Masquin (78 ans) a des propos semblables et plaisante sur sa participation à l'étude :

« J'aurais peut-être dû commencer par-là, je ne suis pas un très bon échantillon parce que je n'ai jamais vraiment aimé les vacances ».

De façon similaire, Madame Correa (73 ans) explique que son mari préférerait rester chez lui plutôt que de « voir du monde » :

« Mon mari était très... très, très casanier, et très chez lui à la maison, et il ne fallait pas le déranger, surtout pas bouger ».

1.2.2. La pratique touristique comme espace d'expérimentation des finitudes

Si les données quantitatives suggèrent un effet de l'évolution de l'état de santé, que nous associons dans notre analyse à la catégorie des finitudes intrinsèques à la vie, il ressort que l'évolution de la pratique touristique n'est pas dans un rapport exclusivement passif à la survenue des finitudes. En effet, la pratique touristique est apparue comme un espace dans lequel les individus expérimentent et prennent la mesure de leurs finitudes. Il semble donc opportun de lire l'évolution de la pratique touristique non pas exclusivement comme une résultante de la survenue de finitudes, mais bien dans une interaction avec ces dernières. L'expérimentation des finitudes durant la pratique touristique peut prendre des formes variées. Elle se manifeste par exemple dans les difficultés croissantes à préparer ses bagages, la fatigue qui se fait ressentir plus tôt qu'auparavant lors des trajets et séjours

touristiques ou la peine à suivre le groupe avec lequel on visite un lieu touristique. En général, ces expériences se font de manière graduelle, mais elles peuvent également prendre une forme plus soudaine, comme dans le cas d'un accident de santé durant un séjour touristique.

Il s'agit là d'une forme vive mais caractéristique de l'apprentissage des finitudes en contexte touristique. Un exemple est proposé par Madame Bergaux (73 ans), qui témoigne de son accident de randonnée :

« J'ai eu un accident assez important en France, je voyageais seule. J'étais à Saint-Nectaire, donc en Auvergne et j'ai été visiter le Puy de Dôme (...) je me promène sans aucun problème, c'était assez joli, je ne vais pas dire accidenté hein, loin de là, mais il y avait quand même des petits cailloux par ci par là, des racines sur le chemin et donc je reviens vers ma voiture, là je ne sais pas ce qui se passe, je tombe. Impossible de me relever tellement j'avais mal à la cheville gauche. Heureusement, j'ai eu une chance inouïe, il y a un couple de Français, des Lyonnais, qui passaient par là et qui m'ont vue... et donc ils ont essayé de me lever mais ça n'allait vraiment pas alors madame est restée à mes côtés, monsieur est parti chercher du secours. Alors une ambulance est arrivée, on m'a transportée au CHU de Clermont-Ferrand, (...) Il y avait une triple fracture de la cheville. Donc intervention obligatoire, moi j'ai refusé (...) Touring assistance a pris tout en charge... Et alors là, j'ai commencé à réfléchir et je me suis dit, si cet accident était arrivé en dehors France dans un pays même en Italie, en Espagne... Bon je me débrouille en anglais mais si ça m'était arrivé, Dieu sait comment j'aurais évolué. Là je n'aurais peut-être pas compris ou mal compris, on m'aurait opérée et je n'aurais voulu en aucun cas. Donc j'ai dit non, ça je ne fais plus, je vais dans un pays où on parle français... je vais rester en France et approfondir les départements français ».

On constate à travers ce récit comment une pratique touristique, ici la randonnée dans un pays proche, peut amener à se questionner sur son état de santé et sur les risques qui seraient encourus dans un contexte différent, amenant dans le cas présent la personne âgée à ne plus envisager de déplacements dans d'autres pays que la France.

Cette expérimentation des finitudes peut également se faire par l'intermédiaire des autres. Monsieur Pamigre (78 ans) illustre ainsi comment les membres de son groupe de randonnée ont abandonné cette pratique :

« Depuis le groupe de début on était 5 et je suis le seul rescapé des 5... Mais il y en a un qui est venu s'ajouter en 99, un autre en 2001 puis un autre en 2011 si je me souviens bien. Puis il y en a qui ont entre-temps disparu, pour des raisons physiques généralement hein, ils ne sont pas morts ».

L'arrêt de la pratique par des personnes avec lesquelles elle était partagée peut amener à une reconfiguration des manières de la réaliser ou à son abandon. Nous explorerons ces effets variés plus en profondeur dans la section 2, qui s'intéresse aux rôles des proches dans l'évolution des pratiques touristiques.

Enfin, le dernier cas de figure ayant trait à la pratique touristique comme espace d'expérimentation des finitudes est le cas du décès durant la pratique. Lors d'un stage d'observation dans le cadre du projet BEST, un accompagnateur bénévole à des voyages organisés à destination des personnes âgées expliquait à ce sujet qu'il s'agit d'évènements relativement courants. Il n'existe pas à ma connaissance de statistiques à ce sujet. Cette thématique ne sera pas davantage développée dans cette section dans la mesure où elle est peu documentée dans les données récoltées. Il apparaît néanmoins nécessaire de la mentionner, notamment parce que la perspective d'un décès dans un contexte de pratique touristique peut constituer une crainte pour les personnes âgées. Nous y reviendrons dans la section suivante.

1.2.3. Contraction de l'espace de la pratique et recherche de sécurité

En ce qui concerne les adaptations des pratiques touristiques aux conditions de santé, les observations qualitatives font émerger deux catégories principales : une tendance à la diminution des distances et une recherche de sécurité. Ces deux catégories font écho à deux résultats tirés de l'analyse quantitative. Primo, l'augmentation de la part des voyages domestiques avec l'avancée en âge : de 10% chez les 60-64 ans à 16% chez les 80-85 ans. Secundo, l'augmentation avec l'avancée en âge de la part de l'hôtellerie vis-à-vis des autres modes d'hébergements : 40% chez les 60-65 ans pour 53% chez les plus de 80-85 ans.

Pour illustrer cette contraction des distances et la recherche de sécurité, Madame et Monsieur Hers (respectivement 84 et 85 ans), expliquent leur réticence à se rendre en Asie et en Afrique, continents dans lesquels ils firent pourtant plusieurs voyages alors qu'ils étaient plus jeunes :

« On fatigue plus vite hein... Ce n'est pas toujours tout confort hein... Pour le Japon, vous avez quand même 12h d'avion... Alors quand vous avez 12h d'avion vous attendez déjà d'être 2 ou 3h avant à l'aéroport, c'est un voyage de 18h grosso modo donc bon... Et puis, voilà, la manière dont on allait en Afrique, on allait quand même quelques fois dans l'inconnu, il faut pouvoir se débrouiller ».

Ils ajoutent craindre qu'en cas de problèmes de santé, les infrastructures médicales ne soient pas suffisantes :

« Et puis maintenant, on risque quand même un accroc de santé et bon... Si on retourne dans un endroit comme on était en Côte d'Ivoire... Le cousin en Côte d'Ivoire, il est mort là-bas parce qu'il n'y avait rien pour le soigner. On ne risque pas ce genre de choses ».

On constate ainsi que la contraction des distances s'explique dans le cas présent par l'articulation entre, d'une part, des facteurs individuels, ici la fragilisation de l'état de santé et des expériences personnelles à risque d'un point de vue sanitaire et, d'autre part, des facteurs propres aux conditions du voyage et à la destination, ici le nombre d'heures de voyage et la qualité des infrastructures sanitaires.

Dans certains cas de figure, la contraction de l'espace touristique semble davantage s'expliquer par des évolutions des contextes socio-politiques dans les territoires visités. Par exemple, Monsieur Vitayan (78 ans) évoque ses réticences concernant l'évolution du contexte politique et la sécurité dans certaines zones du monde, en particulier le Congo :

« C'est beaucoup moins sécurisé qu'avant, je veux dire il y a beaucoup plus de pays qui sont des pays à remous. J'irais bien au Congo mais ça ne s'y prête pas tout à fait, j'irais bien dans d'autres pays mais on prend des risques et à un moment donné, je n'ai plus envie de prendre des risques. Et donc je reste dans des pays qui sont relativement tranquilles ».

Monsieur Castet (76 ans) propose un discours similaire au sujet de l'Égypte :

« Peut-être une chose dont je ne me souviens pas avoir mentionné, c'est le problème de la sécurité. Ça nous n'allons pas aller voyager... Bon par exemple, je peux vous dire qu'on aimerait énormément l'un comme l'autre retourner en Égypte mais malheureusement... Je ne pense pas que ce soit un bon moment pour aller faire un tour de ce côté-là ».

Un autre élément concernant l'évitement de certaines destinations lointaines chez les personnes âgées a trait aux imaginaires de ces destinations. Madame Bomadian (84 ans) explique ainsi avoir refusé d'accompagner son mari au Japon en raison de l'image qu'elle se faisait de ce pays :

« Ben oui, cette fois-là, c'était moi qui ne voulait pas aller au Japon. Parce que comme j'ai connu la guerre 40-45, pour moi les japonais c'étaient des monstres de cruauté ».

Comme cela a été évoqué dans le Chapitre III, on retrouve ici une influence associée à l'appartenance générationnelle. Ici, elle consiste plus précisément à éviter une destination en raison de récits de guerre négatifs ayant porté sur un État et sa population.

Toujours dans le registre de la diminution des déplacements lointains, Madame Meandri (82 ans) se dit lasse des déplacements en avion :

« D'abord j'ai plus envie d'aller en avion, ça c'est clair. Et puis, ça devient plus difficile à mon âge de quitter mes petites habitudes. Vous comprenez. Est-ce que je deviens casanière ? J'espère beaucoup encore aller dans ma maison de campagne, mais, voilà. (...) Rho, ça prend du temps, c'est tout un... On attend dans les aéroports. Je trouve que c'est un... Non, ça ne me plaît plus. Et puis en plus de ça, avec tous mes petits-enfants qui disent qu'il faut plus prendre l'avion, alors... » .

De façon assez semblable au cas précédent, la réticence à des déplacements lointains s'explique principalement par la fatigue et la fragilisation de l'état de santé. Ici, cette évolution est mise en relation avec une composante supplémentaire : Madame Meandri évoque la position de ses petits-enfants vis-à-vis des problématiques environnementales.

Avec l'inconfort et la durée des déplacements en avion, la crainte de l'insécurité ou d'infrastructures sanitaires inadaptées, le décalage horaire constitue un autre aspect permettant d'expliquer la tendance aux voyages plus proches et à la recherche de confort. A ce sujet, Madame Sevez (83 ans) :

« J'ai continué à voyager et tant que ma santé me le permet, je continuerai, mais en Europe, plutôt en Europe. C'est plutôt en Europe parce que le décalage horaire je ne supporte plus très bien. (...) mon envie n'y est plus, c'est ça. »

1.2.4. Voyages organisés et la recherche de sécurité à travers le mode d'organisation

Dans le prolongement de la section précédente, une forme particulière d'adaptation de la pratique touristique aux finitudes intrinsèques à la vie se distingue. Il s'agit d'adapter sa pratique à travers le mode d'organisation, et plus particulièrement en recourant à des intermédiaires qui proposent des voyages organisés. Cela vient consolider une observation de l'analyse quantitative. En effet, les données quantitatives indiquent que la part des séjours effectués dans le cadre d'un voyage organisé augmente avec l'avancée en âge, de 16% chez les 60-64 ans à 31% chez les 80-85 ans. Cette forme de voyage semble offrir un cadre sécurisant dans un contexte où la fragilisation de l'état de santé fait craindre aux personnes âgées des situations à risques.

Madame Citard (70 ans), par exemple, associe aux voyages organisés un sentiment de sécurité et souligne le fait que ce type de voyage permet de se rendre dans des destinations lointaines autrement inaccessibles :

« Il y a des moments si on veut voir du pays, aller loin, enfin pour moi, je ne suis pas aventurière à ce point-là, donc il faut que ce soit organisé ».

Madame Préan (79 ans), s'inscrit dans la même logique :

« Comme c'est très compliqué de tout préparer soi-même, on s'était inscrites dans un groupe quoi ».

Si le voyage organisé semble offrir un contexte sécurisant, une autre dimension des voyages organisés est apparue plus problématique. En effet, certains témoignages insistent sur le manque de liberté et d'autonomie du fait de l'organisation des voyages en groupe. Madame Clemhère (83 ans) est explicite à ce sujet :

« Surtout ne pas être coincé par des horaires qu'on nous imposerait. Parce que c'est comme quand je fais une visite dans un musée, je préfère la préparer de mon côté que de suivre un guide, qui va dire maintenant on s'arrête devant telle œuvre, puis maintenant on continue, alors qu'il y a peut-être justement entre deux œuvres une œuvre devant laquelle je voudrais m'arrêter plus longtemps. Un côté un peu indépendant quoi ».

Monsieur et Madame Hers (respectivement 85 et 84 ans) s'accordent également sur ce point :

« C'est que nous ne refusons pas de voyager en groupe mais nous préférons de très, très, loin, nous débrouiller à deux. (...) Il y a une chose que vous pouvez faire à deux et pas faire en groupe, et dans beaucoup de voyages qu'on a fait... C'est modifier le programme. C'est d'abord, modifier le programme sur place et puis c'est à certains moments s'arrêter et dire « bah je reste ici et je reste 3h à contempler quelque chose si j'ai envie de le faire » et c'est ce qu'on a fait durant plusieurs voyages ».

Ces différents témoignages mettent en évidence les tensions qui existent entre, d'une part, une recherche de sécurité et d'organisation et, d'autre part, la recherche du sentiment de liberté et d'autonomie.

Ces difficultés de cohabitation ne se limitent pas aux seuls contextes du voyage organisé en groupe. Monsieur Masquin (78 ans) souligne quant à lui des contraintes similaires dans le cas des chambres d'hôtes, se sentant alors plus libre dans les hôtels :

« Puis les chambres d'hôtes ça m'a... C'est pas mal et il y a beaucoup d'avantages mais il y avait un inconvénient, en tout cas pour moi, c'est qu'on n'est pas libre... en tout cas moins libre que lorsqu'on a loué une chambre d'hôtel où là on fait ce qu'on veut. Pas de contraintes... Sociales et mondaines si j'ose dire ».

Nous prolongerons cette réflexion sur la question de la cohabitation dans le cadre des pratiques touristiques dans la section 2.2.3 de ce chapitre.

1.2.5. Faire (ou ne pas faire) avec les finitudes : Regretter, réorienter et saturer

Le rapport aux finitudes évolue avec l'avancée en âge. Les personnes interviewées qui se sentaient plus proches de la fin de vie ont abordé des thématiques particulières, qui relèvent de trois catégories distinctes. Premièrement, il s'agit de formuler des regrets au sujet de voyages qui n'ont pas été réalisés et qui ne pourront sans doute plus jamais l'être. Deuxièmement, il est question d'autres manières de voyager, qui tiennent mieux compte de leurs finitudes. Troisièmement, plusieurs personnes ont fait part de leur saturation touristique, c'est-à-dire du sentiment d'avoir assez ou trop voyagé. A des fins analytiques, ces trois thématiques sont traitées séparément. Cela ne signifie pas qu'elles doivent nécessairement être considérées comme des catégories mutuellement exclusives. En effet, certaines personnes âgées expriment des sentiments ambivalents par rapport à leurs pratiques touristiques, en combinant par exemple des regrets pour certaines pratiques touristiques non réalisées, et par ailleurs une grande lassitude pour d'autres.

Dans le registre des regrets, Madame Walhix (77 ans) dresse une liste de destinations qu'elle n'a pas visitées et qu'elle aurait pourtant aimé découvrir :

« Je vais mourir avec un regret, c'est que je n'ai jamais, il y a des choses que j'aurais eue envie de voir mais que je n'ai jamais vues. Des choses hors Europe ».

notamment. Ou par exemple, même en Europe, Malte par exemple. J'aurais aimé à Malte, j'aurais aimé aller en Syrie. J'aurais aimé voir la Guadeloupe par exemple, des choses comme ça. Mais je suis allée en Turquie, par exemple. Avec ma fille, je suis allée à Istanbul, voilà. Mais il y a des choses que j'aurais aimé voir mais que je ne verrai jamais ».

Dans le cas présent, l'objet des regrets porte sur des destinations qui n'ont pas été visitées. Il peut également arriver que ceux-ci soient dirigés plutôt vers des contextes particuliers de voyage, comme le fait de partir davantage avec ses enfants.

En ce qui concerne les réorientations de la pratique, Madame Werin (77 ans) fait part de sa réflexion sur l'impact des finitudes sur l'évolution de ses pratiques touristiques, et du regard qu'elle porte désormais sur la pratique touristique :

« Je dirais que j'ai peut-être aussi moins envie d'aller très loin... non pas que j'ai tout exploré et que j'ai tout vu, et qu'il n'y a plus rien que j'aimerais bien voir mais je me dis que d'abord, on ne peut pas voir le monde entier, on ne peut pas tout voir, on ne peut pas tout faire, et que... Il y a peut-être des choses ici qu'on n'a pas assez exploité, donc ça n'est peut-être pas plus intéressant d'aller ailleurs... qu'il n'y a pas que les explorations sur le terrain quoi... Et puis il ne faut pas perdre son temps ailleurs quoi. (...) Il y a des intérêts qu'on n'a peut-être pas assez approfondis... Et c'est le moment, sinon ce ne sera jamais. (...) On ressent le besoin de plus de... de voyage... enfin voyage intérieur, (...) c'est peut-être à double tranchant hein parce qu'il y a des gens qui vivent ça comme un rétrécissement, donc voilà ».

Son témoignage permet de comprendre sa logique interne associée ici à une réorientation vers des pratiques de loisirs ou des pratiques culturelles plus proches. Elle exprime également que l'avancée en âge amène à se questionner sur les priorités à donner à la pratique touristique vis-à-vis d'autres pratiques. D'ailleurs, d'autres participants aux entretiens expriment aussi une volonté de cibler exclusivement les pratiques qu'ils jugent les plus enrichissantes. Dans cette hiérarchie, les relations sociales semblent jouer un rôle déterminant. Ce dernier point sera développé dans la prochaine section (section 2).

Les discussions portant sur l'abandon de certaines formes de pratique touristique ne se sont pas cantonnées aux questions des regrets ou de la réorientation des pratiques. Certaines trajectoires d'abandon sont marquées par un sentiment de saturation vis-à-vis des pratiques touristiques. L'exemple de Madame Mauroy (75 ans) est assez évocateur :

« Mon père était directeur d'une compagnie aérienne donc je prenais les avions comme les taxis. J'en ai pris beaucoup dans ma vie et... Vous savez, le fait de refaire des kilomètres en avion. D'abord, je déteste l'avion. Ça me barbe. Je suis allée à Mexico, je suis allée au Guatemala, en Grèce, enfin ... J'ai fait vraiment beaucoup. (...) Je suis allée aux Bahamas, franchement je me suis dit mais qu'est-ce que je fous là ? La mer est pareille en Sardaigne, la plage, c'est pareil, tout est pareil sauf que tu vas aux Bahamas... Oui alors j'ai été aussi en bateau à l'île (inaudible) parce que j'avais gagné je ne sais pas quoi, un prix, mais aussi

là, c'est pareil, toutes ces îles, c'est pareil !(...) Mais ils sont tous pareils, pareils... » .

Ces témoignages de saturation sont fournis par des personnes ayant une riche expérience de la pratique touristique. Dans le cas présent, on retrouve ainsi la mention d'un père professionnel dans le secteur aérien, ayant amené Madame Mauroy à voyager en avion de façon très régulière durant sa jeunesse.

Madame Préan (79 ans) tient un discours semblable lorsqu'on lui demande pourquoi elle a limité sa pratique ces dernières années :

« C'est-à-dire que il y a plus grand-chose qui m'attire, surtout faire les grands voyages par exemple aller en Australie ou en Nouvelle-Zélande ça m'attire moins qu'avant, par ce que j'ai fait déjà beaucoup de choses, et en plus les conditions de voyages, il y a tellement de restrictions, de contrôles, évidemment maintenant avec les maladies, il y a tellement... même pour aller aux États-Unis, il y a tellement de contrôle, surtout après les attentats, ça ne pousse pas les gens à voyager non plus hein » .

Ce témoignage met une nouvelle fois en évidence l'intérêt d'une lecture qui tient compte à la fois des effets propres de l'avancée en âge, dont les finitudes sont une manifestation, et de variables exogènes, comme les caractéristiques des destinations.

2. LES RELATIONS SOCIALES : UN DOUBLE RÔLE DE MÉDIATION ET D'ACTIVATION DES PRATIQUES TOURISTIQUES

Devenir grand-parent, s'engager dans de nouvelles activités sociales après la retraite, devenir veuf ou veuve, ou bien perdre des proches : les étapes du vieillissement sont marquées par des transformations majeures des relations sociales. Il n'est donc pas surprenant de voir ressortir dans les entretiens cette thématique comme une grille de lecture opérante pour comprendre l'évolution des pratiques touristiques des personnes âgées. A travers l'analyse qualitative des données, les relations sociales (ou au contraire leur absence) tiennent un double rôle vis-à-vis de l'évolution des pratiques touristiques des personnes âgées. Le premier est un rôle de médiation entre la pratique et les individus. Plus spécifiquement, les relations sociales constituent selon les contextes tantôt des freins, tantôt des facilitateurs. Concernant le second rôle, la recherche de certaines formes de sociabilité peut conduire à l'activation des pratiques, permettant alors d'expliquer leur maintien ou leur redéploiement. C'est ce double rôle de médiation et d'activation qui sera développé dans cette section.

2.1. Les proches comme « médiateurs » entre la pratique et les individus

Parmi les situations dans lesquelles les relations sociales jouent le rôle de médiation, deux cas de figure principaux ont été identifiés. Premièrement, il s'agira de comprendre les situations dans lesquelles les personnes âgées sont amenées à adapter leurs pratiques en fonction de leurs proches (2.1.1 S'adapter aux proches). Deuxièmement, il s'agira de comprendre comment se retrouver seul-e amène les personnes âgées à modifier leurs pratiques (2.1.2 Se retrouver seul). Pour cadrer ces réflexions, revenons tout d'abord sur quelques observations quantitatives. Il a été constaté plus haut que près d'un non-partant sur cinq justifie son non-départ par l'état de santé d'un proche. Cette thématique sera notamment abordée dans la première partie. Ensuite, il convient de souligner l'écart au sein de l'échantillon des taux de départ entre les répondants en couple et ceux vivant seuls : tandis qu'il avoisine les 70 % pour les premiers, il n'est que de 53% pour les seconds. Ces résultats suggèrent un effet important de la situation d'isolement sur les pratiques touristiques. Cette thématique sera développée dans la seconde partie.

2.1.1. S'adapter aux autres

Comme le suggéraient les motifs de non-départ, vivre avec un proche malade est apparu comme un facteur de transformation important de la pratique touristique. Au-delà de l'effet sur le départ mis en évidence par l'analyse quantitative, cette situation produit des effets diversifiés qui varient notamment selon l'état de fragilité du proche et les soins qu'il faut lui administrer ou qu'il doit réaliser lui-même. Les plus de 65 ans sont d'ailleurs plus que toute autre catégorie d'âge les plus amenés à devenir l'aidant proche de leur conjoint. A cet égard, l'évolution des pratiques touristiques de Madame Amorin (71 ans)

est caractéristique. Elle met notamment en évidence la temporalité des transformations de l'état de santé de son mari, qui dans son cas ont été progressives :

« Enfin, avant qu'il ne soit malade, un parkinson, c'est quelque chose qui évolue donc on partait qu'il était déjà parkinsonien mais il pouvait encore avoir des activités ».

Ensuite, elle explique qu'il devient impossible de partir avec lui et exprime son ressenti pénible qui est né des derniers séjours touristiques réalisés en sa compagnie :

« Il était malade depuis des années d'un parkinson donc on ne faisait plus... Avec lui, on ne faisait plus rien. Bah la dernière fois (note : qu'ils sont partis en vacances), ... Les dernières fois, je ne sais plus où ça remontait mais c'était pénible, un parkinson comme ça qui dure depuis très, très longtemps, ça se termine mal ».

Elle précise avoir continué de partir à certaines occasions, elle devait alors s'organiser pour la prise en charge de son mari :

« Mais il m'est arrivé de partir alors qu'il était malade et je me faisais remplacer, parce qu'il ne pouvait pas rester tout seul. ».

En fin de vie de son mari, lorsqu'il a été placé en maison de repos, elle souligne les occasions de répit que pouvait lui procurer la pratique touristique :

« Il a dû, avant de mourir, il a dû aller un peu en maison de repos et de soins (...) Donc ça m'est quand même arrivé d'un tout petit peu partir aussi (...). Pour m'aérer les méninges parce que... Parce que j'y allais de toute façon. Il n'était plus ici à la maison mais j'allais là-bas donc c'était quand même lourd ».

Dans un témoignage assez similaire, Madame Correa (73 ans) raconte ses dernières expériences de vacances difficiles avec son mari malade. Elle évoque le ressenti négatif que ça leur a procuré à tous les deux, et comment cette expérience les a amenés à arrêter de voyager :

« Bon mon mari était un malade chronique en fait hein donc il ne voulait pas partir en vacances donc je ne m'amusais pas à prendre train avion et compagnie... On est parti la dernière fois en 2010 à deux mais c'était assez pénible... pour lui en tout cas et donc on a arrêté. Il fallait qu'on puisse s'arrêter quand il n'allait pas bien, qu'on puisse... enfin toutes des choses comme ça donc... Et mais je dis, ça ne s'est pas très bien passé parce qu'il était... malheureux et moi aussi de le voir comme ça... ».

Dans le même registre, Madame Billon (80 ans), explique la phase de transition au cours de laquelle elle s'est occupée de son mari, malade d'Alzheimer, et a arrêté de faire des « grands voyages » avec leurs groupes d'amis :

« Ca s'est arrêté parce que les autres ou certains n'avaient plus envie de participer et puis moi, parce que j'ai eu un mari qui était plus âgé et qui était malade et dont j'ai dû m'occuper jusqu'à sa mort en 2011, et en 2011, là je n'ai plus fait de grand voyage et je suis allée chez ma nièce ou chez mon fils, où j'étais déjà allée auparavant (...). Enfin voilà, bon voilà. J'ai été un peu

paralysée à ce moment-là, parce qu'il fallait quand même que je m'occupe de lui, il n'était plus possible de le laisser seul ».

Accompagner un proche s'apparente dans les situations de vie que nous venons de voir à une restriction majeure du départ en vacances. D'autres évolutions sont possibles, notamment quand il s'agit d'une maladie chronique dont les symptômes évoluent moins rapidement. Par exemple, Monsieur Prilante (70 ans) a pris l'habitude de partir sans sa compagne :

« Ce que je dois vous dire c'est que on prend des vacances séparées ma femme et moi, on a rarement l'occasion de prendre des vacances ensemble, pour des raisons de santé de ma femme. Elle est très souffrante. Ce ne sont pas des infections qui pourraient la faire mourir mais ce sont des infections qui la font beaucoup souffrir, en permanence depuis de nombreuses années. Donc, pour elle, il s'agit de problèmes de déplacement, de logistique, d'hébergement, qui se posent et qui rendent nos déplacements ensemble assez difficiles. Donc, elle m'a dit : 'écoute, va sans moi, on verra ce qu'on peut faire ensemble'. Donc, depuis 5 ou 6 ans certainement, je prends des vacances seul et de temps en temps on se ménage quelques jours dans un endroit connu, à nous deux. Dans un endroit connu parce qu'elle connaît alors les conditions d'hébergement ».

Dans une telle situation, les échanges au sein du couple au sujet de la question de la pratique touristique, et les ressentis qui lui sont associés, sont décisifs. Ils peuvent, comme dans le cas précédent, faciliter le départ lorsque le conjoint malade encourage à partir. Ce départ en vacances sans le conjoint malade peut également être associé à un certain sentiment d'embarras ou de culpabilité. Monsieur Pamigre (78 ans), sur le ton de l'humour, dit au sujet d'un voyage réalisé avec sa compagne à la suite de plusieurs séjours réalisés sans elle, puisqu'elle était dans l'incapacité physique de les accompagner :

« Ça c'était pour me faire pardonner de mon épouse, j'ai fait avec elle une petite croisière sur le Rhin et la Moselle, donc c'était une croisière fluviale comme on dit. Ça c'était quand même, fin c'était presque pour me faire pardonner de mes escapades en Corse et à Madagascar, « ce qui fait que cette année-là, j'ai fait vraiment beaucoup quoi ».

Outre l'arrêt de la pratique touristique ou le départ sans le proche malade, une troisième évolution amène à continuer à partir en adaptant sa pratique. Les témoignages précédents en donnent déjà quelques exemples, avec l'évocation de Monsieur Prilante de voyages dans des lieux familiers et adaptés, ainsi que la croisière dans le cas de Monsieur Pamigre. Ces adaptations aux besoins des proches peuvent amener les personnes âgées à des pratiques s'éloignant de leurs propres centres d'intérêt. Elles sont alors notamment portées par des sentiments de devoir vis-à-vis des proches. Dans cette logique, Madame Amorin (71 ans) explique rendre visite à des amis à Paris :

« Des amis qui deviennent maintenant très, très vieux, de plus en plus malades, donc je ne sais pas si on peut appeler ça des vacances (...) bon elle est fort âgée mais elle a commencé à devenir plus... malade quoi dirons-nous, vieillissement.

Je sais bien que ça fait plaisir à son mari parce qu'ils sont là, tout seuls, donc voilà. ».

De leur côté, Monsieur Trajou (71 ans) et sa compagne partaient en croisière avec un parent pour lui faire plaisir :

« Nous accompagnions aussi mon père qui a 90 ans en croisière (...) et ça lui ça lui faisait plaisir, avec mon épouse ».

Les types d'adaptation des pratiques touristiques pour des raisons de santé ne seront pas davantage développées dans cette section, dans la mesure où ces adaptations renvoient à la question des transformations de la pratique liées aux conditions de santé des personnes âgées, qui ont déjà été traitées préalablement dans ce chapitre (voir 1.2 Finitudes et « temps qu'il reste »). Ce qu'il est important de noter en lien avec la question des relations sociales est que l'adaptation des pratiques d'une personne âgée ne se fait pas en fonction uniquement d'elle-même, mais bien plus largement en fonction de son capital social. Notons aussi que ces transformations de la pratique peuvent survenir pour des motifs bien plus diversifiés que le seul cas des proches malades. Par exemple, Madame Gallau (73 ans) évoque la transition du passage à la retraite de son mari pour expliquer l'arrêt de leurs pratiques touristiques de couple :

« Alors la grosse rupture, ça a été effectivement le passage à la retraite parce que pour des raisons que je n'arrive toujours pas à élucider, du coup, mon mari n'a plus voulu partir ».

Par ailleurs, l'adaptation de ses propres pratiques en lien avec son environnement social ne se limite pas aux seuls cas du conjoint ou du cercle familial direct. Les « copratiquants », c'est-à-dire ceux avec qui on a pris l'habitude de voyager, qu'ils soient plus ou moins proches, jouent eux aussi un rôle décisif. A cet égard, Madame Walhix (77 ans) explique comment l'organisation du voyage, au sein d'une association dont elle est membre, se fait en fonction des participants les plus âgés :

« On a un groupe de chefs d'établissements retraités, c'était la troisième grande possibilité de partir pour moi, ou alors là on part pas à l'étranger mais on fait des découvertes en Belgique, heu, ben, des visites d'expositions, oui, où en général c'est centré sur la culture. Et ici, ce qui est prévu maintenant pour la fin du mois, c'est l'Abbaye de Val-Dieu. Et, là, c'est la culture puisqu'on va visiter le cloître et tout. Et, une dégustation des bières. Oui, mais donc voilà, là c'est en Belgique, parce que bon, il y a des gens qui sont plus vieux que moi, qui ont des difficultés à marcher ou voilà, qui n'aiment plus partir trop loin. Donc, ça, c'est en Belgique. »

Comme nous venons de le voir, la prise en compte des autres dans des multiples transitions du vieillissement est associée à des freins à la pratique touristique. Néanmoins, certaines transitions produisent des effets inverses, amenant à se réinvestir dans la pratique touristique. Par exemple, l'entame de nouvelles relations s'est avérée être à plusieurs reprises un moment potentiel de réinvestissement de la pratique. On le constate

notamment à travers le témoignage de Monsieur Turquin (78 ans), malgré une lassitude de certaines formes de pratiques touristiques, notamment en raison de ses nombreux voyages professionnels, et qui pourtant recommence à partir dans des destinations desquelles il se disait lassé :

« La motivation première, c'était ma femme qui... Bon j'ai eu un changement dans ma vie qui fait que ma nouvelle femme, ma nouvelle compagne si vous voulez, n'avait pas beaucoup voyagé et elle rêvait de faire des voyages et de voir un tas de trucs. Elle était tombée sur moi et c'est comme ça qu'au fond on s'est remis à voyager. (...) parce que peut être qu'à l'époque j'étais un peu blasé. Pendant 20 ans j'étais allé où je voulais quand je voulais (...) et bon c'est elle qui a été le moteur du redépart ».

Enfin, notons l'influence du regard des proches sur sa propre condition comme facteur de transformation. Ce cas de figure se distingue des situations précédentes puisque les proches jouent un rôle de médiation non plus en raison de leurs propres conditions, mais bien par le regard qu'ils portent sur la condition de la personne âgée. Madame Meandri (82 ans) exprime ainsi l'avis de ses enfants sur ses déplacements en voiture :

« On verra, est-ce que je serai encore capable d'y aller seule en voiture. Je sais en tout cas que mes enfants freinent, parce que c'est quand même une heure et quart de route, et qu'ils n'aiment pas que je parte seule en voiture ».

L'avis des proches, en général des enfants, est souvent évoqué dans les intentions des pratiques futures, en venant questionner la personne âgée sur ses propres capacités à réaliser telle ou telle pratique. Ce regard peut s'exprimer de façon différenciée selon les contextes et les individus, venant tantôt freiner la pratique, tantôt l'encourager.

2.1.2. Se retrouver seul-e

Le vieillissement amène les personnes âgées, par le veuvage et/ou le décès de proches, à rencontrer davantage de situations d'isolement. Ces moments de disparitions des proches se sont révélés être des moments de transitions décisifs en termes d'évolution des pratiques touristiques. Notons que le veuvage touche davantage les femmes que les hommes, ces derniers ayant une espérance de vie plus courte (voir Chapitre III).

Le veuvage, tout d'abord, produit des effets très différents selon qu'il se combine avec d'autres facteurs. Ainsi, Madame Walhix (77 ans) souligne les difficultés financières qui se sont présentées lors de cette transition :

« Finalement je me suis aperçue que voyager seule, ça revenait cher : cher parce que dans les voyages qu'on propose à gauche à droite, que ce soit dans les agences de voyages ou d'autres, heu, eh ben il y a chaque fois des suppléments single. Donc déjà le voyage en lui-même : cher. Mais alors il y a tous ces suppléments qui parfois sont quand même importants, donc je n'ai plus pu me permettre de partir en voyage ».

Elle souligne alors le rôle déterminant de ses amis pour lui permettre de maintenir une pratique touristique :

« Et donc, à partir de ce moment-là, pour moi en plus c'était quand un même un gros choc, j'ai été invitée par des amis, souvent, la plupart du temps. Euh, pas nécessairement partir ensemble mais aller rejoindre sur leur lieux de vacances, c'est-à-dire que je partais toute seule et j'allais là-bas où ils étaient, que ce soit en France, en Espagne, en Grèce. Je prenais l'avion toute seule, je me débrouillais et là-bas ils venaient m'accueillir et je passais 10-12 jours avec eux, soit ils louaient une maison et voilà je partageais, soit je louais un hôtel à proximité ».

Le veuvage peut par ailleurs, lorsque les conditions financières le permettent, coïncider avec un moment de relance des pratiques touristiques. Le sens de ce réengagement dans la pratique fait alors écho à la période préalable au veuvage. Madame Sevez (83 ans), qui s'était arrêtée de voyager pour prendre en charge son mari malade, associe le voyage qui a suivi son décès à une forme de fuite :

« Donc mon mari étant décédé en 2011, il avait une grave maladie mais soit, et moi... Ça a été comme une fuite. Depuis toujours je voulais... enfin, donc il est décédé en septembre, je suis partie tout de suite en octobre avec les 'amis de Louvain-La-Neuve'. C'est un voyage que j'avais envie de faire depuis que j'étais toute petite ».

De son côté, Madame Bomadian (84 ans), plus jeune au moment du décès de son mari, a ensuite expérimenté de nouvelles formes de voyage que son mari ne désirait pas réaliser :

« Disons que question voyage en gros j'ai eu le malheur de perdre mon mari...ben il est décédé quand nous avions tous les deux 59 ans...c'est quand même jeune. Avec lui j'ai fait des tas de voyages évidemment, mais toujours vers l'ouest. Et vers l'est, la Chine, etc. il ne voulait pas aller, et entre guillemets face à son départ, je me suis vengée et alors j'ai fait des voyages en Chine et en Inde etc. Il y a un élément déclenchant (note : en parlant du veuvage) qui a fait que je me suis mise à voyager seule... voilà. Enfin seule, avec des amis et en groupe n'est-ce pas ».

Notons également que les transformations des pratiques à la suite de la perte d'un proche ne se limitent pas au veuvage. Le décès des personnes avec qui l'on partait constitue une autre source d'adaptation ou d'arrêt des pratiques touristiques, Madame Bomadian explique avoir arrêté des voyages organisés qu'elle réalisait avec un groupe d'anciens collègues, en raison des décès successifs au sein du groupe :

« Vous êtes encore partis avec le groupe (...) dans des destinations un peu plus lointaines ? Non, pas avec ce groupe-là, parce qu'il y en a beaucoup qui sont aussi décédés ».

Comme on l'a vu dans certains des exemples mentionnés par Madame Walhix et Madame Billon, se remettre à voyager après une perte est facilité par la médiation des proches, par le biais d'invitations ou de propositions de voyage. Dans ces exemples, il s'agit d'amis proches ou de membres de la famille. Toutefois, d'autres formes de relations sociales peuvent également exercer une influence : l'appartenance à des associations, des groupes d'anciens, des clubs de sports ou de loisirs, etc. Pour les personnes âgées, ces réseaux constituent d'ailleurs un terrain privilégié d'accès aux pratiques touristiques. Pour ne citer que quelques exemples de départ en vacances par le biais de ce type de réseaux, notons le club de randonnée de Monsieur Pamigre, le groupe de dégustation de vin de Madame Walhix, les cours de langue de Madame Amarin, le groupe de chant de Madame Gallau, les amis de l'Université de Madame Werin, le club automobile de Monsieur Turquin ou encore le club rotary de Madame Person.

Ce départ en vacances par la médiation des relations sociales, que ce soit par les proches ou par des cercles plus larges, est assez caractéristique des transitions évoquées au cours des entretiens. Il traduit un passage d'une logique de « projet », dans laquelle les personnes âgées sont activement engagées dans les choix relatifs à la pratique, à une logique d'« opportunités », dans laquelle il s'agit davantage de répondre favorablement ou défavorablement à des opportunités qui se présentent. Le témoignage de Madame Gallau (73 ans) sur cette transition est assez explicite. Elle explique avoir réalisé de multiples voyages lointains durant sa vie, qu'elle organisait et qu'elle préparait longtemps à l'avance, notamment en Amérique, en Asie, mais l'âge avançant, elle envisage davantage ses voyages par rapport à des opportunités qui se présentent :

« Je ne sais pas pour combien de temps on est encore autonome donc voilà, autant profiter. C'est triste mais c'est comme ça. On n'a plus de projets de

grands voyages, ça non, je n'ai pas l'impression que... non, je n'ai plus de grands voyages comme l'Ouzbékistan ou des choses comme ça. Mais voilà, s'il y a encore des opportunités, je les prendrai, ça c'est sûr. », et de donner quelques exemples : « une amie qui l'a vu (note : un voyage organisé par la ville de Liège) et qui m'a dit « tiens, est-ce que ça te dirait ? » et « oh écoute oui hein, pourquoi pas » c'est vraiment comme ça que ça se passe). »,

et d'ajouter :

« je pars chaque année faire du ski de fond avec un groupe d'amis... Et là, aussi, c'est quelqu'un qui m'a téléphoné, le groupe n'était pas complet « est-ce que ça ne t'intéresse pas ? » j'ai dit oui et ça fait des années que je pars avec eux chaque année au mois de février faire du ski de fond.(...) J'ai visité Lausanne. Je saisis les opportunités hein moi » .

Quelques précisions importantes méritent d'être apportées à propos de cette transition d'une logique de projets vers une logique d'opportunités. D'abord, cette distinction entre l'une et l'autre doit se lire comme un continuum, dans lequel les individus sont plus ou moins engagés dans l'organisation de leurs pratiques, et non comme deux catégories hermétiques. Ensuite, la transition de l'une à l'autre n'est pas linéaire, elle peut se produire avec des retours en arrière, notamment en fonction des types de pratiques réalisées. Enfin, bien qu'il s'agisse d'une tendance structurelle, dans le sens que les individus tendent davantage à s'y retrouver en avançant en âge, cela n'empêche pas que certaines personnes âgées constituent des exceptions et s'inscrivent dans des logiques de projets malgré un âge très avancé.

En fonction du capital social préalablement constitué, les opportunités de pratiques sont plus ou moins nombreuses. Dans certains cas, il n'y a tout simplement pas, ou plus, d'opportunités pour partir avec des proches. Les personnes âgées sont alors confrontées, lorsque l'envie de voyager persiste, à une situation dans laquelle elles doivent se réengager seules dans la pratique touristique. Bien que se retrouver seule constitue un frein, cela ne constitue pas pour certains et certaines des personnes interviewées une barrière absolue. C'est le cas de Madame Gallau, qui continue de partir en voyage sans être accompagnée par des proches :

« Je préfère partir avec quelqu'un, je vous le dis franchement, je préfère. Mais voilà, si j'ai un projet... ».

Dans ce contexte, comme lorsque la santé se fragilise, le voyage organisé peut constituer une alternative. Néanmoins, participer seule à des voyages organisés peut constituer une certaine appréhension. Madame Amorin (71 ans), qui n'est pas *a priori* attirée par les voyages organisés, l'exprime :

« J'ai noté (note : sur la liste préparatoire à l'entretien) des voyages avec des voyages organisés. J'en ai fait très peu parce que j'avais peur de ça, de m'inscrire toute seule. En plus, dans un voyage organisé... Et puis finalement, ben voilà, quand on est seule et qu'on a envie de bouger, de temps en temps, on

se retrouve avec ça. Alors, je suis allée à Berlin. Mais ce n'était que 6 jours donc je me disais... je vois ce que c'est de partir avec des tas de gens que je ne connais pas, un guide... ».

Si partir sans les proches est souvent associé à des émotions négatives, à l'inverse, partir seul-e est perçu dans certains cas comme un plaisir. C'est par exemple le cas de Madame Correa (73 ans), qui en a pris l'habitude préalablement dans sa vie. Elle propose un témoignage singulier, soulignant l'habitude de voyager seule qu'elle a prise tôt dans sa vie, et le bien que ça lui fait d'être seule en voyage :

« Je parlais déjà avant seule parce que... en fait j'ai été chef d'unité scout mais ça remonte déjà à assez loin ça. Et j'allais visiter mes camps et puis bon, je parlais aussi toute seule hein. Je crois que c'est en 2008... J'ai été pensionné en 2007 et en 2008 j'ai fait mon premier petit voyage à Cap breton. (...) parce que la semaine ... je m'occupe d'associations, donc je vois beaucoup de monde et j'ai besoin de cette bulle de solitude et surtout qu'on me foute la paix ! (rire) que je fasse ce que je veux. »

2.2. L'activation de la pratique par les relations sociales

Rappelons que la sociabilité constitue un motif important de pratiques touristiques déjà aux étapes antérieures de la vie (Coëffé, 2013). Ici, il s'agit d'analyser comment ce motif de départ explique des évolutions de la pratique propres aux personnes âgées. Au cours des entretiens, la sociabilité s'est révélée être un facteur de maintien des pratiques touristiques, plus singulièrement lorsqu'il s'agit de renforcer des liens avec les proches (2.2.1 La pratique touristique comme espace privilégié de renforcement des liens). Cette hypothèse semble être appuyée par l'analyse statistique des évolutions des types d'activités. Celle-ci indique que, contrairement aux autres types d'activités (physiques, cognitives et de détente), les activités sociales ne sont pas affectées par l'avancée en âge. Cette hypothèse est également appuyée par les résultats de Lieux et al. (1994) qui mettent en évidence sur base d'une typologie statistique que parmi le cluster le moins enclin à voyager (« reluctant travellers »), la seule motivation qui demeurait était celle de passer du temps avec la famille. Les entretiens révèlent toutefois quelques limites à cette lecture de l'évolution par le prisme du lien social. D'une part, elle se cantonne principalement aux relations sociales préexistantes, et s'exprime peu dans les nouvelles rencontres (2.2.2). D'autre part, la cohabitation avec les autres constitue une source de difficultés (2.2.3).

2.2.1 La pratique touristique comme espace privilégié de renforcement des liens

La première illustration de cette recherche de sociabilité se situe au niveau familial. Tout d'abord, pour les personnes âgées ayant des petits-enfants, la pratique touristique

constitue un espace-temps privilégié pour investir le rôle social de grand-parent. Monsieur Trajou (71 ans) l'explique vis-à-vis de son petit-fils :

« Mon rêve c'est d'apprendre à skier à mon petit-fils, donc j'attends qu'il ait 4-5 ans, et puis ce sera aussi une semaine de vacances comme ça ».

Madame Amorin (71 ans) évoque avec un sentiment de plaisir le projet qu'elle a avec sa petite-fille :

« Et l'autre projet que j'avais, c'était alors de partir avec ma petite fille qui a 16 ans et qui est une folle de chevaux, et je voulais l'amener en Andalousie où il y a une école d'équitation très célèbre et en même temps il y avait soleil, piscine, la plage, histoire de... hein à 16 ans. Et elle était... j'étais contente parce qu'elle était enthousiaste. »

Madame Bomadian (84 ans) explique quant à elle vouloir organiser un voyage avec chacun de ses huit petits-enfants :

« Et sinon j'ai organisé aussi avec mes petits-enfants, j'ai une fois amené une de mes petites filles à Paris, et l'autre fois son frère à Budapest. Puis une autre fois, une autre petite fille à Londres et une fois au Maroc ».

Et d'ajouter qu'elle espère pouvoir partir avec ceux avec qui elle n'en a pas encore eu l'occasion, en plaisantant sur le fait qu'ils sont à présent tous en couple et que cela pourrait compliquer les choses :

« Ils grandissent, ils ont tous une copine ou un copain, ce qui est embêtant (rires). Je préférerais me retrouver avec eux toute seule mais bon, j'espère parce qu'il y en a... J'ai deux petits-fils qui ne sont jamais venus en voyage avec moi, ils sont un peu jaloux là, ils ont 25 ans ces deux grands là ».

Le caractère exceptionnel de la pratique touristique semble ainsi être recherché pour développer les relations avec les petits-enfants.

Cette recherche singulière de sociabilité familiale constitue un facteur de maintien de la pratique touristique même dans des contextes de désintérêt pour les voyages, ou encore constitue un motif prioritaire de départ lorsqu'il est comparé avec d'autres motifs de vacances. Par exemple, Monsieur Trajou, qui expliquait souhaiter apprendre à son petit-fils à faire du ski, se dit prêt à faire passer au second plan des voyages qu'ils organisent par ailleurs avec ses amis :

« Après, je me dis, il y a d'autres priorités dans la vie et c'est la famille qui va passer au-dessus... ».

De son côté, Madame Mauroy (75 ans), qui ne souhaite plus réaliser de voyages lointains, fait une exception pour passer Noël en famille :

« Pour Noël, je m'en vais avec mes enfants ou au Portugal, ou à Taiwan, (...) ma mère est morte en 2004 donc les vacances de Noël se passaient ici et puis, oh il y a 4 ans, quelque chose comme ça, mon gendre a décidé de passer Noël (note : en voyage)... Moi j'avais mis une condition c'était que Noël, je le passais toujours en famille. Quoi qu'il arrive. Donc, Noël, je le passe... Je voyage avec eux, on est allé à Taiwan, au Portugal. ».

Toujours dans le même registre, Madame Gallau (73 ans), qui expliquait que son mari ne souhaitait plus voyager depuis qu'il était retraité, note toutefois une exception :

« Alors en 2019, c'était quand même un projet que je portais, d'aller à Boulogne pour voir le... Le fameux Nausicaa avec les enfants. Parce que chaque année, on prend nos petits enfants en vacances. Ça a été souvent la mer du nord, et ici, je me suis dit bon, ils sont suffisamment grands, je suis encore capable de conduire, parce que mon mari ne conduit plus, je suis encore capable de conduire donc allons-y ».

Un autre marqueur de cette volonté de nouer des liens avec la famille s'exprime par ailleurs dans la déception de ne pas réaliser certains projets. Madame Gallau se dit intéressée de partir avec ses enfants mais ne les sent pas intéressés :

« Je ne suis jamais partie avec mes enfants (note : exception de quand ils étaient petits), ce que j'aimerais bien faire mais je crois qu'eux n'ont pas envie. (...) par exemple notre fils, un de nos fils, il a lui un ami batelier, donc il est parti plusieurs années de suite sur les canaux en France avec une péniche que son ami conduisait. Et donc moi, j'ai toujours rêvé qu'avec nos petits-enfants, on puisse partir une année ensemble en bateau. Mais eux ne rebondissent pas par rapport à ça donc ... ».

Cette recherche de liens familiaux devient dans certains cas un motif de répétition de la pratique touristique, créant des formes de traditions familiales annuelles. Monsieur Stacc (85 ans) explique comment est née cette tradition pour sa famille :

« Ça a commencé par un week-end prolongé, je crois de pentecôte, ou un week-end d'ascension, ce sont les enfants qui ont pris l'initiative, puis on a fait ça 2 fois je crois, la 3^e fois, je pense que ce sont ma femme et moi qui avons dit pourquoi est-ce qu'on ne louerait pas quelque chose pour une semaine et qu'on fasse le séjour ensemble. Et tout le monde a accepté et depuis lors, c'est devenu une tradition. Ça remonte ... attendez un petit peu... nos enfants sont nés... il y a une quinzaine d'année que ça a commencé ».

Il précise alors que cette tradition, vu la distance qui sépare les membres de la famille :

« C'était l'occasion annuelle pour que les cousins cousines au niveau des petits enfants se rencontrent parce qu'ils n'avaient pratiquement pas de contact avec le reste de la famille donc l'objectif était de se retrouver avec nos enfants et petits-enfants mais c'était aussi que les petits-enfants se connaissent entre eux ».

Une autre forme de pratique touristique qui s'inscrit dans cette logique de sociabilité familiale est la visite aux proches éloignés géographiquement, notamment les enfants partis travailler à l'étranger ou les petits-enfants partis en voyage d'étude. Parmi ce type de pratique, le cas de Madame Meandri (82 ans) est révélateur. Alors que par ailleurs elle se désintéresse des voyages lointains, elle s'est rendue volontiers dans différentes destinations éloignées pour rendre visite à ses petits-enfants :

« Par exemple je suis allée une année en Australie, parce que j'avais un petit-fils qui était parti là-bas, et je suis partie avec une autre petite-fille (...) c'était très chouette de la voir, et je suis partie avec une petite-fille, et on a un peu visité là, et voilà. Mais c'était surtout pour le voir, parce qu'il était parti pendant un an. (...) je suis partie quinze jours, et ma petite-fille est restée un petit peu plus longtemps, puisqu'elle y était et qu'elle avait le temps à ce moment-là ».

Elle s'est également rendue dans différentes destinations européennes pour rendre visite à la famille :

« J'ai été au Portugal une année pour voir une cousine (...) j'ai un petit fils qui est parti à Edimbourg, et j'ai décidé d'emmener les cousins, là-bas à Edimbourg pour lui dire bonjour, et j'ai un autre petit-fils, qui faisait un stage à Leeds en Angleterre, on s'est tous retrouvé à Edimbourg, c'était très chouette, donc ça, c'était aussi un voyage familial ».

Si la sociabilisation comme facteur de maintien et de perpétuation des pratiques est particulièrement visible dans le cas des relations intra-familiales, et particulièrement envers les petits-enfants, elle ne s'y limite pas. La pratique touristique est également activée par les liens amicaux, que ce soit en partant en vacances avec des amis, ou bien en rendant visite à des amis éloignés géographiquement. Monsieur Prilante (70 ans) se montre très attaché à la tradition des vacances avec des amis de longue date :

« Oui, on a de très bons amis, d'une part à Nancy, et d'autre part sur la Côte d'Opale.(...) C'est vraiment des amis très proches, qu'on essaye de voir. Et eux préfèrent nous recevoir chez eux, que venir à Liège qu'ils n'apprécient que moyennement. Et comme eux ils savent bien qu'on aime être dans leur région. (...) Sur le Côte d'Opale, c'est l'amie d'enfance de ma femme, que je connais depuis toujours, quand j'ai connu ma femme, j'ai connu Marie. Ca fait plus de 50 ans. A Nancy, ce qui a fait le lien, c'est que Juliette (note : sa femme) et moi avons... Nous nous sommes rencontrés dans le champ professionnel (...), on s'est rencontré en 87 je crois. Et on ne s'est jamais perdu de vue. Mon amie Rita, avec qui je marche en montagne, c'est exactement la même chose, c'est une femme que j'ai connue en 76, dans mon activité professionnelle de l'époque, et on a travaillé ensemble pendant 10 ans, de manière assez rapprochée, elle venait souvent chez nous à la maison, elle connaissait ma femme, les enfants. On connaissait sa famille, etc. Après 10 ans, elle m'a dit je vais vers d'autres aventures professionnelles, elle m'a dit : 'on ne se perd pas de vue' ».

Madame Meandri exprime elle aussi cette volonté de maintenir le lien amical à travers sa pratique touristique :

« Ce qui me motive, c'est de voir des vieux amis. Bon, moi je suis veuve depuis 6 ans, ce qui fait que j'ai dû réorganiser ma vie. Et bon, moi l'année passée, je n'ai rien noté de voyage à proprement parler, oui voilà, c'est aller prendre le train, et voir des amis en France ».

2.2.2 Faire de nouvelles rencontres

Dans le registre de la sociabilité, faire de nouvelles rencontres constitue un autre activateur de la pratique touristique aux âges avancés. Toutefois, pour deux raisons au moins, ce motif de sociabilité semble moins bien expliquer les évolutions de pratique que le renforcement des liens préexistants. La première réside dans les craintes - en partie déjà mises en évidence préalablement - que suscite l'idée de voyager seul et de vivre le voyage avec des inconnus dans le contexte d'un voyage organisé. La seconde raison identifiée a trait aux caractéristiques des relations sociales qui se créent dans le cadre des pratiques touristiques. Celles-ci semblent en effet relever de relations globalement superficielles, qui perdurent relativement peu dans le temps, allant dans le sens des observations déjà formulées par Caradec et al. (2007). Enfin, notons que deux types distincts de rencontres ont été soulignées par les participants, celles avec les participants au voyage, et celles avec des hôtes.

Concernant la superficialité des liens tissés durant le voyage, Madame Citard (70 ans) répond ceci lorsqu'on lui demande si cela lui arrive de revoir des personnes qu'elle fréquente régulièrement durant ses voyages organisés :

« Non. C'est un contact pendant les voyages. Bon il y a bien des échanges d'adresses et on se reverra mais bon on se revoit en voyage point final ».

Madame Blian (73 ans) s'inscrit dans la même lignée lorsqu'elle évoque les liens tissés durant les congrès médicaux de son mari réalisés jusque récemment, au cours desquels elle réalisait différentes visites culturelles :

« Il y a des amitiés qui se sont forgées un petit peu mais des amitiés avec un petit « a », pas du tout de longue date. (...) pourtant j'aime beaucoup rencontrer des personnes, mais on savait aussi qu'en dehors de ça, on n'avait pas trop l'occasion de se revoir ».

Notons néanmoins certaines exceptions. Par exemple, Monsieur Castet (76 ans) et sa compagne ont gardé des contacts très réguliers avec d'autres participants à un voyage organisé :

« Je vous dis, il y a une dame, enfin un couple qui était nos compagnons en Afrique du sud, c'était il y a 7 ans. (...) Et nous échangeons du courrier pratiquement tous les jours. (...) On ne s'est pas revu depuis pour des raisons totalement... En fait, il y avait 2 fois où ça aurait pu se passer et en fait ça a foiré, comme on dit, malheureusement. Ce sont surtout des contacts je vais dire courriel, photos ».

Une autre exception sont les contacts gardés par Madame Blian (73 ans) et son mari avec les organisateurs locaux d'un séminaire professionnel il y a quelques années, au cours duquel le mari devait recevoir une récompense pour son travail :

« Je ne sais pas pourquoi, je ne sais pas ce qui a fait que, j'ai dû l'accompagner la première fois, en Roumanie, et c'est le couple d'organisateur du congrès qui

nous ont accueillis plus personnellement. Pourquoi, je ne sais plus, je ne sais plus exactement l'origine, du coup nous sommes restés vraiment très liés, nous sommes allés, mon mari beaucoup plus que moi je crois 8 ou 10 fois lui et moi 4 ou 5 fois, et là il y a eu vraiment une amitié avec un grand « a ». Eux sont venus chez nous, ils sont venus en Belgique et nous sommes retournés en Roumanie et il y a eu un échange effectivement plus profond qu'éphémère le temps du congrès quoi. Et ça c'était la Roumanie et nous sommes d'ailleurs toujours en contact (...) on les voit encore et j'ai écrit encore avant-hier donc... les personnes étaient forcément plus âgées que mon mari, ils avaient 80 je crois, donc effectivement, ils ne voyagent plus tellement mais ils nous invitent toujours, bon et un jour ou l'autre, on y retournera peut-être un peu voir le Danube ».

Cette situation exceptionnelle du maintien des liens créés durant le séjour semble s'expliquer par l'accueil privilégié réservé au couple, se distinguant nettement des conditions d'accueil réservées aux touristes dans d'autres contextes.

Sur ce même sujet, Madame Citard (70 ans) exprime d'ailleurs certains regrets vis-à-vis de la superficialité des rencontres faites sur place, tout en reconnaissant que faire des rencontres dans un contexte moins organisé aurait tendance à lui faire peur :

« Ce que je regrette un peu, c'est que la façon dont on voyage, évidemment, on n'entre pas en contact vraiment avec les gens du pays et c'est, à mon avis ça, qui manque à tous ces voyages. (...) C'est une vision, disons un petit peu, comment je veux dire, tronquée du pays quand on voyage. Enfin bon, on voyage pour la culture, pour voir les paysages, etc... Entrer en contact avec les populations locales ou les gens, ça manque un petit peu. (...) qu'on entre plus en contact mais alors je crois qu'il faut loger chez l'habitant et des choses pareilles et alors c'est un autre type de voyage qu'on doit faire. Sans doute que bon... j'aurais pu faire ces voyages mais ça ne correspond pas à mon caractère non plus hein. (...) Oui, ce sont des voyages, c'est un petit peu, c'est une vue disons superficielle du pays. Et évidemment, les gens qu'on rencontre sont aimables mais c'est commercial, mais bon c'est comme ça ».

2.2.3 L'ambivalence du rapport aux autres durant la pratique

Si, comme nous l'avons vu préalablement, les entretiens révèlent la sociabilité comme moteur au maintien de la pratique, cette dernière se heurte néanmoins à une autre limite que nous avons par ailleurs déjà abordée dans la section 1.2.4 qui porte sur la recherche de sécurité à travers le mode d'organisation. En effet, la cohabitation avec les autres peut constituer une difficulté, notamment selon le mode d'organisation, le profil des personnes avec qui la pratique est réalisée et la durée du séjour.

Au-delà des difficultés de cohabitation associées aux modes d'organisation qui ont déjà été abordées, plusieurs témoignages évoquent les difficultés associées aux profils des

personnes avec qui la pratique est réalisée. Ainsi, Madame Gallau (73 ans) regrette de s'être retrouvée au cours d'un voyage organisé dans un groupe de connaissances composé de personnes étant soit en couples, soit plus âgées qu'elle :

« Ça ne s'est pas trop bien passé de mon point de vue parce que les gens qui étaient en couple allaient manger ensemble, donc les couples mangeaient ensemble et les autres on les laissait dans leur coin. Et moi, je me retrouvais avec des personnes âgées qui effectivement, quand elles arrivaient quelque part, cherchaient un café, un glacier ou un restaurant et moi ça ne me convenait pas non plus ».

Ce dernier témoignage met également en évidence la thématique de la cohabitation intergénérationnelle. Dans le cas présent, il s'agit d'une difficulté associée à la cohabitation avec des personnes plus âgées en moins bonne santé.

D'autres formes de difficultés associées à la cohabitation intergénérationnelle sont apparues à des multiples reprises au cours des entretiens. Dans ce registre, Monsieur Pamigre (78 ans) explique qu'il a déjà tenté, avec son groupe de randonneurs, de recruter des participants plus jeunes, mais sans succès :

« C'est plutôt âgé hein, ce ne sont pas des petits jeunes qui viennent hein. On a des petits jeunes qui ont déjà essayé (...) puis ils se disent que bah c'est vrai que passer la journée à papoter avec des vieux.... (rire) Ça n'est pas très... Je comprends ! Ce n'est pas très passionnant pour les jeunes. Donc on est largement au-dessus des 60 ans, hein ».

Madame Bomadian (84 ans), elle aussi, souligne cette difficulté de cohabitation avec des collègues plus jeunes dans le cadre de congrès à l'étranger et explique qu'elle a cessé de s'y rendre car elle s'y sentait seule :

« Ah ben c'est-à-dire que j'aimerais bien (note : continuer à se rendre à des congrès) mais vu mon âge je ne connais presque plus des gens de mon âge, c'est tous des jeunes couples. Bon la nouvelle génération, les nouvelles générations, finalement la dernière fois que j'étais en congrès à Paris, je me suis retrouvée esseulée ».

Madame Mauroy (75 ans), qui reçoit d'année en année des amis en vacances dans sa seconde résidence, explique quant à elle limiter à une semaine leur séjour pour éviter ce qu'elle considère comme des aspects négatifs de la cohabitation :

« Je dis qu'après 10 jours le poisson sent mauvais. Il y a un dicton italien qui le dit (...) alors je leur dis vous pouvez venir 7 jours. Parce que comme ça, disons. Ils ont un jour où ils doivent s'adapter. Ils ont un jour de voyage. Et un jour pour repartir, donc il reste encore 5 jours. 5 jours où ils sont ravis et moi je n'ai pas le temps de voir leurs défauts. (...) Alors, n'ayant pas vu leurs défauts, vous êtes ravis de les voir l'année prochaine. Et eux, sont ravis de revenir. Parce qu'ils ne se sont pas emmerdés. Alors quand on me demande « pourquoi tu me dis toujours 7 jours ou 10 jours ? » alors je leur explique et alors ils sont tout

étonnés. Bah, c'est ça les copains. Si vous avez un copain qui reste 15 jours, vous pouvez plus après 15 jours ».

3. DES ÉVOLUTIONS MODULÉES PAR LES CONTEXTES

Toutes les évolutions de pratiques abordées jusqu'à présent ne peuvent se lire comme des vérités intemporelles. Ces évolutions sont situées dans des contextes socio-historiques et sont par la même occasion influencées par ces mêmes contextes. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous avons pris soin de contextualiser les trajectoires de vie des générations étudiées dans un chapitre à part entière. Au-delà de ce dernier, il me semble utile pour deux raisons au moins de revenir sur les contextes dans le cadre de l'analyse qualitative. Premièrement, les entretiens permettent d'objectiver le rôle de ces facteurs dans l'évolution des pratiques, par des témoignages qui mettent directement en œuvre comment ils sont en prise directe avec l'évolution des pratiques des individus. Deuxièmement, certains éléments de contexte n'ont à ce stade quasi pas été développés, que ce soit dans le chapitre de contextualisation ou dans les chapitres d'analyse, alors qu'ils apparaissent jouer un rôle de premier plan dans l'évolution des pratiques.

Les éléments de contexte qui ont émergé renvoient à deux catégories principales. D'une part, il s'agit des transformations des conditions de la pratique touristique au cours du temps (section 3.1), qui s'expriment à travers les sous-thèmes de l'altération des conditions de visite (3.1.1) et des effets contrastés de l'évolution technologique (3.1.2). D'autre part, il s'agit de la crise sanitaire du Covid-19 (3.2).

3.1. Transformation des conditions de la pratique touristique au cours du temps

Comme nous l'avons vu dans le Chapitre III, les cohortes étudiées dans le cadre de cette recherche occupent une position tout à fait singulière dans l'histoire du tourisme. En effet, elles sont des témoins de premier plan du large déploiement de la pratique touristique au cours du 20^{ème} siècle. Nous nous intéresserons dans cette section au regard porté par les personnes âgées sur quelques aspects de ce déploiement de la pratique touristique au cours de leur vie.

3.1.1. L'altération des conditions de visite

Une modalité principale de l'évolution du tourisme au cours de la vie des personnes âgées a trait aux conditions de visite. Cela s'est exprimé à travers la question de la massification du tourisme, dont les effets sont jugés assez négativement par les personnes interrogées. Cette massification aurait notamment altéré les conditions de visite des lieux touristiques. La transformation des lieux mis en tourisme par l'industrie touristique aurait également altéré leur « authenticité ». Ces effets ont un lien direct avec l'évolution de leurs trajectoires touristiques puisqu'ils amènent dans certains cas à éviter certains lieux auparavant fréquentés. Il apparaît important, singulièrement pour cette section, de rappeler l'influence de la composition de l'échantillon, c'est-à-dire une surreprésentation des classes supérieures, sur les thématiques obtenues. En effet, les témoignages observés

dans cette section relèvent pour une large part de logiques de distinction, au sens de Bourdieu (1979).

En ce qui concerne l'augmentation de la fréquentation touristique, conséquence directe de sa massification, les propos de Monsieur Stacq (85 ans), sont évocateurs sur sa perception du phénomène :

« Je dirais que... si on part en vacances, enfin la prochaine fois qu'on partira si ça s'arrange, ce sera pour éviter les lieux trop touristiques parce que les dernières années, les grands centres touristiques sont vraiment envahis d'une population qui... Disons qui est encombrante, bruyante qui ne s'intéresse pas fort à ce qu'il voit, qui traverse les églises en léchant une glace, visiblement pas intéressée... Disons que c'est bruyant encombrant et que ça gâche la spécificité des endroits qu'on visite et ça c'est parce que le tourisme s'est développé. On ne peut pas empêcher les gens de voyager eux aussi. (...) C'est une tendance qu'on voit partout parce qu'on a été visiter les sites touristiques en Chine et là c'est pareil et en plus les Chinois sont encore plus bruyants que les Occidentaux et puis, ils regardent... ils ne regardent pas, ils regardent leurs chaussures ou je ne sais pas mais ils avancent tout droit, et si vous êtes dans leur chemin, vous vous faites bousculer, tout simplement ».

On constate qu'à ses yeux l'augmentation de la fréquentation constitue une altération des conditions de la visite, notamment en raison du bruit généré par les autres touristes et leurs comportements qu'il juge insuffisamment respectueux des lieux visités.

Il ajoute que son ressenti est probablement lié à son âge, et qu'il recherche davantage, maintenant qu'il est plus âgé, des lieux plus calmes :

« Et c'est lié à notre âge aussi, on aime les choses un peu plus... comment dirais-je, des endroits qui n'attirent pas trop de gens ou des choses. où on peut profiter des émotions ou... qu'elles soient artistiques ou naturelles et qu'on puisse vivre le moment... Par exemple on est allé à Venise, heureusement que mon frère connaissait très bien Venise et qu'il nous a emmenés dans des circuits tout à fait en dehors des grands circuits classiques (...) et pendant quelques jours, on a circulé dans des ruelles, dans des petits canaux etc. Donc ça, c'est le genre de vacances qu'on aime bien et qui permettent de contourner les grands rassemblements de foule ».

Ce dernier témoignage renvoie aux observations faites préalablement qui mettent en évidence une recherche pour leurs pratiques touristiques de davantage de tranquillité avec l'avancée en âge.

Dans cette même logique de recherche de lieux peu fréquentés, Madame Amorin (71 ans) se dit davantage tentée par des destinations encore peu fréquentées :

« L'Ouzbékistan par exemple, c'est en lisant des brochures du coup je me suis mise à me documenter, et je me dis oh, il doit avoir des choses vraiment splendides et peut-être pas encore trop de monde ».

De même, Madame Fillen (78 ans) a arrêté de pratiquer le golf dans le cadre de ses pratiques touristiques, en expliquant cette décision par le fait qu'elle est satisfaite d'avoir pu le faire mais qu'aujourd'hui les terrains qu'elle visitait à l'étranger sont trop encombrés :

« Le golf s'est tellement développé il y a beaucoup plus de monde, j'ai vu les endroits que je voulais voir, et je joue dans mon club et ça me suffit pour l'instant, maintenant c'est très encombré, il y a beaucoup plus de monde il faut réserver très longtemps à l'avance et ça m'intéresse plus tellement parce que je l'ai fait ».

Un dernier élément relatif aux transformations du tourisme au cours du 20^{ème} siècle porte sur l'« authenticité » des destinations. Dans le cas de Madame Préan (79 ans), en prenant l'exemple de Madagascar, le développement des infrastructures et les conditions du voyage ont altéré à ses yeux l'« authenticité » des lieux :

« Bon, c'est un pays immense, et j'ai d'ailleurs été un peu déçue parce que je trouvais que ça manquait d'authenticité (...) Puis on perd ce désir d'aventure, on est là pour voyager, on s'en fout si le train n'est pas confortable, si les hôtels ne le sont pas, c'était comme ça il y a longtemps, mais les touristes ne l'accepteraient plus... l'accueil est tout fait différent, alors que l'accueil était très spontané, on s'adaptait aux conditions atmosphériques, de confort, etc. Ce que les gens n'accepteraient plus, on n'ose même plus leur proposer ça ».

Elle ajoute au sujet cette fois d'un voyage qu'elle a fait récemment au Pérou, en le comparant aux conditions de voyage des années 1970 :

« Le confort qu'il y avait par exemple, le train était beaucoup plus confortable, plus rapide, et tout ça perd un peu de son originalité de l'époque... quand on a voyagé dans ces pays dans les années septante, les gens étaient beaucoup plus authentiques, il y avait moins de touristes aussi donc tout était un peu plus spontané... mais là c'était plus du tout la même chose ».

3.1.2. L'apport contrasté des technologies

L'effet des technologies sur l'évolution des pratiques touristiques s'est exprimé de façon ambivalente selon les répondants. Ce n'est pas surprenant compte tenu de l'inégalité de compétences et d'accès qui existe en matière d'usage des technologies, singulièrement chez les personnes âgées (voir Chapitre III). D'une part, certains témoignages soulignent l'autonomie qu'elles ont permise en termes d'organisation de voyages, notamment grâce au développement de plateformes de réservation en ligne sur internet. D'autre part, elle a induit pour d'autres des expériences vécues négativement, notamment en modifiant le rapport aux lieux visités ou en compliquant l'organisation du voyage pour ceux qui ne sont pas familiers ou sont réticents à l'usage de certaines technologies.

Pour illustrer le rôle facilitateur dans l'organisation des pratiques touristiques, Monsieur Masquin (78 ans) explique qu'il peut, grâce à internet organiser lui-même son déplacement :

« Je fais ça vraiment tout seul en ce sens que ... avec internet c'est relativement facile hein. (...) Quand j'ai décidé plus ou moins où je m'en allais, je cherche des hôtels sur internet qui sont dans les environs de là où je veux aller et quand j'ai choisi une série d'hôtels, je laisse ça à ma femme... Mais c'est vrai que la possibilité de choisir par internet a sans doute aussi orienté mes choix, a facilité les choix en tout cas ».

De nombreux autres témoignages vont dans le même sens et soulignent une organisation autonome des pratiques. Cette tendance à l'individualisation renvoie plus largement au contexte de désinstitutionnalisation dont nous avons dressé les contours dans le Chapitre III, tant des pratiques touristiques que des parcours de vie en général.

Si certains font une expérience positive de ces évolutions technologiques, d'autres mettent en évidence la pénibilité de devoir gérer soi-même certains aspects organisationnels du voyage. C'est notamment le cas de Madame Walhix (77 ans) qui explique notamment pourquoi elle voyage de moins en moins :

« Il y a aussi des difficultés organisationnelles. Quand on est pas un as en informatique, pfff (soupire), parfois c'est la galère. (...) Ce que je peux encore dire, c'est que avant, quand je partais seule, j'allais dans des agences de voyages, mais alors maintenant, de plus en plus, ça va dans le même sens que le reste, on pousse les gens à faire tout par eux-mêmes, par internet, et ceci et cela, alors que quand j'allais rue sœurs-de-hasque, il y avait « Connections » (note : nom de l'agence de voyages), je disais ben voilà : « je pars à Istanbul, imaginons, je voudrais bien partir x jours, et ceci et cela ». Et je m'arrangeais, et la dame me disait : « ah oui ça va... revenez dans 3, 4 jours ». J'aimais bien, parce qu'en plus, il y a le contact avec la personne, maintenant, je suis derrière mon ordinateur, je vais sur le site de Ryanair. C'est pas du tout la même chose ».

Ce témoignage est particulièrement révélateur des enjeux associés à l'usage d'internet comme mode de réservation et les effets singuliers qu'il exerce sur l'évolution des pratiques touristiques des personnes âgées. Madame Walhix souffre à la fois de la disparition des contacts entre humains qui en résulte mais aussi du sentiment d'être devenue incompétente, puisqu'elle n'est pas une « as en informatique ». A ce double titre au moins, l'évolution technologique peut entraîner un désinvestissement dans la pratique touristique.

Les effets des technologies ne se réduisent pas à internet et à l'organisation de la pratique touristique. Par exemple, lorsque Madame Meandri (82 ans) évoque ce qui a amené son mari à moins aimer voyager, elle souligne l'influence négativement perçue de l'arrivée de certaines technologies de localisation GPS :

« Ce qu'il aimait par-dessus tout, c'est la voile, il avait fait son service militaire à la marine et bon, c'était son truc. Ce qu'il aimait, c'était « faire le point »

(note : situer sa position), depuis qu'il y a eu des instruments qui disaient où on était, ça ne l'intéressait plus. (...) ce qu'il aimait, c'était de tracer la route et de manœuvrer le bateau ».

Sur le plan technologique, la période de crise du Covid-19 donne également lieu à quelques observations éclairantes. En effet, l'intensification des usages des technologies numériques ressort dans les témoignages comme un frein à la participation aux pratiques de loisirs. Madame Walhix (77 ans) exprime ainsi son désintérêt pour les activités en ligne :

« Les 7 mois qu'on vient de passer, malheureusement, pfff (soupire), je déchante. Je suis désenchantée. Voilà, tout devient compliqué, donc. (...) Je le ressens comme ça. Parce que voilà, on est forcés de rester chez soi, il y a des barrières partout. On peut pas voir qui on veut. Je fais partie aussi des amis de l'université par exemple. Normalement il y avait une réunion fin septembre-début octobre, je ne me rappelle plus, et puis alors on reçoit une invitation : d'accord je me dis « ah c'est chouette ». Et puis alors ils disent qu'ils vont le faire en vidéoconférence etc. Et là, j'ai répondu que je n'y allais pas, que j'en avais assez de tout ça, et que moi j'avais envie de voir des vrais gens. Ce qui est un peu mon état d'esprit... Et je vois que de plus en plus on pousse vers ça ».

Ces observations s'inscrivent dans un contexte très particulier, puisque ces derniers propos ont été tenus durant la deuxième phase de confinement, au cours de l'hiver 2020-21. Nous nous intéresserons plus en profondeur dans la prochaine section aux effets singuliers associés à la crise sanitaire.

3.2. Covid-19

Les entretiens s'étant déroulés durant la crise sanitaire du Covid-19, cette thématique a occupé une place significative au cours des différentes discussions. Ce contexte a par ailleurs modifié radicalement les pratiques touristiques de l'ensemble de la population. Il apparaît par conséquent opportun de mener une analyse sur comment ce contexte singulier est venu interférer dans l'évolution des pratiques touristiques des personnes âgées et comment il vient faire écho avec les autres thématiques principales identifiées par ailleurs. Pour mener à bien cette analyse, il est préalablement utile de retracer brièvement la chronologie de la crise sanitaire et plus singulièrement d'identifier les moments clés auxquels des décisions contraignantes relatives à la mobilité (confinement, fermeture des frontières, etc.) ont été prises. L'encadré ci-après propose un bref historique.

Encadré 3. Crise sanitaire du Covid-19 et mobilité : **moments-clés**

- En février 2020, premières détections de la maladie sur le territoire belge et mise en œuvre des premières mesures de quarantaine.
- Du 17 mars 2020 au 19 avril 2020 : premier confinement national, tous les déplacements jugés non-essentiels sont interdits, les frontières sont fermées.
- A partir 19 avril 2020, un déconfinement progressif est organisé.
- A partir du mois de juin, les activités culturelles, y compris les attractions touristiques sont accessibles sous certaines conditions.
- Le 15 juin 2020, les frontières rouvrent vers et depuis l'Union Européenne, les voyageurs sont alors soumis à des tests avant et après leurs déplacements.

Les mesures évoluent peu jusqu'au 6 octobre 2020, date à laquelle de nouvelles mesures contraignantes sont prises suite à une nouvelle phase d'augmentation du nombre des cas de Covid-19 : limite des contacts sociaux et fermeture des bars. C'est dans ce contexte que la phase d'entretiens est lancée mi-octobre. Après deux entretiens réalisés en présentiel à la mi-octobre, ceux-ci se dérouleront alors en ligne et se termineront à la fin du mois de mars 2021. Durant cette période, notons également que :

- le 19 octobre 2020, un couvre-feu est mis en place jusqu'au 2 novembre 2020, date à laquelle un nouveau confinement généralisé est décrété, il s'étendra jusqu'au 31 janvier 2021, avec entre-temps la réouverture progressive de certains secteurs (commerces, musées) sous certaines conditions (port du masque, respect des distances, etc.) ;
- les voyages jugés non-essentiels restent interdits jusqu'au 1^{er} avril 2021.

Dans la mesure où il s'agit d'une crise qui a affecté les individus dans l'ensemble des dimensions de leur vie, ne se limitant pas à la seule question des pratiques touristiques, il apparaît nécessaire de recontextualiser les propos des répondants en intégrant des thématiques plus larges relatives à leurs expériences générales de cette crise sanitaire et en veillant à les raccrocher à l'évolution des pratiques touristiques durant cette période.

Dans ce registre plus général, notons certains changements produits par la crise sanitaire sur les pratiques professionnelles, de bénévolat et de loisirs, venant notamment reconfigurer les parts respectives des temps de travail, temps libéré, temps libre, ou encore

les parts respectives des activités de loisirs à domicile vis-à-vis des activités de loisirs avec déplacement. Rappelons enfin que cette crise sanitaire a touché les personnes âgées d'une façon très singulière. Etant davantage à risques de développer des formes graves de la maladie, elles ont été invitées plus que toute autre catégorie de la population à respecter scrupuleusement les diverses mesures de confinement et de distanciation.

En ce qui concerne l'activité professionnelle, certains ont profité de cette trêve pour prendre du recul, voire arrêter leurs activités professionnelles. Madame Bomadian (84 ans), médecin, explique ainsi que la crise a accéléré son arrêt professionnel :

« J'ai complètement arrêté au début du confinement. Etant donné que je suis dans l'âge dangereux, je me dis c'est plus possible et puis ailleurs les gens, on a eu de moins en moins de cas, les gens ne venaient plus, ils avaient peur. Mais alors, mais ce virus est bien arrivé parce que moi je me suis dit que je ne m'arrêtera jamais de consulter, j'arrivais pas à m'arrêter et je me suis dit que ben voilà comme le virus est là je suis obligée de m'arrêter ».

Madame Correa (73 ans) a quant à elle adopté de nouvelles habitudes et l'organisation de son temps passé à la maison a été bouleversée :

« Je suis bénévole depuis que je suis pensionnée. Pour Alzheimer Belgique et je suis aussi bénévole à la Sclérose en plaque et je travaille comme secrétaire dans une école de devoir à Koekelberg. Alors tout ça, c'est évidemment tombé à l'eau avec le Covid, à part l'école de devoirs. Voilà, ça change du tout au tout. Je n'ai jamais été autant à la maison, je n'ai jamais été autant nettoyer mes armoires, je n'ai jamais autant nettoyé mais j'en ai marre de nettoyer ».

Elle en vient à s'interroger sur la pérennité éventuelle de ces nouvelles habitudes et sur le risque que cela représente par rapport à son rythme de vie actif qui lui convenait initialement :

« Et puis... ben... Je commence à me plaire... Plus à me complaire dans le fait de ne rien faire à la maison et ça je trouve dangereux ».

Les effets de la crise sanitaire sur les activités sociales et de loisirs semblent influencés par les caractéristiques du lieu de vie. A ce niveau, le témoignage de Madame Fillen (78 ans) est assez évocateur :

« Il faut dire que nous habitons une grande maison. Nous habitons en ville mais nous avons un jardin. Ce jardin communique par le fond avec une 15aine de maisons différentes donc ça veut dire qu'on a un petit réseau interne là dans lequel il n'y a pas de circulation quoi. C'est dans une rue citadine avec des maisons accolées les unes aux autres qui datent d'à peu près 100 ans chacune et on a un coin vert si vous voulez qui est fermé par la topographie du lieu, fermé à toute circulation donc... Nous sommes des confinés de luxe, je considère ».

D'après Madame Fillen, le fait de ne pas avoir cherché à partir en vacances durant la crise sanitaire est clairement lié au fait qu'il était possible de profiter du temps à la maison :

« Oui, absolument. Parce qu'on a quand même un grand jardin, d'une part à entretenir et d'autre part, comme il est l'objet d'échanges même quand on est confiné bah on sait très facilement se tenir à 1 mètre 50 l'un de l'autre, les enfants jouent dans tous les jardins, (...) on est une espèce de petite communauté là ».

De manière plus générale dans les observations, on constate que certaines pratiques de loisirs ont été réinvesties durant cette période. C'est le cas par exemple pour Madame Meandri (82 ans) qui s'est remise à pratiquer des promenades dans son environnement de vie direct :

« Depuis qu'on est confinés, on essaye justement avec des copines de se promener très régulièrement ».

En ce qui concerne les effets directs de la crise sanitaire sur les pratiques touristiques, il importe de mentionner les nombreuses annulations et retours de séjours précoces provoqués par les mesures contraignantes. Nous ne développerons pas davantage ce type d'effets dans la mesure où ils ne sont pas singuliers aux personnes âgées et ils ne renseignent pas directement sur l'évolution des pratiques touristiques avec l'avancée en âge. Par contre, le confinement a eu d'autres types d'effets qui peuvent être mis en relation avec l'évolution des pratiques touristiques avec l'avancée en âge.

Sur ce plan, la crise sanitaire liée au Covid-19 a d'abord eu des effets en lien avec l'état de santé. Les personnes interrogées ont exprimé des inquiétudes et des réticences à partir dans un contexte sanitaire à risques. Certains ont fait le choix de ne plus partir du tout durant cette période. D'autres ont choisi des destinations plus proches que d'habitude. Ensuite, la crise sanitaire semble avoir amené les personnes âgées à prendre la mesure de la place des pratiques touristiques dans leur vie ou à se questionner sur la place qui allait leur être accordés dans les années à venir. Pour ces dernières observations, le cadre d'analyse du rapport au temps, mobilisé dans la section 1 de ce chapitre, s'avère à nouveau éclairant puisque le confinement est assimilé dans les témoignages à une perte de temps.

Parmi les adaptations de la pratique touristique en temps de Covid-19, la plus radicale a consisté à ne pas réaliser un voyage - prévu ou pas - , notamment pour éviter des lieux fréquentés. Par exemple, Madame Gallau (73 ans), au sujet de sa décision de ne pas repartir au festival qu'elle avait l'habitude de fréquenter avec des amies :

« Je me suis dit non, c'est trop dangereux. Je me suis dit non, il y a trop de monde... la pour des raisons sanitaires je me suis dit non. D'ailleurs cette année, je me suis dit on ne quitte pas le pays quoi. J'ai des amis qui ont voyagé beaucoup mais moi... non cette année non, c'est comme ça. »

Madame Clémhère (83 ans), a une position similaire avec son compagnon :

« On préférerait rester ici, on se sentait mieux ici, on n'avait pas envie de partir à l'étranger, prendre des risques d'aucune sorte, donc on est tout simplement restés à la maison ».

Madame Billon (80 ans), a elle aussi décliné une proposition de voyage, mettant en évidence une tendance plus marquée parmi les personnes âgées à ne pas partir durant la crise, même quand cela était à nouveau autorisé :

« Je ne suis pas partie, pas parce qu'il n'y avait pas de possibilité. Ma nièce m'a proposé de venir mais moi je n'ai pas osé partir. Parce qu'avec l'épidémie, je n'avais pas envie de voyager ».

Certains ont fait le choix de partir mais ont adapté leurs pratiques touristiques en évitant les villes. C'est le cas notamment de Monsieur Stacq (85 ans), et sa compagne :

« Nous logions à la campagne donc il n'y avait pas de ville, de grande ville, où on avait des raisons de se rendre. Il y avait une localité où on a vu un musée mais ce n'était pas très contraignant, sur le plan sanitaire. C'est une époque où les restaurants étaient ouverts... C'était sur une terrasse donc non, ça ne nous a pas posé d'inquiétude ».

Une autre adaptation des pratiques durant la crise sanitaire a consisté à partir dans des destinations belges, plutôt qu'étrangères. Madame Bergaux (73 ans), est ainsi retournée dans les Ardennes, la destination de ses vacances d'enfance :

« En 2020, je ne suis pas partie. Les seules choses que j'ai faites, c'est en période de déconfinement, je me suis surtout dirigée vers les Ardennes non pas pour visiter mais simplement pour me promener dans la région surtout de Florenville... Bouillon... C'est la région dans laquelle j'ai passé mes vacances d'enfance et donc il y a de jolies promenades le long de la Semois et je l'ai fait 2 -3 fois, c'est tout. Je partais vers 9h-10h ça dépendait et puis je revenais le soir... J'emportais mon casse-croute donc il n'y avait aucun problème de ce côté-là ».

D'autres personnes âgées ont fait le choix de ne pas partir en évoquant d'autres types de motifs que les inquiétudes pour leur santé. Pour Madame et Monsieur Legriand (respectivement 78 et 85 ans), partir dans ce contexte n'a tout simplement pas le même intérêt :

« Nous partirons peut-être au mois d'avril mais... Je ne sais pas... on verra. Parce que ça n'a rien de comique d'aller à Paris si les restos ne sont pas ouverts, si les théâtres ne sont pas encore ouverts... ».

Par leur propos, ils soulignent l'importance qu'ont à leurs yeux les conditions-mêmes de la pratique touristique dans la destination, ce qu'il est possible de réaliser comme activités, les lieux à visiter, etc.

Cet arrêt de la mobilité touristique, ou encore ces adaptations des pratiques touristiques, qu'ils soient liés à des interdictions ou à des choix volontaires, ont parfois été vécus péniblement. Madame Mauroy (75 ans) se dit ainsi impatiente de repartir :

« Je vous assure que fin mai, je m'en vais, j'en ai ras le bol de la Belgique (rires) ».

Madame Clemhère (83 ans), qui avait choisi de ne pas partir, se dit réjouie également de partir à nouveau :

« Aujourd'hui on a fort fort envie de partir évidemment mais on attend. (...) On espère beaucoup que disons, les conditions seront meilleures et qu'alors on pourra partir comme on l'aurait fait l'année passée. Mais enfin, notre souhait c'est de continuer à faire des petits voyages (...) Il y a encore plein d'endroits qu'on a envie de découvrir ou re-découvrir ».

Monsieur Stacq (85 ans) attend lui aussi avec impatience le moment de repartir :

« En ce qui me concerne, dès que je suis vacciné, je passe dans une agence de voyage et je pars. Je retournerais dès qu'on peut ! ».

Cette impatience vis-à-vis de la reprise des pratiques touristiques prend une dimension particulière chez les personnes âgées lorsqu'on l'analyse à travers leur rapport au temps, et plus singulièrement leur rapport aux finitudes. En effet, ce temps de confinement ou de contraintes de mobilité est vécu pour certains comme du temps perdu dans un contexte où le temps qu'il reste à vivre, notamment et bonne santé, est déjà limité. Le témoignage de Madame Lounier (73 ans), montre bien ce ressenti :

« Je serais certainement très prudente par rapport aux destinations mais j'espère bien que je pourrais encore voyager parce ... Je ne dis pas si mais quand, quand on pourra voyager un petit peu, est-ce que je pourrais encore le faire ? Parce que le temps passe, parce que je me dis pour moi pour le moment c'est du temps perdu parce que je me dis bon je ne vais pas... au niveau... au niveau je veux dire santé physique, le temps passe et je ne sais pas ce que je pourrais encore faire et j'ai l'impression d'avoir du temps de perdu ici ».

4. CONCLUSIONS

L'analyse des données qualitatives a fait émerger deux grilles de lecture principales des évolutions de la pratique touristique des personnes âgées avec l'avancée en âge: le rapport au temps et les relations sociales. Dans cette conclusion, je proposerai une synthèse de chacune d'entre elles, tout en cherchant à les mettre en lien, d'une part, avec les séquences identifiées dans les données quantitatives, et d'autre part, avec les enjeux auxquels ces grilles de lecture se rapportent. Je rappellerai enfin les faits saillants associés à la troisième rubrique transversale, celle des contextes.

Dans la première section, nous avons constaté que l'évolution de la pratique touristique des personnes âgées avec l'avancée en âge est marquée par deux modalités d'un nouveau rapport au temps qui s'instaure avec l'avancée en âge. Le premier est celui d'un nouveau rapport au temps libéré. Il résulte très majoritairement du passage à la retraite, même s'il peut également résulter d'une diminution du temps de travail, ou encore du passage à la retraite du conjoint. Ce temps libéré tend à amener la pratique touristique à s'intensifier dans sa fréquence et sa durée, comme nous l'avons vu dans les données quantitatives. Les rythmes de la pratique peuvent également se modifier, avec des départs hors-saison plus fréquents.

Cette évolution de la pratique dans ce nouveau temps libéré évoluera néanmoins selon des modalités variables en fonction de la trajectoire préalable des individus sur le plan professionnel, familial et touristique. Ainsi, des témoignages soulignent par exemple qu'un métier très contraignant au niveau des horaires encouragera davantage les personnes âgées à modifier leurs pratiques touristiques ou de loisirs du point de vue de leur rythme. *A contrario*, un métier impliquant des déplacements fréquents à l'étranger pourrait amener celui ou celle qui l'a exercé à profiter du temps libéré avec davantage d'activités sédentaires et moins de déplacements, notamment touristiques. Ainsi, les données soulignent l'importance des facteurs biographiques pour comprendre les trajectoires individuelles et les ressentis qui lui sont associés, comme l'illustrent ces deux exemples relatifs au travail. Il me semble que cette observation d'une aspiration particulièrement marquée à partir en voyage au moment du passage à la retraite met en évidence, et interroge par la même occasion, la place tout à fait centrale qu'occupe le travail dans le cours de nos existences, et ce d'autant plus lorsque ce dernier est source de souffrances, ce qui semble être de plus en plus le cas dans les contextes toujours plus nombreux où s'exercent les techniques de management néo-libérales (Linhart, 2021).

Dans ce nouveau temps libéré, la pratique touristique peut venir occuper une fonction structurante des temps de vie, notamment par les actions préparatoires et consécutives au voyage : recherche de destinations, préparation des visites, retrouvailles pour partager les expériences, etc. De multiples personnes âgées témoignent par exemple d'un rôle d'organisateur de voyages pour les proches plus prononcé une fois retraitées. Néanmoins,

le temps libéré ne constitue pas un temps libre absolu. En effet, dans des proportions très variables, des contraintes nouvelles ou préexistantes continuent de structurer les temps de vie, comme la garde des petits-enfants ou les activités de bénévolat, avec une influence importante de ces « contraintes » sur l'organisation des pratiques touristiques.

La seconde modalité du nouveau rapport au temps mise en évidence est le rapport aux finitudes. Deux catégories de finitude ont été distinguées. D'une part, des finitudes relatives aux conditions d'existence, assimilables à des disparitions ou diminutions de certaines capacités ou ressources, à l'image de la fragilisation de l'état de santé. D'autre part, la finitude relative à sa propre existence, c'est-à-dire la mort en tant que telle. Ce rapport singulier au temps restant à vivre des personnes âgées tend à renforcer l'attrait pour la pratique touristique qui, comme nous l'avons vu, est constituée comme une norme sociale valorisée.

L'expérience effective des finitudes tend quant à elle à provoquer une réduction de l'intensité de la pratique touristique. En effet, comme l'avaient déjà souligné les résultats quantitatifs, l'évolution des conditions de santé joue un rôle tout à fait majeur. Ils amènent les personnes âgées à se diriger de plus en plus vers des destinations proches et des voyages organisés. Plus globalement, la pratique se caractérise par une recherche accrue de sécurité et de confort, pour contrer les sentiments de stress et de fatigue qui augmentent. Le lien entre la fragilisation de l'état de santé et la pratique touristique n'est pas unidirectionnel. En effet, la pratique constitue un terrain d'expérimentation particulier des finitudes : difficultés croissantes à préparer ses bagages, la fatigue qui se fait ressentir plus tôt qu'auparavant lors des trajets et séjours touristiques, la peine à suivre le groupe avec lequel on visite un lieu touristique, ou encore vivre un accident de santé durant un séjour touristique. Ces expérimentations amènent alors les individus à prendre conscience de limites nouvelles qui s'imposent à eux. Les transitions provoquées par les finitudes s'accompagnent d'expériences contrastées : regrets, acceptation, saturation lorsque les pratiques touristiques ont été très intenses tout au long de la vie, ou encore plaisir à se réorienter vers d'autres pratiques non-touristiques. Je reviendrai sur ce qui amène à vivre plus ou moins sereinement ces transitions dans le prochain chapitre.

Dans la seconde section du chapitre, il a été mis en évidence à quel point les relations sociales sont prépondérantes dans l'évolution des pratiques touristiques des personnes âgées. Tout d'abord, les relations sociales, et tout particulièrement les proches, jouent un rôle de médiation entre la pratique touristique et les individus. Cela signifie qu'elles viennent modifier, freiner ou faciliter l'engagement dans la pratique. Parmi les cas où les relations sociales amènent la pratique à se modifier ou se freiner, on peut citer le cas du proche malade, qu'il s'agisse du conjoint ou d'autres membres de la famille. L'état de santé des personnes avec qui l'on a pris l'habitude de partir en voyage peut également intervenir. Dans le cas du veuvage, le fait de se retrouver seul-e est un facteur important. Il tend à faire diminuer l'intensité de la pratique ou à diriger les personnes âgées vers des pratiques nouvelles, par exemple des voyages organisés, ou des voyages réalisés seul-e

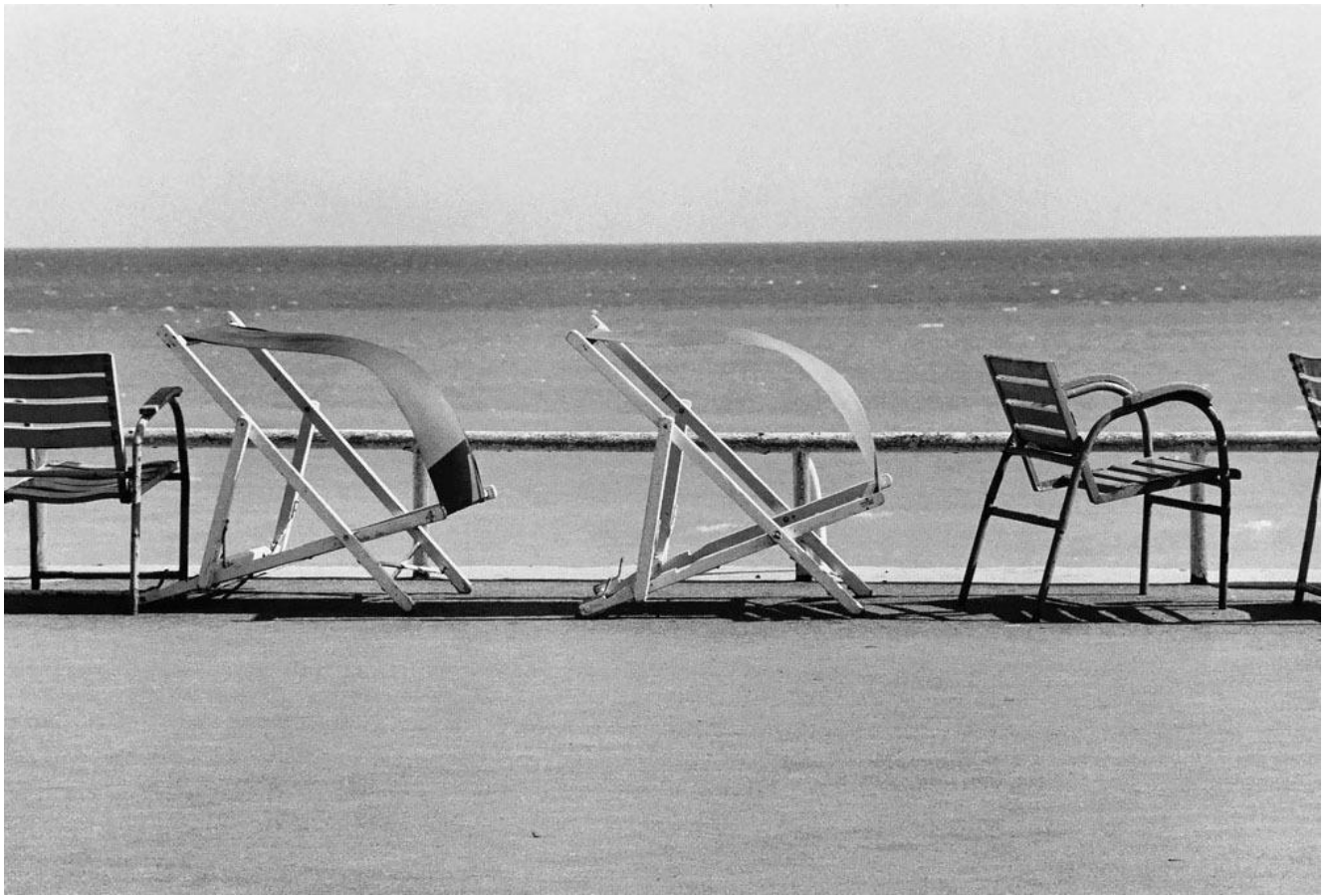
lorsque les craintes vers cette forme de voyage ne sont pas trop importantes. La pratique peut également se redéployer de façon plus intense après une séparation ou un veuvage, par exemple lorsque le ou la nouvelle partenaire souhaite s'investir dans la pratique touristique.

Dans les trajectoires de diminution de l'intensité de la pratique touristique, notamment pour des raisons de santé, les relations sociales semblent pouvoir expliquer un certain maintien de l'intensité de la pratique, en venant motiver le départ. Cela s'est exprimé par des motivations toutes particulières pour partir avec les petits-enfants, organiser des séjours familiaux ou avec des amis proches. Dans ces cas de figure, la pratique semble ainsi être recherchée prioritairement pour les occasions de sociabilité qu'elle permet. Cette observation interroge par la même occasion les rôles respectifs du contexte du voyage par rapport à celui des caractéristiques effectives de la destination. Dans les trajectoires en question, c'est davantage le rôle du premier qui semble primer.

Enfin, les éléments de contexte, traités dans la troisième section du chapitre, renvoient aux transformations des conditions de la pratique touristique au cours du temps, en l'occurrence au cours de leur vie des personnes âgées. Il s'agit notamment de l'altération des conditions de visite perçue par les personnes âgées et des effets des nouvelles technologies. En ce qui concerne les évolutions des conditions de la pratique touristique, les principaux commentaires exprimés renvoient à la question de la massification du tourisme, dont les effets sont jugés assez négativement par les personnes interrogées. Dans les témoignages, les lieux touristiques très fréquentés amènent à des expériences négatives en raison notamment des nuisances associées au bruit ou à la déambulation des autres touristes. Ces expériences sont d'autant plus négatives lorsque ces lieux ont été visités préalablement au cours de la vie dans des environnements plus calmes. Également, la transformation des lieux mis en tourisme par l'industrie touristique aurait altéré leur « authenticité ». Ces effets peuvent avoir un lien direct avec l'évolution de la trajectoire touristique puisqu'ils amènent dans certains cas à éviter certaines destinations jugées trop fréquentées. Il convient de noter que ce type de commentaire correspond surtout à des répondants ayant eu l'occasion de beaucoup voyager, leur permettant de mettre en perspective des expériences anciennes avec des séjours plus récents.

Concernant l'émergence de nouvelles technologies, l'effet sur l'évolution des pratiques touristiques s'est exprimé de façon ambivalente. Les technologies apparaissaient d'une part comme des facilitateurs, en permettant une autonomie plus importante pour l'organisation des pratiques touristiques. D'autre part, elles provoquaient des expériences vécues négativement, parfois au point d'abandonner ou éviter certaines formes de pratiques qui impliquaient un usage indispensable des technologies, par exemple pour la réservation.

Enfin, au vu de la période au cours de laquelle les entretiens ont été réalisés, la crise sanitaire du Covid-19 et ses liens avec la pratique touristique ont bien entendu constitué une thématique à part entière lors des entretiens. Au-delà des restrictions ayant empêché toute forme de pratique touristique, cette période était révélatrice à d'autres égards. Cette période semble avoir amené à de nouvelles habitudes en termes de pratique de mobilité et de loisirs, avec un réinvestissement de pratiques comme les promenades dans des lieux proches du domicile, ou bien les loisirs domestiques comme le jardinage ou la lecture. Ces nouvelles habitudes venaient interroger les personnes âgées sur leur rythme de vie, se demandant s'il allait être possible de reprendre le rythme qui était le leur avant la crise sanitaire. Ces observations soulignent une nouvelle fois le rapport singulier au temps des personnes âgées, puisque le temps « perdu » durant cette crise pouvait leur paraître d'autant plus douloureux qu'il était mis en perspective avec le temps plus réduit qu'il leur restait à vivre. Par la même occasion, la crise sanitaire semble avoir amené les personnes âgées à prendre la mesure de la place des pratiques touristiques dans leur vie ou à se questionner sur la place qui allait leur être accordée dans les années à venir. Certains semblaient particulièrement impatients de repartir, d'autres inquiets quant aux conditions de voyage après la crise sanitaire.



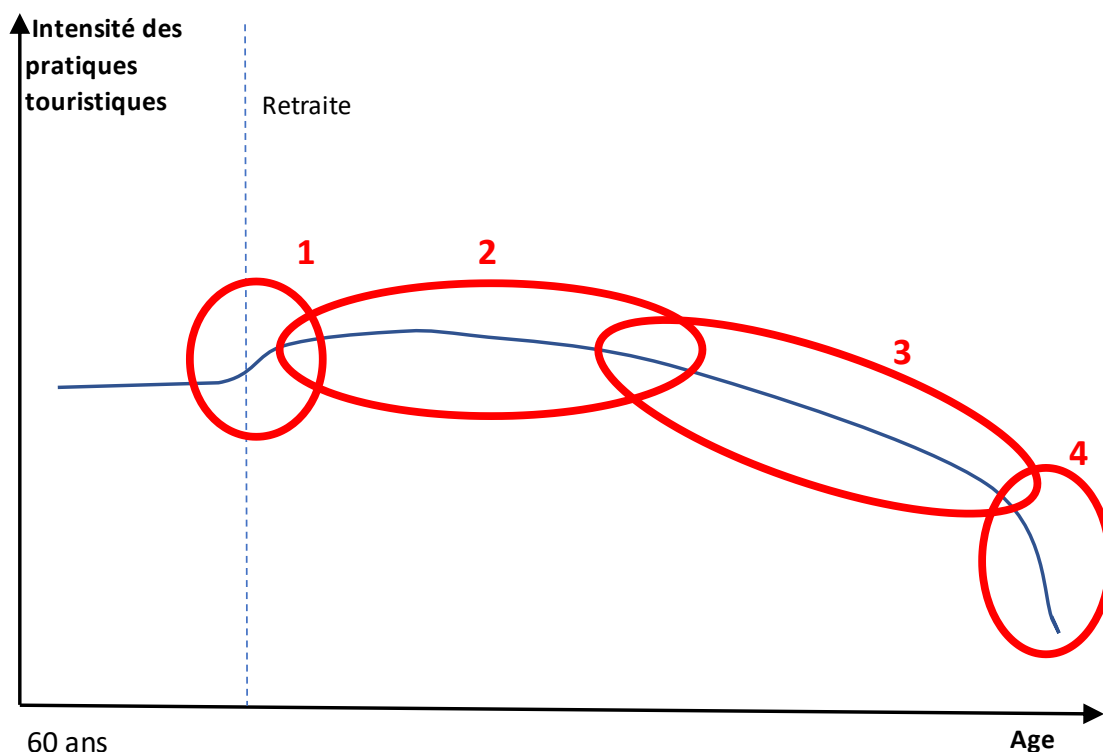
© Elliott Erwitt, *Sequentially Yours*, Cannes, France, 1975

L'objectif de ce chapitre est de mettre en perspective les résultats obtenus dans le cadre de cette recherche. Pour ce faire, une discussion à deux niveaux sera proposée. Dans un premier temps, il s'agira de proposer une synthèse des différents résultats de la thèse en établissant des liens entre eux. Cette synthèse consistera d'abord à concevoir une trajectoire-typique de l'évolution de la pratique touristique des personnes âgées avec l'avancée en âge (section 1), sur le modèle de l'idéal-type de Max Weber. Il s'agira également de mettre en évidence les écarts possibles à cette trajectoire-typique, en identifiant des trajectoires alternatives (section 2). Ensuite, à partir de ces trajectoires, le concept de *dé-partir* sera développé (section 3). A un second niveau d'analyse, l'objectif sera de discuter les résultats en les mettant en perspective avec les principaux corpus de connaissances mobilisés dans les fondements théoriques de la thèse (section 4).

1. LA TRAJECTOIRE-TYPIQUE

Concevoir une trajectoire-typique permet d'avoir une vue plus englobante que celle permise jusqu'à présent dans les analyses statistiques et thématiques. La trajectoire-typique est inspirée de l'outil méthodologique de l'idéal-type de Max Weber qui consiste à construire, par réduction et en accentuant délibérément certains traits considérés comme caractéristiques, un objet fictif et stylisé (Coenen-Huther, 2003). Il convient dès lors de préciser que, par définition, établir une trajectoire-typique ne cherche pas à représenter toute la diversité des trajectoires individuelles. Elle permet par contre de faire émerger des caractéristiques principales, qui peuvent ensuite servir de points de repère dans la compréhension d'une trajectoire individuelle particulière. Ces caractéristiques principales de la trajectoire-typique offrent alors une porte d'entrée intéressante pour discuter les conditions qui la sous-tendent. Pour compléter l'analyse, quatre trajectoires alternatives, construites à partir des principaux écarts observés dans les analyses, seront proposées afin de rendre compte d'autres formes d'évolution possibles. Dans chaque cas de figure, les conditions qui sous-tendent ces trajectoires alternatives seront discutées.

Figure 28. La trajectoire typique



Source: réalisation personnelle

Dans cette représentation de la trajectoire-typique, l'axe vertical - à savoir l'intensité des pratiques touristiques - fait référence à la fréquence et la durée totale du temps consacré à la pratique touristique. Bien qu'elles ne soient pas directement représentées sur le schéma, l'analyse tiendra compte aussi des modalités « qualitatives » de la pratique (types de pratiques, expérience, sens, etc.). L'axe horizontal fait quant à lui référence à l'avancée en âge après 60 ans. La retraite, ainsi que les différentes phases de la courbe, peuvent survenir à des âges divers selon les individus, c'est pourquoi aucune gradation après 60 ans n'a été précisée sur cet axe.

Comme le montre la figure 28, la trajectoire-typique se caractérise par une succession de quatre phases. Les transitions d'une phase à une autre doivent se voir comme des transitions progressives, c'est pourquoi des chevauchements entre les phases sont représentés. Dans l'ordre, ces phases s'enchaînent comme suit : une phase de croissance au moment du passage à la retraite (section 1.1), une phase de stagnation marquée par de la régularité en termes d'intensité de la pratique (section 1.2), une phase de diminution progressive de l'intensité des pratiques touristiques (section 1.3), et, en dernier lieu, une phase d'abandon partiel ou total des pratiques touristiques (section 1.4).

Avant de les analyser plus en détails, des précisions s'imposent d'emblée à propos des conditions touristiques, économiques et de santé rattachées à la trajectoire-type. En effet, les modalités d'évolution présentées dans cette trajectoire sont consubstantielles à ces conditions.

Les premières conditions sont relatives à la place donnée au tourisme dans la société. La trajectoire s'applique à une société où la pratique touristique est valorisée. Les individus aspirent à réaliser cette forme de pratique. Sa valorisation est le fruit d'un long processus historique, mêlant conquêtes sociales, soutien de l'État et promotion par les acteurs commerciaux privés. Les pratiques touristiques sont réalisées dans un environnement social où les individus âgés sont doublement encouragés à engranger un maximum d'expériences touristiques : de manière générale, d'une part, à travers le processus de fétichisation des marchandises et services qu'opèrent, en régime capitaliste, les infrastructures de la société de consommation (Galluzzo, 2020) ; de manière spécifique aux personnes âgées, d'autre part, par le biais de la promotion sociale (par les pouvoirs publics, les intervenants de la santé, les médias, etc.) du vieillissement réussi. Par ailleurs, les pratiques touristiques sont réalisées dans un espace planétaire où la libre-circulation des personnes tend à être possible, du moins lorsque ces dernières proviennent de pays favorisés d'Europe occidentale. *A contrario*, les évolutions de la pratique touristique observées dans le contexte du Covid-19 ne sont pas renseignées par l'évolution de cette trajectoire-typique.

Les conditions qui viennent d'être décrites justifient que le point de départ de cette trajectoire-typique se situe déjà à un niveau élevé sur l'axe vertical (voir figure 28). Par là, il s'agit de souligner que la pratique touristique est devenue une pratique familière pour les personnes âgées, dans le sens qu'il s'agit d'une pratique largement expérimentée au cours de la vie et qui ne nécessite pas d'apprentissage. Cela marque comme nous l'avons vu dans le Chapitre III une différence avec les générations précédentes dans lesquelles le passage à la retraite pouvait pour de nombreux nouveaux retraités coïncider avec la découverte de la pratique touristique. Dans l'échantillon quantitatif, près de 7 actifs sur 10 entre 60 et 64 ans ont réalisé un séjour touristique au cours des 12 mois qui précédaient l'enquête. Parmi ceux-ci, le nombre de jours moyen en vacances est supérieur à 15 jours et plus de la moitié part au moins à deux reprises au cours de l'année.

Les secondes conditions de la trajectoire-typique sont relatives au passage à la retraite et au rapport au travail. La trajectoire s'applique au cas d'une situation économique moyenne et d'une avancée en âge comprenant un passage à la retraite. Elle n'est donc pas pertinente pour décrire l'évolution de la pratique touristique des personnes sans emploi, de celles qui ne cessent pas leur activité professionnelle ou enfin de celles qui ont été occupées par des formes de travail en dehors du champ professionnel rémunéré (s'occuper de ses enfants ou des tâches domestiques). Bien qu'elle soit limitée, la trajectoire-typique renseigne néanmoins indirectement sur ces différents cas de figure

lorsque les pratiques réalisées sont associées à celles d'un conjoint ou d'une conjointe concerné-e par le passage à la retraite.

Les troisièmes conditions sont relatives aux conditions de santé. La trajectoire typique tient compte de l'allongement de l'espérance de vie observé en Belgique au cours du 20^{ème} et 21^{ème} siècle. Les conditions de santé des individus sont « stables » un certain laps de temps après le passage à la retraite, se limitant à des légers changements à la marge, ayant des effets modérés sur les pratiques, qu'elles soient touristiques ou non. Dans un second temps, la santé se fragilise, des incapacités apparaissent et les changements s'accroissent. Bien qu'ils puissent s'inscrire dans un processus de vieillissement « normal » (voir Chapitre I), ces changements se font davantage ressentir : fatigue, perte de force musculaire, ralentissement des mouvements, perte de mémoire, altération de certains sens comme l'ouïe ou la vue. Dans les derniers moments de vie, qui peuvent s'étendre de quelques semaines à quelques années, certains des changements sont majeurs, amenant les individus à faire des expériences plus « vives » des effets physiologiques du vieillissement.

1.1. Croissance et nouvelles pratiques

La phase initiale de la trajectoire-typique s'observe dans les premières années qui suivent le passage à la retraite. Elle se caractérise tout d'abord par une croissance de la fréquence et de la durée des pratiques touristiques. Le temps libéré par l'arrêt définitif de l'activité professionnelle permet, grâce à un état de santé sans problèmes majeurs, d'intensifier la pratique, par exemple par la réalisation d'un ou plusieurs séjours supplémentaires. La durée des séjours ne s'allonge pas nécessairement mais le temps total passé en vacances sur l'année est quant à lui un peu plus long qu'avant la retraite. Au cours de cette phase, la continuité avec les pratiques préalables est généralement observée. Elle peut toutefois se combiner avec l'apparition de nouvelles activités, qu'il n'était pas possible de réaliser préalablement en raison de contraintes professionnelles. Cette intensification de la pratique s'accompagne du sentiment de pouvoir profiter davantage du temps. Les finitudes, qu'elles soient intrinsèques à la vie ou liées à l'existence elle-même, renforcent cette aspiration à profiter du temps qu'il reste à vivre. Cette aspiration coïncide avec un constat souvent établi dans les travaux en gérontologie, celui d'une préoccupation grandissante pour la « self-utilization » (Fleischer & Pizam, 2002). Lors du passage à la retraite et dans les années qui suivent, les personnes âgées seraient davantage préoccupées de l'utilisation qu'elles font du temps qu'il leur reste, ce qui les amènerait à se lancer dans autant d'activités qu'elles le peuvent (Neugarten, 1968), et notamment explorer le monde tant qu'elles en ont la capacité physique (Muller, 1996).

1.2. Stabilisation

Après la phase de croissance, l'intensité de la pratique se stabilise durant un laps de temps plus ou moins long, selon la rapidité de la fragilisation de l'état de santé et le maintien ou non des relations sociales. L'évolution de ces relations est largement conditionnée par le parcours de vie du conjoint ou de la conjointe. En effet, comme nous l'avons vu dans l'analyse qualitative, le conjoint ou la conjointe a un effet majeur sur l'évolution de la pratique touristique dans les cas de veuvage ou d'un déclin de l'état de santé.

Par ailleurs, la stabilisation de la pratique touristique avec l'avancée en âge est à mettre en relation avec la situation économique des personnes concernées. Ces dernières ont vu leur revenu se réduire lors du passage à la retraite. A moins de disposer d'autres sources de revenus (loyers de logements mis en location, dividendes de placements en bourse, etc.), elles ne sont pas en mesure de prendre en charge une croissance continue de leurs dépenses élastiques, comme par exemple celles liées aux séjours touristiques.

En résumé, la phase de stabilisation des pratiques est donc étroitement liée à la stabilité des conditions de vie des individus, notamment la situation familiale, les conditions financières et l'état de santé. Cette stabilisation souligne et rappelle la distinction qu'il convient de faire entre les personnes âgées en santé et celles, en général aux grands âges, faisant face à des problématiques différentes.

Par ailleurs, cette phase de stabilité n'exclut pas que tout changement puisse survenir dans les modalités de la pratique à l'exemple d'un changement de destination d'année en année, mais ceux-ci s'opèrent alors en s'inscrivant dans une intensité stable.

1.3. Diminution

Cette phase se caractérise par une baisse progressive de l'intensité de la pratique touristique. La fréquence et la durée des pratiques vont alors diminuer avec l'avancée en âge. Cette tendance repose principalement sur l'évolution de l'état de santé dont la détérioration va progressivement constituer un frein au départ en vacances, soulignant l'importance du corps comme une compétence de la pratique touristique, surtout dans certaines de ses modalités. Par diverses expériences, la pratique va ainsi se révéler de plus en plus compliquée à réaliser : les difficultés croissantes à préparer ses bagages, la fatigue qui se fait ressentir plus tôt qu'auparavant lors des trajets et séjours touristiques ou la peine à suivre le groupe avec lequel on visite un lieu touristique. L'évolution des conditions de santé du conjoint ou de la conjointe pourra elle aussi affecter les pratiques touristiques réalisées en couple.

Au cours de cette phase, il s'agira d'adapter la pratique en choisissant par exemple des lieux où le confort et le sentiment de sécurité sont plus grands. Les voyages lointains, en

particulier dans des destinations jugées à risques, sont de plus en plus évités. Les voyages organisés par des intermédiaires deviennent alors plus fréquents. Les pratiques s'inscrivent davantage dans des logiques d'opportunité que dans des logiques de projet (voir Chapitre V). Parmi les motivations qui conduisent à réaliser malgré tout des pratiques touristiques, les liens avec les proches, en particulier les enfants et petits-enfants, peuvent jouer un rôle décisif.

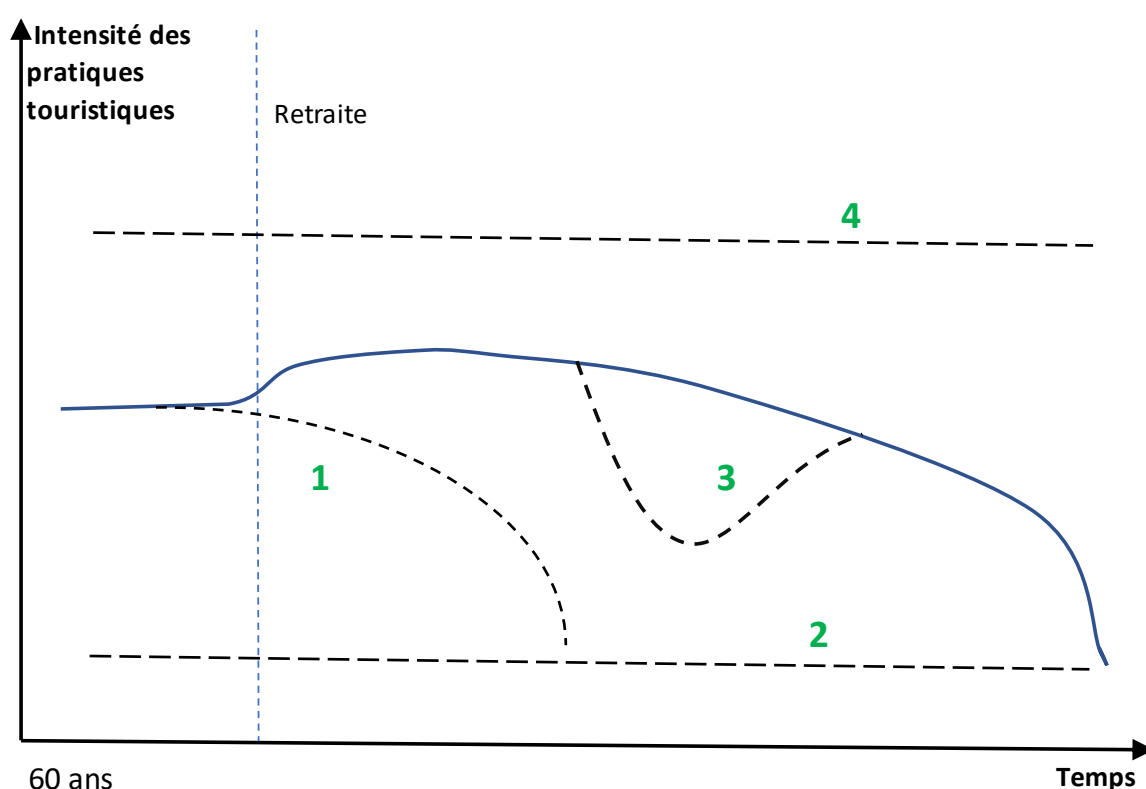
1.4. Abandon

La quatrième et dernière phase de la trajectoire-typique, que nous qualifierons ici de phase d'abandon de la pratique touristique, présente des caractéristiques similaires à la phase précédente puisqu'elle se caractérise également par une diminution de la fréquence et de la durée des pratiques, mais elle s'en distingue par l'accélération du processus, et par une absence de recherche d'alternatives, ce qui mène à une disparition plus ou moins prononcée de la pratique touristique. Cette phase d'abandon, qui peut s'étendre de quelques semaines à quelques années, repose sur les mêmes ressorts que la phase précédente, à savoir l'évolution de l'état de santé, la perte de proches, mais aussi sur l'évolution du regard porté sur la pratique touristique. En effet, nous avons vu que l'abandon de la pratique peut être renforcé par les sentiments d'avoir assez ou trop voyagé, évoqués à travers la « saturation touristique », ou bien par un désamour quant aux évolutions des conditions de la pratique touristique dans certains lieux : fréquentation touristique élevée, perte d' « authenticité », etc. Cette phase d'abandon peut être vécue à travers des ressentis variables : regrets, acceptation, satisfaction de réinvestir de nouvelles pratiques non-touristiques.

2. TRAJECTOIRES ALTERNATIVES

La trajectoire-typique se caractérise par des phases d'augmentation, de stabilisation, de déclin progressif et d'abandon, sous-tendues par des conditions particulières que nous avons explorées dans la section précédente. Lorsque ces conditions changent, des trajectoires alternatives peuvent être établies. Dans cette section, nous explorerons quatre principaux écarts avec la trajectoire-typique et les conditions qui les sous-tendent. Ces quatre écarts, représentés dans la figure 29, correspondent à un déclin immédiat de l'intensité, une absence continue d'intensité, une reprise d'intensité et enfin une persistance d'intensité.

Figure 29. Ecart à la trajectoire-typique



2.1. Le déclin immédiat

Cette variation par rapport à la trajectoire-typique se caractérise par une absence des phases d'augmentation et de stagnation de l'intensité touristique. Les explications à cette trajectoire alternative observées à travers les données s'expliquent selon deux logiques distinctes.

Dans le premier cas, certaines évolutions des conditions de vie vont amener plus rapidement à une baisse d'intensité de la pratique touristique : diminution des ressources financières plus marquée ou dégradation des conditions de santé plus rapide. L'évolution est alors semblable aux deux dernières phases de la trajectoire-typique (diminution et abandon). Cet écart à la trajectoire-type se distingue néanmoins des phases de diminution et d'abandon dans les ressentis qui y sont associés. Puisque les occasions de pratiques touristiques ont été moins nombreuses, le sentiment de regret est davantage marqué.

Dans le second cas, la baisse « précoce » de l'intensité de la pratique touristique n'est pas directement liée à l'évolution des conditions de vie. Elle repose plutôt sur des considérations personnelles négatives à l'égard de la pratique touristique, qui prennent notamment racine dans les expériences touristiques passées, avec l'expression de sentiments de désintérêt ou de saturation. Dans les entretiens, il s'agissait par exemple du cas du frère de Madame Werin qui a beaucoup voyagé pour des raisons professionnelles et qui est désormais content de rester chez lui, ou du mari de Madame Gallau qui n'a plus voulu partir dès lors qu'il est passé à la retraite.

2.2. Une absence continue d'intensité

Cette trajectoire se distingue de la trajectoire-typique par le niveau de son point de départ. En effet, cette variation est caractérisée par une absence de départ en vacances, ou une pratique particulièrement rare, avant même le passage à la retraite, et qui n'évolue pas par la suite. Différentes conditions peuvent expliquer cette absence. Ce non-départ peut être associé aux conditions socio-économiques. Comme nous l'avons vu dans l'analyse quantitative, le taux de départ est inégal selon l'origine sociale. Bien avant le passage à la retraite, la pratique touristique est une pratique inaccessible pour une part toujours substantielle de la population. L'absence continue d'intensité peut également s'expliquer par des problèmes de santé survenus de façon précoce au cours de la vie, ou encore par un désintérêt pour la pratique depuis le plus jeune âge. C'était le cas de Madame Person qui se considère sédentaire et qui explique que, pour reprendre son expression : « *partir en road trip* » ne lui a jamais manqué. Il en va de même pour Monsieur Masquin, qui « *n'a jamais vraiment aimé les vacances* ».

2.3. Le rebond

Dans le cas de cette variante, l'écart se caractérise par une reprise d'intensité après une période de diminution. Cette dernière peut résulter de contraintes et d'expériences diverses comme un état transitoire d'invalidité, des contraintes associées à des devoirs familiaux ou des activités sociales, mais le cas le plus emblématique est l'accompagnement du conjoint malade. Ce rebond d'intensité, bien que représenté à cet endroit de la trajectoire, peut survenir plus tôt, par exemple avant ou au moment du passage à la retraite. C'était le cas de Madame Bomadian (84 ans) qui a perdu son mari

lorsqu'elle avait 59 ans et qui a intensifié sa pratique touristique après le décès de ce dernier. Une autre variante du rebond consiste à réinvestir la pratique touristique à la suite d'une nouvelle rencontre. C'était le cas de Monsieur Turquin (78 ans) qui, alors qu'il se disait « blasé », s'est remis à voyager sous l'impulsion de sa nouvelle compagne qui n'avait quant à elle pas beaucoup voyagé dans sa vie.

2.4. La persistance

La trajectoire de persistance se distingue de la trajectoire-typique par une phase de déclin peu marquée ou absente. Elle est caractérisée par un niveau d'intensité élevé, tant avant la retraite qu'après, avec des fréquences et des durées de séjour élevées, des pratiques diversifiées comme une alternance de longs et courts séjours chaque année. Les conditions d'une telle trajectoire repose sur un engagement très prononcé pour la pratique, qui occupe une place importante dans la vie des individus. Dans cette trajectoire, les ressources financières ne constituent pas un frein à la pratique. Des limitations de la pratique pour des raisons de santé peuvent survenir. Néanmoins, dans un tel cas de figure, des stratégies d'adaptation pour maintenir l'intensité de la pratique touristique sont mises en œuvre et les modalités de cette dernière se transforment. Au cours des entretiens, des propos renvoyant à une telle trajectoire ont été exprimés par Monsieur et Madame Douchet (respectivement 76 et 71 ans). Ils soulignent l'importance pour eux de la pratique touristique et évoquent les conditions qui la sous-tendent :

« Tant qu'on pourra voyager, on le fera. On se rend bien compte, en tout cas les dernières années, en Colombie aussi, bon, on arrive à des altitudes parfois, physiquement on se rend compte qu'on arrive à la limite. Donc, il y aura des choses qu'on ne pourra plus faire, et puis progressivement on va commencer aussi à se retourner vers des croisières, ce genre de choses, où c'est relax (...). Et puis on a encore d'autres projets, Moscou - St Pétersbourg, ça c'est un de nos projets (...) C'est vrai qu'on s'en sort, tout le monde peut pas se le permettre non plus, on est conscients de ça. On a hérité et après il y a des choix à faire, il y a des gens qui mettent ça dans des apparts, ben nous c'est dans les voyages parce que nous aimons les découvertes et les voyages. C'est un choix... et un besoin. On en a besoin. Donc nous, tant qu'on peut, on a décidé qu'on profitait un maximum. »

3. LE CONCEPT DE « DÉ-PARTIR »

Dans la continuité de l'effort de synthèse entamé avec l'élaboration d'une trajectoire-typique, cette section propose le développement du concept de *dé-partir*. Avant d'en détailler le contenu, il me paraît utile d'en justifier la raison d'être.

Les analyses produites jusqu'à ce stade de la thèse couvrent une vaste gamme d'observations. Elles mettent en évidence une diversité de modalités possibles d'évolution de la pratique touristique avec l'avancée en âge. Si souligner cette diversité est nécessaire pour rendre compte avec précision des différentes facettes du phénomène étudié, il résulte de cette façon de procéder un risque de sous-estimer les convergences effectives au sein de la large gamme des constats établis. Il s'avère pourtant que certaines convergences pourraient davantage être mises en évidence. C'est donc à cette fin que la construction d'un nouveau concept est ici proposée. En effet, la fonction d'un concept, si l'on s'en tient à son sens le plus commun⁴¹, est bel et bien de rassembler, par un procédé d'abstraction, diverses observations concrètes, plus ou moins convergentes, autour d'une seule et même notion. Dans la démarche scientifique, il constitue un « *outil intellectuel qui remplit une fonction opératoire dans l'interprétation de certaines observations ou expériences, permettant d'appréhender efficacement la réalité* » (IUFM Pau, 2003, p.1).

Pour développer le concept de *dé-partir*, il s'agira dans un premier temps d'en définir l'objet et le champ d'application (section 3.1), d'en préciser les limites (section 3.2) et d'identifier des transpositions possibles à d'autres formes de pratiques ou d'autres phénomènes sociaux (section 3.3).

3.1. Objet et champ d'application

Comme évoqué dans l'introduction générale de la thèse, le concept de *dé-partir* est conçu selon une construction lexicale particulière autour du radical « *partir* ». Ce dernier renvoie à l'action de « **se mettre en mouvement pour quitter un lieu** ». Or, comme nous l'avons vu lors de la discussion des principales notions mobilisées dans ce travail, le départ d'un lieu pour se rendre vers un autre, autrement dit l'action de mobilité, constitue le **cœur de la pratique touristique**. C'est donc en référence à cette action que le concept s'exprime. Pour ce faire, il se compose de trois « attributs ».

Le préfixe « *dé* » en constitue le premier. Dans la langue française, la fonction de ce préfixe est de signifier la cessation ou la diminution de l'action à laquelle elle se rattache. Dans le concept élaboré ici, le « *dé* » désigne ici les modalités principales des transformations de la pratique touristique des personnes âgées avec l'avancée en âge, à

⁴¹ Définition de « concept » selon le dictionnaire Larousse « Idée générale et abstraite que se fait l'esprit humain d'un objet de pensée concret ou abstrait, et qui lui permet de rattacher à ce même objet les diverses perceptions qu'il en a, et d'en organiser les connaissances ». (source : Larousse en ligne, 2023)

savoir la **diminution** ou la **cessation de la pratique touristique**, ou de certaines de ces modalités. Dans les données, cela se traduit par la récurrence d'arrêts de la pratique touristique, des diminutions de la fréquence et de la durée totale consacrée à la pratique touristique, ou encore l'impossibilité de réaliser certaines formes de pratiques, notamment lorsqu'elles mobilisent des capacités physiques ou qu'elles dépendent du capital social des individus. La modalité de diminution ou d'arrêt constitue assurément une caractéristique principale de l'évolution des pratiques touristiques avec l'avancée en âge. Néanmoins, dans la mesure où le phénomène ne peut s'y réduire, les deux autres attributs viennent compléter la portée du concept.

Le second attribut réside dans le **trait d'union** retenu au cœur du concept de *dé-partir*. Cette césure permet de souligner que le préfixe « *dé* » n'est qu'une possibilité, certes principale, mais pas automatique. Elle permet ainsi de mettre en relation la modalité dominante, celle associée au « *dé* », avec des modalités alternatives d'évolution comme le maintien, l'adaptation ou l'augmentation de la pratique touristique. Pour comprendre ce qui se joue dans cette césure, c'est-à-dire ce qui fait basculer l'évolution vers une pratique qui se réduit ou non, le troisième attribut est nécessaire.

Ce troisième et dernier attribut du concept repose sur une interprétation complémentaire du mot. Cette dernière se fonde sur l'existence d'un homonyme, « *départir* », construit lui aussi à partir du radical « *partir* » et qui désigne l'action d'« attribuer en partage », « distribuer ». A la différence des deux premiers attributs, cette interprétation supplémentaire ne porte pas directement sur les modalités d'évolution de la pratique touristique. Elle vient souligner le rôle exercé par la personne âgée elle-même, et son agentivité, dans le processus de transformation de la pratique touristique. En effet, dans ce processus, il s'agit pour la personne concernée de *départir*, par le biais d'actions concrètes, des ressources qui fluctuent en raison de l'avancée en âge. Ce *départissement* a lui-même des conséquences sur les manières de vivre de la personne âgée, puisqu'il conduit à un arbitrage permanent entre différentes pratiques, notamment entre la pratique touristique et les autres.

Cela signifie que le concept de *dé-partir* décrit et cherche à expliquer :

- les modalités d'évolution de la pratique des personnes âgées soumises à la survenue de certaines finitudes. Dans le cadre de la recherche, nous avons vu que les principales finitudes qui affectent la pratique touristique correspondent aux finitudes relatives au corps et à la finitude du temps qu'il reste à vivre. Dans une acception plus large que ce qui a été fait jusqu'à présent, les finitudes concernent également les relations sociales des personnes âgées, puisque la perte des liens sociaux, par exemple les liens avec les proches, constitue un dénominateur commun du processus d'avancée en âge ;

- le rôle dans lequel les personnes âgées sont engagées lorsqu'elles font face à la survenue des finitudes en question. La réalisation de chaque pratique et de chaque modalité d'une pratique mobilise une gamme plus ou moins étendue et diversifiée de ressources individuelles. Lorsque l'état de santé se fragilise ou que les relations sociales s'érodent, il n'est plus possible de continuer à avoir le même niveau d'intensité dans l'ensemble de ses pratiques, qu'elles soient touristiques ou autres. Des arbitrages, plus ou moins subis, doivent donc être réalisés entre pratiques, ou entre actions qui composent la pratique. Par exemple, il s'agira de continuer à partir avec sa famille au ski, tout en arrêtant d'aller skier et en réalisant à la place davantage d'activités de loisirs ou domestiques dans l'hébergement touristique. L'attachement affectif joue ici un rôle crucial : plus l'inclination envers une pratique est forte, plus l'arbitrage penchera en faveur de celle-ci. C'est ce qui s'observe par exemple dans le témoignage illustrant la trajectoire alternative de la « persistance » (section 2.4), où tout semble être mis en œuvre, malgré la survenue de certaines formes de finitudes, pour permettre le maintien d'une pratique touristique.

Ces deux niveaux du concept me paraissent particulièrement intéressants pour, d'une part, rendre compte d'une large part des observations empiriques de l'évolution des pratiques touristiques avec l'avancée en âge, d'autre part, pour répondre à l'enjeu important de la recherche sur le vieillissement qui a été évoqué dans l'introduction générale :

- à travers les ressources fluctuantes, il rend compte des composantes structurelles, à la fois biologique et sociale, de l'avancée en âge ;
- à travers les arbitrages à réaliser, il rend compte des agencements individuels et d'un certain niveau d'autonomie des agents dans les structures.

3.2. Limites du concept

Deux limites principales ont été identifiées dans l'application du concept de *dé-partir*.

La première limite est liée au fait qu'il ne couvre pas l'ensemble des transitions qui se produisent avec l'avancée en âge. En effet, certaines d'entre elles ne coïncident pas avec la survenue de finitudes, ou du moins des finitudes en lien avec des compétences mises en œuvre dans le cadre de la pratique touristique. Par exemple, la reprise d'une activité sportive, qui va permettre à la personne âgée d'être en meilleure forme, ou l'arrivée d'un petit-enfant, qui peut augmenter les occasions de relations sociales, constituent deux exemples où le concept de *dé-partir* est inopérant.

La seconde limite du concept réside dans le fait qu'une série de finitudes ne permettent aucun arbitrage. En effet, une capacité financière insuffisante, ou une forte perte

d'autonomie, peut impliquer une impossibilité de la pratique touristique, de façon radicale, sans occasion de décider quels arbitrages il est possible de réaliser. Dans ce type de situations, des cadres normatifs tels que le vieillissement « réussi » ou « actif » peuvent s'avérer extrêmement délétères, puisqu'ils tendent à donner des injonctions auxquelles les personnes âgées sont incapables de répondre.

3.3. Transpositions possibles

Le concept de *dé-partir* semble pouvoir être transposé à d'autres phénomènes sociaux que l'évolution de la pratique touristique. A cet égard, deux pistes paraissent prometteuses.

La première consisterait à appliquer le concept à l'évolution d'autres formes de mobilité avec l'avancée en âge. Si la pratique touristique constitue, comme nous l'avons vu, un terrain d'expérimentation particulier des finitudes, d'autres formes de mobilité peuvent faire l'objet d'évolutions similaires. C'est par exemple le cas des pratiques de loisirs, comme les visites culturelles, le cinéma, ou encore des pratiques sportives, comme la course à pied ou la randonnée. En effet, toutes ces formes de mobilité reposent, à des degrés variables, sur la mobilisation de compétences physiques. Elles sont donc susceptibles d'être soumises à une finitude relative à ces compétences et donc amener l'individu à départir ses ressources.

La seconde transposition pourrait consister à décrire et expliquer certaines évolutions des pratiques touristiques qui seraient soumises à la survenue d'autres finitudes que celles propres aux individus, comme le sont les ressources physiques liées à la santé, les relations sociales et le temps restant disponible dans sa propre vie. Parmi ces finitudes extérieures aux individus, figurent par exemple celles des sources d'énergie fossile, celles des écosystèmes en voie d'anthropisation ou celles des équilibres physico-chimiques qui conditionnent l'habitabilité de la planète, dont plusieurs constituent des ressources indispensables à la réalisation de la pratique touristique, du moins dans certaines de ces modalités. Dans un contexte où nous atteignons ce que Steffen et al. (2015) désignent comme des limites planétaires (Steffen et al., 2015), il est déjà possible d'observer des modalités d'évolution des pratiques qui semblent s'assimiler à certaines trajectoires observées chez les personnes âgées. C'est notamment le cas des trajectoires touristiques des personnes qui abandonnent l'avion comme mode de transport pour des motifs écologiques.

Ces pistes de transposition sont exploratoires. Elles nécessiteraient davantage de développements conceptuels, qu'il n'a pas été possible de réaliser dans le temps fini de cette recherche.

4. CONVERGENCES ET DIVERGENCES AVEC LA LITTÉRATURE EXISTANTE

Les finalités de ce travail de recherche s'inscrivaient dans le prolongement de trois corpus de connaissances principaux : premièrement, la sociologie du vieillissement et tout particulièrement les travaux de Caradec et al. (2007) sur les vacances des retraités ; deuxièmement, les travaux de Huber et al. (2018) sur le modèle des contraintes et facilitateurs ; et troisièmement, un ensemble composite de connaissances sur le concept de « pratique » ayant servi à la définition de « pratique touristique ». C'est au regard de ces trois ensembles que les résultats obtenus dans le cadre de cette thèse seront brièvement discutés dans cette section. Pour chacun d'entre eux, je chercherai à identifier à la fois les points principaux de convergence et les écarts de connaissance constatés dans la thèse.

En ce qui concerne les travaux de Caradec *et al.* (2007) sur les vacances des retraités, une première convergence porte sur les effets diversifiés du passage à la retraite sur l'évolution des pratiques, avec néanmoins une tendance commune observée de croissance de la fréquence des départs. Une deuxième convergence réside dans l'influence souvent cruciale qu'exerce la situation socio-économique sur la possibilité d'évolution des pratiques. Par ailleurs, dans la lignée des recherches de Caradec *et al.* (2007), cette thèse montre une volonté d'accroître la pratique touristique pour profiter des derniers instants de vie dans un contexte de prise de conscience de sa finitude. Il en va de même pour les effets diversifiés du veuvage selon les conditions dans lesquels il est vécu, tout comme pour la diversité des modalités d'évolution de la pratique, dans leur nature comme dans la vitesse des changements (intensification, réduction, tantôt progressives, tantôt soudaines, reprise). La présente recherche apporte toutefois des éclairages supplémentaires. En élargissant les profils des répondants, au-delà des retraités ayant participé à des voyages organisés, il a été possible de développer les connaissances sur les personnes n'ayant pas ou plus de pratique touristique, en développant notamment le concept de *dé-partir*.

Par ailleurs, les observations réalisées dans ce travail sont globalement convergentes avec celles tirées de la recherche de Huber et al. (2018) sur les contraintes et les facilitateurs. Dans les deux cas, il s'est avéré fructueux d'adopter un cadre d'analyse complexe, faisant intervenir les structures à un niveau « micro », comme les relations sociales directes ou la situation économique du ménage, et « macro », comme les contextes social, politique et historique à l'échelle du pays, sur lesquels les individus n'ont pas ou peu de prise directe, incluant par exemple la législation sur les vacances. Dans les modalités d'évolution de la pratique touristique avec l'avancée en âge, le constat est partagé tant sur la hausse de la fréquence et de la durée totale de la pratique touristique au moment du passage à la retraite - lorsque les personnes âgées disposent encore d'une santé peu affectée par les effets du vieillissement-, que sur la baisse ultérieure de l'intensité de la pratique en raison de changements dans les conditions de santé. Les résultats de la thèse se démarquent toutefois par la prise en compte d'effets contextuels inédits, comme le

Covid-19, et en proposant une lecture assez différente des évolutions de la pratique touristique, autour du thème des rapports aux finitudes.

Enfin, les éléments tirés des connaissances sociologiques sur la théorie de la pratique se sont révélés tantôt fructueux, tantôt inopérants. Parmi les dimensions de la pratique s'étant montrées efficaces sur le plan analytique, on retrouve : la dimension corporelle, dont on a vu à quel point elle est une compétence centrale de la pratique touristique ; les actants non-humains, comme les technologies ou les infrastructures, qui jouent un rôle démontré dans certaines trajectoires d'évolution, à l'image de la difficulté de procéder soi-même à des réservations par internet ; ou encore l'expérience, qui donne un éclairage décisif, notamment dans les attachements ou désattachements affectifs à la pratique touristique. Cependant, l'approche retenue ici s'écarte à différents niveaux des usages traditionnels de la théorie de la pratique, soulignant par la même occasion certaines difficultés de cette approche dans l'étude du tourisme. D'abord, malgré son intégration dans le cadre d'analyse, cette recherche ne s'est que très peu focalisée sur des actions très concrètes et circonscrites de la pratique touristique : faire sa valise, lire des contenus promotionnels, faire sa toilette, regarder des paysages, etc. Cela résulte vraisemblablement, d'une part, du dispositif méthodologique, qui permettait finalement assez peu ce type d'observations approfondies, et d'autre part, du très large éventail d'actions concrètes que recouvre la pratique touristique, faisant de l'intégration de toutes ces actions concrètes dans l'analyse un véritable casse-tête. Rappelons, par la même occasion, qu'il ne s'agissait pas dans le cadre de cette thèse d'appliquer strictement la théorie de la pratique, mais bien de retenir quelques-uns de ces préceptes utiles pour l'objet de recherche. D'ailleurs, cela se traduit dans les modalités d'analyse qui ont été retenues pour ce travail, qui approchent l'évolution de la pratique, tantôt par la pratique *strico sensu*, tantôt par les individus.

*« Les feux mouvants du bivouac
Éclairent des formes de rêve
Et le songe dans l'entrelacs
Des branches lentement s'élève
Voici les dédains du regret
Tout écorché comme une fraise
Le souvenir et le secret
Dont il ne reste que la braise »*

Guillaume Apollinaire, *Les feux du bivouac*, Secteur des Hurlus, 1915.

CONCLUSION GÉNÉRALE

La genèse de cette thèse a reposé sur deux constats, dont sont nées deux convictions, puis une interrogation. Un premier constat, tout simple, a trait à la forte diminution de la participation au tourisme avec l'avancée en âge : « seul » un tiers des personnes âgées de plus de 75 ans a une pratique touristique, contre près de 7 sur 10 chez les personnes de moins de 65 ans (Statbel, 2021). Ce constat, établi dans un contexte où la pratique touristique s'est imposée comme quelque chose « qu'il convient de faire » - donc comme une norme sociale - a forgé la conviction qu'il importait de saisir les singularités de cette pratique lorsqu'elle tend à être désinvestie. Un second constat, moins trivial, porte sur les approches dominantes des questions relatives au vieillissement, dans le champ politique comme dans les *tourism studies*. Dans ces deux champs, le vieillissement est abordé selon un angle d'analyse teinté par l'idéologie néo-libérale, tantôt sous l'angle âgiste du « problème démographique et social », tantôt sous l'angle normatif du vieillissement « actif » ou « réussi », ou encore sur l'angle de l'« opportunité économique » de la « silver economy ». Les limites – tant sur les plans heuristique qu'idéologique – de ces approches ont fait naître une seconde conviction. Il importait dans cette thèse de proposer une vision alternative de la pratique touristique des personnes âgées, de réaliser une analyse qui s'écarterait des sentiers battus creusés par ces approches conventionnelles. A la croisée des deux convictions liminaires a émergé un double questionnement : comment évolue la pratique touristique à travers les transitions du vieillissement (passage à la retraite, fragilisation de l'état de santé, perte des proches, etc.), et comment réciproquement la pratique touristique joue un rôle dans la façon de vivre ces transitions.

Dans cette conclusion générale, il s'agira tout d'abord de faire la synthèse des résultats obtenus, en cherchant à identifier leur contribution, d'une part, aux connaissances existantes, et, d'autre part, aux enjeux auxquels la recherche s'adressait (section 1). Ensuite, les limites de la recherche seront soulignées (section 2). Enfin, il s'agira d'ouvrir quelques pistes de réflexion pour prolonger le présent travail de recherche (section 3).

1. CONTRIBUTION

Sur base d'une série de connaissances existantes, notamment les recherches issues de la théorie de la pratique, de la sociologie du vieillissement, ou encore les travaux récents de Huber et al. (2018), la recherche a été menée en veillant à intégrer dans le cadre d'analyse plusieurs dimensions de la pratique et plusieurs échelles d'analyse. En ce qui concerne les premières, le cadre d'analyse contenait des composantes tant objectives de la pratique (fréquence, durée, type d'activités réalisées, etc.) que subjectives (expériences, sens, émotions, etc.). En ce qui concerne les secondes, la grille d'analyse intégrait des facteurs tant individuels que contextuels et structurels. Sur le plan méthodologique, ce choix s'est

traduit par le recours à la fois à des analyses macrosociologiques et à des analyses biographiques centrées sur les récits individuels. Dans le contexte de cette thèse, l'usage d'une telle grille d'analyse s'est avéré fructueux à plusieurs égards. Il a permis de mettre en évidence : la diversité des modalités d'évolution de la pratique touristique (section 1.1), l'influence de la position des individus dans l'espace social (section 1.2), et les particularités de la pratique touristique vis-à-vis d'autres formes de pratiques dans le processus d'avancée en âge (section 1.3). Enfin, les données et le développement du concept de *dé-partir* ont permis de créer des ponts avec des enjeux connexes à l'évolution de la pratique touristique avec l'avancée en âge (section 1.4).

1.1. Les modalités d'évolution de la pratique touristique

Pour rappel, dans l'analyse de la question « Comment évolue la pratique touristique des personnes âgées avec l'avancée en âge ? », l'interprétation de l'adverbe « comment » était double : d'une part dans son sens descriptif « de quelle manière », d'autre part dans son sens explicatif « par quel moyen ». La thèse visait autant à décrire de quelle manière évolue la pratique touristique des personnes âgées, qu'à expliquer les évolutions observées. Dans cette première section, il s'agira principalement de répondre à l'interprétation « de quelle manière », en proposant de revenir sur les principales modalités d'évolution observées.

La construction de la trajectoire typique et des trajectoires alternatives a permis de catégoriser une série de changements principaux. Ces derniers varient par ailleurs dans leur nature et leur vitesse.

Les modalités d'évolution observées renvoient à des phases de croissance, de stagnation et de diminution de l'intensité de la pratique touristique. Les phases de croissance s'observent principalement à la suite du passage à la retraite, ou lors d'une ré-activation de la pratique par des proches. Les phases de stagnation sont courantes lorsque les conditions de vie des personnes âgées sont stables : situation familiale, conditions financières et état de santé. L'existence de moments de stabilité dans la pratique rejoint les observations de Nimrod (2008) et trouvent des explications dans la théorie de la continuité. Les phases de diminution de l'intensité sont associées à une série de manifestations caractéristiques de l'avancée en âge : dégradation de l'état de santé, perte des proches, pertes de revenus. Ces évolutions n'ont néanmoins rien de mécanique et doivent se lire dans les trajectoires individuelles, comme nous y reviendrons dans la prochaine section. Par ailleurs, des modalités diverses d'évolution de l'intensité de la pratique s'accompagnent d'expériences tout aussi variées. Par exemple, dans le cas de la diminution d'intensité de la pratique touristique, on observe des sentiments allant d'un « ras-le-bol » de la pratique touristique, avec un certain soulagement de ne plus y être soumis, à d'intenses regrets de ne plus pouvoir partir. Ces dimensions subjectives seront davantage développées dans les prochaines sections de cette conclusion générale.

Au niveau de leur vitesse, les transformations peuvent s'accélérer dans certaines transitions : c'est le cas par exemple du veuvage ou lorsque la santé décline plus rapidement. Comme cela a été mis en évidence dans l'analyse quantitative, ces moments de transition invitent à lire l'évolution des pratiques comme un processus séquencé, plutôt que linéaire. Les résultats soulignent une accélération de la diminution d'intensité qui s'opère entre la phase de déclin et la phase d'abandon (voir figure 29). De la même manière, la phase de rebond peut amener à des diminutions ou des reprises très rapides, en comparaison à la relative stabilité des autres phases.

De son côté, le concept de *dé-partir* permet d'explorer plus en profondeur les modalités d'évolution de la pratique touristique avec l'avancée en âge qui peuvent se manifester lorsque des finitudes relatives aux ressources et compétences touristiques voient le jour (temps, santé, relations sociales, etc.). Sans s'y limiter, le concept détaille ce qui se joue dans les trajectoires de diminution et d'abandon de la pratique touristique, trajectoires par ailleurs peu documentées dans la littérature scientifique.

1.2. Une évolution variable selon la position des individus dans l'espace social

Tout d'abord, l'analyse macrosociologique a permis de mettre en évidence les fortes inégalités quant à la participation au tourisme selon l'origine sociale. L'analyse quantitative montre que le taux de participation est en moyenne deux fois supérieur chez les personnes avec des revenus mensuels de plus de 3.000 euros que chez les personnes avec un revenu inférieur à 1.600 euros. Par exemple, chez les personnes âgées entre 75 et 77 ans, il passe de 33% chez les personnes avec des revenus inférieurs à 79% chez les personnes avec des revenus supérieurs. L'évolution est également différenciée selon les catégories socio-économiques, puisque le taux de départ diminue plus vite dans les groupes aux revenus les plus faibles. Au-delà du strict aspect financier, cette évolution peut être mise en relation avec les inégalités sociales de santé. En effet, dans les catégories aux revenus les plus bas, on observe une dégradation de l'état de santé plus rapide et une espérance de vie plus courte.

Il ne s'agit pas pour autant de lire les évolutions de la pratique touristique comme les conséquences mécaniques de la structure sociale à un moment donné. En effet, les entretiens semi-dirigés ont permis d'approfondir les observations macrosociologiques en précisant les mécanismes à l'œuvre au niveau individuel. Il en ressort l'importance des trajectoires biographiques sur l'évolution des pratiques touristiques aux âges les plus avancés, avec notamment l'influence du métier exercé au préalable, des horaires de travail, des pratiques touristiques réalisées durant l'enfance ou l'âge adulte ou dans le contexte professionnel. Aux modalités de ces différentes variables correspondent en outre des attachements affectifs variables à la pratique touristique. A ce double égard, en soulignant les possibles arbitrages à réaliser par les individus, le concept de *dé-partir* aide à ne pas réduire l'évolution de la pratique à une évolution mécanique.

Ensuite, tant l'analyse quantitative que l'analyse qualitative soulignent le rôle décisif des relations sociales dans le retrait ou le maintien de la pratique touristique. Au sein de l'échantillon, le taux de départ avoisine les 70 % chez les personnes en couple, contre 53% chez celles vivant seules. Les données issues des entretiens ont quant à elles souligné le rôle des proches comme médiateur de la pratique touristique, en particulier dans les situations d'isolement ou de crainte du départ. Ce sont également les proches, tout particulièrement les enfants et petits-enfants, qui vont directement ou indirectement encourager le maintien de la pratique touristique, notamment pour des motifs de sociabilité.

Ces diverses observations qui soulignent l'influence du contexte social, que ce soit par l'appartenance à une catégorie socio-économique, par la perte des proches ou par diverses situations d'isolement involontaires, invitent à remettre en question les logiques, notamment politiques, qui font reposer essentiellement sur l'individu la responsabilité des modalités de son avancée en âge, en ce y compris sur le plan de sa mobilité touristique.

1.3. La pratique touristique : terrain d'expérimentation des finitudes

Comme nous l'avons vu dans la définition de la pratique touristique, il s'agit d'une forme de mobilité temporaire, d'au moins une nuitée. Elle implique donc un déplacement dans l'espace, avec une certaine durée. Ces deux caractéristiques la distinguent d'autres formes de pratiques d'agrément par les compétences qu'il est nécessaire de mobiliser pour l'accomplir. En effet, la pratique touristique nécessite, dans ses formes les plus courantes, des compétences singulières. Le corps, notamment, est largement mobilisé au cours des déplacements, pour emprunter les moyens de transports, ou simplement jouir du lieu dans lequel on séjourne. Certaines compétences cognitives sont également mobilisées, pour organiser le séjour ou pour faire face à diverses situations, parfois imprévues, dans des environnements peu ou pas du tout familiers. Ainsi, les spécificités de la pratique touristique en font un objet intéressant dans l'étude du vieillissement. En effet, en plongeant l'individu durant un certain laps de temps en dehors de son environnement quotidien, et en sollicitant certaines compétences spécifiques, la pratique touristique constitue un terrain d'expérimentation privilégié des manifestations biologiques et sociales du vieillissement. Ce faisant, les personnes âgées éprouvent de façon anticipée ce qui va advenir dans d'autres domaines de leur vie.

Ces conclusions résultent d'une combinaison d'observations quantitatives et qualitatives. Les observations quantitatives soulignent l'émergence des limitations fonctionnelles comme frein à la pratique touristique, la contraction des déplacements ou encore la diminution du nombre de nuits totales consacrées à la pratique touristique. Les témoignages obtenus dans l'analyse qualitative évoquent les difficultés croissantes à préparer ses bagages, l'évitement des voyages lointains, la fatigue ressentie lors des trajets

et séjours touristiques, la peine à suivre le groupe avec lequel on visite un lieu touristique ou encore des accidents de santé survenus durant un séjour touristique.

1.4. Implications pour les enjeux environnementaux

Bien que les enjeux environnementaux n'ont pas été adressés directement dans le cadre cette thèse, comme précisé en introduction générale, ils n'en sont pas moins indirectement connectés à son contenu. En effet, il a été défendu plus haut l'idée que faire émerger des modalités alternatives du tourisme, qui ne menacent pas les territoires ou directement les conditions d'habitabilité de la planète, nécessite de prendre en compte les attachements affectifs, au sens de Bonnet et al. (2021), que nous entretenons avec la pratique touristique, que ce soit aux âges jeunes, moyens ou avancés.

De ce point de vue, les résultats ont été éclairants pour identifier une série d'attachements à la pratique touristique. En effet, les témoignages ont mis en évidence que la pratique touristique constitue une aspiration pour profiter de la vie une fois à la retraite. Elle représente aux yeux de ceux qui l'investissent une source de liberté, une façon d'entrer en contact avec des formes d'altérité. Elle est aussi un espace majeur de sociabilité, notamment entre conjoints ou avec les enfants et petits-enfants. Partant de là, il apparaît nécessaire, dans la réflexion qui est menée sur les modalités alternatives de la pratique touristique, d'intégrer ces formes d'attachements.

Par ailleurs, comme cela a été évoqué dans la réflexion sur la transposition du concept de *dé-partir*, des parallèles peuvent être faits entre les trajectoires de transformation de la pratique touristique avec l'avancée en âge et des trajectoires d'évolution des pratiques touristiques qui cherchent à s'adapter au contexte de crise environnementale. Ce qui lie ces deux formes de trajectoire est la survenue de finitudes associées à des conditions (ressources, compétences, etc.) de la pratique touristique. Dans le premier cas, les finitudes sont internes aux individus. Dans le second, elles sont extérieures aux individus. Il n'en demeure pas moins que certains des mécanismes à l'œuvre dans la première forme de trajectoire, celle associée à des finitudes internes, puissent inspirer ou aider à penser la seconde, celle associée aux finitudes extérieures. En effet, certaines trajectoires observées dans le cadre de cette recherche fournissent des exemples de « désattachement » à la pratique touristique et d'attachement à de nouvelles formes de pratiques. C'est le cas de Madame Werin qui souligne « *qu'on ne peut pas tout voir, on ne peut pas tout faire* » et qui ajoute « *qu'il n'y a pas que les explorations sur le terrain* », il y a aussi le « *voyage intérieur* ». En soulignant qu'il n'est pas possible de tout voir, elle réalise un travail de mise à distance de la pratique touristique et d'apprentissage des finitudes. En évoquant « le voyage intérieur », qui renvoie dans son cas à des pratiques introspectives ou philosophiques, elle construit de nouveaux attachements et un récit positif autour de formes alternatives de pratiques.

2. LIMITES DE LA RECHERCHE

Comme toute recherche, cette thèse comporte des limites. Il s'agit dans cette section d'en faire la synthèse.

Tout d'abord, les analyses ont été réalisées à partir de la seule population belge francophone. Toute tentative de généralisation devra donc tenir compte des variations entre cette population et les autres prises en compte. Si le rapport à la pratique touristique tend à présenter de larges similarités dans de nombreux pays capitalistes favorisés, des spécificités culturelles ne peuvent être exclues. Par exemple, dans notre échantillon, des témoignages soulignent des représentations du monde encore marquées par les récits autour de la Deuxième Guerre mondiale et des effets d'évitement de certaines destinations.

Ensuite, la portée des résultats est limitée à de nombreux égards par le dispositif méthodologique. Lors de l'analyse quantitative, le choix du mode d'administration a mené à une sous-représentation des niveaux de revenus les plus faibles, des personnes de plus de 80 ans et des femmes. Par la même occasion, en excluant certains profils tels que les personnes atteintes de troubles cognitifs, les personnes hospitalisées ou les personnes résidant en maisons de repos et de soins, l'échantillon sous-représente les personnes atteintes de problèmes de santé. En ce qui concerne les données qualitatives, l'absence dans l'échantillon de certains profils, à l'exemple des agriculteurs, des personnes racisées ou d'autres groupes minoritaires, ne permet pas de rendre compte de toute la diversité des témoignages qu'il est possible d'obtenir sur l'évolution de la pratique touristique. Par ailleurs, malgré toute la prudence dont j'ai pu faire preuve au moment de l'interprétation des données et les dispositifs visant à objectiver autant que possible les observations, la saisie du sens d'une pratique par des témoignages reste soumise aux subjectivités, tant des répondants que du chercheur. D'autres limites sont également inhérentes à l'analyse par entretiens : le biais de désirabilité sociale, les limites associées à la mémoire, l'influence du contexte de l'entretien. Ces différents aspects ayant déjà été développés dans le chapitre sur la méthodologie, ils ne feront pas ici l'objet de plus amples développements.

Enfin, la stratégie analytique des trajectoires-typiques et du concept de *dé-partir* implique un certain réductionnisme. Si cette opération a un coût, puisqu'elle ne rend pas compte dans l'ensemble de la diversité des évolutions possibles, elle m'apparaissait néanmoins se justifier pour rendre compte de certaines observations largement convergentes et pourtant peu conceptualisées par ailleurs dans la littérature scientifique ; je pense principalement aux modalités de désinvestissement de la pratique touristique. Ce réductionnisme est par ailleurs en partie compensé dans la mesure où il est opéré dans le dernier temps de l'analyse, à la suite d'un ensemble beaucoup plus détaillé d'observations.

3. PROLONGEMENTS POSSIBLES DE LA RECHERCHE

En lien direct avec les limitations qui viennent d'être identifiées, des données sur les différents groupes sous-représentés dans cette recherche pourraient apporter des éclairages complémentaires et rendre compte de la diversité des expériences vécues dans les contextes de transformation de la pratique touristique avec l'avancée en âge. Je pense notamment aux personnes racisées, aux agriculteurs ou aux personnes exclues de la pratique touristique bien en amont des âges avancés.

Du point de vue des techniques de récolte et d'analyse, la présente recherche s'est vue limitée dans ses possibilités en raison du contexte sanitaire au moment de la réalisation des entretiens semi-dirigés. Il avait été initialement envisagé de mobiliser d'autres outils de recueil d'informations dans le cadre des entretiens, notamment les commentaires de photographies ou de souvenirs de vacances personnels. Ces techniques n'ont malheureusement pas pu être mises en œuvre en raison des conditions sanitaires. Ce type de techniques pourrait permettre de faciliter la discussion, grâce au support sur lequel peut se reposer le répondant, et d'obtenir des données et des témoignages plus diversifiés, permettant d'enrichir les récits et les analyses au-delà des seuls verbatims.

Autour du concept de *dé-partir*, des développements théoriques supplémentaires permettraient d'enrichir le concept et de tester sa transposabilité à d'autres formes de pratiques de mobilité et d'autres phénomènes sociaux, comme l'évolution des trajectoires touristiques dans un contexte de finitude des ressources planétaires.

Il me semble que les résultats de cette recherche tendent à montrer que ce qui se joue dans l'évolution des pratiques des personnes âgées s'insère dans un ensemble de dynamiques complexes, qui vont bien au-delà du simple fait touristique. En effet, comprendre l'évolution des pratiques nécessite de s'intéresser plus largement à certains aspects de l'organisation et du fonctionnement de la société dans son ensemble : au rapport que nous entretenons au travail et aux vacances, au regard que nous portons sur la vieillesse, aux conquêtes sociales du temps libre comme à son appropriation par la sphère politique et marchande. Cela permet de constater que l'évolution de la pratique touristique est largement façonnée par des effets structurels qui dépassent le strict niveau individuel, et qu'elle résulte d'expériences et d'événements passés qui se sont produits parfois bien longtemps en amont des âges avancés.

Ces observations invitent plus largement, pour revenir au constat initial, à multiplier les recherches sur les pratiques touristiques des personnes âgées qui se détachent des approches dominantes : sous l'angle du « problème social » de la vieillesse, du vieillissement « actif » ou « réussi », ou encore sous l'angle de l'« opportunité économique » de la « silver economy ». Ces angles sont non seulement réducteurs au regard de la complexité et de la diversité des processus associés à l'avancée en âge, mais

de plus ils tendent à légitimer des modes d'action politiques et des logiques économiques, qui par ailleurs ont des effets délétères sur la vie des personnes âgées.

BIBLIOGRAPHIE

- Adam, S., Joubert, S., & Missotten, P. (2013). L'âgisme et le jeunisme: conséquences trop méconnues par les cliniciens et chercheurs!. *Revue de neuropsychologie*, 5(1), 4-8.
- Alén, E., Losada, N., & De Carlos, P. (2017a). Understanding tourist behaviour of senior citizens: lifecycle theory, continuity theory and a generational approach. *Ageing & Society*, 37(7), 1338-1361.
- Alén, E., Losada, N., & de Carlos, P. (2017b). Profiling the segments of senior tourists throughout motivation and travel characteristics. *Current Issues in Tourism*, 20(14), 1454-1469.
- Anderson, S., & Langmeyer, J. (1982). Travel-related lifestyle profiles of older people. *Journal of Travel Research*, 2, 22-32.
- Atchley, R. C. (1999). *Continuity and adaptation in aging: Creating positive experiences*. Johns Hopkins University Press.
- Bachelard, G. (1938). *La formation de l'esprit scientifique*. Paris : J. Vrin.
- Balcombe, N. R., et Sinclair, A. (2001). Ageing: definitions, mechanisms and the magnitude of the problem. *Best Practice & Research Clinical Gastroenterology*, 15(6), 835-849.
- Bargeman, B., & Richards, G. (2020). A new approach to understanding tourism practices. *Annals of tourism research*, 84, 102988.
- Batra, A. (2009). Senior pleasure tourists: Examination of their demography, travel experience, and travel behavior upon visiting the Bangkok metropolis. *International Journal of Hospitality & Tourism Administration*, 10(3), 197-212.
- Berger, P., & Luckmann, T. (2016). The social construction of reality. *Social theory re-wired*. Routledge. pp. 110-122.
- Berthon, S., Chatelain, S., Ottavi, M. N., & Wathelet, O. (2009). *Ethnologie des gens heureux*. Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Billari, F., Kohler, H-P. (2004), Patterns of low and very low fertility in Europe, *Population Studies*, vol. 58, n° 2.
- Bismans, F. (1993). Les trente glorieuses en Belgique. *Bulletins de l'Académie Royale de Belgique*, 4(7), 533-539.
- Blazey, M. A. (1992). Travel and retirement status. *Annals of Tourism Research*, 19(4), 771-783.

- Bocquet, K. (2013). *La notion de pratique chez Foucault* (Doctoral dissertation, Université Charles de Gaulle-Lille III).
- Bonnet, E., Landivar, D., & Monnin, A. (2021). *Héritage et fermeture: une écologie du démantèlement*. Éditions divergences.
- Bonvalet, C., Clément, C., & Ogg, J. (2011). Réinventer la famille. *L'histoire des baby-boomers*.
- Bourdieu P., (1979), *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Minit.
- Bourdieu, P. (1972). *Esquisse d'une théorie de la pratique* (pp. 157-243). Librairie Droz.
- Bourdieu, P., Passeron, J-C. & Chamboredon, J-C. (1968), *Le Métier de sociologue : préalables épistémologiques*, Berlin/New-York/Paris, Mouton, Bordas, 357 p
- Braun, H. I., Jackson, D. N., & Wiley, D. E. (2001). Socially desirable responding: The evolution of a construct. In *The role of constructs in psychological and educational measurement*. Routledge. pp. 61-84.
- Bron, D., Vercruyssen, M. (2022). Approche médicale des patients âgés et conséquences éthiques de la pandémie COVID-19. *Rev Med Brux*, 43, pp. 433-438.
- Butler, R.N. (1969). Age-ism : another form of bigotry. *Gerontologist*, 9 : 243-6.
- Caradec, V. (2003). La télévision, analyseur du vieillissement. *Réseaux*, (3), 121-152.
- Caradec, V. (2018). Intérêt et limites du concept de déprise. Retour sur un parcours de recherche. *Gérontologie et société*, 40(1), 139-147.
- Caradec, V., Petite, S., & Vannienwenhove, T. (2007). *Quand les retraités partent en vacances*. Presses Univ. Septentrion.
- Cazes, G. (1992). *Fondements pour une géographie du tourisme et des loisirs* (No. 338.48 CAZ).
- Charmarkeh, H. (2015). Les personnes âgées et la fracture numérique de «second degré»: l'apport de la perspective critique en communication. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, (6).
- Chen, S. C., & Shoemaker, S. (2014). Age and cohort effects: The American senior tourism market. *Annals of Tourism Research*, 48, 58-75.
- Cleaver, M., Muller, T. E., Ruys, H. F., & Wei, S. (1999). Tourism product development for the senior market, based on travel-motive research. *Tourism Recreation Research*, 24(1), 5-11.
- Clément, S. (2006). Transports urbains et vieillissement. *Informations sociales*, 2(130), 72-79.

- Clément, S. & Mantovani, J. (1999). Les déprises en fin de parcours de vie. Les toutes dernières années de la vie. *Gérontologie et société*, 22(90), 95-108.
- Clément, S., Drulhe, M., Dubreuil, C., Lalanne, M., Mantovani, J. & Andrieu, S. (1999). *Les produits techniques dans les échanges entre les vieilles personnes, leur entourage et les services à domicile*. Paris, France : Rapport MiRe-Cnav.
- Coëffé, V. (2013). Lieux touristiques et gestion de l'altérité. Réflexions autour des pratiques de sociabilité. *Mondes du tourisme*, (8), 11-18.
- Coëffé, V., Duhamel, P., Guibert, C., Taunay, B., & Violier, P. (2016). Mens sana in corpore turistico: Le corps «dé-routinisé» au prisme des pratiques touristiques. *Information Géographique*, (2), 32-55.
- Coenen-Huther, J. (2003). Le type idéal comme instrument de la recherche sociologique. *Revue française de sociologie*, 44(3), 531-547.
- Coulangeon, P. (2005). *Sociologie des pratiques culturelles*. Lectures, Les livres.
- Crawford, D. W., Jackson, E. L., & Godbey, G. (1991). A hierarchical model of leisure constraints. *Leisure sciences*, 13(4), 309-320.
- Costa, R., Eggerickx, T., & Sanderson, J. P. (2011). Les territoires de la fécondité en Belgique au 20ème siècle. Une approche longitudinale et communale. *Espace populations sociétés. Space populations societies*, (2), 353-375.
- Cousin, S., & Réau, B. (2010). *Sociologie du tourisme*. La Découverte.
- Dann, G. M. (2002). Senior tourism and quality of life. *Journal of hospitality & leisure marketing*, 9(1-2), 5-19.
- Dauphin, L., Le Garrec, M. A., & Tardieu, F. (2008). Les vacances des Français depuis 40 ans. *Le tourisme en France, édition, 2008*, 31-40.
- Debuisson, M., Eggerickx, T., Poulain, M., Dal, L., & Foulon, M. (2000). L'évolution de la population, l'âge et le sexe. In *Monographies du Recensement général de la population et des logements au 1er mars 1991*.
- Decroly, J. M. (2015). *Le tourisme comme expérience: Regards interdisciplinaires sur le vécu touristique*. PUQ.
- Demico, F. J., & Williams, J. A. (1999). Needs Assessment for a Conference Focusing on the Mature Traveler. *Journal of Hospitality & Tourism Education*, 11(2-3), 85-91.
- Doignon, Y., Eggerickx, T., & Sanderson, J. P. (2022). L'évolution de la géographie du divorce en Belgique et les effets des migrations des divorcés récents. *Espace populations sociétés. Space populations societies*, (2022/1).

- Donnat, O. (2011). Pratiques culturelles, 1973-2008: Dynamiques générationnelles et pesanteurs sociales. *Culture études*, 117(7), 1-36.
- Dubuisson-Quellier, S., & Plessz, M. (2013). *La théorie des pratiques. Quels apports pour l'étude sociologique de la consommation?*. Sociologie, (4, vol. 4).
- Duhamel, P. (2016). La troisième révolution touristique—Évolution des lieux et des territoires. *Mondes du Tourisme*, (Hors-série).
- Eggerickx, T., Sanderson, J. P., & Vandeschrick, C. (2018). Les inégalités sociales et spatiales de mortalité en Belgique: 1991-2016. *Espace populations sociétés. Space populations societies*, (2018/1-2).
- Enquête de santé, (2018), Belgique. <https://www.sciensano.be/fr/projets/enquete-de-sante>, consulté le 5 février 2022.
- Eurostat (2006), Statistiques de population. Population et conditions sociales, Commission européenne, Luxembourg, 181 p.
- Eyerman, R., & Turner, B. S. (1998). Outline of a theory of generations. *European Journal of Social Theory*, 1(1), 91-106.
- Ferrer, J. G., Sanz, M. F., Ferrandis, E. D., McCabe, S., & García, J. S. (2016). Social tourism and healthy ageing. *International Journal of Tourism Research*, 18(4), 297-307.
- Festy, P. (1979), La fécondité des pays occidentaux de 1870 à 1970, *Travaux et Documents*, Cahier n° 85, PUF, Paris, 398 p.
- Fleischer, A., & Pizam, A. (2002). Tourism constraints among Israeli seniors. *Annals of tourism research*, 29(1), 106-123.
- Franklin, A. (2012). The choreography of a mobile world: Tourism orderings. In *Actor-network theory and tourism* (pp. 43-58). Routledge.
- Galluzzo, A. (2020). *La fabrique du consommateur. Une histoire de la société marchande*, Paris, La Découverte, Coll. Zones, 260 p.
- Gao, J., & Kerstetter, D. L. (2016). Using an intersectionality perspective to uncover older Chinese female's perceived travel constraints and negotiation strategies. *Tourism Management*, 57, 128-138.
- Gay, J. C., & Decroly, J. M. (2018). Les logiques de la diffusion du tourisme dans le monde: une approche géohistorique. *L'Espace géographique*, 47(2), 102-120.
- Gibson, H. J. (2002). Busy travelers: Leisure-travel patterns and meanings in later life. *World Leisure Journal*, 44(2), 11-20.
- Giddens, A. (1984). *Elements of the theory of structuration*.

- Godbey, G., Crawford, D. W., & Shen, X. S. (2010). Assessing hierarchical leisure constraints theory after two decades. *Journal of Leisure Research*, 42(1), 111-134.
- Guibert, C. (2016). Les déterminants dispositionnels du «touriste pluriel». Expériences, socialisations et contextes. *SociologieS*.
- Guibert, C. (2021). Analyser les usages sociaux du tourisme: les apports de la sociologie de Pierre Bourdieu. *Mondes du tourisme*, (20).
- Havighurst, R. J. (1963). *Successful aging. Processes of aging: Social and psychological perspectives*, 1, 299-320.
- Hogan D., MacKnight C., & Bergman H., 2003, On the behalf of the Steering Committee, Canadian Initiative on Frailty and Aging, Models, definitions and criteria of frailty, *Aging Clinical and Experimental Research*, vol. 15, n° 3 (suppl.), p. 3-29.
- Hopflinger F. (1995). *From Ageism to Gerontology ? Emerging Images of Aging in Gerontology*. dans : Hummel C., Lalive d'Épinay Chr. (Eds.). *Images of Aging in Western Societies*. Université de Genève : Centre interfacultaire de Gérontologie, 91-98.
- Hsu, C. H., Cai, L. A., & Wong, K. K. (2007). A model of senior tourism motivations—Anecdotes from Beijing and Shanghai. *Tourism management*, 28(5), 1262-1273.
- Huber, D., Milne, S., & Hyde, K. F. (2018). Constraints and facilitators for senior tourism. *Tourism management perspectives*, 27, 55-67.
- Hummel, C. (2002). Les paradigmes de recherche aux prises avec leurs effets secondaires. *Gérontologie et société*, 25(102)(3), 41-52.
- Hummel, C. (2005). *La portée sociale de la théorie du vieillissement réussi: un problème de retour à la responsabilité individuelle. Aventuriers solitaires en quête d'utopie*. Les formes contemporaines de l'engagement, 51-61.
- Hunter-Jones, P., & Blackburn, A. (2007). Understanding the relationship between holiday taking and self-assessed health: an exploratory study of senior tourism. *International Journal of Consumer Studies*, 31(5), 509-516.
- IUFM Pau (2003), Les concepts scientifiques, <https://webtab.ac-bordeaux.fr/Primaire/64/sciences/prep/geologie/ccgeolo.pdf> , consulté le 28 mai 2023.
- Jackson, E. L. (1991). Leisure constraints/constrained leisure: Special issue introduction. *Journal of Leisure Research*, 23(4), 279-285.
- Jacques, C. (2009). Le féminisme en Belgique de la fin du 19e siècle aux années 1970. *Courrier hebdomadaire*, 5-54
- Jankélévitch, V. (1977). *La mort*. Flammarion.

- Javalgi, R. G., Thomas, E. G., & Rao, S. R. (1992). US Pleasure Travellers' Perceptions of Selected European Destinations. *European Journal of Marketing*.
- Jette A.M., 1996, Disability trends and transitions, In : Binstock R.H., George L.K., eds, Handbook of aging and the social sciences, San Diego, Academic Press, 94-116.
- Josse, E. (2020). Le deuil chez les personnes âgées au temps du coronavirus. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, (2), 169-183.
- Khalilzadeh, J., & Tasci, A. D. (2017). Large sample size, significance level, and the effect size: Solutions to perils of using big data for academic research. *Tourism Management*, 62, 89-96.
- Kazeminia, A., Del Chiappa, G., & Jafari, J. (2015). Seniors' travel constraints and their coping strategies. *Journal of travel research*, 54(1), 80-93.
- Kenyon, C. J. (2010). The genetics of ageing. *Nature*, 464(7288), 504-512.
- Lamers, M., Van der Duim, R., & Spaargaren, G. (2017). The relevance of practice theories for tourism research. *Annals of Tourism research*, 62, 54-63.
- Lenoir, R. (1979). L'invention du " troisième âge ". *Actes de la recherche en sciences sociales*, 26(1), 57-82.
- Lenzen, M., Sun, Y. Y., Faturay, F., Ting, Y. P., Geschke, A., & Malik, A. (2018). The carbon footprint of global tourism. *Nature climate change*, 8(6), 522-528.
- Leonard R., & Onyx J. (2009). Volunteer tourism: The interests and motivations of grey nomads *Annals of Leisure Research*, 12, 315-332. DOI: 10.1080/11745398.2009.9686827
- Leplae J. (2000), «Vrouwen in de Academische Wereld», RoSa-factsheet, 2.
- Leroux, E. (2010). Comportement des seniors et tourisme: l'effet modérateur de la variable santé. *Gérontologie et société*, 33(4), 153-166.
- Létourneau, J. (1987). L'économie politique des trente glorieuses. Apport et originalité des analyses en terme de régulation. *Historical Reflections/Réflexions historiques*, 345-379.
- Lieux, E. M., Weaver, P. A., & McCleary, K. W. (1994). Lodging preferences of the senior tourism market. *Annals of Tourism Research*, 21(4), 712-728.
- Linhart, D. (2021). *Travailler sans les autres ?*. Seuil.
- Lohmann, M., & Danielsson, J. (2001). Predicting travel patterns of senior citizens: How the past may provide a key to the future. *Journal of vacation marketing*, 7(4), 357-366.

- Loriaux, F. (2016). Le chômeur et l'État: entre assistance et assurance. *Dynamiques régionales*, (2), 10-17.
- Maggi, P. (2021). *L'ergothérapie à domicile et l'actimétrie. Deux modalités de prévention à l'institutionnalisation des personnes âgées de 65 ans et plus* (Doctoral dissertation, Université de Liège, Belgique).
- Mallon, I. (2007). Le «travail de vieillissement» en maison de retraite. *Retraite et société*, (3), 39-61.
- Mallon, I., Hummel, C., & Caradec, V. (2014). Vieillesse et vieillissements: les enjeux d'un ouvrage. Vieillesse et vieillissements. *Regards sociologiques*, 9-19.
- McGuire, F. A. (1984). A factor analytic study of leisure constraints in advanced adulthood.
- Meidani, A., & Cavalli, S. (2018). Vivre le vieillir: autour du concept de déprise. *Gérontologie et société*, 40(1), 9-23.
- Mélon, M., Agrigoroaei, S., Diekmann, A., & Luminet, O. (2018). The holiday-related predictors of wellbeing in seniors. *Journal of Policy Research in Tourism, Leisure and Events*, 10(3), 221-240.
- Membrado, M., & Salord, T. (2009). Expériences temporelles au grand âge. *Informations sociales*, (3), 30-37.
- Michel, H. (2012). La notion de fragilité des personnes âgées: apports, limites et enjeux d'une démarche préventive. *Retraite et société*, (1), 174-181.
- MIT, (2002), L'équipe MIT. *Tourismes : 1 Lieux Communs*, Paris: Belin
- Mitchell, T. R., Thompson, L., Peterson, E., & Cronk, R. (1997). Temporal adjustments in the evaluation of events: The "rosy view". *Journal of experimental social psychology*, 33(4), 421-448.
- Moal-Ulvoas, G. (2014). Les motivations à voyager des retraités: l'influence du vieillissement étudiée via la théorie de la gérotranscendance. *Décisions Marketing*, 29-45.
- Möller, C., Weiermair, K., & Wintersberger, E. V. A. (2007). The changing travel behaviour of Austria's ageing population and its impact on tourism. *Tourism Review*, 62(3/4), 15-20.
- Monfort, J. C., & Amalberti, R. (2015). *Vieillir, risques et chances: petit traité de psychogérontologie*. Lavoisier médecine sciences.
- Morin, E. (1983). Vieillissement des théories et théories du vieillissement. *Communications*, 37(1), 203-211.

- Moulaert, T., Carbonnelle, S., Nisen, L. (2015). *Le vieillissement actif dans tous ses éclats*. Presses universitaires de Louvain.
- Moussaoui, A. (2012). Observer en anthropologie: immersion et distance. *Contraste*, (2), 29-46.
- Muller, T. E. (1996). Baby Boomer Lifestyle Segments and the Imminence of Eight Trends, *New Zealand Journal of Business*, 18 (2), pp. 1-24.
- Neugarten, B. L. (Ed.). (1968). *Middle age and aging (Vol. 10)*. University of Chicago press.
- Nimrod, G. (2008). Retirement and tourism themes in retirees' narratives. *Annals of tourism research*, 35(4), 859-878.
- Nomes, E., & Van Bavel, J. (2017). Education and marriage: The shift from female hypergamy to hypogamy in Belgium, a 20th century cohort analysis. *Quetelet Journal*, 5(2), 37-67.
- Nyaupane, G. P., & Andereck, K. L. (2008). Understanding travel constraints: Application and extension of a leisure constraints model. *Journal of travel research*, 46(4), 433-439.
- OMT, (2020), faits saillants du tourisme. <https://www.e-unwto.org/doi/book/10.18111/9789284421251> , consulté le 14 mars 2023.
- ONEM, (2017), https://www.onem.be/sites/default/files/assets/publications/Etudes/2016/20160118_Etude_FR.pdf , consulté le 14 mai 2022.
- Oppermann, M. (1995). Travel life cycle. *Annals of tourism research*, 22(3), 535-552.
- Paillé, P. & Mucchielli, A. (2016). Chapitre 11. L'analyse thématique. Dans : , P. Paillé & A. Mucchielli (Dir), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (pp. 235-312). Paris: Armand Colin.
- Patterson, I., & Balderas, A. (2020). Continuing and emerging trends of senior tourism: A review of the literature. *Journal of Population Ageing*, 13(3), 385-399.
- Pennington-Gray, L., Fridgen, J. D., & Stynes, D. (2003). Cohort segmentation: An application to tourism. *Leisure Sciences*, 25(4), 341-361.
- Périer, P. (2009). *Une forme élémentaire du bonheur: les vacances*. Ethnologie des gens heureux, 49.
- Piroux, M. (1982). Les vacances des Belges et résidents en Belgique: Analyse de statistiques. *Courrier hebdomadaire du CRISP*, (9), 1-26.

- Piron, D. (2018). Des régions qui comptent—La reconfiguration néolibérale de la Belgique fédérale saisie par les finances publiques. *Revue de la régulation. Capitalisme, institutions, pouvoirs*, (24).
- Plog, S. C. (1987). Understanding psychographics in tourism research. In J. R. B. Ritchie & C. Goeldner (Eds.), *Travel, tourism, and hospitality research*. New York, NY: Wiley.
- Reckwitz A. (2002), « Toward a theory of social practices : A development in culturalist theorizing », *European Journal of Social Theory*, vol. 5, n° 2, pp. 243-263.
- Reece, W. S. (2004). Are senior leisure travelers different?. *Journal of Travel Research*, 43(1), 11-18.
- Ren, C. (2011). Non-human agency, radical ontology and tourism realities. *Annals of Tourism research*, 38(3), 858-881.
- Revel, J. (Ed.). (1996). *Jeux d'échelles: la micro-analyse à l'expérience*. FeniXX.
- Rowe, J. W., & Kahn, R. L. (1997). Successful aging. *The gerontologist*, 37(4), 433-440.
- Sanderson, J. P. (2014). Vieillesse de la population et retraites en Belgique, 19ème-20ème siècles. *Revue Belge d'Histoire Contemporaine*, 2015, 1.
- Savoie-Zajc (2003) Chapitre 11 : L'entretien semi-dirigé, dans Gauthier, B. (Ed.). (2003). *Recherche sociale: de la problématique à la collecte des données*. Puq.
- Schatzki, T. R. (2012). A primer on practices: Theory and research. In *Practice-based education* (pp. 13-26). Brill.
- Schatzki, T. R., Knorr-Cetina, K., & Von Savigny, E. (Eds.). (2001). *The practice turn in contemporary theory* (Vol. 44). London: Routledge.
- Shoemaker, S. (2000). Segmenting the mature market: 10 years later. *Journal of Travel Research*, 39(1), 11-26.
- Schröder, A., & Widmann, T. (2007). Demographic change and its impact on the travel industry: Oldies—nothing but goldies?. *Trends and issues in global tourism*, 3-17.
- Schroots, J. J. (1996). Theoretical developments in the psychology of aging. *The Gerontologist*, 36(6), 742-748.
- Sciensano, 2022, Health Status report, <https://www.belgiqueenbonnesante.be/fr/etat-de-sante/a-propos-du-health-status-report>, consulté le 2 avril 2023
- Shaw, G., Cloquet, I., Cleave, P., Tucki, A., Custódio, M. J. F., & Theuma, A. (2016). A life-course analysis of older tourists and their changing patterns of holiday behaviour. In *The Routledge handbook of health tourism* (pp. 141-152). Routledge.

- Shove, E., Pantzar, M., & Watson, M. (2012). *The dynamics of social practice: Everyday life and how it changes*. Sage.
- Sirakaya, E., & Woodside, A. G. (2005). Building and testing theories of decision making by travellers. *Tourism management*, 26(6), 815-832.
- Sixsmith, J., Sixsmith, A., Callender, M., & Corr, S. (2014). Wartime experiences and their implications for the everyday lives of older people. *Ageing & Society*, 34(9), 1457-1481.
- Sobotka, T. (2008), The diverse of the Second Demographic Transition in Europe, *Demographic Research*, vol. 19, n° 8, pp. 171-224.
- Sobotka T., Toulemon, L. (2008), Changing family and partnership behaviour : common trends and persistent diversity across Europe, *Demographic Research*, vol. 19, n° 6, pp. 85-138.
- Sordes, F., Guillemot, C., Croiset, A., & Cipriani, E. (2021). Détresse psychologique et sentiment de solitude: quels impacts du confinement lié à la Covid-19 dans la population française?. *European Journal of Trauma & Dissociation*, 5(2), 100189.
- Southerton, D. (2006). Analysing the temporal organization of daily life: Social constraints, practices and their allocation. *Sociology*, 40(3), 435-454.
- Staats, S., & Pierfelice, L. (2003). Travel: A long-range goal of retired women. *The Journal of Psychology*, 137(5), 483-494.
- Statbel, (2021), Enquête sur les vacances et les voyages, <https://statbel.fgov.be/fr/themes/menages/enquete-sur-les-vacances-et-les-voyages#figures>, consulté le 12 juin 2022.
- Statbel (2022), Perspectives de la population, <https://statbel.fgov.be/fr/themes/population/perspectives-de-la-population#:~:text=L'augmentation%20moyenne%20de%20la,6%20%25%20par%20rapport%20%C3%A0%202022>, consulté le 11 mai 2023.
- Statbel, (2023a), Structure de la population, <https://statbel.fgov.be/fr/themes/population/structure-de-la-population#figures>, consulté le 20 janvier 2023.
- Statbel, (2023b), taux de pauvreté : <https://bestat.statbel.fgov.be/bestat/crosstable.xhtml?datasource=7b94e1eb-47c5-419e-90cc-625748389fb3>, consulté le 15 avril 2023.
- Steffen, W., Richardson, K., Rockström, J., Cornell, S. E., Fetzer, I., Bennett, E. M., & Sörlin, S. (2015). Planetary boundaries: Guiding human development on a changing planet. *Science*, 347(6223).

- Stock, M. (2015). Habiter comme «faire avec l'espace». Réflexions à partir des théories de la pratique. *Annales de géographie*, No. 704, pp. 424-441.
- Stock, M. (2001). *Mobilités géographiques et pratiques des lieux: étude théorico-empirique à travers deux lieux touristiques anciennement constitués: Brighton & Hove (Royaume-Uni) et Garmisch-Partenkirchen (Allemagne)* (Doctoral dissertation, Paris 7).
- Stone, C. B., van der Haegen, A., Luminet, O., & Hirst, W. (2014). Personally relevant vs. nationally relevant memories: An intergenerational examination of World War II memories across and within Belgian French-speaking families. *Journal of Applied Research in Memory and Cognition*, 3(4), 280-286.
- Tettamanti, M., Ryser, V. A., & Spini, D. (2009). Les effets ambivalents des stéréotypes liés au vieillissement chez les personnes âgées. *Transitions dans les parcours de vie et construction des inégalités. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes*, 335-54.
- Tribe J. (2009), *Philosophical issues in tourism*, Channel View, Clevedon (2009)
- Tribe, J. (2004). Knowing about tourism: Epistemological issues. In *Qualitative research in tourism* (pp. 64-66). Routledge.
- Vacher, L. (2014). *Réflexion géographique sur la distance, une approche par les pratiques de tourisme* (Doctoral dissertation, Université d'Angers)
- Vandewattyne, J. (2015). Des golden sixties à 2010: un demi-siècle de désindustrialisation et de conflits sociaux à Bruxelles. *Brussels Studies. La revue scientifique pour les recherches sur Bruxelles/Het wetenschappelijk tijdschrift voor onderzoek over Brussel/The Journal of Research on Brussels*.
- Vivien, F. D. (2022). 1972-2022: un demi-siècle de rapprochement entre développement et environnement. *Monde en développement*, 50(3), 327-344.
- WES (2015), *Comportement touristique des Belges en 2014*, Bruges.
- You, X., & O'leary, J. T. (2000). Age and cohort effects: An examination of older Japanese travelers. *Journal of Travel & Tourism Marketing*, 9(1-2), 21-42.
- Zimmer Z, Brayley R.E., Searle M.S. (1995) Whether to Go and Where to Go: Identification of Important Influences on Seniors' Decision to Travel, *Journal of Travel Research*, 33 (3), pp. 3-10

ANNEXES

A. PROJET DE THÈSE

Projet rédigé en 2015 dans le cadre de la candidature pour le poste d'assistant.

Tourisme des seniors et stratégies d'adaptation face au déclin de l'état de santé

Mots clés : Tourisme - Vieillesse - Santé - Innovation

RÉSUMÉ

Ce projet s'inscrit dans l'enjeu du vieillissement démographique. L'objectif est de fournir des modèles d'adaptation de l'offre touristique qui intègrent les difficultés de santé des personnes âgées. Pour y parvenir, la thèse serait construite en trois temps. Tout d'abord, il s'agirait d'analyser en profondeur l'influence de la santé (objective et subjective) en tant que barrière aux pratiques touristiques des personnes âgées. Ensuite, il s'agirait de questionner l'offre destinée aux personnes âgées, par une analyse des acteurs, de leurs modes de fonctionnement et du contenu des produits existants. Enfin, sur base d'une mise en perspective des deux premières parties, une construction de modèles d'adaptation serait proposée. Le projet est motivé par trois observations principales:

- La demande en tourisme des personnes « très » âgées (plus de 80 ans) est amenée à augmenter en raison, d'une part, de l'augmentation de leur nombre et, d'autre part, de l'influence de l'effet de génération¹. En effet, les nouvelles générations de quinquagénaires ont des habitudes touristiques plus régulières que leurs devancières, ce qui crée de nouveaux besoins de vacances aux âges très élevés (Pochet, 2001).
- Certaines études mettent en évidence les effets positifs des pratiques touristiques sur la santé des personnes âgées, notamment en termes de prévention.
- La forte hétérogénéité du groupe d'âge des plus de 65 ans est reconnue. Néanmoins, la recherche en tourisme s'est actuellement concentrée sur les seniors les plus jeunes et les plus actifs, d'où le besoin d'une meilleure compréhension des personnes âgées qui font face à des difficultés d'accès au tourisme.

Si le projet s'inscrit dans une logique de tourisme social² dans la mesure où il tend à dépasser certaines barrières au départ en vacances, certaines limites doivent cependant être précisées. L'objectif n'est pas de créer un modèle d'offre qui pousserait toutes les personnes âgées à voyager, sans considération des risques et créant une sorte d'injonction au voyage. L'objectif est de réfléchir aux moyens qui permettent aux personnes âgées qui le souhaitent de continuer à profiter d'une forme de mobilité touristique.

Ce projet propose une approche innovante puisqu'il questionne le tourisme en mobilisant la littérature de disciplines rarement réunies, telles que les sciences de la santé, la psychologie, la sociologie et la géographie humaine.

LA PROBLÉMATIQUE

Les populations européennes sont vieillissantes. En 2014, près de 2 millions de belges avaient plus de 65 ans (Statbel, 2015). Ils représentaient 17.9 % de la population du pays. Selon les perspectives du Bureau du plan (2015), ce groupe d'âge comptera 3 millions d'individus en 2040, soit une augmentation de 50% en 26 ans. Il représentera alors près d'1/4 de la population (24.2 %). De plus, les prévisions indiquent une augmentation encore plus forte au sein des catégories « les plus âgées », c'est-à-dire au-delà de 80 et 90 ans.

Les préoccupations économiques et sociales associées au vieillissement démographique sont multiples. Parmi celles-ci, le maintien de la qualité de vie occupe une place centrale. Les indicateurs de santé (consommations de médicaments, maladies chroniques, etc.) mettent largement en évidence le lien entre la dégradation de l'état de santé et l'avancée en âge (Institut scientifique de santé publique, 2013). De plus, la modification progressive des styles de vie depuis la seconde moitié du 20^{ème} siècle, notamment en Europe, tend à renforcer la situation d'isolement dans laquelle se trouvent les personnes âgées (Caradec, 2008). Par conséquent, des réflexions s'engagent dans les différents milieux de la société (politique, académique, social, médical, etc.) sur les voies adéquates à suivre pour maintenir la qualité de vie des personnes âgées.

Pour répondre à cet enjeu, différents concepts ont été développés. On peut notamment citer le « bien vieillir » ou le « vieillissement actif » (Moulaert *et al*, 2014). De manière générale, ces modèles s'accordent

¹ Celui-ci désigne l'influence de la génération d'appartenance sur les pratiques touristiques.

² Le tourisme social est ici compris dans un sens large, c'est-à-dire comme un tourisme qui se veut accessible à tous ceux qui connaissent des difficultés de départ, et non dans sa définition historique qui désigne spécifiquement un tourisme qui favorise le départ en vacances des personnes économiquement défavorisées.

sur l'importance du rôle de l'activité, au sens large du terme, comme moyen de prévention¹. Dans cette même approche, des études relativement récentes ont également mis en évidence les bénéfices obtenus par les personnes âgées grâce aux loisirs et aux vacances.

Les bienfaits obtenus par les personnes âgées grâce à leurs pratiques touristiques sont de différentes natures. Tout d'abord, ils peuvent être sociaux. Weiss (2005), Caradec *et al.* (2007) et Morgan *et al.* (2015) mettent respectivement en évidence l'opportunité de rencontrer des nouvelles personnes, de renforcer les liens avec ses proches et d'augmenter son sentiment d'engagement social. Ensuite, les bénéfices peuvent être psychologiques. Wei *et al.* (2002) et Ferri *et al.* (2013) ont démontré qu'il existe un lien entre bien-être subjectif, santé et participation aux vacances. Enfin, Pochet *et al.* rappelle en conclusion de leur étude sur le tourisme à l'âge de la retraite (2002) que les voyages permettent aussi de structurer des temps de vie, « *c'est d'abord un projet [...], fournissant un repère temporel* ».

Les recherches en tourisme s'accordent pour souligner l'hétérogénéité de cette catégorie de la population (Caradec *et al.*, 2007 ; Pochet *et al.*, 2001) en termes de besoins, de motivations et de pratiques. Parmi les plus de 65 ans, on retrouve dans un même groupe des jeunes retraités qui disposent d'une bonne santé et d'autres, en général plus âgés, pour qui l'avancée en âge correspond à une diminution, voire un arrêt des pratiques touristiques. Lorsqu'on analyse les raisons du non-départ, on constate que la santé est de loin la première responsable. Selon une enquête réalisée en France par l'INSEE en 2004 (Forest, 2013), 46.5% des non-partants de plus de 70 ans ne sont pas partis pour des raisons de santé contre 14.9 % à l'échelle de l'ensemble de la population. **Pourtant, des chercheurs soulignent la sous-représentation des groupes les plus âgés (80 ans et plus) dans la recherche** en défaveur des groupes seniors plus jeunes (les plus de 60 ans) qu'on considère comme « *better marketing prospects as they are generally in better health [...]* » (Patterson, 2006 dans Sedgley *et al.* 2010)

L'augmentation du volume des populations « seniors » crée un marché potentiel croissant au sein duquel la combinaison temps libre - capital économique est particulièrement prisée dans les stratégies marketing. De plus, **la propension au tourisme de ce nouveau marché est renforcée par « l'effet de génération »**. On observe en effet que les nouvelles générations de retraités ont voyagé davantage que leurs aînés à tous les âges (Dauphin *et al.*, 2008). Si l'offre pour seniors actifs tend à se développer, les initiatives destinées aux personnes âgées en difficulté d'autonomie (temporaire ou permanente) sont relativement rares.

Par conséquent, **il y a aujourd'hui un besoin pour une meilleure compréhension des liens entre tourisme, santé et vieillissement démographique**, d'une part, pour répondre à une demande qui est amenée à augmenter, d'autre part, pour évaluer le rôle du tourisme en tant que stratégie de maintien de la qualité de vie des personnes âgées. **Ce besoin est d'autant plus fort auprès des seniors les moins actifs qui aspirent toujours à une mobilité touristique.** Ces derniers sont en effet ceux dont l'offre est actuellement la moins développée. La recherche en tourisme s'est d'ailleurs moins intéressée à cette catégorie de personnes âgées. C'est dans ce cadre général que s'inscrit le projet de thèse.

PROJET DE MÉTHODE

Afin de construire des modèles d'adaptation de l'offre touristique qui intègre les difficultés de santé des seniors, des analyses approfondies de la demande et de l'offre sont nécessaires. Du point de vue de la demande, une analyse qualitative des barrières associées à la santé pourrait être envisagée, notamment en mobilisant la littérature et les professionnels des sciences médicales et de la psychologie, ainsi que des données qui pourraient être issues d'entretiens semi-directifs avec des personnes âgées. Du point de vue de l'offre, puisque l'enjeu ne concerne pas uniquement la Belgique, des cas d'études dans plusieurs pays européens pourraient nourrir l'analyse. Ces études de cas porteraient à la fois sur les acteurs, leurs modes de fonctionnement et sur les produits. Ces cas seraient sélectionnés après avoir identifié les principaux acteurs aux échelles belge et européenne afin de repérer les stratégies les plus innovantes actuellement.

¹ Des critiques sont également adressées à ces modèles, notamment parce qu'ils peuvent exclure et provoquer des sentiments d'oppression chez certaines personnes (Moulaert *et al.*, 2014 ; Ranzijn, 2010). Ce projet de thèse est également une occasion de réfléchir aux limites de ces modèles dans le cadre du tourisme.

RÉFÉRENCES

- Bureau fédéral du plan, Belgique, 2015, Données disponible sur : <http://www.plan.be/aboutus/overview.php?lang=fr&TM=46> , page consultée le 22 mai 2015.
- Caradec V., 2008, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Armand Colin, coll. « 128 », 127 p.
- Caradec V., Petit S., Vannienwenhove T., 2007, *Quand les retraités partent en vacances*, Septentrion Presses Universitaires, 243p.
- Dauphin L. Le Garrec M-A., Tardieu F., 2008, *Les vacances des français depuis 40 ans – Dossier dans Le tourisme en France*, édition 2008.
- Ferri M., Durá E., Garcés J., 2013, *Functional Health Benefits for Elderly People Related to Social Tourism Policy Promotion*, International Journal of Multidisciplinary Social Sciences, Issue 1, 8p.
- Forest A., Brihier M., Verny M., 2013, *Personnes âgées en voyage*, La Presse Médicale, 2013, No. 42, pp. 209–216
- Graham M. S. Dann, 2002, *Senior Tourism and Quality of Life*, Journal of Hospitality & Leisure Marketing, 9:1-2, 5-19
- Hunter-Jones P., Blackburn A., 2007, *Understanding the relationship between holiday taking and self-assessed health: an exploratory study of senior tourism*, International Journal of Consumer Studies, No. 31, pp 509–516.
- Institut scientifique de santé publique, 2013, *Enquête de santé*, Belgique. Disponible sur : https://his.wiv-isp.be/fr/SitePages/Rapports_complets_2013.aspx , page consultée le 28 mai 2015
- Kazemina A., Del Chiappa G., and Jafari J. 2015, *Seniors' Travel Constraints and Their Coping Strategies* Journal of Travel Research, Vol. 54(1), pp. 80–93
- Leroux E., 2010, *Comportement des seniors et tourisme : l'effet modérateur de la variable santé*, Gérontologie et société, 2010/4, n°135, pp. 153-166.
- Morgan N., Pritchard A., Sedgley D., 2015, *Social tourism and well-being in later life*, Annals of Tourism Research, 52, pp. 1–15
- Moulaert T, Carbonnelle S, Nisen L, 2014, *Le vieillissement actif dans tous ses éclats*, Sâges, Presses universitaires de Louvain, 216 p.
- Pochet P., Scheou B., Soulage F, 2001, *Le tourisme à l'âge de la retraite*. Rapport de recherche. 2001.
- Ranzijn R., 2010, *Active Ageing – Another way to oppress Marginalized and disadvantaged Elders, Aboriginal Elders as a case study*, Journal of Health Psychology, Vol. 15 (5), pp. 716-723.
- Sedgley D., Pritchard A., Morgan N., 2011, *Tourism and ageing. A transformative research agenda*, Annals of Tourism Research, Vol. 38, No. 2, pp. 422–436.
- Statbel, Direction générale des statistiques, Belgique, page consultée le 25 mai 2015. <http://statbel.fgov.be/fr/statistiques/chiffres/population/structure/>
- Weiss RS. 2005. *The Experience of Retirement*. Cornell University Press: Ithaca, NY.
- Wei S. Milman A., 2002, *The impact of participation in activities while on vacation on seniors' psychological well-being : a path model application*, Journal of Hospitality & Tourism Research, No. 26, pp 175-185.

B. QUESTIONNAIRE D'ENQUÊTE



PROJET BEST : Bien-être, Emploi, Santé, Tourisme

Ce questionnaire vous est proposé dans le cadre d'un programme de recherche d'intérêt général subventionné par la Région Wallonne en partenariat avec la Mutualité Chrétienne, l'Université Libre de Bruxelles et l'Université Catholique de Louvain. L'étude vise à mieux comprendre les liens entre style de vie, vacances et santé chez les aînés.

Comment répondre à ce questionnaire?

La plupart des questions sont accompagnées de plusieurs choix de réponses. Il vous suffit de cocher la (les) réponse(s) qui correspond(ent) le mieux à votre cas. Dans certains cas, il vous sera demandé d'inscrire un chiffre ou un mot à l'endroit qui vous sera indiqué.

Voici quelques remarques pour répondre à ce questionnaire:

- Répondez **seul(e)** aux questions, sans demander des informations à d'autres personnes de votre entourage.
- Répondez à **toutes** les questions même si certaines d'entre elles vous semblent étranges ou répétitives.
- Il n'y a pas de "bonnes" ou "mauvaises" réponses. Seule votre sincérité nous permettra d'analyser les réponses adéquatement.
- **Ne passez pas trop de temps à réfléchir** pour répondre aux questions, c'est votre première impression qui est importante.
- **Ne cochez pas deux cases** d'une même question (sauf si l'énoncé l'autorise).
- Le questionnaire dure environ **10 minutes**.

Ce questionnaire est strictement confidentiel. L'anonymat est garanti !

***Nous vous remercions d'ores et déjà pour votre précieuse
collaboration aux avancées de la recherche scientifique !***

A. Vos vacances

Les questions suivantes portent sur vos vacances **au cours des 12 derniers mois**. Dans le cadre de l'étude, "partir en vacances" signifie que vous êtes parti(e) au **minimum 4 nuits** (Attention: les excursions et les week-ends ne sont pas considérés ici comme des vacances).

A1. Au cours des 12 derniers mois, combien de fois êtes-vous parti(e) en vacances (séjour(s) de minimum 4 nuits)?

<input type="checkbox"/> Je ne suis pas parti(e) → Passez directement à la question A4.
<input type="checkbox"/> 1 fois
<input type="checkbox"/> 2 fois
<input type="checkbox"/> 3 fois
<input type="checkbox"/> Plus de 3 fois

A2. Pour chacune des vacances que vous avez prise au cours de ces 12 derniers mois (minimum 4 nuits), veuillez nous dire à quand elles remontent (il y a combien de mois ?) et combien de temps elles ont duré (nombre de nuits ?).

	Il y a combien de mois?	Pendant combien de nuits?
Vacances 1 <i>(les plus récentes)</i>
Vacances 2
Vacances 3
Vacances 4
Vacances 5 <i>(les plus anciennes)</i>

A3. Quel a été approximativement le budget pour l'ensemble de vos vacances au cours des 12 derniers mois? (en euros) → Ensuite, passez directement à la question B1.

..... €

A4. Si vous n'êtes pas parti(e) en vacances au cours des 12 derniers mois, pouvez-vous nous dire quelle(s) en est (sont) la (les) raison(s)? (Plusieurs réponses possibles)

<input type="checkbox"/> Pour des raisons de santé
<input type="checkbox"/> Pas de compagnon de voyage
<input type="checkbox"/> Manque de budget
<input type="checkbox"/> Raisons familiales
<input type="checkbox"/> Pas envie de voyager
<input type="checkbox"/> Autre (précisez):

A5. Si vous n'êtes pas parti(e) en vacances au cours de ces 12 derniers mois pour des raisons de santé, quelles en sont les causes principales? → Ensuite, passez directement à la question C1.

<input type="checkbox"/> Difficulté de marcher
<input type="checkbox"/> Partenaire malade
<input type="checkbox"/> Sous contrôle médical régulier
<input type="checkbox"/> Régime particulier

... (suite des réponses page 3)

<input type="checkbox"/> Difficulté d'orientation
<input type="checkbox"/> Trouble de la vue
<input type="checkbox"/> Trouble de l'audition
<input type="checkbox"/> Autre(s) (précisez) :

B. Vos dernières vacances

Les prochaines questions concernent vos dernières vacances (de **minimum 4 nuits**) qui ont eu lieu **au cours des 12 derniers mois**.

Merci de bien vous rappeler vos **vacances les plus récentes**.

B1. Cochez la fréquence à laquelle vous avez pratiqué les activités suivantes lors de vos dernières vacances (de minimum 4 nuits)? (Attention, merci de répondre à toutes les questions !)

	Très rarement (ou jamais)	Rarement	Parfois	Souvent	Très souvent
Activités physiques <i>Exemples: visites, promenades, gymnastique, aquagym, danse,...</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Activités sociales <i>Exemples: ateliers, jeux en groupe, excursions en groupe,...</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Activités intellectuelles <i>Exemples: lecture, jeux de mots, faire un planning, un itinéraire,...</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Activités de repos ou de détente <i>Exemples: s'allonger sur un transat/fauteuil, massage, yoga, sieste...</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Activités de shopping	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

B2. De manière générale, êtes-vous content(e) de vos dernières vacances (de minimum 4 nuits)? Merci de bien vous rappeler vos vacances les plus récentes.

<input type="checkbox"/> Très content(e)
<input type="checkbox"/> Content(e)
<input type="checkbox"/> Ni content(e), ni pas content(e)
<input type="checkbox"/> Pas content(e)
<input type="checkbox"/> Pas du tout content(e)

B3. Pensez-vous que vos dernières vacances (de minimum 4 nuits) ont eu des effets positifs sur votre santé?

	Non, pas du tout	Non, pas trop	Ni oui, ni non	Oui, un peu	Oui, beaucoup
Santé générale?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Santé psychologique?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Santé physique ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

B4. Vos dernières vacances ont-elles eu lieu en Belgique?

<input type="checkbox"/> Oui
<input type="checkbox"/> Non

B5. Où êtes-vous parti(e) ? Précisez la région.

.....

B6. Était-ce un voyage organisé ?

<input type="checkbox"/> Oui (précisez avec quelle organisation) :
<input type="checkbox"/> Non

B7. Avec qui êtes-vous parti(e) ?

<input type="checkbox"/> Seul(e)
<input type="checkbox"/> Conjoint(e)
<input type="checkbox"/> Enfant(s) ou petit(s)-enfant(s)
<input type="checkbox"/> Autre(s) membre(s) de la famille
<input type="checkbox"/> Amis
<input type="checkbox"/> Autre(s) (précisez) :

B8. Combien étiez-vous au total ?

.....

B9. Dans quel type de logement ?

<input type="checkbox"/> Hôtel
<input type="checkbox"/> Camping
<input type="checkbox"/> Chambres d'hôtes
<input type="checkbox"/> Gîte
<input type="checkbox"/> Chez des proches (amis, famille)
<input type="checkbox"/> Autre (précisez) :

B10. Avec quel moyen de transport êtes-vous parti(e) ?

<input type="checkbox"/> En voiture
<input type="checkbox"/> En car
<input type="checkbox"/> En train
<input type="checkbox"/> En avion
<input type="checkbox"/> Autre (précisez) :

B11. Approximativement, combien avez-vous dépensé pour les postes suivants ?

	Montants (en €)
Achats préparatoires (ex. matériel, vêtements, etc.) €
Forfait (lorsque transport et/ou repas inclus avec hébergement) €
Logement (si hors forfait) €
Transport (si hors forfait) €
Dépenses sur place (ex. Visites, alimentations, carte postales, etc.) €

C. Santé

Les questions suivantes portent sur votre santé de manière générale.

Nous vous rappelons que ce questionnaire est strictement confidentiel et que l'anonymat est garanti !

C1. Comment trouvez-vous votre état de santé en général?

<input type="checkbox"/> Très bon
<input type="checkbox"/> Bon
<input type="checkbox"/> Ni bon, ni mauvais
<input type="checkbox"/> Mauvais
<input type="checkbox"/> Très mauvais

C2. Souffrez-vous d'une maladie ou d'un problème de santé chronique?

(Une maladie chronique est une affection nécessitant des *soins de santé prolongés (pendant plus de 6 mois)*)

<input type="checkbox"/> Oui
<input type="checkbox"/> Non

C3. De quel(s) problème(s) de santé souffrez-vous pour le moment? (*plusieurs réponses possibles*)

<input type="checkbox"/> Hypertension artérielle
<input type="checkbox"/> Excès de cholestérol
<input type="checkbox"/> Diabète
<input type="checkbox"/> Arthrose (usure des articulations)
<input type="checkbox"/> Arthrite (inflammation chronique des articulations)
<input type="checkbox"/> Douleurs au niveau du dos
<input type="checkbox"/> Troubles de la prostate
<input type="checkbox"/> Trouble urinaire
<input type="checkbox"/> Asthme
<input type="checkbox"/> Troubles oculaires
<input type="checkbox"/> Ostéoporose
<input type="checkbox"/> Insomnie
<input type="checkbox"/> Problèmes thyroïdiens
<input type="checkbox"/> Difficultés de marche
<input type="checkbox"/> Autre(s) (précisez):

C4. Êtes-vous limité(e), depuis au moins 6 mois, à cause d'un problème de santé, dans les activités que vous pratiquez tous les jours ?

<input type="checkbox"/> Oui, très souvent
<input type="checkbox"/> Oui, souvent
<input type="checkbox"/> Parfois
<input type="checkbox"/> Non, rarement
<input type="checkbox"/> Non, très rarement (ou jamais)

C5. Pensez-vous avoir des problèmes de mémoire dans votre vie quotidienne?

<input type="checkbox"/> Jamais
<input type="checkbox"/> Rarement
<input type="checkbox"/> Parfois
<input type="checkbox"/> Souvent
<input type="checkbox"/> Toujours

D. Bien-être et qualité de vie

Les questions suivantes portent sur les sentiments que vous éprouvez actuellement concernant votre satisfaction dans certains domaines de votre vie. Il n'y a ni bonne, ni mauvaise réponse car chacun est différent à ce niveau.

D1. Comment évaluez-vous votre qualité de vie?

<input type="checkbox"/> Très bonne
<input type="checkbox"/> Bonne
<input type="checkbox"/> Ni bonne, ni faible
<input type="checkbox"/> Faible
<input type="checkbox"/> Très faible

D2. En général, jusqu'à quel point vous sentez-vous heureux ou malheureux?

<input type="checkbox"/> Très heureux
<input type="checkbox"/> Plutôt heureux
<input type="checkbox"/> Ni heureux, ni malheureux
<input type="checkbox"/> Plutôt malheureux
<input type="checkbox"/> Très malheureux

D3. Pour chacun des énoncés suivants, cochez la case qui correspond à votre degré d'accord ou de désaccord. Nous vous prions d'être ouvert et honnête dans vos réponses.

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Ni en désaccord, ni d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
En général, ma vie correspond à mes idéaux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Mes conditions de vie sont excellentes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je suis satisfait(e) de ma vie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Jusqu'à maintenant, j'ai obtenu les choses importantes que je voulais dans ma vie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Si je pouvais recommencer, je n'y changerais presque rien	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Lisez chaque mot et mettez une croix dans la case qui correspond le mieux à l'intensité des émotions que vous avez ressenties ces dernières semaines.

D4. Ces dernières semaines, je me suis senti(e):

	Pas du tout	Un peu	Modérément	Beaucoup	Extrêmement
Attentif(ve)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Triste	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Méprisant(e)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
En colère	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Effrayé(e)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Anxieux(se)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Dégouté(e)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Amusé(e)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Surpris(e)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Heureux(se)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

D5. Êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes ?

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Ni en désaccord, ni d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
Je retrouve facilement mon calme après avoir vécu un moment difficile	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Quand je suis triste, il m'est facile de me remettre de bonne humeur	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je trouve difficile de gérer mes émotions	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Quand je suis en colère, je peux facilement me calmer	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Lorsque je suis confronté(e) à une situation stressante, je fais en sorte d'y penser de manière à ce que cela m'aide à rester calme	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

E. Activités physiques

Les questions suivantes portent sur les activités physiques que vous réalisez dans votre vie quotidienne. Pensez aux activités physiques que vous pratiquez au travail, à la maison, dans le jardin, lors de vos déplacements, pendant votre temps libre, pour la détente, l'exercice ou le sport.

Attention, merci de ne cocher qu'une seule case par question.

E1. Vous vous considérez comme :

<input type="checkbox"/> Très actif(ve) physiquement
<input type="checkbox"/> Moyennement actif(ve) physiquement
<input type="checkbox"/> Peu actif(ve) physiquement
<input type="checkbox"/> Franchement sédentaire

E2. Vous avez l'habitude de pratiquer des activités physiques (sports, jardinage, marche...):

<input type="checkbox"/> Plus de 6 fois par semaine
<input type="checkbox"/> 3 à 6 fois par semaine
<input type="checkbox"/> 1 à 2 fois par semaine
<input type="checkbox"/> 1 à 2 fois par mois
<input type="checkbox"/> Environ tous les 2-3 mois
<input type="checkbox"/> Moins de 4 fois par an

F. Âge

F1. Comparativement à votre âge réel, vous vous sentez:

<input type="checkbox"/> Beaucoup plus âgé(e)
<input type="checkbox"/> Plutôt plus âgé(e)
<input type="checkbox"/> Le même âge
<input type="checkbox"/> Plus jeune
<input type="checkbox"/> Beaucoup plus jeune

G. Vie sociale

Les questions suivantes concernent les relations que vous entretenez avec d'autres personnes dans votre vie de tous les jours.

G1. Habituellement, à quelle fréquence avez-vous des contacts (visuels, téléphoniques, etc.) avec d'autres personnes? (Conjoint(e), enfants, amis, connaissances, personnel de soins,...)

<input type="checkbox"/> Tous les jours de la semaine
<input type="checkbox"/> Entre 3 et 6 fois par semaine
<input type="checkbox"/> Entre 1 et 3 fois par semaine
<input type="checkbox"/> Entre 1 et 4 fois par mois
<input type="checkbox"/> Quelques fois par an
<input type="checkbox"/> Jamais

G2. Combien avez-vous de personnes sur qui vous pouvez compter dans votre entourage? (Exemples: famille, amis, collègues, camarades, etc.).

Merci de n'indiquer qu'un seul chiffre.

..... personnes

G3. Quel est votre degré de satisfaction par rapport au soutien obtenu de ces personnes dans votre vie quotidienne?

<input type="checkbox"/> Tout à fait satisfait(e)
<input type="checkbox"/> Satisfait(e)
<input type="checkbox"/> Moyennement satisfait(e)
<input type="checkbox"/> Pas satisfait(e)
<input type="checkbox"/> Pas du tout satisfait(e)

G4. Actuellement, éprouvez-vous un sentiment de solitude?

<input type="checkbox"/> Oui, beaucoup
<input type="checkbox"/> Oui, un peu
<input type="checkbox"/> Ni oui, ni non
<input type="checkbox"/> Non, pas trop
<input type="checkbox"/> Non, pas du tout

H. Aînés et perception de la société

H1. Comment, selon vous, la société perçoit-elle les aînés de manière générale?

<input type="checkbox"/> Très positivement
<input type="checkbox"/> Plutôt positivement
<input type="checkbox"/> Ni positivement, ni négativement
<input type="checkbox"/> Plutôt négativement
<input type="checkbox"/> Très négativement

I. Vacances Mutualité Chrétienne

I1. A quelle fréquence partez-vous en vacances avec la Mutualité Chrétienne ou Énéo (anciennement UCP)?

<input type="checkbox"/> Jamais → Si « jamais », passez directement à la question J1.
<input type="checkbox"/> Pas depuis 5 ans
<input type="checkbox"/> 1 fois ces 2 dernières années
<input type="checkbox"/> 1 fois par an
<input type="checkbox"/> Plusieurs fois par an
<input type="checkbox"/> Toujours

I2. Pourquoi partez-vous avec la Mutualité Chrétienne ou Énéo (anciennement UCP)?

Merci de répondre à toutes les questions.

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Ni en désaccord, ni d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord	Sans objet
Pour le prix	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Pour les destinations	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Pour la qualité de l'organisation	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Pour la qualité de l'animation	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Pour retrouver des amis / des connaissances	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Pour la présence du personnel médical	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

J. Données sociodémographiques

J1. Sexe:

- | |
|-----------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Masculin |
| <input type="checkbox"/> Féminin |

J2. Année de naissance:

.....

J3. Votre province de résidence (si vous vivez à Bruxelles ou à l'étranger, merci de le préciser):

.....

J4. Avec qui demeurez-vous?

- | |
|---|
| <input type="checkbox"/> Seul(e) |
| <input type="checkbox"/> Conjoint(e) |
| <input type="checkbox"/> Enfant(s) |
| <input type="checkbox"/> Conjoint(e) et enfant(s) |
| <input type="checkbox"/> En collectivité |
| <input type="checkbox"/> Autre (précisez) : |

J5. Quelle est la taille de votre ménage (nombre de personnes vivant sous le même toit y compris vous)?

.....

J6. Êtes-vous pensionné(e)?

- | |
|---|
| <input type="checkbox"/> Oui |
| <input type="checkbox"/> Non → Si non, passez directement à la question J8. |

J7. Si vous êtes pensionné(e), quel était votre situation avant la retraite?

Merci de ne cocher qu'une seule case. → Ensuite, passez directement à la question J9.

- | |
|---|
| <input type="checkbox"/> Ouvrier(ère) |
| <input type="checkbox"/> Employé(e) |
| <input type="checkbox"/> Enseignant(e) |
| <input type="checkbox"/> Cadre |
| <input type="checkbox"/> Profession libérale / Indépendant(e) |
| <input type="checkbox"/> Au foyer |
| <input type="checkbox"/> Demandeur(se) d'emploi |
| <input type="checkbox"/> En incapacité de travail |
| <input type="checkbox"/> Autre (précisez) : |

J8. Si vous n'êtes pas pensionné(e), quelle est votre situation actuelle?

- | |
|--|
| <input type="checkbox"/> Ouvrier(ère) |
| <input type="checkbox"/> Employé(e) |
| <input type="checkbox"/> Enseignant(e) |
| <input type="checkbox"/> Cadre |
| <input type="checkbox"/> Profession libérale / Indépendant(e) ... (suite des réponses page 11) |

<input type="checkbox"/> Au foyer
<input type="checkbox"/> Demandeur(se) d'emploi
<input type="checkbox"/> En incapacité de travail
<input type="checkbox"/> Autre (précisez) :

J9. Combien d'années d'études avez-vous réalisées depuis votre première année primaire?
 (ne comptez **PAS** les années de redoublements)

..... années d'études

J10. Quel est votre plus haut niveau d'étude? (Merci de ne cocher qu'une seule case !)

<input type="checkbox"/> Primaire
<input type="checkbox"/> Secondaire inférieur
<input type="checkbox"/> Secondaire supérieur
<input type="checkbox"/> Enseignement supérieur de type court
<input type="checkbox"/> Universitaire
<input type="checkbox"/> Autre (précisez) :

J11. Dans quelle catégorie se situe approximativement le revenu mensuel net de votre ménage
 (allocations et autres revenus inclus)?

Nous vous rappelons que ce questionnaire est strictement confidentiel et que l'anonymat est garanti !

<input type="checkbox"/> Moins de 1000 euros
<input type="checkbox"/> Entre 1000 et 1600 euros
<input type="checkbox"/> Entre 1600 et 2200 euros
<input type="checkbox"/> Entre 2200 et 3000 euros
<input type="checkbox"/> Entre 3000 et 5000 euros
<input type="checkbox"/> Plus de 5000 euros

Avant de clôturer ce questionnaire, laissez-nous un commentaire. Il peut s'agir d'un avis, d'une opinion ou encore d'une précision concernant une réponse. Il peut également s'agir d'une remarque sur l'ensemble de ce questionnaire. N'hésitez pas, votre avis nous intéresse tout particulièrement.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Un grand merci pour votre précieuse collaboration !

<input type="checkbox"/> Au foyer
<input type="checkbox"/> Demandeur(se) d'emploi
<input type="checkbox"/> En incapacité de travail
<input type="checkbox"/> Autre (précisez) :

J9. Combien d'années d'études avez-vous réalisées depuis votre **première année primaire**?
(ne comptez **PAS** les années de redoublements)

..... années d'études

J10. Quel est votre plus haut niveau d'étude? (Merci de ne cocher qu'une seule case !)

<input type="checkbox"/> Primaire
<input type="checkbox"/> Secondaire inférieur
<input type="checkbox"/> Secondaire supérieur
<input type="checkbox"/> Enseignement supérieur de type court
<input type="checkbox"/> Universitaire
<input type="checkbox"/> Autre (précisez) :

J11. Dans quelle catégorie se situe approximativement le revenu mensuel net de votre ménage
(allocations et autres revenus inclus)?

Nous vous rappelons que ce questionnaire est strictement confidentiel et que l'anonymat est garanti !

<input type="checkbox"/> Moins de 1000 euros
<input type="checkbox"/> Entre 1000 et 1600 euros
<input type="checkbox"/> Entre 1600 et 2200 euros
<input type="checkbox"/> Entre 2200 et 3000 euros
<input type="checkbox"/> Entre 3000 et 5000 euros
<input type="checkbox"/> Plus de 5000 euros

Avant de clôturer ce questionnaire, laissez-nous un commentaire. Il peut s'agir d'un avis, d'une opinion ou encore d'une précision concernant une réponse. Il peut également s'agir d'une remarque sur l'ensemble de ce questionnaire. N'hésitez pas, votre avis nous intéresse tout particulièrement.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Un grand merci pour votre précieuse collaboration !

C. AUTORISATION D'UTILISATION DES DONNÉES

2020-2021

NOTE D'INFORMATION ET FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Vous êtes invité(e) à participer de façon volontaire à une étude. Avant d'accepter d'y participer, merci de lire cette note qui en décrit l'objectif et les modalités pratiques. Vous avez le droit de poser à tout moment des questions en rapport avec cette étude.

Objectif et description de l'étude

L'entretien auquel vous participez fait partie du volet qualitatif d'une thèse de doctorat. Il s'inscrit dans une série d'entretiens qui seront réalisés avec environ 30 à 50 personnes en Belgique. L'objectif consiste à identifier et mieux comprendre les facteurs de changement dans les pratiques touristiques, en s'intéressant au vécu de personnes âgées de 70 ans et plus. Les entretiens durent de 30 minutes à 1 heure, approximativement.

Responsable de l'étude

Chercheur : Martin VINCENT

Promoteurs : Anya DIEKMANN et Jean-Michel DECROLY.

Participation volontaire

Votre participation à l'étude est entièrement volontaire et vous avez le droit de refuser d'y participer. Vous avez également le droit de vous retirer de l'expérimentation à tout moment, sans en préciser la raison, même après avoir signé le formulaire de consentement. Vous n'aurez pas à fournir de raison au retrait de votre consentement à participer ; toutefois, les données collectées jusqu'à l'arrêt de la participation à l'expérimentation font partie intégrante de celle-ci.

Protection de la vie privée

Votre identité et votre participation à cette expérimentation demeureront strictement confidentielles. Vous ne serez pas identifié(e) par votre nom ni d'aucune autre manière reconnaissable dans aucun des dossiers, résultats ou publications en rapport avec l'étude. La protection des données personnelles est assurée par la loi du 30 juillet 2018 relative à la protection de la vie privée.

Personnes à contacter si vous avez des questions à propos de l'étude

Si vous avez des questions, voulez donner un avis ou exprimer des craintes, maintenant, durant ou après votre participation, vous pouvez contacter: Martin VINCENT (martin.vincent@ulb.be ou 0499 41 72 67)

1

2020-2021

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT ECLAIRE

1. Je soussigné(e),..... déclare avoir lu l'information qui précède et accepte de participer à l'enquête.
2. On m'a remis une copie de ce formulaire de consentement éclairé, signé et daté, ainsi que de la note d'information destinée au participant. J'ai reçu une explication concernant la nature, le but, la durée de l'enquête et j'ai été informé(e) de ce qu'on attend de ma part. On m'a donné le temps et l'occasion de poser des questions sur l'enquête ; toutes mes questions ont reçu une réponse satisfaisante.
3. Je suis libre de participer ou non, de même que d'arrêter l'enquête à tout moment sans qu'il soit nécessaire de justifier ma décision et sans que cela n'entraîne le moindre désavantage.
4. En signant ce document, j'autorise l'utilisation des données me concernant dans le respect de la loi belge du 30 juillet 2018 relative à la protection de la vie privée.
5. Je consens de mon plein gré à participer à cette enquête.

Nom et Signature du volontaire

Date (jour/mois/année)

Je, soussigné, Martin VINCENT, confirme que j'ai expliqué la nature, le but et la durée de l'enquête à la personne mentionnée ci-dessus.

Martin VINCENT

_____ 22 janvier 2021 _____

Nom et Signature de la personne qui procure l'information

Date (jour/mois/année)

D. MAIL D'INFORMATION ENVOYÉ AUX PARTICIPANTS AUX ENTRETIENS SEMI-DIRIGÉS

« L'entretien prendra la forme d'une discussion. Je vous poserai une série de questions sur l'évolution de vos vacances au cours de ces dernières années. Pour vous préparer, vous êtes invité à :

- *Vous remémorer vos voyages touristiques au cours des +/- 15 dernières années. Par voyage touristique, nous entendons des déplacements d'au moins une nuit, pour des motifs d'agrément. Si vous avez un doute sur le caractère touristique d'un voyage, n'hésitez pas à l'inclure, nous en discuterons lors de l'entretien.*
- *Utiliser des notes ou des photos, si cela vous aide à vous remémorer vos voyages.*
- *Concernant les excursions d'une journée ou les séjours en seconde résidence, ces thèmes seront également abordés, mais de façon très générale. Il n'y a rien à préparer à ce sujet. Ne vous inquiétez pas si vos souvenirs ne sont pas précis.*

La durée de l'entretien varie de 30 minutes à une heure, approximativement. »

E. DONNÉES STATBEL

Tableau 13. Le départ en vacances par groupes d'âge en 2019 et 2020 en Belgique

		Population (en milliers)	Taux de participation
2019	Total	11.025	69,5%
2019	0-15 ans	2.226	75,8%
2019	16-25 ans	1.153	73,3%
2019	26-35 ans	1.440	75,9%
2019	36-45 ans	1.516	76,1%
2019	46-55 ans	1.555	72,8%
2019	56-65 ans	1.498	64,4%
2019	66-75 ans	1.155	53,2%
2019	76-85 ans	483	36,5%
2020	Total	11.129	45,6%
2020	0-15 ans	2.170	51,9%
2020	16-25 ans	1.214	47,7%
2020	26-35 ans	1.496	51,8%
2020	36-45 ans	1.502	53,5%
2020	46-55 ans	1.576	46,9%
2020	56-65 ans	1.519	41,2%
2020	66-75 ans	1.162	29,9%
2020	76 - 85 ans	489	17,1%

Résumé

Au croisement des enjeux du vieillissement et du rapport que nous entretenons avec le tourisme, cette thèse examine comment évolue la pratique touristique avec l'avancée en âge, en particulier lors des transitions du vieillissement (passage à la retraite, fragilisation de l'état de santé, perte des proches, etc.), et comment réciproquement cette pratique joue un rôle dans la façon de vivre ces transitions. Les modalités d'évolution des manières de faire du tourisme y sont décrites et analysées dans une approche multidisciplinaire mêlant sociologie et gérontologie. La recherche se base sur le cas de la population belge francophone âgée entre 60 et 85 ans. Les données, récoltées entre 2015 et 2021, sont issues d'une méthodologie mixte, combinant une enquête quantitative auprès de 4065 personnes et une série de 34 entretiens biographiques.

Partant du constat que les approches dominantes des questions relatives au vieillissement, dans le champ politique comme dans les *tourism studies*, abordent la vieillesse sous l'angle du « problème démographique » ou de l' « opportunité économique », cette thèse propose une lecture alternative de ces questions.

Les résultats soulignent la complexité du phénomène, la diversité de trajectoires touristiques et l'intérêt de lire l'évolution de la pratique lors des transitions du vieillissement à travers une grille qui combine les niveaux de lecture (macro, micro, objectif, subjectif), et les types de facteurs (individuels et contextuels).

Les résultats tirés de l'analyse des données quantitatives mettent en évidence l'influence des conditions socio-économiques sur l'évolution de la pratique avec l'avancée en âge, rappelant l'importance des inégalités sociales en la matière. L'analyse des données qualitatives, pour sa part, suggère d'interpréter les évolutions en fonction, à la fois du rapport au temps des personnes âgées et des relations sociales avec les proches. Ces dernières sont tantôt médiatrices entre la pratique et les individus, tantôt activatrices de la pratique. De manière à synthétiser les résultats, un nouveau concept, le *dé-partir*, a été élaboré. Il permet de faire ressortir les modalités d'évolution de la pratique touristique avec l'avancée en âge, tout en soulignant ce qui se joue pour les individus dans cette évolution.

Mots-clés : tourisme, pratique touristique, personnes âgées, avancée en âge, vieillissement, départir, Belgique.